

ENVIRONS D'ALEXANDRIE

TAPOSIRIS MAGNA — KARM ABOU MINA.

Parmi les excursions les plus intéressantes qu'on puisse faire en Egypte, on doit compter celle du « Mariout » jusqu'à Taposiris Magna (Abousir) et aux sanctuaires d'Abou Mina. La meilleure époque est celle qui va de janvier aux derniers jours de mars, alors que la flore du désert est dans son plein épanouissement. L'excursion demande une journée si l'on veut borner la visite soit à Taposiris Magna, soit à Karm Abou Mina; elle exige deux jours si l'on veut visiter les deux endroits.

Le train passe au milieu de nombreuses collines plates surmontées de fours à chaux; et, après Cherkhana, il parcourt une étroite et longue digue qui sépare les salines de Dekhela du lac Mariout. La première gare après la digue est celle d'Abd-el-Kader, petit village dans une position pittoresque au pied d'une colline, dont la hauteur est occupée par un cimetière. Le village d'Amrieh, qui vient après, est le lieu de résidence du mamour du district. Chaque semaine on y tient un marché très fréquenté.

Les alentours d'Amrieh sont bien cultivés; on y voit des jardins, des vignobles et des palmeraies: c'est le résultat des efforts et des essais que le Khédive actuel, S. A. Abbas Hilmi, a faits pour donner au Mariout une nouvelle prospérité. La gare suivante est appelée Second Mariout; vient ensuite celle d'Hawariéh. Quelque temps avant d'arriver à Bâhig, on aperçoit la tour d'Abousir. Km. 40 Bâhig.

Dans l'antiquité, comme de nos jours, il y avait dans la région maréotique un lac qui avait disparu au moyen âge et qui s'est rempli à nouveau en 1801, lorsque les Anglais, pour isoler Alexandrie, coupèrent les dunes près d'Aboukir. Le lac était réuni par un canal à la branche canopique du Nil et commu-

niquait avec Alexandrie par un autre canal, qui allait se déverser dans l'Eunostos. Au milieu du lac, il y avait, à l'époque gréco-romaine, huit îlots qui étaient très fertiles et habités, dans la bonne saison, par de riches propriétaires qui avaient bâti de jolies maisons de campagne et des fermes. Tout le rivage entourant le lac était aussi d'une remarquable fertilité ⁽¹⁾ et couvert de vignobles dont le vin eut l'honneur d'être mentionné ou célébré par Virgile, par Horace, par Lucain, par Strabon, par Columelle, par Athénée.

Aujourd'hui même, on trouve encore des traces évidentes de cette culture, mais elles étaient plus nombreuses à l'époque de Mahmoud El-Falaki (*Antique Alexandrie*, 1872, pag. 93).

« Les champs innombrables qu'on y voit encore aujourd'hui, dit cet auteur, portent le nom de *Karm* qui veut dire vignoble. L'infinité de villes ou villages dont on distingue encore les ruines, les usines à vin et les pressoirs que nous y avons découverts par les fouilles, les citernes, sakieh, et puits dont le sol est jonché, tout enfin prouve la prospérité passée du pays, l'abondance de ses produits en vins et huiles, et atteste la véracité des récits des anciens écrivains concernant la beauté de ce pays vignoble et la richesse de sa nombreuse population ».

Naturellement il ne faut pas s'exagérer cette prospérité et cette richesse. Elles sont assez grandes, si on les considère en rapport avec les conditions économiques et démographiques de l'antiquité. Il paraît certain que même dans l'antiquité la seule culture possible dans le Mariout était la culture extensive, et que les arbres y étaient rares.

De nos jours, la région n'est peuplée que par des Bédouins qui habitent de pauvres villages ou vivent sous des tentes, et qui exercent surtout le métier de pasteurs. Le produit le plus important est l'orge.

A l'époque chrétienne, le Mariout n'était pas trop déchu de sa prospérité et il est notoire qu'il fut un des centres les plus florissants du christianisme. La tradition nous dit qu'il y avait, à cette époque, plus de 600 couvents dans la contrée. Depuis le sixième siècle, la région s'appauvrit toujours davantage. Toutefois, même au XV^{me} siècle de l'ère chrétienne, un historien arabe citait le Mariout comme une région peuplée et fertile.

La capitale du Mariout, à l'époque gréco-romaine, était Marea, située sur une péninsule qui s'avancait vers le côté sud du lac. Je crois avoir identifié l'emplacement de cette ville, et je compte pouvoir en explorer prochainement les ruines. Taposiris Magna

(1) Voir WEEDON, *Report on Mariout District* dans *The Cairo Scientific Journal*, n. 72-73, vol. VI, September and October 1912, et Bibliographie, *ibidem*.

tenait probablement la deuxième place en importance et en richesse.

Taposiris Magna. — La grande construction quadrangulaire, dont les gros murs se dressent encore sur le haut de la colline, est connue des Bédouins sous le nom de Kasr-el-Bardauil, et elle est considérée comme le palais d'Abou Zeit le conquérant de la Berberie. Elle n'est autre chose que le temple d'Osiris, celui même qui donnait son nom à la ville (fig. 32).

En effet le nom *Abousir* nous indique que le lieu était probablement consacré à Osiris. Taposiris était le centre d'où le pré-

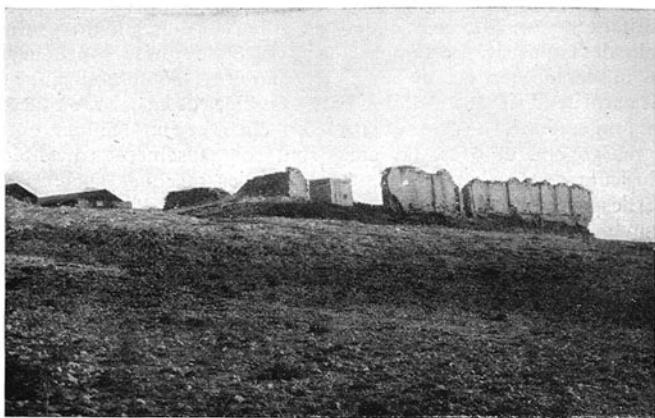


Fig. 32.

fet d'Egypte faisait le recensement du nome libyque. Son marché était tellement fréquenté que l'empereur Justinien (527 ap. J.-Ch.) y fit bâtir un palais municipal et des bains publics. A peine arrive-t-on sur les collines qui sont au nord du village de Bâhig, qu'on aperçoit, au loin devant soi, un peu à gauche, la tour des signaux (tour des Arabes) et les ruines du grand temple. Le nom moderne de la localité, Abousir, est par lui-même une indication que ces ruines sont bien celles de l'ancienne Taposiris. Les premiers savants qui ont eu l'occasion de s'en occuper au XVIII^{me} siècle et au commencement du XIX^{me} (D'Anville, Champollion, etc.) ne s'étaient pas trompés à ce sujet. D'ailleurs une inscription que j'ai découverte pendant les fouilles pratiquées dans

les ruines, nous fournit un document positif, montrant qu'il s'agit bien de Taposiris. C'est une base de statuette votive, en granit noir, dédiée par les prêtres de *Taposiris*: *Χά[ρ]η Χά-ρητος | εὐσεβῆ οἱ ἀπὸ | Ταποσίρεως | ἱερεῖς*. Pendant les fouilles nous avons trouvé des vestiges assez fréquents remontant à l'époque ptolémaïque, mais presque aucune trace de la civilisation pharaonique. Par conséquent on peut accepter comme vraie l'opinion émise par les voyageurs du XIX^{me} siècle, que l'ensemble de la ville doit remonter au plus tôt au premier siècle de la dynastie des Ptolémées ⁽¹⁾ (300-200 av. J.-Ch.).

Dès qu'on descend dans la plaine, la marche devient très facile. Les ruines de l'ancienne ville couvrent la pente sud de la colline, sur laquelle est bâti le temple, jusqu'à la digue limitant de ce côté le lac qui par ailleurs s'étendait un peu au-delà de Taposiris. Le temple, qui mesure 86 m. de longueur et 86 m. de largeur, est de style égyptien et ne comprend plus que les parois extérieures; celles-ci bâties en blocs de calcaire, mesurant en longueur entre 1 m. et 1 m. 10 cm., et en hauteur entre 0 m. 50 cm. et 0 m. 60 cm., sont soigneusement travaillées. Plusieurs de ces blocs portent gravées des marques anciennes.

L'espace compris dans cette vaste enceinte produit l'impression d'un grand vide, les fouilles n'ayant mis à jour que les parties inférieures de murs appartenant à une série de chambres qui étaient adossées à la paroi méridionale, ainsi que les vestiges d'une petite église chrétienne dont l'abside était appuyée aux pylônes.

La paroi orientale du temple est formée de deux pylônes au milieu desquels s'ouvre l'entrée principale. A l'intérieur des deux massifs, un escalier étroit, pratiqué dans l'épaisseur des murs, permet d'atteindre la partie la plus élevée. De là on jouit d'une vue admirable sur le désert et sur la mer, dont la couleur bleue-turquoise est si belle qu'il est difficile de rencontrer sa pareille.

De temps en temps, on entend monter de la vaste plaine solitaire, mêlée à la puissante voix de la mer, la cantilène primitive et mélancolique d'un Bédouin qui appelle la sultane de son rêve. S'il fait beau on peut distinguer au loin vers le nord-est le phare d'Alexandrie et la ville elle-même.

Le temple a deux autres entrées plus petites se faisant vis-

(1) Il ne s'ensuit pas que Pacho ait eu raison d'affirmer « que les Egyptiens n'avaient ni élevé des monuments, ni fondé aucune ville dans la Marmarique avant d'être soumis aux Grecs, et que dans les temps antérieurs ces pays ne devaient être habités que par des hordes errantes et peut-être aussi par des Berbères et des Libyens ». A Gharbaniat, ainsi qu'à Abou Girge, il existe des vestiges considérables de l'époque de Ramsès II.

à-vis dans les parois nord et sud. La porte du sud donne sur un petit plateau qui descend doucement vers la ville dont on rencontre tout près les premières maisons. La porte du nord s'ouvre presque à pic sur le flanc de la colline; elle communiquait avec une rue qui descendait en pente rapide vers la plaine et la mer.

Les parois nord et sud sont conservées dans toute leur longueur et en plusieurs endroits dans toute leur hauteur (environ 9 m.). Leur épaisseur est de 4 m. en bas et de 2 m. en haut.

Tandis que la paroi sud repose directement sur le rocher, la paroi nord est appuyée sur une plate-forme construite avec d'énormes blocs. Cette plate-forme était nécessaire pour obtenir une surface horizontale. Le mur ouest est presque en ruines et en général tous les murs, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ne présentent pas une surface droite et uniforme. Ils sont divisés en surfaces qui alternativement font saillie l'une sur l'autre. La saillie est de 0 m. 25 à 0 m. 30. Les parties qui avancent sont plus larges (9 m.) que celles qui sont en arrière (7 m.). Sur les faces extérieures des pylônes on observe quatre rainures destinées à recevoir les mâts des bannières lorsqu'on célébrait quelque fête solennelle.

A un moment donné le temple a été transformé en forteresse. Ceci est prouvé par les nombreux tronçons de colonnes doriques cannelées qui constituent actuellement les rayons supérieurs de la partie nord-ouest du mur d'enceinte. Çà et là on voit également de nombreux blocs travaillés (triglyphes et métopes) ayant appartenu à la frise d'une grande bâtisse. Cette transformation en forteresse explique la disparition totale des édifices qui existaient à l'intérieur de l'enceinte.

A l'est du temple s'étend une vaste esplanade actuellement occupée par les casernes des gardes-côtes. Au sud de ces casernes nous avons mis à découvert les ruines d'une maison, dont les chambres ont le sol décoré de mosaïques à dessins géométriques.

Tout près de l'angle sud-est du temple on peut visiter les ruines de plusieurs maisons privées, bâties en partie avec des blocs calcaires bien taillés, en partie avec des briques crues (fig. 33). Les parois étaient revêtues d'un enduit de stuc peint. La porte d'entrée d'une de ces maisons s'ouvre sur une terrasse formée de gros blocs. Au-dessous de cette terrasse est un autre palier, au centre duquel se dresse un large soubassement cubique. Ce soubassement est sur l'axe d'une chambre rectangulaire qui se trouve à l'étage inférieur. Cette chambre, en partie taillée dans le rocher, en partie construite, est certainement un lieu destiné au

culte. On y parvient en descendant du côté ouest à travers un amas de ruines appartenant à différentes époques, et parmi lesquelles on peut reconnaître une chambre aux parois recouvertes d'une couche très solide de ciment rouge; elle constituait une sorte de filtre pour les eaux pluviales, qui allaient ensuite se déverser dans une citerne inférieure.

Toute une série d'amphores à fond troué, disposées en plan incliné, était insérée dans les conduits qui faisaient communiquer la chambre supérieure avec la citerne.

L'entrée principale de la chambre oblongue, dans laquelle nous avons reconnu un lieu de culte, s'ouvre au sud; au fond de la chambre, sur la paroi nord, est une haute chapelle à section rec-



Fig. 33.

tangulaire, flanquée de deux colonnes (fig. 34). Devant la chapelle est un escalier à trois degrés. Des niches plus petites sont taillées sur les parois latérales. Au bas de ces parois existent à droite et à gauche deux bancs peu élevés au-dessus du sol, mais assez larges, de façon à laisser au centre un étroit passage. Dans l'angle nord-est de ce petit temple s'ouvre une cellule carrée, taillée à l'intérieur des rochers, et

dépourvue de toute fenêtre. Au milieu du plafond est fixé un anneau pour y suspendre une lanterne. Sur les parois on ne voit que de petites niches. C'était sans doute l'habitation du prêtre du sanctuaire. Avant l'entrée de cette chambre s'ouvre la bouche d'un puits profond de 13 mètres, qui communique avec un canal souterrain aux parois solidement cimentées et se dirigeant du nord au sud. Ce canal est actuellement à sec. Il ne nous a été possible de l'explorer que sur une longueur de 800 mètres seulement, le passage étant obstrué par les matériaux descendus de deux autres puits.

A droite du sanctuaire on peut visiter plusieurs chambres, ainsi qu'un beau four en briques cuites, assez bien conservé.

Il est très probable que le petit temple était dédié au culte des oiseaux et des poissons dont nous avons découvert la nécropole une quinzaine de mètres plus bas sur la pente de la colline.

On descend dans ce cimetière d'animaux sacrés, par un étroit escalier de vingt degrés. Il est formé d'une chambre centrale donnant accès à quatre autres chambrettes: dans une de celles-ci on voit un amas d'ossements ayant appartenu aux momies de différents oiseaux (faucons, ibis); dans une seconde sont toujours en place de nombreuses momies de ces mêmes oiseaux enveloppées dans des bandes de toile; dans une troisième il y a un énorme dépôt de poissons, enveloppés dans de la toile, mais, comme presque tout le reste, carbonisés.

Une fois dehors, on suit pendant quelques mètres un tronçon d'une belle rue pavée de blocs en basalte, et on parvient à l'entrée d'un groupe de curieux souterrains. Le premier est formé d'une chambre rectangulaire, sur la paroi occidentale de laquelle est taillée une cavité oblongue, plus basse d'un demi-mètre que le sol de la chambre et ayant la voûte cintrée.

Un tuyau dont l'origine n'a pu être découverte, introduisait dans le bassin un liquide (eau ou vin) qui sortait par un autre tuyau aménagé dans la paroi opposée s'avancant toujours dans le sous-sol. Il n'a pas été possible de voir où il allait se déverser.

Au centre de la paroi nord de la chambre rectangulaire est taillée une niche semi-circulaire; une petite fenêtre ouverte dans la paroi orientale laisse voir une seconde chambre rectangulaire. Celle-ci communique avec l'extérieur par un puits carré qui s'ouvre au milieu du plafond dont la voûte a la forme d'un arc surbaissé.

Une large ouverture pratiquée dans la paroi sud de la première chambre est actuellement obstruée par un amas de gros blocs. De cette chambre on pénètre par un passage étroit et voûté, ouvert tout près de l'angle ouest, dans un souterrain à section circulaire ayant la voûte en coupole. Ce souterrain est relié à un autre qui lui est adjacent, et qui est tout à fait identique soit par la forme soit par les proportions; mais, tandis que ce dernier a la voûte parfaitement fermée, l'autre communique avec l'extérieur par une étroite ouverture circulaire qui descend verticalement du dehors sur le centre de la voûte.



Fig. 34.

Dans la *tholos a*, au-dessous de la coupole, s'ouvrent tout autour des niches quadrangulaires profondes d'environ un demi-mètre et un peu plus hautes. En correspondance avec ces niches et appuyée au sol, il y a une marche basse et large; devant celle-ci sont creusées de petites cuvettes. La voûte était remplie d'inscriptions et de dessins (*graffiti*), dus à d'anciens visiteurs, mais on n'a pu en tirer aucune indication sur le but et le caractère du souterrain. Le souterrain *b* présente à peu près le même état de choses que le souterrain *a*.

Le prof. H. Thiersch y reconnaît sans hésiter une tombe. Les niches auraient renfermé des urnes cinéraires, analogues à celles dont le Musée possède une si riche collection et dont une partie a été découverte (entre Chatby et Ibrahimieh) dans une tombe à coupole. En dépit de certaines analogies indéniabiles avec l'hypogée des mercenaires décrit par Néroutsos, la conclusion de Thiersch nous laisse dans le doute.

En effet, quel rapport peut-on établir entre les cuvettes creusées dans le sol, et les niches? Celles-ci sont sur un seul rayon dans les deux hypogées, tandis que dans la seule *tholos* d'Alexandrie elles étaient sur cinq rayons. D'autre part dans le terreau et les détritiques qui remplissaient aux deux tiers le souterrain, nous n'avons rencontré aucun tesson qui ait pu appartenir à une urne cinéraire, ni aucune trace de cendres ou d'ossements humains. Les chambres qui sont annexées aux *tholoi*, ne semblent pas convenir non plus à une tombe. Etant donné l'absence de tout élément qui puisse nous éclairer d'une façon sûre et directe, et le manque de toute inscription explicative, il est difficile d'émettre une opinion bien ferme; mais, si je n'ose appeler l'ensemble de ce souterrain un *mithreum*, je suis tenté d'y voir un lieu de culte pour une divinité dont les rites imposaient des cérémonies pareilles à celle du culte de Mithra, comme bains, ablutions, libations, sacrifices d'animaux, etc.

Dans un de ces souterrains on a recueilli une massue en marbre ayant appartenu à une statue d'Hercule, mais elle y était évidemment tombée du dehors. La même chose a pu arriver au lion en calcaire, qui est toujours en place dans la seconde chambre rectangulaire. Si, en sortant des hypogées, on côtoie les fouilles au pied de la colline, on peut visiter les ruines de plusieurs maisons. Dans une de ces maisons on remarque les vestiges d'un joli portique, dont les doubles colonnes des angles ont la section en forme de cœur ou de feuille de lierre. Cette maison remonte assez probablement à l'âge hellénistique.

Dirigeons-nous vers la colline, qui est surmontée d'une belle tour (fig. 35). Cette tour mesure actuellement en hauteur 17 m. Sa

base est formée d'une haute plateforme quadrangulaire, mesurant 11 m. de chaque côté. Sur cette base se dresse un second étage octogonal; quatre des parois font alternativement une saillie considérable sur les quatre autres. Du côté nord, vers la mer, on observe les restes d'un escalier. Sur le second étage s'en élève un autre de forme cylindrique.

Au premier abord on incline à penser que cette construction était un monument funéraire, d'autant plus qu'elle est placée au milieu de la nécropole, et se trouve sur l'axe d'une vaste tombe souterraine; toutefois Hermann Thiersch doit avoir raison en y reconnaissant le Phare destiné à protéger la navigation le long de la côte entre Plinthine et Taposiris et en voyant dans ce monument, *mutatis mutandis*, une copie de son frère aîné, le grand et célèbre Phare d'Alexandrie.

Toute la colline environnante est remplie de tombes. Quelques-unes ont la forme de fosses dans lesquelles étaient déposés des cadavres revêtus d'un enduit de plâtre, ayant la face couverte d'un masque en plâtre doré; d'autres fosses ont la forme d'un puits, d'autres enfin celle d'une chambre. Ces dernières sont généralement formées d'un long corridor



Fig. 35.

d'accès à plan incliné ou pourvu d'un escalier et d'une chambre dont les parois sont occupées par plusieurs rayons de *loculi*. Dans une de ces tombes on peut voir qu'à côté des hommes on avait enseveli quelquefois des chevaux.

Du sommet du temple, en regardant vers le sud, on distingue très clairement une digue longue de plus d'un kilomètre, qui se dirige parallèlement à la ligne des collines, de l'orient à l'occident. Cette digue aboutit vers l'ouest au delà d'un beau pont dont la construction remonte sans aucun doute à l'âge romain. Il semble évident que le lac se prolongeait jusqu'à Taposiris, et que la digue renfermait les eaux dans une espèce de port. De la sorte Taposiris commandait deux ports : l'un intérieur pour le

commerce avec les pays baignés par le lac Maréotis, l'autre sur la mer pour le commerce extérieur.

Tout près du pont ci-dessus mentionné, on observe une rue large et solide, bien pavée, qui monte par une pente légère en ligne droite vers le temple, et, passant à 50 mètres à l'ouest de celui-ci, descend par la pente opposée. En bas de la plaine, sur la plage, les vestiges de cette rue disparaissent, mais les Bédouins de la contrée affirment qu'elle continue jusqu'au bord de la mer. Probablement cette rue avait pour but de rendre faciles et rapides les communications entre le port sur la mer et le port sur le lac.

Toutes les collines environnantes sont riches en carrières, souvent très pittoresques. Ces carrières ont servi à extraire le calcaire nécessaire à la construction de la belle ville provinciale de l'Egypte gréco-romaine. Egalemeut nombreuses sont les grottes soit naturelles soit artificielles.

Les ruines qui se trouvent à une demi-heure au nord d'Abousir, tout près de la plage, appartiennent à l'ancienne Plinthine, la petite ville maritime qui donnait son nom au golfe tout entier.

BIBLIOGRAPHIE. — PACHO, (1819), *Voyage dans la Marmarique*, p. 7 et suiv.; SCHOLZ (1820-21), *Reise in die Gegend zwischen Alexandria und Parä-tonium*, p. 48 suiv.; MINUTOLI (von) H., *Reise zum Tempel des Juppiter Ammon*, p. 14 et suiv.; MAHMOUD EL-FALAKI, O. C., p. 97-98; ROBECCI-BRICCHETTI, *All'Oasi di Giove Ammone* (1890), p. 34 et suiv.; THIERSCH H., *Pharos etc*, *Anhang*, p. 202-211.

Sanctuaires d'Abou Mina (fig. 36). — De la gare de Bâhig, point de départ, il faut deux bonnes heures pour rejoindre Karm Abou Mina, sur un cheval médiocre ou sur un bon baudet.

Saint Ménas était un soldat romain, originaire d'Egypte (de Nikiou ?) servant en Phrygie dans une des *sociae cohortes* appelées *Numeri Rutalici*. Il avait été élevé dans la religion chrétienne. Au moment de la persécution décrétée par Dioclétien contre les chrétiens, au lieu de se cacher, il proclama publiquement sa foi. Ses chefs n'épargnèrent ni prières ni menaces pour le ramener au paganisme, mais Ménas refusa toujours d'obéir au décret impérial. Il fut mis à la torture d'abord, puis décapité (296). Il avait manifesté le désir d'être enseveli en Egypte. Ses coreligionnaires recueillirent les restes de son cadavre qu'on avait brûlé et, lorsqu'une partie de l'armée de Phrygie fut transférée en Cyrénaïque, ils prirent avec eux les cendres du martyr. Au bord du lac Mariout, dit la légende, le chameau qui les transportait s'arrêta, s'agenouilla et ne voulut plus marcher.

On vit dans l'immobilité de l'animal un signe de la volonté

du Saint et on l'enterra dans ce lieu même, auprès d'une source d'eau douce. Bientôt la renommée se répandit que cette eau était devenue miraculeuse et les pèlerins accoururent même de très loin pour demander à saint Ménas la guérison de leurs maladies. On ne tarda pas à bâtir une église au-dessus de la tombe. Cette église devint, après quelque temps, insuffisante et l'empereur Arcadius (395-408) projeta et fit construire une grande basilique qui fut ajoutée en prolongement à l'est de l'église ancienne. Le V^{me} et le VI^{me} siècle marquent la période de la plus grande prospérité de ce sanctuaire. Le culte du saint ne se



Fig. 36.

répandit pas seulement dans toute la région maréotique (voir au Musée les fresques d'Abou Girgé et le bas-relief provenant de Dékhéla) mais aussi dans toute l'Egypte, dans l'Afrique du Nord, en Asie Mineure (Smyrne), en Gaule, en Dalmatie et à Rome.

Une église de St. Ménas s'élevait à Rome sur la voie d'Ostie, entre la porte et la basilique de St. Paul. Elle avait été fondée par une corporation alexandrine sous le pape Pélage II en 589.

Pendant le VII^{me} et le VIII^{me} siècle, le sanctuaire maréotique, mine inépuisable de marbres et de pierres de prix, eut à subir des dégâts et des spoliations. Une spoliation méthodique eut lieu vers la moitié du IX^{me} siècle. Peu après, le Gouverneur musulman se fit délivrer le trésor du temple. A partir de cette date on peut dire que la basilique de St. Ménas

avait vécu. Son souvenir était resté dans le nom d'Abou Mina ou Bou Mna, par lequel les Bédouins désignaient ses ruines, qu'un savant allemand, Monsignor Kaufmann, identifia en 1905.

Les fouilles systématiques qu'il put y entreprendre et poursuivre sur une vaste échelle ont donné des résultats très importants. En effet, on a remis à jour la basilique d'Arcadius et ses annexes : la tombe du saint, de nombreux *coenobia*, ainsi que des basiliques secondaires. Tous ces édifices sont extrêmement ruinés, mais leur plan grandiose se présente en entier devant nos yeux, et nous donne une idée exacte de leurs proportions monumentales. D'ailleurs, malgré le vol, la destruction et la spoliation, on a toujours, sur place, l'impression de la richesse de cet ensemble de sanctuaires qu'on a appelé à juste titre une « ville de marbre ».

Une demi-heure avant d'y arriver par la gare de Bâhig, on aperçoit à l'horizon, du haut du chemin qui descend doucement vers le sud, la ville d'Abou Mina qui s'étend au milieu des ondulations d'un terrain aujourd'hui désert.

On côtoie la basilique du cimetière et on parvient à la maisonnette appartenant au Service des Antiquités. On y descend et on y laisse les montures. En se dirigeant vers le sud, on arrive, en quelques minutes, à la grande basilique. On est tout de suite frappé par l'énorme quantité de marbres, plus ou moins fragmentaires, qui recouvrent le champ des fouilles. Là où le marbre n'avait pas été employé, c'étaient de gros blocs calcaires bien équarris. La basilique proprement dite mesure en longueur 60 m., en largeur 26 m. 50. La nef transversale a une longueur de 50 mètres. La longueur totale du groupe des édifices sacrés, comprenant la basilique, l'église plus ancienne au-dessus de la tombe du saint et le baptistère, atteint 120 mètres. La basilique était à trois nefs. La toiture était soutenue par 56 colonnes de marbre surmontées de beaux chapiteaux décorés de feuilles d'acanthe. Les bases en marbre de ces colonnes sont presque toutes en place ; ici et là on voit des chapiteaux plus ou moins cassés ; un bon nombre ont été transportés à Francfort, d'autres sont au Musée d'Alexandrie.

Les parois étaient revêtues de dalles en marbre. L'abside bâtie avec de gros blocs calcaires rectangulaires mesure 10 m. 70 en largeur et 6 mètres en profondeur. Au-dessous de l'abside sont trois chambres remplies d'ossements humains. Devant l'abside se dressent les *subsellia* et la *cathedra*. Celle-ci est placée au milieu de la paroi orientale d'une enceinte presque carrée, fermée par une grille. Au centre de cette enceinte qui renfermait aussi le presbytère et la *schola cantorum*, se dresse l'autel. Deux portes

aménagées du côté sud de la grille donnaient accès à l'enceinte : celle-ci d'autre part communiquait avec la nef principale par un long corridor ou passage central.

Sur la paroi méridionale de la basilique s'ouvrent quelques portes, qui donnent sur un très vaste atrium, dont le sol est parsemé de blocs de marbre : tronçons de colonnes, chapiteaux, grilles, etc. L'église préexistante avait rendu impossible un autre emplacement de l'atrium.

Tout près de l'angle nord-ouest de la nef septentrionale, là où la basilique d'Arcadius se joint à l'ancienne église, s'ouvre un escalier de marbre, qui descend vers un couloir ayant le plafond cintré. Les parois de ce corridor ainsi que le plafond étaient recouverts de stuc. Le plafond avait en outre une décoration sculptée en caissons. Le corridor qui mesure en hauteur 5 mètres, après quelques pas en pente douce vers le sud, tourne brusquement à angle droit vers l'ouest et pénètre dans une chambre souterraine très haute, taillée dans le roc. C'était la sépulture de saint Ménas. Sur la paroi sud devait être placé le grand bas-relief représentant le saint debout entre deux chameaux accroupis. Le bas-relief découvert à Dékhéla, exposé au Musée (Salle chrétienne), est probablement une copie, en proportions réduites, de l'original qui décorait cette crypte. A la crypte était annexée une petite chapelle dont la coupole avait un revêtement de belles mosaïques polychromes.

On remonte le crypto-portique, et on entre dans la nef latérale du côté nord de l'église primitive bâtie au-dessus de la tombe. Cette église était une petite basilique à trois nefs sans transept. L'axe de l'abside correspond parfaitement avec celui de la grande basilique d'Arcadius. Les dimensions de l'édifice sont de 38 mètres en longueur, 22 m. 50 en largeur. Vers le fond de la nef centrale on remarque une citerne d'où évidemment on puisait l'eau bénite dont les pèlerins remplissaient les ampoules. A l'ouest de cette église sont les ruines du baptistère. C'est une salle à section quadrangulaire, ramenée à l'intérieur à la forme d'octogone au moyen de quatre niches ouvertes dans les angles.

Cette construction centrale était surmontée d'une coupole peu cintrée. La piscine circulaire, creusée au centre de la chambre, était entièrement revêtue de dalles de marbre polychrome. On y descendait par deux escaliers de quatre degrés, se faisant face.

En sortant du baptistère on monte sur une élévation qui en est proche. De là on jouit d'une belle vue d'ensemble sur le champ de ruines tout entier et sur le paysage environnant.

Au nord du sanctuaire, en communication directe avec lui,

s'étendent de très vastes *coenobia*. On en a mis à jour une partie seulement, assez pour donner une idée assez complète de la façon de vivre des moines, de la distribution des cellules, des salles de réunion pour les repas en commun, etc. Quelques portes donnent accès de la basilique aux *coenobia* : sortant par celle qui se trouve entre le baptistère et l'église du tombeau on peut visiter plusieurs des cellules, la salle identifiée par Kaufmann avec le *tablinum* et plus loin plusieurs chambres destinées à donner l'hospitalité aux étrangers (*xenodochia*). Plus loin encore on peut observer, en assez bon état, une cuve pour le pressage des raisins.

A une distance d'environ 80 mètres des *coenobia*, existe une citerne profonde de 14 mètres ayant la forme d'un puits circulaire dont le diamètre mesure 5 m. 20. Cet énorme puits est totalement bâti avec de superbes blocs calcaires bien équarris. A côté de cette citerne on voit un ensemble de cellules et de piscines, dont quelques-unes sont solidement cimentées. Au-dessous de ces thermes on observe des couloirs et des hypocaustes. Tout à fait adjacente à ces thermes est une petite basilique à deux absides qui se font face.

De là on se dirige vers la maisonnette du Service. Au nord de celle-ci s'étend un vaste cimetière (VII^{me}-IX^{me} siècle), au milieu duquel se dressent les ruines d'une autre grande basilique à trois nefs soutenues par des piliers, avec l'abside insérée dans l'épaisseur d'un mur qui est rectiligne à l'extérieur. (Pour les ampoules de St. Ménas, v. plus loin).

BIBLIOGRAPHIE. - Les fouilles des sanctuaires de St. Ménas ont été décrites par Monseigneur Kaufmann dans plusieurs rapports richement illustrés, et ensuite dans une publication d'ensemble de grand format. Les visiteurs qui ne sont pas des archéologues peuvent se borner au petit volume ayant pour titre: « Der Menastempel und die Heiligtümer von Karm Abu Mina in der ägyptischen Mariutwüste. Ein Führer durch die Ausgrabungen der Frankfurter Expedition, von C. M. Kaufmann ».

ABOUKIR (CANOPE) - ROSETTE.

Aboukir. — L'excursion d'Aboukir ne demande guère qu'une demi-journée. On part de la gare du chemin de fer de l'Etat ; il y a neuf trains pour aller et neuf trains pour revenir dans la journée. On descend à la gare d'Aboukir. On peut faire commodément à pied la promenade entre Aboukir et les ruines qui sont autour du fort Tewfik. Si on préfère ne pas marcher, on

trouve aisément des baudets. Après la visite des ruines, revenir à Aboukir le long de la plage. S'il fait beau, la promenade est délicieuse.

Le petit voyage de Sidi Gaber à Aboukir est des plus agréables. On traverse les jolis faubourgs parsemés de jardins, de Ramleh (Zahrieh, Sûk, Gabriel, Ramleh) ; ensuite, on pénètre dans le désert et on traverse des dunes sablonneuses, sur lesquelles des bosquets de dattiers forment comme de petites oasis. Près de Siouf, on a trouvé des inscriptions qui rappellent un temple dédié à Zeus Olympios. Mandara serait bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Taposiris parva. Après Taposiris, la tradition littéraire nous signale Ménouthis, Boukiris, Canope. Quelques archéologues sont inclinés à placer Ménouthis près de Montazah (château servant de résidence au Khédive, dans une position splendide sur le bord de la mer), Boukiris à Aboukir, et Canope quelques kilomètres plus à l'est. Je pense qu'on a tort de placer Canope plus à l'est d'Aboukir. Aucun monument, aucune ruine n'existe le long de la côte entre Borg el-Ramleh et Mahadieh et au-delà qui autorise à supposer ici l'existence d'une ville importante.

Les ruines de Canope et de Ménouthis forment aujourd'hui une série presque ininterrompue de petites élévations qui s'étendent tout autour du fort Tewfik et à partir d'un demi-kilomètre à l'ouest de ce fort jusqu'au village d'Aboukir et au-delà, quelques centaines de mètres plus à l'est, jusqu'à la colline Borg el-Ramleh. Ménouthis était un village séparé de Canope par un trajet de deux milles (Canope est à douze milles d'Alexandrie tandis que Ménouthis en est à quatorze) et doit être cherché à trois kilomètres environ du fort Tewfik, c'est-à-dire tout près d'Aboukir, autour de Borg el-Ramleh. D'ailleurs la ville et le village étaient si proches l'un de l'autre que ce dernier pouvait être considéré comme un faubourg de Canope ; et Ménouthis elle-même peut souvent avoir été comprise sous cette désignation. Canope était, avant la fondation d'Alexandrie, la capitale du nome Ménélaïte et peut-être le port le plus important du Delta.

La ville aurait reçu son nom, selon la légende, du pilote de Ménélas qui aurait été enterré en cet endroit pendant le voyage du retour de Troie. Il est possible que le nom lui ait été donné par le dieu Canope, un dieu à tête humaine ou animale sur un corps en forme de vase, une des formes d'ailleurs du dieu Osiris, dont le culte fut si répandu et si persistant à Canope.

Après la fondation d'Alexandrie, Canope perdit de son importance, mais demeura un centre religieux et commercial considé-

rable pendant toute la durée du paganisme, même sous la domination romaine. Elle devint une sorte de dépendance de la capitale, la ville de plaisir des Alexandrins.

D'ailleurs les restes de ruines nombreuses et significatives nous démontrent que l'endroit fut assez peuplé pendant de longs siècles, même après le triomphe du christianisme.

En dehors des tissus, des parfums, des poissons salés, des confitures et des bonbons, ainsi que du henné (fard pour les dames), Canope mettait en circulation les chapeaux aux bords très larges appelés par les Alexandrins *pétases canopiques* (πέτασα κανοπιζιά). La ville était reliée à Alexandrie par un canal, dont les rives étaient bordées de beaux jardins, fermés par un mur d'enceinte, appartenant aux riches Alexandrins. Ceux-ci y avaient souvent leur tombe de famille. Ce canal était incessamment parcouru par de nombreuses embarcations qui n'étaient pas seulement chargées de marchandises et d'hommes d'affaires, ou de malades en quête d'une guérison miraculeuse, mais aussi de joyeuses bandes hantées par le désir de s'amuser. Elles s'amusaient en effet beaucoup, même trop, paraît-il, car leur tenue était souvent scandaleuse. Les *orgies de Canope* sont devenues fameuses par les souvenirs peu élogieux que nous en ont laissés Strabon (XVII, 17), Sénèque (Epist., V, 11), Lucain (Pharsale, Lib. X) et Juvénal (Sat. VI; XV).

Canope était célèbre par son sanctuaire de Sarapis où les pèlerins accouraient nombreux pour y implorer du dieu la guérison de leurs maladies.

Egalement apprécié était le sanctuaire dédié à Isis, placé lui aussi tout près de Canope, à Ménouthis.

Au dire de Rufin, les sanctuaires de Canope et de Ménouthis étaient plus splendides que ceux d'Alexandrie même.

Nous pouvons nous faire une idée du Sérapeum de Canope d'après le Canope de la villa Adriana près de Tivoli. L'empereur Hadrien a certainement imité de très près le sanctuaire dont nous parcourons les ruines⁽¹⁾.

Celles-ci auraient dû être fouillées avec méthode et auraient dû être respectées, mais elles ont été malheureusement livrées pendant un temps trop long au vandalisme des carriers.

Dans leur état actuel elles ne donnent qu'une idée très imparfaite de la magnificence présumée de ces édifices. Qu'on re-

(1) La vallée de Canope dans la villa Hadriana avait été obtenue artificiellement dans le tuf de la colline. Hadrien y avait fait reproduire le canal avec le temple de Sarapis à l'arrière plan. Une grande niche avec une fontaine à l'extrémité de la vallée est bien conservée. Il y a par derrière un système de galeries souterraines se terminant par une *cella*, dans laquelle était probablement la statue de Sarapis. C'est de Canope que proviennent beaucoup des statues du Vatican (Musée égyptien).

marque néanmoins les beaux tronçons épars de colonnes doriques en granit rose d'Assouan, dont le module uniforme est de 0 m. 90 et qui mesurent de 2 à 7 mètres de longueur; qu'on regarde la vaste étendue de terrain recouverte de mosaïques (les meilleurs morceaux ont été transportés au Musée, v. salle 18), la quantité de jolis fragments architectoniques en calcaire revêtus de stuc et dont la beauté devait être rehaussée par la polychromie; qu'on jette un coup d'œil encore aux grands chapiteaux en marbre, et l'on ne pourra s'empêcher de reconnaître que la tradition ne doit pas avoir exagéré en célébrant la richesse et la splendeur de Canope.

Le sanctuaire de Canope devait être déjà florissant aux débuts du troisième siècle av. J.-Ch. sous Ptolémée II. Ptolémée III et sa femme Bérénice ont certainement contribué pour beaucoup à la prospérité du Sérapeum et de la ville. Il est notoire qu'un concile de prêtres a eu lieu à Canope pour diviniser la jeune fille d'Evergète et de Bérénice, morte à l'âge de neuf ans. Le décret lancé par les prêtres à cette occasion était rédigé, de même que la pierre de Rosette, en trois écritures, et copie en avait été envoyée aux temples les plus importants de l'Égypte.

D'autre part, nous possédons des dédicaces à Sarapis et Isis associés à Ptolémée Evergète et à sa femme Bérénice, qui ont été mises à jour non loin de l'emplacement où sont les mosaïques et les grosses colonnes en granit. La plaquette en or rappelant la fondation d'un temple dédié à Osiris, qui a été découverte du temps de Mohamed-Ali, a été elle aussi trouvée non loin du fort Tewfik. L'inscription gravée sur la plaquette se traduit ainsi: « Le roi Ptolémée fils de Ptolémée et d'Arsinoé, dieux frères, et la reine Bérénice sa sœur et femme (ont dédié) ce temple à Osiris ». La plaquette est aujourd'hui au British Museum.

La renommée des miracles qu'on pouvait obtenir à Canope et à Ménouthis s'était répandue très loin dans le monde ancien, et n'a pas été éphémère. Elle a survécu au paganisme. Le patriarche Théophile, le même qui détruisit le Sérapeum d'Alexandrie, n'épargna pas non plus celui de Canope et il y installa un monastère.

Un autre monastère fut installé à Ménouthis, dans le temple d'Isis. Mais bien de personnes persévéraient dans l'ancienne religion, et le nombre était grand de ceux qui regrettaient la prospérité, dont les miracles de Sarapis et d'Isis étaient la cause principale. C'est alors, au début du VII^e siècle (v. FAIVRE, *Dictionn. d'hist. et de géograph. ecclésiastiques*, col. 324), que le patriarche Cyrille décida de transporter à Ménouthis le corps de Saint Cyr (il dut y joindre celui de Saint Jean qui était ense-

veli avec Saint Cyr dans la basilique de Saint Marc à Alexandrie), pour substituer à un culte guérisseur un autre culte guérisseur. Les miracles ne tardèrent pas à se produire en quantité, et le nouveau sanctuaire ne le céda pas en renommée et en prospérité à l'ancien. Cependant Sarapis et Isis ne quittèrent pas définitivement la place. Les païens en effet tenaient encore des réunions à Ménouthis à la fin du V^{me} siècle. Le village moderne a gardé le nom du sanctuaire : *Abbakyr* ou *Apakyr* (Saint Cyr) est devenu Aboukir. Les rapports très intimes et très fréquents entre Alexandrie et Rome avaient amené les marins alexandrins à dresser dans la capitale de l'empire des sanctuaires de Sarapis et Isis ; après la victoire du nouveau culte chrétien, on érigea à Rome une église dédiée aux Saints Cyr et Jean. Cette église existe toujours en face de la basilique de Saint Paul sur la rive droite du Tibre. Il paraît d'ailleurs que le sanctuaire de Ménouthis lui-même, avec ses reliques et ses desservants, se transporta, à un moment donné, à Rome.

Les monuments exposés dans la salle 22 du Musée, et qui nous ont été cédés par S. A. le prince Toussoun, proviennent presque tous, soit du temple que je crois avoir fait partie du Sérapeum (près de la surface couverte de mosaïques autour des colonnes en granit, etc.), soit des maisons environnantes. Ils sont très variés et appartiennent à différentes époques. Il y a des inscriptions, des bustes en marbre et en granit, des restes architectoniques, des figurines en terre cuite, des statuettes en bronze, des vases en émail, des vases en métal, des tuyaux en plomb. Tous ces objets ont été ramassés au hasard, mais ils documentent quand même la longue existence historique de Canope et sa remarquable prospérité, car si une partie d'entre eux remonte à l'âge pharaonique, d'autres sont ptolémaïques ou romains et d'autres enfin sont évidemment chrétiens.

Les monuments exposés dans la salle 7 du Musée ont été trouvés quelques centaines de mètres à l'est de l'endroit précité. On a cru pouvoir y reconnaître les vestiges d'un temple d'Isis. Au sud-est du fort Tewfik on voit encore en place d'énormes blocs en granit rose, qui ont fait partie d'un édifice colossal.

Au nord du fort, entre celui-ci et la plage, on peut visiter une tombe souterraine d'âge hellénistique. Si, avant de descendre au bord de la mer, on monte sur une élévation quelconque, on jouira d'une assez belle vue sur Montaza et la côte de Ramleh ainsi que sur le promontoire d'Aboukir et la baie de ce nom.

Au bord de la mer on voit les belles ruines, baignées par les vagues, d'un vaste établissement de bains, ainsi que les énormes fragments d'une statue colossale en granit.

Revenir le long de la plage vers la gare d'Aboukir. Tout près de la maison appartenant à S. E. Daninos Pacha, on peut visiter une vaste tombe souterraine qui se trouve dans la propriété de S. A. le prince Toussoun, mais qui est en communication avec d'autres hypogées s'étendant sous la maison Daninos.

Si on a le temps, une promenade à travers le village et vers la baie ne sera pas sans intérêt. Aboukir est un petit bourg qui doit sa célébrité à la grande bataille navale du 1^{er} août 1798, où l'amiral Nelson anéantit la flotte française (si le temps est clair on distingue assez bien l'île de Nelson), ainsi qu'à la bataille du 25 juillet 1799, gagnée par Bonaparte sur l'armée turque, qui avait débarqué en ce lieu.

Aboukir est sûrement destiné à un bel avenir, comme résidence des Alexandrins pendant la saison chaude, et même comme but de promenade et comme lieu de repos pendant toute l'année. Sa position est vraiment belle et pittoresque; son climat est des plus sains. La cure balnéaire sur une plage délicieuse et le climat excellent devaient entrer pour quelque chose même dans les miracles de Sarapis et d'Isis.

Le promontoire sur lequel se dresse le fort el-Tarabando doit être identique, je pense, avec l'ancien cap Zéphyrion et par conséquent c'est près de ce promontoire qu'on doit chercher le temple d'Arsinoé Zéphyrite, érigé par l'amiral Callicrate en l'honneur de la reine Arsinoé Philadelphie.

Le nombre assez considérable d'actes de dévotion, accomplis par l'amiral dans ces lieux, prouve, je crois, que Canope était une station de la flotte des Ptolémées.

Je suis persuadé que les ruines de Canope et de Ménouthis, malgré le vandalisme dont elles ont été victimes pendant de longues années, n'ont pas dit leur dernier mot. Depuis longtemps j'ai préparé un projet de fouilles méthodiques. Ces temps derniers on m'a laissé espérer que bientôt on me donnera les moyens pour le mettre à exécution.

BIBLIOGRAPHIE. — DUCHESNE L., *Le Sanctuaire d'Aboukir*, B. S. A., 12, p. 1-14; BRECCIA E., *Antiquités découvertes à Maamourah*, B. S. A., 8, p. 107-117.

Rosette. — Le chemin de fer, après Maamourah, traverse l'étroite langue de terre située entre le lac d'Edkou et la Méditerranée. La ville de Rosette (Rachid, transcription du nom copte Rachit) a été fondée en 870 sur les ruines d'une importante ville ancienne, vraisemblablement Bolbitine.

L'ancienne ville devait s'étendre le long de la rive du Nil entre Rosette et la Mosquée d'Abou-Mandour. Rosette compte

environ 13 000 habitants, indigènes pour la presque totalité. Elle présente une image exacte de ce qu'était jadis la vie dans une ville d'Orient n'ayant que peu de contact avec la civilisation européenne. Elle était jusqu'au commencement du XIX^{me} siècle le port principal de l'Egypte. Malgré sa décadence toujours plus sensible, à cause de la renaissance d'Alexandrie au cours du XIX^{me} siècle, Rosette est encore le centre d'un commerce assez important et qui commence à reprendre une ligne ascendante grâce à la prospérité croissante de la campagne qui en constitue l'hinterland.

Les rues sont étroites et animées ; les anciennes maisons arabes bâties en briques cuites rouges et noires, offrent des points de vue charmants et pittoresques, dont un voyageur intelligent aurait tort de se priver. Ces maisons ont souvent cinq étages et sont rangées à droite et à gauche des rues longues et étroites. Elles présentent des aspects très variés. Il n'y en a pas une qui ressemble à l'autre, et dans la même maison règne une grande aversion pour l'uniformité. Souvent les étages avancent sur les rez-de-chaussée s'appuyant sur des colonnes anciennes, souvent aussi l'avant-corps est formé par les étages supérieurs appuyés sur d'élégantes consoles. Les riches travaux de menuiserie qui décorent portes et fenêtres offrent aussi une remarquable variété.

Le *souk* ou marché, très animé et assez pittoresque, mérite une visite. L'industrie de la fabrication des nattes est assez développée, et on peut assister aux curieux procédés de travail employés par les ouvriers.

De nombreux fragments architectoniques, provenant de constructions d'époque gréco-romaine, et enlevés probablement à l'ancienne Bolbitine, sont encastrés dans les constructions arabes ou abandonnés dans les rues. Une inscription entre autres, trouvée justement à Rosette, prouve l'existence dans la ville ancienne d'un grand temple dédié au culte de Cléopâtre. Une superbe architrave en granit vert provenant d'un temple égyptien a été utilisée pour une église chrétienne (elle est actuellement au Musée d'Alexandrie). Les restes pharaoniques sont très nombreux ; pareillement, des colonnes en granit et de beaux chapiteaux en marbre, soit de style corinthien, soit de style ionique, y ont été recueillis et y existent encore en très grande quantité. Il y a aussi plusieurs mosquées du XVI^{me} siècle et des siècles suivants qui valent la peine d'être visitées. La plus grande est la Gama Zaghloul, remarquable par le grand nombre de ses colonnes. La mosquée Mohamed-el-Thuleti, surélevée de 4 m. 60 au-dessus du sol, présente à l'intérieur cinq

rangées de colonnes ; la mosquée Mohamed-el-Abbassi par ses portails, par sa coupole, par son élégant minaret produit aux regards une impression très agréable.

La célèbre pierre de Rosette a été trouvée dans le fort Saint-Julien au nord de la ville. (Le fort a été démoli ; le seul document qui le rappelle est une aquarelle exposée au Musée gréco-romain, v. p. 147).

Nous conseillons de faire la promenade en barque sur le Nil jusqu'à la Mosquée d'Abou-Mandour qui occupe une situation pittoresque. Du sommet de la colline on a une vue très étendue sur le Nil jusqu'à la mer au nord, jusqu'à Alexandrie à l'occident, sur le désert au sud, à l'orient sur une vaste plaine de champs cultivés et de jardins offrant le spectacle d'une puissante fertilité.

Plan du Musée Gréco-Romain

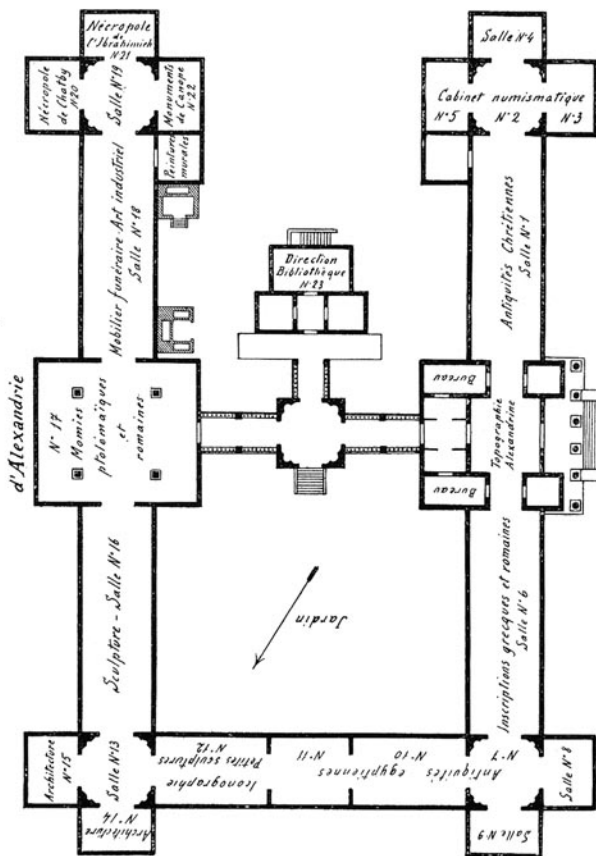


Fig. 37.

GUIDE DU MUSÉE

INTRODUCTION.

Lorsque, en 1891, on se mit à discuter la fondation d'un Musée à Alexandrie, la question n'était pas sans précédents, car, malheureusement, les collections privées qui s'étaient formées dans cette ville — par exemple celles des Anastasi, des Passalacqua, des Zizinia, des Harris, des Pugioli, des Démétriou — s'en étaient allées, dispersées un peu partout, dans les Musées d'Europe et d'Amérique; celle même de l'Institut Egyptien, qu'on pourrait presque appeler une collection publique, avait émigré au Caire avec l'Institut lui-même. Toutefois, malgré cette dispersion des monuments, il y avait lieu d'espérer le succès de l'institution projetée.

Les remarquables recherches de Mahmoud-El-Falaki, et les savantes investigations de Néroutsos, avaient démontré que si Alexandrie ne pouvait pas donner à la science archéologique et à l'art la richesse immense de monuments que sa gloire passée et sa renommée permettaient d'escompter, elle gardait toutefois dans son sous-sol beaucoup de ruines très intéressantes pour l'histoire. La possibilité même de faire des fouilles dans quelques autres villes gréco-romaines de l'Egypte nous était assurée, comme l'étaient aussi l'appui et l'aide de la Direction générale du Service des Antiquités.

L'idée, éclos au sein de la Société « l'Athenæum », trouva bon accueil dans la presse et on réussit à y intéresser les habitants, la municipalité et le gouvernement. Après les premiers tâtonnements, tous tombèrent d'accord et le projet suivant fut proposé. La municipalité prendrait à sa charge la dépense nécessaire pour les locaux, le personnel, les fouilles et l'entretien des monuments; la Direction générale du Service des Antiquités aurait la haute surveillance scientifique, elle enverrait un premier groupe de monuments, et elle promettait de réunir peu à peu, à Alexandrie, la plus grande partie de ses collections gréco-romaines.

C'est à l'homme qui, dans la *Rivista Egiziana*, organe de l'Athenæum, avait démontré l'importance, la possibilité pratique et la nécessité du Musée, à Giuseppe Botti, que fut confiée la direction. Esprit enthousiaste et plein d'espoir, il tâcha de classer aussi convenablement que possible les quelques monuments qu'on lui avait cédés, dans quatre ou cinq chambres louées dans un immeuble de la Rue Rosette. Mais bientôt ce local se trouva insuffisant, de telle sorte que la Municipalité décida de construire un édifice *ad hoc* sur le terrain situé au nord de son bâtiment. En 1895, le nouveau siège fut inauguré. Il était formé par l'aile ouest d'un édifice qui devait être plus tard de forme rectangulaire (salles 1-10). En 1896, on bâtit les salles 11-12; en 1899, à l'occasion de la naissance de S. A. le prince héritier Abd-el-Moneim, les salles 13-16 furent inaugurées; en 1904, les salles 17-22. Et il est de toute nécessité de nous agrandir encore. Un projet qu'on mettra incessamment, je l'espère, à exécution, a été déjà dressé pour réunir du côté sud l'aile occidentale avec l'aile orientale de l'édifice. Ainsi qu'on peut s'en convaincre à la lecture de ces simples indications d'ordre matériel, le Musée d'Alexandrie, bien que tout jeune encore, a eu un développement très rapide, dont le mérite revient à l'activité infatigable de G. Botti († 1903). Comme c'était à prévoir, l'amoncellement rapide des objets avait empêché une classification scientifique définitive, et avait donné aux différentes sections l'apparence de dépôts provisoires. Nous avons essayé de classer les collections du Musée systématiquement, selon le plan que voici: α) *Topographie d'Alexandrie*. β) *Epigraphie et (provisoirement) manuscrits*. γ) *Antiquités égyptiennes*. δ) *Produits de l'art gréco-romain qui révèlent l'influence de l'art indigène et vice-versa*. ε) *Iconographie. Petites sculptures*. ζ) *Sculptures*. η) *Architecture*. θ) *Momies ptolémaïques et romaines. Mobilier funéraire. Produits de l'art industriel*. ι) *Objets provenant de fouilles systématiques, classés par ordre topographique*. κ) *Numismatique*. λ) *Antiquités chrétiennes*. Dans chaque section, on a tâché d'appliquer et de concilier

le criterium topographique et le criterium chronologique. Bien que l'exécution intégrale et rigoureuse de ce plan ait rencontré beaucoup de difficultés d'ordre matériel, on peut affirmer que la classification actuelle répond dans ses lignes générales au schéma énoncé (fig. 37, p. 142).

Botti avait déjà rédigé deux catalogues, le premier en 1893 (*Notice des monuments exposés au Musée gréco-romain d'Alexandrie*), l'autre en 1900 (*Catalogue des monuments, etc.*). La *Notice* n'a plus d'importance que pour l'histoire de l'institution, le *Catalogue*, même sans tenir compte de la nouvelle classification, est antérieur à la construction des six dernières salles et, par conséquent, a perdu son utilité pratique. Je me suis proposé de rédiger un guide pour les simples visiteurs, et non pour les savants. Dans cet ordre d'idées, j'ai résumé quelques théories générales à propos de chaque groupe d'objets, puis je me suis borné à signaler les monuments les plus essentiels. Un catalogue scientifique détaillé est en cours de publication dans la série du Catalogue général des Antiquités égyptiennes ⁽¹⁾.

TOPOGRAPHIE D'ALEXANDRIE.

Dans le vestibule et dans la petite chambre à gauche de l'entrée est exposée une *collection de plans et de vues de la ville ancienne et moderne*, ainsi que des photographies de plans et des essais de restitution de ses anciens monuments. Une série de photographies d'œuvres d'art anciennes et modernes inspirées par l'histoire d'Alexandrie devra compléter cette section du Musée, dont l'importance et l'intérêt augmentera dès que je pourrai la classer plus méthodiquement dans un milieu plus approprié.

- 1-1^a. Reconstruction du Phare. Dessins originaux par le prof. Auguste Thiersch, qui ont servi au prof. H. Thiersch pour l'illustration de son volume sur le Phare (v. p. 94).
2. Vue du Portus Magnus (?).
3. Plan d'Alexandrie ancienne par G. Botti.

(1) Deux volumes ont déjà paru : E. BRECCIA, *Iscrizioni greche e latine*, Le Caire, 1911, p. XXXI, 275 et pl. LXI (prix P. 252); E. BRECCIA, *La necropoli di Sciatbi*, t. I, p. LVI, 212, t. II, pl. LXXXII (prix P. 440). Un troisième, consacré aux sculptures gréco-romaines, est sous presse; d'autres sont en préparation.

4. Vue d'Alexandrie d'après un écrivain hollandais du XVI^e siècle.
5. Plan de la ville ancienne par Mahmoud-El-Falaki.
6. Plan de la ville ancienne par Néroutsos.
7. Carte des environs d'Alexandrie par Mahmoud-El-Falaki.
8. Photographie de l'obélisque du Césareum (aiguille de Cléopâtre) prise peu avant son transport à New-York.
9. Reconstruction du Phare par Ebers, par Veitmejer, par Adler.
10. Photographie du fort Qaït bey à l'époque de Bonaparte ainsi que des ruines du même fort en l'état actuel.
11. Plan d'Alexandrie par la Mission d'Egypte (1799-1801).
12. Plan de la ville en 1855.
13. Reconstruction fantaisiste du Sérapeum faite au XVIII^e siècle d'après la description d'Aphthonius.
- 14-18. Photographies de tapisseries flamandes reproduisant des épisodes de la vie d'Antoine et de Cléopâtre.
19. Photographie du remarquable tableau représentant Cléopâtre par Moïse Bianchi.
20. Photographie de la mosaïque de Pompéi (Musée de Naples) dite de la bataille d'Alexandre. A gauche, tête nue, le Conquérant à cheval.
21. Photographie de la mosaïque de Palestrina (près de Rome, palais Barberini) représentant, paraît-il, l'Egypte vue à vol d'oiseau, à partir d'Alexandrie et de Canope (en bas, à gauche) jusqu'à la Nubie.

Dans la petite chambre à gauche :

22. Grand plan d'Alexandrie moderne relevé en 1890. L'amiral Blomfield y a marqué en noir un plan de la ville ancienne.
23. Plan de l'ancienne Alexandrie par Sieglin.
24. Plan d'Alexandrie au commencement du XIX^e siècle par Valentia (1802-1806).
25. Plan de la ville en 1868, par Barrau.
26. Photographie du célèbre tableau de Bellini représentant St-Marc qui prêche aux Alexandrins.
- 27-67. Autres vues et relevés.

Dans le passage entre le Vestibule et la Salle 6, Vitrine horizontale : une collection d'armes et d'instruments en pierre d'âge préhistorique provenant du Fayoum et d'autres régions de l'Egypte. Don de M. Seton Karr.

INSCRIPTIONS GRECQUES ET ROMAINES.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur la très grande importance que chaque document épigraphique peut avoir pour les diverses branches des études anciennes. L'histoire, la topographie, l'histoire de l'art, de la religion, des mœurs, la philologie, enfin toutes les antiquités publiques et privées reçoivent presque tous les jours quelque nouvelle lumière grâce aux inscriptions, qu'il s'agisse d'ailleurs de décrets publics et d'inscriptions honorifiques (en général sur des bases de statues, quelquefois sur des troncs de colonnes), ou bien de dédicaces votives, ou de diplômes militaires (sur des plaques en bronze), ou d'épitaphes, ou d'humbles mais intéressantes inscriptions sur des anses d'amphores, sur des bouchons en plâtre fermant des vases en terre cuite, sur des *tesseræ* en ivoire, en plomb, etc.

Notre collection d'inscriptions gréco-romaines présente des exemplaires de toutes les catégories, et quelques-unes de telle importance qu'elles ont donné lieu à des monographies spéciales. Presque toutes ont été réunies dans la salle 6 (à gauche de l'entrée). Elles proviennent dans la presque totalité de l'Égypte et en grande partie d'Alexandrie elle-même. Avant d'entrer dans la salle 6, donner un regard au :

Moulage de la Pierre de Rosette. (L'original est au British Museum).

On sait que ce sont principalement les études faites sur cette pierre qui ont abouti au déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique et constitué ainsi le point de départ de toutes nos connaissances sur l'Égypte pharaonique. La pierre contient en trois écritures — hiéroglyphique, démotique, grecque — un seul et même décret promulgué par les prêtres de Memphis, en 196-5 av. J.-Ch., en l'honneur du roi Ptolémée Epiphane, lors de son couronnement. Elle fut découverte en août 1799 par M. Bouchard, officier de l'armée française, dans le fort St-Julien près de la ville de Rosette. Le fort a été démoli, il y a une douzaine d'années. Le seul souvenir qui en reste est la reproduction à l'aquarelle exposée ici à côté de l'inscription.

Par l'article XII de la Capitulation d'Alexandrie, signée par le général Menou pour l'évacuation de l'Égypte, la *pierre de Rosette* tomba au pouvoir des Anglais. Elle fut ensuite transportée à Londres et déposée au British Museum.

Après les tentatives de Sacy et d'Akerblad, qui réussirent à fixer la position respective de plusieurs noms propres, M. Young, partant de l'hypothèse de Zoega, que les groupes hiéroglyphiques dans un anneau elliptique, ou *cartouche*, renfermaient les noms des souverains, étudia le cartouche de l'inscription de Rosette qui, d'après le texte grec, devait renfermer le nom du roi Ptolémée, et réussit à deviner trois signes : P. T. I ; dans un autre cartouche de Karnak, avec le nom de la reine Bérénice il devina le signe N. Mais il s'arrêta là, ses essais ultérieurs furent complètement malheureux.

Le mérite d'avoir établi les principes du déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique (1822) doit revenir en entier à François Champollion (1799-1832). Après avoir étudié les cartouches de la pierre de Rosette, il put avoir sous les yeux l'obélisque de Philae, contenant une inscription bilingue (hiéroglyphique et grecque) dans laquelle il y avait un cartouche identique à celui de la pierre de Rosette et un autre. Il détermina que l'écriture des noms royaux était exclusivement alphabétique et fixa les signes qui donnaient la transcription *II.T.O.A.M.I.Σ*. Par une série de comparaisons et de raisonnements, il parvint bientôt à déchiffrer l'autre cartouche, qui était celui de Cléopâtre. Il constata que les lettres communes dans la graphie grecque aux deux noms de Ptolémée et de Cléopâtre étaient reproduites par des signes hiéroglyphiques identiques dans les deux cartouches, et celles qui étaient différentes ne s'y rencontraient pas. Muni de cette sorte d'alphabet rudimentaire, en partie sûr en partie très probable, il multiplia les études et les comparaisons et, par voie d'exclusion successive, il parvint à déchiffrer une quantité de noms de rois et d'empereurs, de façon à pouvoir fixer un grand nombre de signes hiéroglyphiques. Ils sont très nombreux ; il y en a environ 500 qui sont d'usage courant, les uns phonétiques (alphabétiques et syllabiques), d'autres idéographiques, d'autres déterminatifs. A l'aide du copte, qui est la forme la plus récente de l'ancienne langue égyptienne, on ne tarda pas, non seulement à lire, mais aussi à comprendre les inscriptions hiéroglyphiques.

Ensuite E. Brugsch fixa la lecture et la compréhension du démotique qui était l'écriture employée généralement dans les besoins de la vie privée : actes, contrats, lettres, etc.

L'écriture démotique est une sorte de tachygraphie tirée des hiéroglyphes, mais où les traits sont tellement simplifiés qu'aucun hiéroglyphe n'y est plus reconnaissable.

SALLE 6.

Les inscriptions ptolémaïques sont rangées le long de la paroi de droite, autant que possible par ordre chronologique, les inscriptions romaines, grecques et latines, le long de la paroi de gauche et sur les deux soubassements en maçonnerie qui flanquent la porte d'entrée. La grande base en marbre en l'honneur de Valentinien fait exception : on a été obligé, pour des raisons d'espace, de la placer au milieu de la paroi de droite. Les inscriptions funéraires font suite aux inscriptions des autres catégories.

1. *Base d'une statue* dédiée à Ptolémée I^{er} Soter, le fondateur de la dynastie des Lagides, par un certain Diodote, fils d'Archée. Au bas, la traduction démotique. Granit noir ; envoi du Directeur Général du Service des Antiquités.
2. *Dédicace* en l'honneur de Ptolémée II, fils et successeur de Ptolémée Soter, par un certain Ariston, fils de Python. Lettres carrées très belles, bien gravées.
3. *Dédicace* semblable par un anonyme.
10. *Dédicace d'une chapelle* et de quelques autels à Zeus pour la santé du roi Ptolémée III. Marbre blanc. L'inscription a été trouvée à Siouf (Ramlah) et nous donne, par conséquent, un intéressant renseignement topographique.
11. Les Juifs (*οἱ Ἰουδαῖοι*) résidant à Schédia ont consacré une synagogue pour la santé du roi Ptolémée III, de sa femme et sœur Bérénice et de leurs fils. Dalle en calcaire. Prov. Schédia (environs de Kafr-el-Dawar).
L'inscription prouve que déjà sous Ptolémée Evergète (240-222) les Juifs formaient dans la petite ville de Schédia une communauté et qu'ils y possédaient une synagogue. Celle-ci est déjà appelée du nom si fréquent aux époques ultérieures de « Maison de la prière ». Cette dédicace offre un argument à ceux qui croient qu'en Egypte, ainsi qu'en Syrie, le titre *ἀδελφή* (sœur du roi) appartenait à la reine de droit. En effet Bérénice était cousine de son mari et non pas sa sœur.
23. *Dédicace à Anubis* pour la santé de Ptolémée IV Philopator et de sa femme, faite par les doyens (*πρεσβύτεροι*) de la corporation des meuniers (*τῶν ὀλυροκόπων*). Dalle en marbre blanc. Prov. Alexandrie.

Le pain de doura *δλύγα* était un pain ordinaire pour l'alimentation du peuple. Les doyens de la corporation sont au nombre de sept, et le premier a le titre de prêtre. Ils sont tous d'origine égyptienne, bien que l'inscription soit rédigée en grec.

Une association professionnelle, dont les membres étaient de purs Egyptiens, ayant une organisation en partie religieuse, en Egypte au III^{me} siècle av. J.-Ch., est chose fort neuve et vraiment intéressante.

24. *Dédicace* à Sarapis et Isis en l'honneur de Ptolémée IV Philopator et de sa femme et sœur Arsinoé, par Archépolis fils de Cosmos, citoyen d'Alexandrie, inscrit dans le dème *λεωννατεύς*. Dalle en marbre blanc. Prov. Alexandrie.

L'organisation administrative de la population alexandrine (v. p. 23) comprenait pour la classe des habitants ayant le droit de cité une division en tribus (*φυλαί*); chaque *phylé* était subdivisée en un certain nombre de dèmes. Cette inscription nous fait connaître un dème que nous ignorions auparavant.

31. *Base de statue* pour le roi Ptolémée V Epiphane, dédiée par les chefs des corps d'élite des troupes indigènes constituant la Garde du palais royal. Granit rouge. Prov. Alexandrie (Porte Rosette).
37. *Linteau de porte* en pierre calcaire blanche; on y trouve gravée sur quatre lignes la dédicace d'un *πρόπυλον* et d'un *θύρασμα* à Zeus Soter par Lysimaque fils de Bastachilas et par ses fils, pour la santé du roi Ptolémée VI, sa femme Cléopâtre et leur frère Ptolémée. Prov. Bérénice (Mer Rouge).
- 37^a. Cette inscription nous apprend que, sous le règne de Ptolémée VIII, Soterikos, fils de Ikadion, de Gortyne (Crète), et l'un des commandants de la garde royale, envoyé en mission par Paotis, stratège de la Thébaïde, ayant accompli à souhait sa tâche, a dédié cette pierre à Pan, dieu du bon chemin, et aux autres dieux et déesses. Marbre blanc. Prov. Coptos.
- 40^b. *Dédicace à Tryphena*, probablement de Naucratis, nourrice du roi Ptolémée XIII, par ses concitoyens.
- 44^a. Longue *liste de mercenaires* des Ptolémées de garnison à Hermoupolis Magna (Aschmounein, Haute-Egypte). Ils avaient dédié cette inscription avec tous leurs noms, en l'honneur du roi, pour le remercier de certaines concessions qu'il leur avait faites.
- 44^b. (Déposée sur le sol, appuyée contre la paroi). *Base d'une statue* en granit rouge érigée par la ville d'Alexandrie en l'honneur de Lycarion, fils de Noumenios, frère de Ptolémée et oncle d'un autre Noumenios (tous évidemment personnages de haute qualité). Lycarion avait les titres de parent du roi,

- doyen honoraire des anciens officiers de la cour, ministre des finances, exégète (charge religieuse et administrative), recteur du gymnase. Le document, qu'on peut dater du 1^{er} siècle av. J.-Ch., est très important pour l'organisation administrative de la ville d'Alexandrie à l'époque ptolémaïque. Prov. Alexandrie.
107. *Base de colonne*. La surface inférieure porte gravée en beaux caractères une dédicace aux dieux par les *πρωτάνεις* (présidents) et le secrétaire du sénat. Marbre blanc. Prov. Abou-Mandour (Rosette).

Cette inscription aurait une importance capitale pour l'histoire administrative de l'Égypte sous les Ptolémées, s'il n'existait pas un doute sur son origine égyptienne. Antérieurement aux Ptolémées, Naucratis était la seule ville ayant une constitution hellénique avec les éléments du sénat et de la *πόλις*. On est porté à croire que, de même qu'Alexandrie, Ptolémaïs et Hermoupolis avaient été organisées de cette sorte au début de l'époque ptolémaïque, et notre inscription prouverait l'existence d'une autre communauté complètement hellénisée à Abou-Mandour (ancienne Bolbitine); mais le dialecte dorique du texte fait penser que l'inscription trouvée en cet endroit provenait de Rhodes. Récemment le Dr Plaumann a essayé de revendiquer cet important document pour Alexandrie.

185. *Tête de lion*, formant gouttière pour l'écoulement des eaux; elle avait été travaillée dans un bloc, sur lequel on avait gravé une longue *inscription zodiacale*; ce bloc avait donc fait partie d'une sorte d'horloge solaire, laquelle, d'après l'observation du lever du soleil, permettait de reconnaître les mois naturels et les saisons en fixant même les périodes pendant lesquelles les navigateurs pouvaient ou non se risquer loin de la côte, en haute mer. C'est un document unique en son genre. Calcaire nummulitique. Prov. Mariout.
6. (Au milieu de la salle, devant le bœuf Apis.) — *Autel* trouvé *in situ* par la mission Sieglin dans le terrain de la colonne dite de Pompée. L'intérieur, actuellement vide, était rempli de cendres. Les quatre faces sont encore en partie décorées de festons en couleur bleue. Sur la face antérieure on lisait une dédicace peinte en bleu foncé — actuellement beaucoup de mots sont effacés — en l'honneur de Ptolémée II et de sa sœur et femme Arsinoé.

Revenir près de la porte d'entrée, à droite.

42. *Base de statue* dédiée par le *παράσιτος* Aphrodyse, à Antoine le Grand, l'Inimitable, son dieu et bienfaiteur, l'an 19 de Cléopâtre et 4 d'Antoine, le 29 de *Χολiak* = 24 décembre 50

av. J.-Ch. Granit gris. Prov. Alexandrie, près de la gare de Ramleh. C'est le seul document épigraphique qui nous rappelle l'existence à la fois idyllique, folle et tragique que menait en Egypte le Triumvir.

Parmi les inscriptions latines ou grecques d'époque romaine, les plus nombreuses sont gravées sur des bases de statues dressées en l'honneur de l'un des empereurs.

49. *Colonne* en calcaire nummulitique. Hauteur 2 m. 36. Prov. Alexandrie, Minet-el-Bassal. L'inscription qui est gravée sur la colonne est bilingue, en latin et en grec. Elle parle d'un canal ou aqueduc construit par Auguste, depuis Schédia (voisinage de Kafr-el-Dawar actuel) jusqu'à Alexandrie, sur une longueur de 35 kilomètres, l'an 40 de l'empereur.

Cette formule de datation selon les années de règne du souverain était employée en Egypte, même à l'époque romaine. L'Egypte était considérée comme domaine personnel de l'empereur. L'année impériale commençait le 1^{er} Thot, premier jour de l'an égyptien = 29 août. Pour la première année du règne, la fraction d'année comprise entre l'accession au trône et le 1^{er} Thot suivant entrait en ligne de compte. Un exemplaire identique de notre inscription, mais gravé sur une petite dalle de marbre, est au Musée de Vienne. Elle a été trouvée en dehors de la Porte Rosette.

60. (A gauche de la colonne précédente). *Stèle* à forme de pseudo-naïskos. L'inscription bilingue rappelle que, sous la préfecture de Septimius Vegetus, l'an VI de l'empereur Domitien (86-87), on a creusé le canal Philigranum de la localité dite *Tria Soldum* jusqu'à Petra. Calcaire nummulitique. Prov. Schédia.

Le canal Philigranum doit être placé entre Kafr-el-Dawar et Alexandrie. Petra doit correspondre à la localité appelée actuellement Hagar el-Nawatieh. On remarquera que le nom de l'empereur est martelé. Ce martelage a été fait avec intention. L'empereur, après sa mort, pouvait être divinisé, et dans ce cas, dans les inscriptions postérieures à sa mort, on retrouve le titre *divus* = *θεός* ; mais sa mémoire pouvait être abolie, condamnée par un décret du sénat, et dans ce cas son nom était martelé sur tous les monuments. Domitien avait subi la *damnatio memoriae*.

72. *Dédicace* par la ville d'Alexandrie (ἡ πόλις) d'une statue à Marc Aurèle, grâce aux soins d'Apollon, fils d'Apollonios, grand pontife des empereurs. Marbre grisâtre. Prov. Alexandrie.
82. *Dédicace* d'une statue que la ville d'Alexandrie éleva à Caracalla par les soins du grand pontife des empereurs.

65. *Dalle de schiste verdâtre*. Inscription bilingue (latine et grecque) qui fait mention d'une expédition militaire entreprise, sous le règne d'Hadrien, par un fonctionnaire romain, Sulpicius Serenus, contre les Agriophages (mangeurs de bêtes féroces).
163. *Petite colonne brisée* à mi-hauteur qui se trouvait à l'entrée d'un des temples de la ville grecque de Ptolémaïs (dans la Haute-Egypte). Elle est malheureusement mutilée. Elle énumère les prescriptions pour les purifications qu'à certaines périodes de l'année on devait accomplir avant de pouvoir entrer dans le temple. Dans la première partie on spécifiait les cas de purification pour les hommes, dans la seconde partie pour les femmes qui avaient accouché d'un garçon, pour celles qui avaient avorté, pour celles qui avaient exposé un enfant, etc. Basalte noir. Prov. Ptolémaïs (Menschieh).
76. Inscription honoraire (*dédicace d'une statue*) en l'honneur de l'empereur Marc Aurèle bienfaiteur et sauveur de l'univers, que la ville (d'Alexandrie ou de Pachnemounis ?) a fait graver par les soins d'Isidore, haut fonctionnaire administratif, grand prêtre d'Apollon et gardien du Sérapeum de Pachnemounis. Marbre blanc. Prov. Kôm el-Kanziri = Pachnemounis, dans le nome Sébennytique.

En face, au milieu de la paroi de droite:

92. *Grande base cubique* en marbre blanc (haut. 1 m. 50, larg. 1 m. 15, prof. 0 m. 50) pour une statue de Valentinien *aeternum imperatorem* érigée par C. Valerius Eusebius, *vir clarissimus, comes ordinis primi ac per orientem*. Prov. Alexandrie (Rue Rosette, des fondations de la maison Li-fonti à sept mètres de profondeur).

La base est plus ancienne que l'inscription actuelle. C. Valerius Eusebius, ce magistrat d'ordre civil et administratif avec juridiction en Orient, et (évidemment) aussi en Egypte, a eu soin de faire marteler l'ancienne inscription (ptolémaïque peut-être) pour graver sur la même surface antérieure de la base, mais renversée, la nouvelle inscription. Ce procédé, aussi économique que vandale et bien regrettable au point de vue de l'histoire, a été, hélas! fort souvent employé à Alexandrie.

Dans la vitrine verticale en fer, le long de la paroi droite, voir:

59. Deux plaques en bronze. Elle constituent les deux parties d'un *diplôme militaire* trouvé à Coptos en 1881.

Aux soldats qui avaient honorablement accompli leur temps de service, l'empereur accordait certains privilèges. Il promulguait

une loi comprenant la liste de tous les militaires qui venaient d'être ainsi favorisés.

Cette loi gravée sur bronze était déposée au Capitole, et chaque soldat recevait un *diplôme*, c'est-à-dire, deux tablettes en bronze : sur l'une était gravée la loi, sur l'autre les noms et matricules du soldat. Les deux tablettes formant diptyque étaient réunies au moyen de fils qui devaient porter sept cachets de cire, chacun donnant le nom d'un des sept citoyens romains qui devaient témoigner de l'authenticité de la copie. En général, ces privilèges étaient les suivants : droit de cité étendu aux fils mêmes et à leurs descendants directs, droit de contracter mariage dans la forme du *connubium* conformément au droit civil romain.

Notre diplôme, délivré durant le règne de Domitien, 81-96 après J.-Ch., est en faveur de C. Julius Saturninus. Cette loi générale s'appliquait aux soldats ayant accompli 25 ans de service au moins et qui faisaient partie à cette époque des trois ailes de cavalerie et des sept cohortes d'infanterie en garnison en Egypte.

Dans la même vitrine, v. 61^a, la *Tablette en bois* contenant une longue inscription latine, écrite à Alexandrie le 2 juillet 94 ap. J.-Ch. conformément à l'autorisation délivrée par le préfet d'Egypte le jour précédent. On y lit la copie de deux ordonnances impériales conférant certains droits et privilèges à certaines catégories de soldats romains ayant reçu le congé honorable (*honesta missio*) ainsi qu'une déclaration faite sous la foi du serment et appuyée par les témoignages de sept témoins, que les trois fils du vétéran C. Valerius Quadratus lui sont nés pendant le temps de son service et par conséquent sont citoyens romains. Ce document, des plus intéressants, a donné lieu à de nombreuses dissertations. J'y vois, avec plusieurs, un certificat de droit de cité pour les fils d'un vétéran, délivré par le préfet d'Egypte sur la base d'un diplôme militaire en bronze qui lui a été présenté ; d'autres y voient un document original analogue aux diplômes militaires, mais non identique. La concession de certains privilèges aux légionnaires, dont on ne connaît pas jusqu'ici de diplômes militaires, aurait été délivrée sur des tablettes en bois, tandis que le diplôme militaire en bronze était réservé aux troupes auxiliaires. Prov. Batn-Hérit (Fayoum) = Théadelphie.

Epitaphes, stèles funéraires. Les inscriptions funéraires provenant des nécropoles d'Alexandrie sont ou gravées ou peintes sur une stèle (généralement en calcaire du Mex, souvent aussi

en calcaire nummulitique, plus rarement en marbre) qui était placée au-dessus du tombeau. Dans les tombeaux en forme de *loculi*, l'inscription était peinte sur la face extérieure de la dalle de scellement. Sur cette dalle on reproduisait en couleur une porte (voir des exemplaires assez bien conservés plus loin, salle 21), au-dessus de laquelle on écrivait le nom du défunt et la formule *χαῖρε* précédée, à partir du II^{me} siècle av. J.-Ch., de *χορησέ* et quelquefois de la formule *εὐψύχει* qui devient très fréquente aux époques plus récentes. Au nom du défunt, on ajoutait sa filiation et, plus rarement, l'indication de sa patrie. En général, ces inscriptions sont très pauvres de détails; mais nous possédons, entre autres, une très jolie épitaphe (n° 317).

La stèle funéraire pouvait avoir un relief reproduisant la scène, pourrait-on dire, du *congé* que prend le défunt, ou un épisode générique quelconque de sa vie — on le représente s'amusant soit avec son chien favori, soit avec un oiseau, etc., — ou même la scène du repas funéraire.

Au lieu d'être décorée d'un bas-relief, la stèle était souvent peinte. La peinture est faite soit directement sur la pierre, soit sur une couche de stuc dont celle-ci est revêtue.

Les scènes peintes possèdent en général des caractères moins génériques et plus individuels que celles qui sont sculptées en relief, comme elles ont aussi une plus grande liberté de mouvement. Elles sont souvent d'un dessin assez fin et soigné, et ne présentent jamais ces barbouillages exécutés à grands coups de pinceau, comme on en voit sur beaucoup de peintures murales de Délos à peu près contemporaines. La chair des hommes est toujours peinte en rouge, rouge-brun; celle des femmes en blanc ou en jaune-rose. Pour les vêtements et les armes il n'y a pas de couleurs conventionnelles. Les acrotères et le tympan du pseudo-naïskos sont peints soit en jaune, soit en rouge, soit en bleu. La frise d'oves est à fond jaune ou bleu avec contours rouges. L'inscription est peinte presque toujours sur la pseudo-architrave, en lettres rouges ou noires.

Les bas-reliefs alexandrins sont, en général, de petite dimension (le n° 27 de la salle 16 fait exception) et peu nombreux sont ceux qui ont une importance artistique réelle. Mais leur intérêt est néanmoins considérable parce qu'ils forment ainsi une série qui permet de suivre le développement pris par ce genre de monuments pendant plusieurs siècles.

Si le calcaire nummulitique, qui est la matière le plus souvent employée pour les plus anciens de ces petits monuments, jouit d'une conservation parfaite, il est, par contre, d'un travail difficile. C'est pour cette raison qu'on donna la préférence au calcaire doux et friable de la roche du Mex. Ce dernier

n'offre pas de larges surfaces polies homogènes, sans trous ; on commençait d'abord à travailler la pierre *grosso modo* ; puis on la recouvrait d'une couche de stuc, qu'on modelait ensuite plus soigneusement et qu'on décorait au moyen de la peinture. Les traces en sont fréquentes sur nos bas-reliefs. Sur les plus anciens de nos bas-reliefs funéraires alexandrins, l'influence attique est de toute évidence. Le n° 27 exposé plus loin dans la salle 16 doit avoir été sculpté ou à Athènes, ou à Alexandrie vers la fin du IV^{me} siècle par un artiste venu d'Athènes. Néanmoins, nous possédons des pièces qui se distinguent des bas-reliefs attiques par une finesse d'expression et une liberté de mouvement remarquable (v. n° 83^b). Mais cette originalité ne dura guère, et le type de deux individus qui se serrent la main devint bientôt banal ; on en trouve également qui représentent un seul individu debout, et d'autres, surtout à l'époque romaine, qui représentent plusieurs personnages couchés sur un lit (*κλίνη*) prenant leur repas.

Sur d'autres bas-reliefs, l'influence de l'art indigène est claire (salle 11).

83^b. Ce bas-relief, qui est fissuré et dont la surface est très détériorée, est un des monuments funéraires de l'antiquité les plus expressifs et les plus touchants. Sur un lit (*κλίνη*) avec chevet, coussins et drap, on voit une femme assise, vêtue du chiton et du manteau ; les pieds sont posés sur un tabouret. Elle est mourante, mais tâche de soulever la moitié supérieure de son corps comme pour respirer encore. Elle appuie le bras gauche sur l'épaule d'une petite fille qui s'efforce de se tenir droite et solide afin de la soutenir. Le bras droit de la mourante contourne le dos d'une fille plus grande que la première, et dont la moitié inférieure du corps est cachée par les genoux de sa mère. Cette jeune fille embrasse le cou de sa mère et fait un effort délicat et en même temps énergique pour l'attirer à elle, afin de l'empêcher de s'abandonner complètement. On le voit, c'est un tableau plein de sentiment, de vérité et d'expression (voir le n° 82^b pareil et peut-être plus ancien, mais plus détérioré et d'une exécution moins heureuse ; le n° 108 est probablement faux). Calcaire du Mex. Prov. Alexandrie (Hadra).

84^b. Une jeune femme vêtue du chiton, assise sur un siège, regarde à gauche. Elle est en train de sortir une ornementation d'une boîte qu'une servante lui présente. Traces de coloration ; le vêtement de la servante devait être peint en bleu. Calcaire du Mex. Prov. Hadra.

87^b. En forme de naïfskos. Conservation parfaite (fig. 38). Sur un

siège où se trouve un coussin, est assise une femme drapée du chiton avec le manteau. La position du corps se détache en profil, mais la figure se présente presque totalement de face. Le bras droit, dont le coude est posé sur le genou, sert d'appui à la tête qui est légèrement inclinée en avant sur le dos de la main. Une servante, debout derrière sa maîtresse, agit un éventail au-dessus de sa tête. La position de cette servante, qui est fréquente sur les bas-reliefs alexandrins, ne se rencon-



Fig. 38.



Fig. 39.

tre jamais sur les bas-reliefs attiques. Calcaire nummulitique. Prov. Hadra.

- 88^b. Stèle avec fronton (fig. 39). Une dame drapée du chiton et du manteau qui remonte jusque sur la tête, est assise sur une chaise très simple; elle tend le bras droit à une autre dame debout, qui est drapée du chiton avec une haute ceinture et un manteau. Au bas de la scène se trouve gravée l'inscription: *Ἰσιδώρα Ἀγριμισία, Πισιδίῃσαι*. Ces deux femmes Isidora et Artémise sont originaires de la Pisidie.

A remarquer la finesse du dessin, la mollesse des lignes, le

peu de profondeur des plans. Dans les deux figures, la chevelure adhère au front ; elle recouvre les oreilles et tombe en nœuds derrière la nuque ; la tête est élégante et petite, le buste léger, les jambes qui sont longues et légèrement écartées sont recouvertes d'un amas d'étoffes considérable. Calcaire nummulitique. Prov. Hadra.

Nous nous bornerons à signaler les numéros :

- 92^b, qui représente un jeune homme assis sur un tronçon de colonne sur lequel il a jeté son manteau (une autre figure devait probablement lui faire face).
 150^b, un enfant debout, tenant une oie sous le bras gauche, se penche vers un petit chien.
 91^b, deux femmes debout, en face l'une de l'autre, se serrant la main.
 97^b, un homme âgé assis sur une chaise, sur le dos de laquelle il appuie le bras gauche ; le bras droit est abandonné le long d'un gourdin. Les traits du visage sont maigres, le nez aquilin, la barbe pointue. Il regarde au loin devant lui. Portrait plein de caractère et riche d'une expression obtenue avec peu de lignes.
 96^b, stèle du soldat Lycomedes. Elle est intéressante par la forme de son fronton.

Les stèles peintes réunies dans cette salle, vu leur état de conservation, n'ont d'intérêt réel que pour les savants. Voir plus loin (salle 17, 20 et 21) la belle collection provenant des nécropoles de Chatby, d'Ibrahimieh, de Hadra.

317. Belle épitaphe d'un sentiment aussi délicat qu'exquis :

Οὐκέτι δὴ μάτηρ σε Φιλόξενε δέξατο χερσὶν
 σὰν ἐρατὰν χρονίως ἀμφιβαλοῦσα δέσσην
 οὐδὲ μετ' αἰθέων ἀν' ἀγάκλυτον ἥλυθες ἄστυ
 γυμνασίον σκιερᾷ γηθόοντος παπῆδωι
 ἀλλὰ σου ὅσπερ πηγὰ πατὴρ θέτο τεῖδε κομίσσας,
 Καῦνος ἐπεὶ μαλερᾷ σάρκας ἔδενος πυρί.

« Ta mère, ô Philoxène, ne t'a plus reçu dans ses bras, tenant embrassé, après une longue absence, ton visage aimé. Tu n'es plus rentré avec tes jeunes compagnons dans la cité illustre pour être heureux dans l'intérieur ombreux du gymnase. Mais ton père, ayant apporté tes ossements robustes, les a déposés ici après que Kaunos eut consumé tes chairs dans un feu violent ».

Le jeune homme dont le père pleure la mort et dont il a porté les cendres de Kaunos à Alexandrie, servait probablement dans la flotte des Ptolémées, dont Kaunos était une station.

318. Autre inscription métrique d'époque romaine découverte à Gabbari placée dans un cénotaphe au-dessous du portrait de l'orfèvre Konobus qui, à l'âge de 26 ans et demi, était mort loin de sa ville natale, en Italie où il était depuis onze mois.
319. Autre épithaphe métrique assez belle, provenant de Sakkara.

Les bas-reliefs romains qui sont généralement travaillés dans la technique « en creux », représentent le *repas funéraire*, c'est-à-dire le mort, de face, couché sur la *κλίνη* avec une tasse dans la main droite; devant lui, se trouve une table avec de la viande, du pain et une amphore; dans un coin, un animal sacré, chacal, faucon, etc. (voir 317^b; 330^b; 272^b; 371^b). D'autres représentent le mort, vu de face debout (voir 252^b; 247^b; 322^b; 255^b).

Les inscriptions funéraires d'époque romaine, soit latines, soit grecques, sont en général plus riches en détail que les inscriptions ptolémaïques.

Le n° 371^b se réfère à un certain Sarapion, mort à l'âge de 70 ans, l'an 4 de l'empereur (le nom de l'empereur n'est malheureusement jamais indiqué) Ce Sarapion a été président des deux gymnases de Nikiou; il fut bon père, bon mari, bon ami, joyeux, vertueux et exempt de tout chagrin.

Les inscriptions latines appartiennent presque toutes à des soldats et donnent les indications suivantes: D. M (Dis Manibus sacrum); le nom du défunt, la période pendant laquelle il a servi dans l'armée, les fonctions qu'il y a remplies, le nom de celui qui a dressé le monument (v. au centre de la paroi sur un socle le n° 480).



Fig. 40.

480 (fig. 40). Sur un tronc de colonne en marbre bleuâtre, spécialement travaillé sur une partie de sa surface verticale, est représenté en haut relief le soldat romain Aurèle Alexandre, d'origine macédonienne, mort à 31 ans après 13 ans de service. Le monument lui a été érigé par Aurèle Héliodore, son affranchi et son héritier. De la main droite il soutient une

patère à libation, de la main gauche un *volumen*. L'image est flanquée de deux enseignes militaires : deux lances décorées de sept boucliers ronds et surmontées d'une main ouverte.



Fig. 41.

252 (fig. 41). Dalle funéraire en marbre qui décorait la tombe du soldat de la deuxième légion *Aurelius Sabius*, syrien, mort à l'âge de 35 ans.

PAPYRUS.

On appelle papyrus tout document écrit sur des feuilles préparées avec la plante qui porte ce nom. Ce qui distingue les différentes catégories de papyrus, c'est la langue employée, le genre d'écriture, l'époque ou le contenu. De telle sorte que nous avons des papyrus littéraires, judiciaires, magiques, les papyrus grecs ou latins, les papyrus hiératiques, funéraires, démotiques, les papyrus protolittéraires, romains, byzantins, coptes, etc. Pour

préparer la feuille servant à l'écriture on prenait la tige de la plante, dont on enlevait l'écorce extérieure, et dont on ne gardait que la moelle qu'on sectionnait en longueur; on formait ainsi une première couche. Au-dessus et au travers de celle-ci on plaçait une autre couche. Ces deux couches n'étaient pas croisées à la façon d'un tissu, mais simplement superposées; on les mouillait avec un liquide dont nous ignorons la nature et, après les avoir pressées de façon à les faire adhérer intimement, on les laissait sécher. Les papyrus étaient alors prêts à recevoir les signes qu'on allait y écrire au moyen d'une petite baguette pointue; la pointe était quelquefois unie, quelquefois coupée en deux moitiés. L'encre était généralement à base de fer ou de suie mêlée avec de la gomme et de l'eau. On pouvait coller plusieurs feuilles bout à bout et avoir ainsi des papyrus longs d'un, de deux mètres, dont on faisait un rouleau. Lorsque celui-ci avait été couvert d'écriture, on le déposait soit dans les archives privées ou publiques, soit dans une bibliothèque.

Les papyrus, qui ne se sont pas bien conservés dans les ruines des villes anciennes du Delta, à cause de l'humidité du sol, sont, par contre, nombreux dans les *Kimân* et les nécropoles du Fayoum et de la Moyenne et de la Haute-Egypte ⁽¹⁾. Le *Kôm* (pluriel *Kimân*) mot arabe qui signifie une petite colline, est formé soit des ruines des maisons de la ville ancienne, soit d'immondices ou de détritrus de toutes sortes. Etant donné, d'une part, les conditions favorables de sécheresse et, de l'autre, la protection contre toute substance détériorante, le *Kôm* a conservé intacts tous les morceaux de papyrus qu'on y avait jetés ou déposés. Il est probable qu'on jetait au dépotoir, non seulement les papyrus déchirés ou inutiles, mais même des archives entières qui avaient perdu tout intérêt pour les générations postérieures. D'ailleurs, dans des maisons abandonnées, on a retrouvé des lots considérables de papyrus qui y étaient restés cachés jusqu'à nos jours. Dans le *Kôm*, on ne trouve généralement pas une grande quantité de papyrus antérieurs à l'époque romaine.

Des papyrus ptolémaïques ont été recueillis assez souvent dans les ruines de maisons remontant à l'époque des Lagides (mais presque jamais dans les *Kimân*s formés d'immondices et de détritrus). Cela s'explique par le fait que les papyrus des époques précédentes devaient se trouver dans les couches plus basses du *Kôm*

(1) Dans le Delta la seule ville de Mendès (environs de Mansoura) a donné des papyrus, mais carbonisés. En dehors de l'Egypte le seul endroit qui ait fourni des papyrus est Herculaneum. Dans les ruines d'une villa suburbaine à Herculaneum (près de Naples) on a découvert entre 1752-1754 des papyrus carbonisés en grande quantité, appartenant à la Bibliothèque d'un philosophe épicurien; ils sont tous conservés au Musée de Naples.

envahies par l'humidité et que, d'autre part, à l'époque romaine peut-être, on a employé pour les besoins de l'agriculture l'excellent engrais résultant de la décomposition des matières végétales déposées dans le Kôm. On trouve les papyrus de l'âge ptolémaïque, et aussi des débuts de l'époque impériale, dans les nécropoles des époques respectives, où sont ensevelis soit des êtres humains, soit des animaux sacrés (crocodiles, chats, chiens, etc.). On avait, en effet, l'habitude de couvrir la momie d'un carton fait de toile, de plâtre et de vieux papyrus. On déposait aussi des papyrus à côté des cadavres.

Pour ne parler que des papyrus grecs (les papyrus latins sont jusqu'à présent très rares) il est bien évident que la découverte de nouveaux papyrus est d'importance primordiale pour la science. Non seulement ces recherches ont souvent restitué à l'admiration du monde intellectuel de magnifiques morceaux littéraires qu'on croyait à jamais perdus, mais elles ont mis en lumière une série incomparable de documents pour servir à l'histoire de la vie privée et publique de l'Égypte, tant ptolémaïque que romaine. Et personne n'ignore la part et l'influence que l'Égypte de cette époque a eues dans l'histoire générale de la civilisation. Les sciences auxquelles la papyrologie apporte spécialement une aide puissante sont la *philologie*, l'*histoire de l'antiquité*, l'*histoire du droit*, la *théologie*. Pour la connaissance de l'ancienne Alexandrie, les papyrus n'avaient pas fourni une contribution appréciable jusqu'à ces dernières années; mais actuellement les papyrus d'Abousir-el-Melek au Musée de Berlin (contrats, lettres etc.), et les papyrus du séminaire philologique de Halle (extraits de lois et décrets alexandrins) constituent une source inépuisable de précieux renseignements sur la topographie, ainsi que sur la vie publique et privée des Alexandrins à l'époque ptolémaïque et à l'époque d'Auguste⁽¹⁾.

Le premier papyrus grec d'Égypte parvenu en Europe est celui qui fut acheté en 1778 par un marchand et qui passa ensuite en possession du cardinal Borgia; il fut édité en 1778 par Nicolas Schow. Dans le cours du XIX^{me} siècle plusieurs papyrus parvinrent aux Musées d'Europe; ils provenaient de trouvailles fortuites faites par les fellahin. C'est de 1889-90 seulement que datent les fouilles méthodiques, entreprises par des savants en vue de rechercher ces précieux documents. Les expéditions plus importantes, dont quelques-unes travaillent encore, ont été l'anglaise (Flinders Petrie, et surtout Grenfell et Hunt

(1) D'autres papyrus analogues, du II^{me} siècle ap. J.-Ch., provenant de Batn-Hérît (Fayoum) seront publiés prochainement. Voir SCHUBART W. dans *Antliche Berichte aus den Königl. Kunstsamml.*, Berlin, novemb. 1913, p. 55 sq.

qui ont fait des découvertes célèbres à Oxyrhynkos-Behnesa, Haute Egypte), la française (Jouguet et Lefebvre), l'allemande (Schäfer, Wilcken, Rubensohn, Zucker, Schubart), l'italienne (Schiaparelli, Vitelli, Breccia, Pistelli). A côté de ces recherches systématiques ont continué les trouvailles fortuites et les fouilles clandestines des indigènes, de telle sorte que beaucoup de papyrus ont passé entre 1890-1910 dans le commerce, pour être dispersés ensuite aux quatre coins du monde. Toute Faculté philologique de quelque importance possède aujourd'hui quelques papyrus; les collections privées sont également nombreuses: les plus importantes de toutes parmi ces dernières sont celle de l'Archiduc Rainier (Vienne) et celle de Lady Amherst (achetée par P. Morgan).

Notre collection, formée surtout de papyrus grecs, allant de l'époque ptolémaïque à l'époque byzantine (III^{me} siècle av. J. Ch., VI-VII^{me} siècle après) et de papyrus coptes, n'est pas riche en comparaison des splendides collections de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de l'Italie, de la Suisse, de l'Amérique; mais notre Musée possède néanmoins quelques pièces de premier ordre. Cette collection provient soit d'achats, soit d'envois de la Direction Générale du Service des antiquités, soit encore de dons de Maître Glymenopoulo et de M. Adolphe Cattaoui, lequel, entre autres, a cédé au Musée d'Alexandrie un célèbre papyrus judiciaire.

Vitrine N. n^{os} 1-3. *Homère*. Fragments de l'Iliade. 4. *Scholia* homériques. 5. *Callimaque*, Fragments de l'hymne IV à Délos.

v. 84. *νύμφαι* μὲν χαί[ουσιν ὅτε δούας ὄμβρος ἀέξει
νύμφαι δ' αἵ κλαίουσιν ὅτε δρυσὶν [οὐκ ἔτι φύλλα.
Τοῖς μὲν ἔτ' Ἀπολλῶν ὑποκόλπιος [αἰνὰ χολώθη,
φδέξαι ο δ' οὐκ ἀτέλεστον ἀπειλήσας [ἐπὶ Θήβῃ,
*Θήβῃ, τίπ*τε τάλανα τὸν αὐτίκα πότ[μον ἐλέγχεις;
μή πω, *μή*] μ' ἀέκοντα βιάζομαι μαντεύεσθαι.
Οὐπω μοι Πυθῶνι μένει τριπο[δῆμος ἔδρη
οὐδὲ τι π[ω(?) τέθνηκεν ὄφρις μέγας, [ἀλλ' ἔτι κεῖνο
θηρόιον αἰγυγέει [ον ἀπὸ Π[ε]ισ[το]ρίου παρέργον
*Παρονεσ*όν νιφόεντα περιστέφ[ει ἐννέα κύκλοις.
ἀλλ' ἔμπερ ἐ[ρ]έω τι τομώτερον ἢ ἀπὸ δάφνης

6. *Isocrate*, §§ 37, 38, 39 du *Panegyrique*.

Dans la même vitrine, d'autres fragments classiques. Parmi les papyrus ptolémaïques non littéraires, voir n^o 14. *Requête d'un prisonnier au roi*. 15. *Plainte contre le comarque Pakyvis*. 18. *Déclaration de biens et de personnes*. 22. *Lettre d'un certain Diogène à Apollonios pour affaires privées*.

Dans la vitrine M, quelques lettres adressées au roi, etc.

Au-dessus des vitrines M-N. : *Papyrus judiciaire Cattaoui*, long. 0 m. 80, haut. 0 m. 22 ; il est écrit sur les deux faces. C'est le plus considérable parmi les papyrus non littéraires d'époque romaine. Le commencement de ce papyrus se trouve au Musée de Berlin. Il contient 7 protocoles judiciaires écrits de la même main et se référant à des questions relatives au mariage de soldats romains.

1° Col. I, 1-4. Protocole du *praefectus Aegypti* M. Rutilius Lupus dans une question qu'on ne peut pas déterminer (114-117 ap. J.-Ch.). — 2° Col. I, 5-13. Protocole du même *praefectus* (5 janvier 117) se référant à des « plaintes pour dots » soulevées par des femmes de soldats. — 3° Col. I, 14-III, 10. Protocole d'un *ἀρχιδικαστής* (haut fonctionnaire judiciaire) en sa qualité de délégué du *praef. Aeg. M. Petronius Mamertinus* (25 février 134). Même objet que le précédent. — 4° Col. III, 11-12. Plainte préjudicielle d'un soldat, citoyen romain, se référant au « status familiae » de son fils, « fils de soldats » (24 octobre 114). — 5° Col. IV, 1-15. Demande d'une citoyenne d'Alexandrie pour faire exempter de l'impôt la succession de son fils, *haeres testamentarius* d'un soldat romain (4 juin 115). — 6° Col. IV, 16-V, 26. Demande préjudicielle d'un soldat, *civis alexandrinus*, se référant au *status civitatis* de son fils (26 août 142). — 7° Col. VI. Procès causé par des délations contre la femme d'un soldat : *bona vacantia*. — Le verso du papyrus contient la pétition d'un soldat qui, se basant sur plusieurs documents, nous trace l'histoire assez compliquée d'un procès.

BIBLIOGRAPHIE. — BOTTI, *Riv. Egiz.*, VII, p. 529 suiv.; SCIALOJA, *Bull. dell'Ist. di diritto romano*, VIII, 1895, p. 155 suiv.; *Mélanges Revillout*, p. 354 suiv.; BOTTI, *Bull. Soc. Arch.*, 4, (1902), p. 108-118; GRENFELL, HUNT et P. MEYER, *Arch. für Papyrusforschung*, 3, p. 55-105.

80. *Contrat de location*, dans le village de Niloupolis. Le 12 septembre 65 ap. J.-Ch. deux *Iesones* de la déesse Isis Nephremmis donnent en location, jusqu'au 2 septembre de l'an 66, l'Isieion de Nephremmis à un certain Petesouchos, au prix de 500 drachmes d'argent, payables par acomptes mensuels.

BIBLIOGRAPHIE. — VITELLI G., *Mélanges Chatelain*, p. 288 suiv.

Parmi les autres papyrus, il y a des lettres privées (nos 60, 82, 90, etc.), des contrats (nos 79, 88, 96, etc. n° 79 vente d'un chameau); le n° 113 est une requête de certains fermiers de Soknopaiou Nêsos (Fayoum) au *stratège* du nome Arsinoïte pour se plaindre contre un agresseur et ses quatre frères qui ont voulu

les empêcher de faire les semailles et s'approprier leurs champs. Le n° 119 est un *papyrus magique*, contenant des formules d'invocation au bon génie Nilus, au grand esprit Sabaoth, pour avoir toutes sortes de bonnes fortunes. Le n° 122 est la demande, *libellus*, d'une attestation d'avoir sacrifié aux dieux, présentée, pendant la persécution de Dèce, par une dame Aurelia, prêtresse du dieu Petesouchos, à la commission préposée aux sacrifices.

Dans la Vitrine O. *Tablettes en bois* à l'usage d'écoliers ; sur celle qui porte le n° 1 sont écrits des vers d'Homère.

MONUMENTS DIVERS AU CENTRE DE LA SALLE.

- 352^b. *Scarabée colossal* provenant du terrain de la Colonne dite de Pompée. Inscription hiéroglyphique pour le dieu Khopri (XIX^{me} dynastie). Granit rouge. Long. 0 m. 90, haut. 0 m. 60.
- 351^b. *Sphinx* assez remarquable comme travail, malheureusement acéphale. Il porte gravé sur la poitrine et entre les pattes de devant le cartouche d'Har-em-heb (XVIII^{me} dynastie). Découvert aux environs de la colonne dite de Pompée. La tête avait été cassée intentionnellement en mille petits morceaux.
351. *Dieu Apis* trouvé en morceaux (1895) à l'ouest de la colonne dite de Pompée et restauré en 1898 par le sculpteur Marcucci. Ce monument appartient indubitablement à l'époque de l'empereur Hadrien, ainsi que l'indique une inscription fragmentaire trouvée avec la statue brisée du taureau et qui devait faire partie du pilier placé comme soutien sous le ventre de l'animal. C'est un monument des plus dignes d'attention. Granit noir Haut. 1 m. 80 (fig. 23, pag. 99).
350. *Sphinx femelle*. Cette statue est travaillée avec une liberté qui n'était pas coutumière à l'époque préalexandrine. Elle incline la tête de côté et croise les pattes de devant. Calcaire jaunâtre. Prov. Alexandrie (Sérapeum) (fig. 42).

SALLE 7.

Une partie des monuments qui sont exposés dans cette salle provient des fouilles exécutées dans les environs d'Aboukir en 1891 par S. E. Daninos Pacha ; il y découvrit des ruines qu'il a identifiées comme étant celles du sanctuaire de Ménouthis. Ces



Fig. 42.

Hout-Ma-Ra, fille de Ramsès II, celle qui, selon la tradition, aurait sauvé des eaux Moïse enfant.

- 3 et 5. *Deux sphinx* acéphales, le premier au nom d'Amenemhat IV, le deuxième au nom d'un Pharaon de la XII^{me} dynastie et usurpé également par Ramsès II. Grès rougeâtre. Long. 1 m. 87, haut. 1 m. 40.

4. *Tête de Pharaon*. Prov. Aboukir.

18. Buste d'une statue de *Ramsès II*. Granit rouge. Près de ce buste sont exposées des photographies du champ des fouilles (avec le monument en place), ainsi que du groupe colossal en granit de Ramsès II et de sa fille, actuellement dans la cour du Musée. Prov. Aboukir.

2. Acte d'adoration au dieu Horus, et 6, fragment d'une statue de Ramsès VIII, proviennent d'Alexandrie.

Vitr. B. n° 13. *Buste de roi saïte*. Travail de l'école de Memphis, caractérisé par une exécution fine et molle. Granit noirâtre (fig. 43). 14. *Belle tête de jeune Pharaon*.

monuments n'ont probablement pas été exécutés pour l'endroit où ils ont été découverts, mais ils y ont été transportés d'Héliopolis ou de Saïs.

1. *Statue colossale* (hauteur, 2 m. 82) d'un Pharaon du Moyen Empire (de la dynastie étrangère des Hyksos) usurpée par Ramsès II. A droite, on voit gravé le portrait de la princesse



Fig. 43.

Socles 17-19: *Deux couvercles de sarcophages* en bois peint.
 Vitrine C. *Deux statues* incomplètes du même personnage, *Psherephthah*, haut fonctionnaire à la cour des Ptolémées; il était « scribe de son roi, vérificateur du trésor, chef du secret de la maison de Phtah, du Rasatit, du Sérapeum de Rhakotis, et de la maison funéraire d'Anubis sur sa montagne, chef de la garde-robe royale, etc. ». Calcaire jaune. Prov. Alexandrie (Sérapeum).

SALLE 8.

Superbe *chapiteau hathorique* en basalte noir. Ce type de chapiteau (v. temple de Dendera), devint à la mode sous les Ptolémées et fut fréquemment employé dans les constructions de cette époque. Celui-ci a été trouvé isolé, à Alexandrie, au sud de la Porte Rosette.

- 1, 2, 4, 5. *Sarcophages anthropoïdes* en calcaire nummulitique, trouvés dans une nécropole de la province de Kéneh.
3. *Bas-relief funéraire* (il formait le linteau d'une porte) remarquable par la finesse de son dessin et la vivacité de l'expression des personnages. Il faisait partie de la décoration d'un tombeau héliopolitain ⁽¹⁾ (fig. 44). Le Pharaon Zanoufir, fils d'Onkhousammatik, né de la dame Noubêiti, est assis à gauche sur son trône. Un énorme bouquet de lotus se dresse en terre derrière lui; un second bouquet est planté devant lui; une grue perchée sur la plus haute fleur tient dans son bec un lotus épanoui; et deux canards d'espèces différentes, un bouton de lotus au bec, sont liés par les ailes au nœud qui serre le bouquet. Au-delà trois scènes de réjouissances sont figurées, qui sont séparées l'une de l'autre par deux bouquets analogues à celui de l'extrême gauche. Dans le premier un rhapsode chante en s'accompagnant d'un trigone. C'est un homme âgé, comme le prouvent les rides de la face et les plis de la nuque. Il est assis sur un tabouret; il a la tête rase et les pieds chaussés de sandales courtes, relevées légèrement à la pointe; il est drapé dans un grand pallium plissé, dont l'extrémité lui flotte sur l'épaule et laisse libre le mouvement des bras. Trois musiciennes sont debout derrière lui. La première accompagne le chant de la voix humaine et de la harpe sur un

(1) Ce beau relief a été étudié dans ses détails et en rapport avec d'autres bas-reliefs du même style par G. Maspero, *Musée égyptien*, II, 2, p. 84 suiv., auquel j'en emprunte la description.

tambour oblong en forme de tonneau, qui lui pend au cou par une courroie : elle est habillée du sarrau frangé dont les bretelles sont liées au-dessus du sein et du grand pallium plissé qui l'enveloppe entière : elle est coiffée de la perruque courte à petites frisures, qui dégage la tête ; un ruban, dont l'extrémité tombe sur la nuque en formant boucle, serre sur le front un lotus épanoui. Les deux autres femmes frappent dans leurs mains pour accentuer le rythme. Dans la seconde scène un personnage nommé Khaemmoufir, prépare à boire pour le défunt. Il a la tête rase et les pieds chaussés de sandales à frein revenant sur la cheville ; il porte le pallium. La dernière scène est une scène de danse. Deux danseuses, nues en appa-



Fig. 44.

rence, dessinent un mouvement en s'accompagnant, la première sur une lyre, la seconde sur la guitare. Derrière les danseuses, un dernier bouquet se dresse, sur lequel une petite grue est perchée. — Prov. Héliopolis. Don de S. E. Tigrane Pacha.

Caisse C. *Momie* provenant d'une nécropole de la Haute-Egypte, endommagée pendant le transport par des bateliers à la recherche de trésors.

Caisse E. *Momie de la XXVI^{me} dynastie*, dans son cercueil de sycomore. Le cercueil extérieur n'est pas décoré. Le cartonnage qui enveloppe la momie est peint sur toute sa surface. Le masque de la momie est peint en couleur rose, la perruque en noir. Sur le sommet de la poitrine, la déesse Neith

de profil tournée vers la droite portant le signe de la vie. Des épaules de la momie descend un large et riche collier. Le reste du corps est divisé en six zones horizontales; et dans chacune de celles-ci sur un fond jaune-or sont peintes des scènes du rituel funéraire. Les couleurs prédominantes sont le vert (pour les chairs), le noir (pour les vêtements).

Caisse B (387). *Cercueil extérieur de momie*, provenant de la deuxième trouvaille de Deir-el-Bahari en 1891 (v. MASPERO, *Guide du Musée du Caire*). La surface intérieure a le fond rouge; les figures sont peintes en jaune, en vert et en blanc. Sur les parois verticales, du côté de la tête, un serpent ailé, les ailes déployées, et le signe de la déesse Neith sur la poitrine; aux côtés, six génies debout auprès d'un autel surmonté d'un vase à libation. Dans la surface horizontale, du côté de la tête, un serpent, le corps replié plusieurs fois sur lui-même, serrant dans ses replis le signe de la vie. Au-dessous, la déesse Neith, debout, de profil tournée vers la droite; à gauche elle est flanquée de signes hiéroglyphiques; à droite un serpent enroulé autour d'une plante de lotus; plus bas, sur une base, est l'âme sous forme d'oiseau. Dans la zone inférieure une divinité assise, de profil, tournée vers la droite, portant la plume, signe de la vérité. Partie extérieure (à gauche du visiteur). La montagne de l'Occident. En haut la déesse Nout embrasse le disque du soleil; au centre du disque est le scarabée vénéré de Khepra: suivent (à droite) trois rangées de chacals, cynocéphales et éperviers adorant le soleil. La scène suivante a pour point central la momie qui est placée debout vers l'extrémité droite de la caisse, de profil tournée vers la gauche; douze personnes, des pleureuses, des prêtres habillés de la peau de panthère, s'inclinent vers la momie et lui font des offrandes. La momie est placée à l'entrée du tombeau, un édifice rectangulaire surmonté d'une petite pyramide. (À droite du visiteur). La montagne de l'Occident, la déesse du nord à l'œil d'Horus; la déesse Hathor sous forme de vache blanche tachetée de noir, descend de la montagne. Le fils du défunt, suivi d'une femme habillée en noir (la veuve), fait de nombreuses offrandes à la divinité (des vases, une oie, des pains, des gâteaux, des fruits). Une barque flotte sur le Nil; elle transporte le défunt et sa mère. La barque est remorquée; un pilote debout près de la proue dirige la manœuvre et tient les câbles auxquels sont attachés quatre chacals d'Anubis et trois éperviers à tête humaine. Au-dessous, une seconde barque à trois rameurs transporte les offrandes.

La caisse A (380) provient de la même trouvaille de Deir-el-

Babari. Bien qu'en partie moins bien conservée que la précédente, elle est recouverte de belles peintures, en couleurs brillantes (fond jaune-or, la figure en vert, noir et rouge), qui représentent toute une série de scènes du rituel funéraire.

SALLE 9.

1. Fragment de la porte du tombeau d'un personnage de l'Ancien Empire.
2. Le *dieu Horus* l'aîné sous la forme d'épervier dans un naos. Il porte sur la tête la double couronne de la Haute et de la Basse Egypte. Le naos a une double frise formée par un double épistylum, décoré du disque solaire entre deux uraeus. La corniche est surmontée d'une rangée d'uraeus. Prov. Denderah.
5. Fragment d'une statuette de *scribe assis*.
7. *Chapiteau à tête d'Hathor* (cfr. salle 7, n° 6). Don de M. L. Avierino. Prov. Alexandrie (probablement).
9. *Statue de la déesse Sekhet*, à tête de lionne, trouvée dans les fondations de la maison Mavridis, rue Cherif-Pacha (XVIII^{me} dynastie). Basalte noir. Haut. 1 m. 52.
14. Basalte noir. Haut. 0 m. 45. *Buste du roi Psammétique II*. Sur la poitrine, suspendue au cou en guise d'amulette, la déesse Neith, ayant sur la tête la plume, symbole de la vérité. Prov. Alexandrie, Port-Est.
16. *Buste de prêtre égyptien*. Les yeux en ivoire et ébène sont rapportés.
21. Fragment d'*obélisque du roi Sêti I^{er}* trouvé à Alexandrie (quartier Labbane), où il doit avoir été transporté d'Héliopolis. En effet le roi Sêti est représenté faisant des dévotions au roi Atoun.
27. *Statue assise, acéphale, de Ramsès II*, trouvée sur le plateau de la colonne dite de Pompée. Granit rose. Haut. 1 m. 09. Bon travail.
30. *Stèle cintrée*. Le serpent Agathodémon, de profil tourné vers la gauche, ayant la double couronne royale, se dresse sur sa queue enroulée, entre deux éperviers couronnés et un troisième aux ailes déployées.
31. *Stèle funéraire peinte*. Bas-relief représentant une scène d'offrandes à l'occasion d'un enterrement (Moyen Empire).
34. Calcaire jaune. Haut. 0 m. 30, long. 0 m. 23. *Stèle cintrée*. Le dieu Osiris assis entre Isis et Nephtys, debout. En bas, inscription démotique.

36-37. Planches de cercueil sur lesquelles on a dessiné des génies funéraires.

38. Albâtre. Base d'une colonne du palais du roi Ramsès III dans la ville d'Onion.

39. Calcaire jaune. Long. 0 m. 30, haut. 0 m. 22. *Table d'offrande* au dieu crocodile (Petesouchos) richement décorée. Le dieu est représenté en relief dans un bassin d'une forme rectangulaire, au fond duquel les desservants descendaient par deux escaliers. Le bassin communique par un canal avec un autre bassin carré, plus profond. La bordure supérieure est richement décorée par une *graeca*, par des rosettes et par des scarabées en relief.

Au milieu de la salle. Sur une sorte de caisse en bois sculptée, est déposé un brancard pareillement en bois, qui devait servir aux processions du dieu Petesouchos ou Pnéphérôs (dieu crocodile) (fig. 45) adoré à Théadelphie. Sur le brancard, une momie de crocodile. Caisse et brancard ont été découverts dans le temple de Théadelphie (Batn Hérît, Fayoum) qui remonte à la moitié du II^{me} siècle av. J.-Ch. Des photographies et une aquarelle accrochées à la paroi de la caisse faisant face à l'entrée, montrent ces objets tels qu'ils étaient au



Fig. 15.

moment de la découverte dans le vestibule de la *cella* du temple, ainsi que des prêtres portant le dieu en procession. Au centre de la paroi du fond de la salle est déposée la grande porte en bois du pylône extérieur du temple. Elle est très solide, et presque intacte. Une inscription grecque gravée sur la face extérieure rappelle que le pylône et la porte ont été érigés par Agathodore, fils d'Agathodore, Alexandrin, inscrit dans la deuxième hipparchie, en l'honneur du roi Ptolémée (Evergète II), de sa sœur (et femme) Cléopâtre, et de sa femme (et nièce) Cléopâtre, l'an 137 av. J.-Ch. A côté sont exposées des photographies du pylône en pierre calcaire, flanqué de deux lions, ainsi que de la cour, de la *cella* et de l'autel. D'autres monuments provenant de ces fouilles sont dans cette même salle (ils portent tous un petit écriteau explicatif). Nous avons transporté et nous allons reconstruire dans la cour du Musée le pylône et l'autel de ce temple si intéressant.

SALLE 10.

Cette salle a été dédiée à la mémoire de feu Sir John Antoniadis, parce que cet homme éclairé, donnant un exemple qui devrait être imité par d'autres concitoyens, a offert au Musée une grande partie des objets exposés dans cette salle, et d'autres encore. La salle Antoniadis contient une riche série de petits monuments pharaoniques ainsi que des bijoux de différentes époques : statuettes de dieux, objets du culte, ouschabtis, amulettes, canopes, vases en albâtre. Il y a également quelques momies et quelques cartonnages de momies.

A l'entrée de la Salle, Socle B. Calcaire jaune. Long. 0 m. 85, larg. m. 1. Prov. Samanoud. Belle *table d'offrande* du temps du roi Amenemhat de la XI^{me} dynastie. Elle est divisée en deux parties. Dans l'une il y a deux bassins rectangulaires, pourvus de petits canaux destinés à amener les résidus de la libation dans l'autre section de la table formée par un bassin à degrés. Ces bassins à degrés symbolisaient, d'après les conceptions religieuses des Egyptiens, l'Univers, c'est-à-dire la vie terrestre et celle d'outre-tombe.

Vitrine C. 3-25. Statuettes d'*Osiris* et *Osiris-Omnophris*. Il est représenté quelquefois debout, coiffé de l'uraeus, de la double couronne et de la plume, le fouet et le crochet en mains (n^{os} 3, 5, 7, 10, 15); d'autres fois, à ces symboles sont ajoutées les cornes qui indiquent la puissance du Nil (n^o 4) ou le disque solaire (n^o 13); d'autres fois encore, il est représenté sans le fouet ni le crochet (n^o 16). Souvent, on lit en hiéroglyphes sur la base: « Osiris donne la vie pour toujours ». Osiris représentait d'abord le Nil inconstant et sauvage des époques primitives, puis le côté heureux de sa nature ayant prévalu à mesure que les riverains avaient appris à régler son cours, il n'avait pas tardé à se transformer en bienfaiteur de l'humanité. Il était aussi le seigneur de la terre en sa qualité de roi, et il avait appris aux hommes tous les métiers. D'ailleurs il ne tarda pas à devenir le protecteur des morts. Le lieu d'origine de son culte fut la ville de Busiris dans le Delta, mais il devint la divinité principale d'Abydos.

26-40. Le *taureau Apis*, coiffé de l'uraeus et du disque solaire. Le taureau Apis était l'image vivante de Phtah sur la terre.

On le gardait dans une des cours du temple de Phtah, à Memphis, où il rendait des oracles. Mort, il avait sa sépulture dans le Sérapeum. Il n'y avait jamais qu'un Apis à la fois, et le taureau n'était adoré comme Apis que lorsqu'il portait certaines marques sacrées, telles que taches noires sur le flanc, triangle au front, tache en forme de croissant sur le poitrail.

41-45. La *déesse Hathor*. Hathor, déesse de la montagne qui séparait la terre d'Égypte de l'autre monde, était représentée sous la forme d'une vache ou d'une femme à oreilles de vache. Elle était la déesse de la beauté, que les Grecs identifièrent avec leur Aphrodite.

46-60. Le *dieu Phtah*. Phtah, identifié avec Vulcain, était le dieu suprême de Memphis. On le représentait debout ou assis, tenant un sceptre des deux mains, à la figure fine et souriante. C'était lui qui avait donné leur forme à toutes les choses existantes. Les nos 60^{bis} et suiv. représentent Phtah Patèque, réapparition à la vie du soleil vainqueur des ténèbres.

61-68. Le *dieu Nofirtoum*. Nofirtoum était le fils de Bastit ou de Sekhet, et il paraît avoir incarné une des formes du soleil, ou plutôt la force solaire, l'ardeur que l'astre, à son lever, met à dissiper les éternels ennemis de son œuvre.

69-76. Le *dieu Noum* ou *Khnoum* (Knouph, Knoumis, Chnouphis, des Grecs). Il jouait à Eléphantine le même rôle qu'Ammon à Thèbes et que Phtah à Memphis, c'est-à-dire qu'il y représentait le dieu suprême, le dieu créateur et primordial; mais, sous le nom de Noum-Ra, il était la divinité se manifestant par le soleil. Il est représenté avec une tête de bélier.

77-106. Déesse *Thouéris* ou *Apet*, à tête d'hippopotame, aux mamelles pendantes. Quelquefois elle est léontocéphale. Elle personnifie l'espace dans lequel le soleil prend naissance, elle est la déesse mère et nourrice.

107-132. Figurines d'*Anoup* ou d'*Anubis*, à tête de loup ou de chien. Il est le dieu de l'embaumement et de l'ensevelissement (voir à Kôm-el-Chogafa la scène principale dans les bas-reliefs de la niche du fond), le dieu des morts.

133-179. Le dieu *Thot*, à tête d'ibis. Thot, identifié par les Grecs avec Hermès, était le dieu inventeur de l'écriture, le dieu pondérateur, intelligence directrice de l'Univers. A l'origine Thot est une divinité lunaire, mais il est en même temps le secrétaire des dieux, le juge céleste, le dieu de la sagesse et de la science. L'ibis et le singe cynocéphale lui étaient consacrés. Le centre principal de son culte était la ville de Schmoun, l'Hermoupolis Magna des Grecs, aujourd'hui Aschmunein (province d'Assiout).

Vitr. C. Dans le compartiment inférieur, une collection de poteries provenant des fouilles faites par Flinders Petrie à Tarkham. II^{me}-III^{me} dynastie.

Vitr. D. 1. *Tête de momie*. La figure est en partie couverte d'un revêtement formé de bandelettes de toile. 2. Intéressante *tête de momie* gardant, en bon état de conservation, un masque en plâtre doré: ce masque est très intéressant parce qu'il moule tout à fait la figure du mort, et par conséquent nous montre tous les détails de sa physionomie. 3. Bois peint,



Fig. 46.

Vache accroupie, de profil, tournée vers la droite; l'intérieur est creux et l'ouverture carrée aménagée sous le cou communique avec un bassin rectangulaire que la vache tient entre les jambes de devant; c'était une sorte de boîte d'offrande votive pour l'âme d'un fonctionnaire chargé du bétail d'Ammon, ainsi que le rapporte l'inscription hiéroglyphique gravée horizontalement sur le dos de la vache. Bon travail. 4. *Momie d'enfant*, dans son cartonnage peint et son masque doré. Cet enfant était fils d'un dignitaire appartenant à une famille sacerdotale. 5. *Momie d'un aigle* dans son revêtement de toile. 6. *Momie d'ibis*. Dans la surface supérieure du maillot qui l'enveloppe est appliquée, en relief, l'image de Thot assis, coupée dans une bande de toile.

Vitr. AA. Dans le rayon b. Deux beaux *scarabées ailés* en émail bleu-foncé;

trois *serpents uraeus* en bois doré.

1, 2, 3-10 (rayon d). La déesse *Sekhmet* ou *Sechmet* (la puissante) quelquefois assise, quelquefois debout. Déesse personnifiant la force de la lumière solaire; déesse guerrière lançant le feu contre l'ennemi. Le centre de son culte était Memphis. Elle est représentée avec un corps de femme et une tête de lionne, souvent surmontée du disque et du serpent uraeus.

Le n° 1, une très belle statuette en bronze (haut. 0 m. 24), représente Sekhmet assise sur un trône, tenant dans la main gauche une fleur en or (fig. 46).

11-15 (rayon *g*). *Imhotep*. C'était une divinité solaire. Fils aîné de Phtah, enfanté par Nout.

16-31 (rayon *e*). Quinze statuettes de *Cynocéphales*, les unes en bronze, les autres en terre émaillée. C'était le singe consacré à Thot. Il est toujours représenté assis sur son arrière-train. Quelquefois sa tête est surmontée du disque solaire.

32-55 (rayons *f*, *i*, *l*). *Bast* (chatte, ou corps humain à tête de chatte).

51 (fig. 47). Petite chatte en bronze portant des boucles d'oreilles en or. 55 (fig. 48) (haut. 0 m. 23). Exemplaire en bronze

bien conservé et d'un très bon travail. — *Bast*, forme atténuée de Sekhet, adorée à Bubastis, était la personnification de la chaleur bienfaisante. Quelquefois elle est considérée comme déesse de la guerre, mais elle se plaît surtout à la musique et à la danse.

56-89 (rayons *h*, *k*). *Horus* à tête d'épervier et éperviers sacrés d'Horus. Sans couronne, ou coiffé du disque solaire (58) ou plus souvent du *pschent* (double couronne de la Basse et de la Haute Egypte) (fig. 49). — Fils d'Isis et d'Osiris il représente le soleil; il ressuscite le soleil levant. L'idée de représenter le soleil comme un faucon volant dans le ciel est très ancienne.

90. Bronze, hauteur 0 m. 23. Le dieu *Râ* hiéracocéphale, coiffé du *pschent*, assis devant un obélisque. L'obélisque était la partie essentielle du temple de *Râ* et représentait la résidence du dieu (fig. 50).

91. Porcelaine, haut. 0 m. 11. Le dieu *Râ* hiéracocéphale, coiffé du *pschent*, debout, la main droite sur la poitrine, la main gauche le long du corps.



Fig. 47.



Fig. 48.

92 (rayon *k*). Bois peint et doré (voir aussi 92^{a-b}, rayon *l*). *Statue d'Osiris*. La base est souvent formée d'une boîte destinée à renfermer des papyrus funéraires.

93-107. *Petites boîtes en bronze* destinées à contenir des reliques de serpents, de crocodiles et d'autres animaux sacrés. L'animal, dont la boîte renfermait quelques restes, est sculpté sur la surface supérieure.

108 (rayon *k*). Terre cuite émaillée (fig. 51). Belle *ampoule lenticulaire* à vernis verdâtre, garnie de rangs de perles ou



Fig. 49.



Fig. 50.

d'oves sur la tranche, d'un collier sur la panse. Le cou est flanqué de deux singes accroupis en guise d'anses. Tout autour, au bord de la panse, est gravée une invocation à Phtah et à Neith. On échangeait cette sorte de vase comme étrenne le jour de l'an.

109. Jolie petite statuette de *criophore* en émail bleu.

110. Feuille de dattier. *Panier* dans lequel on avait placé des fruits de doum et des œufs.

Vitr. DD. Collection de *vases en albâtre* provenant des fouilles faites à Sakkarah (Memphis). IV-VI^{me} dynastie.

Vitr. E. Rayon supérieur. Bronzes. *Statuettes et bustes* de divinités diverses à classer (Osiris, Harpocrate, Mat, Bast).

1. Terre cuite. Le dieu *Hobs* debout. 2. Le même en porcelaine. 3. Bronze. Le dieu *Hor-shefi*. 4. Porcelaine. Quatre *génies typhoniens*, debout autour d'un cylindre surmonté d'un

scarabée. 5. Bronze (fig. 52). Beau *chacal* de profil à droite, couché sur le ventre, sur une fleur de lotus. 6-7. Bronze. *Ichneumons* sacrés. 8-10. Bronze. *Poissons sacrés*. 11-13. *Arpions* probablement symboliques dédiés à quelque divinité.

14. Pierre dure grisâtre. Fragment d'un *instrument de toilette*, dont il formait le manche: représente une négresse couchée horizontalement sur le ventre, les bras allongés en avant.

15. Porcelaine. *Phtah patèque* foulant à ses pieds deux crocodiles, la tête flan-

quée de deux faucons d'Horus, adossés à un pilier décoré par des images d'Isis, en relief, représentée debout, la tête ornée du disque solaire. 16-22. *Pectoraux-égides* d'Hathor, de Bast et d'autres divinités. 23. Bronze. *Barbare vaincu* (Cfr. REINACH, *Repertoire*, II, 424,7), le corps nu, la tête casquée, assis sur son talon gauche, le genou gauche appuyé au sol, la cuisse droite repliée en arrière sur la moitié inférieure de la jambe; les mains sont soulevées au-dessus de la tête pour soutenir un gros disque en bronze. 24. Joli petit *flacon* en émail bleu, le corps décoré d'une série d'images de divinités, en relief. 25. Pierre noire. *Sphinx* portant sur son dos une table d'offrande.

Dans le compartiment du centre de cette même vitrine, *Papyrus fragmentaires*, en partie hiératiques (412-416), en partie démotiques (417-422).

Dans le compartiment inférieur, collection de *poteries* provenant des fouilles faites par Flinders Petrie à Tarkham. II^{me} et III^{me} dynastie.

Vitr. F (v. aussi A. G. I. K.). *Couvercles extérieurs de caisses de momies*. Bois peints. Chacun de ces couvercles est rempli de scènes se référant au



Fig. 51.



Fig. 52.

voyage de la momie dans l'autre monde, ou à la protection que celle-ci reçoit de différentes divinités.

Nous nous bornerons à reproduire comme type la description des scènes représentées sur le cercueil F. C'est le couvercle du *cercueil de Chonsoumès*, prêtre d'Ammon à Thèbes, provenant de la trouvaille de Deir-el-Bahari en 1891. La momie de Chonsoumès est au Musée du Caire. Ce couvercle est momiforme : la tête porte un bouquet de lotus, symbole de nouvelle naissance ; le collier qui couvre la poitrine se compose de fleurs et de boutons de lotus ; au centre du collier on voit le scarabée de Khepra, les ailes étendues sur le *dad* (nilomètre), coiffé du disque solaire.

PREMIER TABLEAU. A gauche, Osiris dans un naos orné d'uraeus, est assis devant la table des offrandes, assisté lui-même de la déesse Nephtys qui, debout derrière lui, reçoit par le *ka* du défunt l'offrande de l'encens. Isis ailée, peinte en vert, étend ses ailes, en signe de protection, sur l'âme de Chonsoumès. Légende : « Isis, la grande mère de dieu, la maîtresse dans l'occident, accorde toute chose bonne et pure ». Représentation analogue à droite : ici la déesse qui est debout est Isis, celle qui est ailée est Nephtys. Légende : « Nephtys, déesse auguste, maîtresse de l'occident, accorde etc. ». Derrière Isis on voit Anubis ; deux génies funéraires à droite et deux à gauche.

DEUXIÈME TABLEAU. Nout, déesse du ciel, les chairs peintes en vert, étend ses ailes pour recevoir Chonsoumès dans son sein. De chaque côté Anubis est debout, tenant l'étendard de l'Amenti ; l'âme de Chonsoumès en adoration. Au-dessous de Nout plane un scarabée ailé surmonté du disque solaire flanqué d'uraeus. A droite et à gauche de celui-ci, des scènes d'adoration.

TROISIÈME TABLEAU. Au centre, le naos de Khepra. Au sommet, le soleil qui plane du nord au sud sur l'hiéroglyphe indicatif du mot ciel. L'œil mystique d'Horus à droite et à gauche, ainsi que la déesse ailée du nord et celle du sud. Au milieu, le scarabée simple, coiffé du disque solaire et de la croix ansée répétée quatre fois (la croix, en écriture hiéroglyphique, signifie vie). De chaque côté la légende : « Osiris seigneur de l'éternité », et génie barbu assis. A droite Osiris, seigneur de l'éternité et demeurant dans l'Amenti, assisté d'Isis debout avec une bandelette, est coiffé du disque solaire et assis vis-à-vis d'une déesse à figure de serpent ailé, aux grands replis, debout. A gauche, même représentation, sauf qu'Isis se change en

Nephtys. Au bord de chaque côté, Chonsoumès en prêtre, debout, rasé, revêtu d'un longue robe flottante, fait ses offrandes à Osiris.

Au-dessous de ce tableau, au centre, le disque solaire ailé plane du nord au sud. Quatre fois le signe de la vie, cinq uraeus à droite et autant à gauche. Quatre génies funéraires. Suit encore le scarabée coiffé du disque solaire, les ailes ouvertes. Plus bas, le disque solaire et deux scarabées simples; quatre génies à droite et trois à gauche, devant l'emblème de l'Amenti. Autre scarabée aux ailes étendues, promesse de résurrection, et enfin le disque solaire entre la déesse du nord et celle du sud, l'œil mystique de droite et celui de gauche; de chaque côté un uraeus. A droite, Osiris coiffé de la couronne verte avec les deux plumes (justice et vérité) est assis devant la table des offrandes, assisté d'Isis debout. Prière banale pour que l'on donne toute chose bonne et pure à Chonsoumès. Vis-à-vis d'Osiris, un génie, qui a pour tête le signe de l'Amenti, est debout. A gauche, représentation analogue.

Plus bas, figurations analogues: le génie est coiffé du scarabée; le signe de l'Amenti est derrière Isis. Au pied, trois génies affrontés avec la déesse ailée au corps de serpent. La dernière scène montre le défunt en prière devant Osiris hiéracocéphale, coiffé du disque solaire et assis à la table des offrandes.

Vitr. H. Compartiment supérieur. *Vases Canopes en albâtre.*

Ces vases devaient recevoir les entrailles du défunt, retirées du corps pour l'embaumement. Pour chaque cadavre il fallait quatre vases: un pour l'estomac, un pour les intestins, un pour les poumons, un pour le foie; et chaque vase était placé sous la protection d'un génie funéraire: Amset, Hapi, Douamoutef, Kebehsenouf, les quatre fils d'Horus.

A côté de ces vases canopes, quelques *alabastra* ou lacrimatoires, des coupes, des *cantharoi*, de petits mortiers, etc.

Dans le rayon *b*: Petite dalle en calcaire jaune, portant en relief un *taureau* d'un travail remarquable.

Dans le compartiment du centre, *petits vases de toilette*: un brûle-parfums; d'autres, destinés à contenir le *kohl*, c'est-à-dire, les poudres noires dont les hommes et les femmes se teignaient les paupières et les sourcils (nos 1-2); le n° 3 était pour les parfums pâteux et les onguents parfumés; n° 4, *vase* pour broyer les couleurs. Pour des raisons d'ordre pratique on a placé ici le n° 5, table d'offrande en calcaire jaune, très bien conservée et finement travaillée.



Fig. 53.

Dans le compartiment inférieur : gros vases canopes en albâtre.

Vitr. BB (rayon d) 1. Figurine de la déesse *Maît*. Elle personnifiait l'espace dans lequel le soleil prend naissance.

2-20. Figurines du dieu *Shou*. Il personnifie la force cosmogonique du soleil ; il soutient et porte le ciel.

21-24. Figurines de *Chonson*, dieu lunaire, computeur du temps et aussi dieu guérisseur.

25-32 (rayons b et e). Bronze (le n° 29 bronze-doré) (fig. 53). Statuettes de *Neith*, déesse guerrière, vénérée principalement à Saïs. Elle a pour coiffure la couronne du nord. On la représente souvent armée d'arc et de flèches, qui doivent faire allusion au rayonnement que darde l'œil solaire. Elle est en même temps une di-

vinité de la guerre. Son culte, ainsi que celui d'Hathor, était desservi par des femmes.

33-36 (rayon f). Bronze. Statuettes d'*Ammon*, *Ammon-Râ*. Il ressemble beaucoup au dieu *Min* et, comme lui, porte deux hautes plumes sur la tête. Il était le dieu suprême de Thèbes, et personnifiait la divinité cachée, se manifestant seulement par le soleil.

37-67 (rayon g). Bronze, porcelaine, terre cuite. Figurines du dieu *Bès*, exemplaire très beau et parfaitement conservé au n° 37 (fig. 54). *Bès* personnifie l'ardeur redoutable du soleil en tant que dieu guerrier. Il est aussi dieu de la musique et de la danse. Il a un corps monstrueux, aux yeux à fleur de tête, à la langue pendante, aux jambes écartées. Il devint un dieu très populaire à l'époque gréco-romaine. Les oracles, qu'il proférait dans un sanctuaire près d'Abydos, étaient très appréciés. On le considérait même comme dieu protecteur des morts et des tombeaux, dont il écartait les esprits malfaisants.

68-90 (rayons h et i). *Harpocrate* ou « Horus enfant ». Il est représenté la tête chauve, sauf une mèche pendant sur l'épaule. On



Fig. 54.

lui donne les formes d'un enfant aux membres potelés. Le doigt qu'il porte à sa bouche devait signifier, paraît-il, qu'il commandait le silence sur les profonds mystères qu'on lui avait révélés. Nous verrons plus loin (salle 18) dans une riche série de figurines en terre cuite d'époque romaine, la grande variété d'attributs qu'on avait accumulés sur ce dieu enfant. De petits monuments de basse époque (voir nos 91-94) le représentaient debout sur des crocodiles et tenant un scorpion, un lion, deux serpents et une gazelle; au-dessus du dieu grimace la tête du monstre *Bès*, qui, en cette circonstance, paraît représenter la force destructive de la nature en opposition avec l'éternelle jeunesse personifiée par Horus. En général ce mélange de divinités a un but prophylactique: on veut augmenter la force magique de ces images contre les esprits malfaisants.

95 (rayon k). Porcelaine. Minuscule figurine de *Khem*, le dieu qui s'engendra lui-même en fécondant sa mère.

96-135 et suiv. Nombreuses statues et statuettes d'*Isis*, soit seule, soit, plus souvent, allaitant son fils Harpocrate (fig. 55).



Fig. 55.



Fig. 56.

Isis n'était à l'origine que la divinité de Bouto, ville du Delta. Par sa seule puissance elle avait enfanté Horus. De bonne heure on l'unit à son voisin Osiris, dieu de Busiris et de Mendès. Osiris devint son frère et son époux; et, lorsqu'il fut tué traîtreusement par *Set* (le principe du mal), ce fut Isis qui le fit renaître. Isis est, dans la génération, le principe femelle, indispensable à la perpétuité de l'espèce. D'ailleurs cette déesse, surtout à l'époque gréco-romaine, finit par absorber petit à petit une infinité d'attributions. Elle fut la terre habitable et nourricière, elle symbolisa la nature (souvent on la représente voilée pour indiquer que la nature dissimule à l'homme ses secrets). On la considère comme plus sage que toute autre divinité, que tous les hommes, que tous les philosophes. Il n'y avait rien d'inconnu pour elle au ciel et sur la terre. C'est elle qui

règne sur la voûte céleste, qui préside à l'agriculture (Isis-Déméter), qui veille à la vie d'outre-tombe (Isis-Hécate), qui protège la navigation. Souvent elle est identifiée avec la Fortune (Isis-Tychè). Le nourrisson qu'elle serre contre son sein sur les statues et statuettes d'époque gréco-romaine, ou le jeune garçon qui se tient debout à ses côtés, est son fils Harpocrate. Isis était la divinité protectrice d'Alexandrie et, comme telle, était représentée tenant un radeau dans sa main droite.

A côté des images de cette déesse, la plus célèbre de toutes les divinités égyptiennes, sont exposés quelques *sistres* (137-140, surtout le n° 137) et quelques *situlae* (nos 141-143) instruments caractéristiques de son culte, qui était desservi principalement par des femmes. « Le *sistre* (fig. 56), dit Apulée, est une crécelle d'airain, lame étroite recourbée en forme de boudoir et traversée par plusieurs bâtonnets qui le heurtaient avec un son aigu quand on secouait vivement le bras ». Le *sistre*, à l'époque romaine, devint l'attribut essentiel et caractéristique de la déesse, de ses prêtresses, de ses adorateurs. Le manche représente souvent une statuette de Bès. — La *situla* (fig. 57) est un vase à forme ovoïde avec un col très large, muni d'une anse mobile, qui avait dans la religion isiaque une importance particulière. Pour les fervents d'Isis, l'eau du Nil est une dérivation d'Osiris. Le vase qui contient ce principe divin, source féconde de toute vie, a la première place dans les cérémonies du culte. La surface extérieure de ces *situlae* est souvent décorée de plusieurs figurines se rattachant au culte isiaque.



Fig. 57.

Dans le compartiment I :

144-145. Deux *chevets de momie* en bois.

146. *Pliant* en bois incrusté d'ivoire.

147. Calcaire. *Modèle d'une maisonnette égyptienne*.

148-153. Terre cuite. *Cônes funéraires* symbolisant, paraît-il, des offrandes, c'est-à-dire, des pains à forme conique.

Vitr. L. Les compartiments supérieurs de la vitrine L renferment une collection d'*Oushabti* ou *Shabtaion*, les *Répondants*, ainsi nommés parce qu'ils devaient répondre et se présenter à l'appel

du nom du défunt pour exécuter les corvées qu'Osiris avait le droit d'exiger d'eux. Les formules qu'on voit gravées sur leur corps correspondent à cette idée. On les déposait en grand nombre dans la tombe avec la momie. Ceux qui sont antérieurs à la XVIII^{me} dynastie sont, généralement, en bois, en granit, en calcaire ou en albâtre. Sous la XVIII^{me} dynastie commence à paraître la terre cuite revêtue d'un émail bleu, et, ce qui devient ensuite d'usage général, la pierre et la terre cuite à émail vert. — Dans le compartiment inférieur, quelques *vases en terre cuite*, des *couronnes de fleurs* naturelles deséchées.

Vitr. M. Beau *cartonnage de momie* (fig. 58). En haut, entre les bandelettes qui resserrent le visage et la gorge de la momie, on voit la déesse *Maît* (la juste), déesse du droit et de la vérité, femme du dieu *Thot*, assise à gauche, portant le signe de la vie ; dans une zone au-dessous, l'ibis du dieu *Thot* ; devant lui la plume de la vérité. Sur la poitrine, est étendu le grand scarabée ailé : la première figurine de droite (à tête d'épervier) est le génie *Donamoulef* ; il est suivi par *Khebsenouf*, à tête de chacal. Du côté opposé, c'est-à-dire à gauche du scarabée, on voit le génie *Amsel* à tête humaine, suivi de *Hapi*, à tête de chacal.

PREMIER TABLEAU. *Osiris-Onnofris*, debout, suivi par les déesses Isis, Nephthys et *Maît*, se voit présenter par *Thot*, Anubis et une autre déesse, *Maît*, l'âme de la défunte, sous les traits que cette dame avait dans sa vie terrestre.

DEUXIÈME TABLEAU. Ici Osiris est assis en juge des défunts sur un trône placé au-dessus de la moitié inférieure du corps d'un serpent, dont la moitié supérieure se dresse devant le dieu, pour épouvanter ceux qui voudraient s'approcher. Derrière Osiris se tient debout la déesse Isis. Le chien infernal fait lui aussi bonne garde au dieu. Anubis a dressé la balance à deux plateaux : dans l'un des plateaux il a mis le cœur



Fig. 58.

de la défunte, dans l'autre, une statuette de la déesse Maït. L'équilibre est parfait. Le dieu Thot l'annonce à Osiris, qui prononce le jugement.

TROISIÈME TABLEAU. Osiris recevant les hommages d'Isis et Râ-Hor à droite, de Nephtys et Anubis à gauche.

QUATRIÈME TABLEAU. Les quatre génies principaux de l'Amenti, les quatre fils d'Horus gardiens et protecteurs de la sépulture, marchant à droite dans l'ordre suivant : *Amsel*, *Hapi*, *Douamoulef* et *Khebsenouf*.

Vitr. O (horizontale). Collection de *scarabées* et d'*amulettes* en différentes matières.

L'amulette en forme de *scarabée* est un symbole de durée présente et future : la garder sur soi était une garantie contre la mort. Mille significations mystiques découlèrent de ce premier sens ; mais, après avoir constitué pour des siècles un moyen de protection contre toute sorte de malheurs, les petits scarabées finirent par n'être plus que des bijoux sans valeur religieuse. On en faisait des chatons de bague, des pendeloques de collier et ainsi de suite. — L'amulette en forme de *colonnette* en feldspath vert (nos 1759 et suiv.) rappelait l'idée du rajeunissement divin. — *L'œil mystique*, *l'oudja* (n° 1736 et suiv.) protégeait contre le mauvais œil, contre les paroles d'envie et de colère, contre la morsure des serpents. — Les nos 1760, 1762, 1784, *dadou*, *doudou*, étaient l'emblème de la stabilité éternelle. — 1154, à forme de cœur. — 1535 : Pierre noire, *Deux doigts*, l'index et celui du milieu serrés l'un contre l'autre et allongés en avant. — 1532 : *Masque de Bès* qui protégeait contre les esprits malfaisants. — Il paraît qu'à l'origine beaucoup d'amulettes n'étaient pas conçues comme telles. Elles n'étaient que des imitations en petites proportions de tous les objets qu'à une époque plus ancienne on plaçait réellement dans la tombe à côté du mort (voir nos 1151 et suiv., imitations du *chevet* sur lequel devait reposer la tête de la momie ; n° 1530, imitations d'animaux, vaches, brebis, etc.). 1783 : *Godet à forme de biche*, pieds liés ensemble, corps aplati et creusé en bassin carré.

Vitr. P. Cette vitrine renferme quelques *petits vases à parfum* de Rhodes et de Chypre (n° 1887, Aryballisque ; n° 1887^a, Vase amigdalœide) et des *bijoux* d'époques différentes qui seront, en temps voulu, placés dans leurs séries chronologiques respectives. 1793, 1797, 1798 : *Bracelets* en gros fil d'or. 1794, 1796 : Deux autres *bracelets* pareils terminés en tête

de serpent. 1795 : *Bracelet* formé d'une barre d'or tordue non fermée, terminé aux extrémités par un buste d'Isis (voir les n^{os} 1818, 1820 du même type, mais en argent). 1799-1806 : Huit *boucles d'oreilles* en or et pierres précieuses. 1807 : Cinq *agrafes* à masque de tête humaine. 1821, 1822 : Argent, *Bracelets* terminés en buste de Sarapis et d'Isis. 1825 : Or, Vingt-et-une *figurines de divinités* égyptiennes destinées à être appliquées sur les robes des momies. 1826, 1827 : *Braacelets*, diam. 0 m. 095, haut. 0 m. 035; surface courbée demi-sphérique décorée de reliefs, rosettes, oves, au centre de losanges (époque byzantine). 1830 : Or, *Collier* composé d'une chaînette et de neuf figurines de divinités égyptiennes. 1832-33 : Or, *Boucles d'oreilles* assez élégantes. 1838-1840 : Cuivre doré, *Bracelet* à corps aplati de serpent enroulé. 1846 : Or, *Bague* avec scarabée. 1847-1853 : Or, *Boucles d'oreilles*. 1864-1872 : Huit *bagues* enor. 1856 : Or, *Bracelet* à corps de serpent d'un travail exquis. 1858 : *Chaînette* d'or fermée par un médaillon décoré d'un gorgoneion en relief (cfr. 1919). 1861 : *Bague* à plusieurs tours; les deux extrémités sont terminées par deux têtes de serpent. 1873 : Or, *Boucles d'oreilles*. 1874, 1882 : Or, *Bague* et *Boucles d'oreilles*. 1889 : Or, *Figurine de Vénus Anadyomène*. 1890 : Or et rubis, *Petite bague* (Port oriental, Alexandrie). 1895 : Or, diam. 0 m. 05. *Bracelet* terminé en tête de serpent. 1898 : Or, diam. 0 m. 075. *Bracelet* terminé en buste d'Harpocrate et Corè. 1899 : *Collier* en or et émeraudes. 1902, 1908 : Or, *Boucles d'oreilles*. 1909-1911 : Or, *Disques* avec tête de Méduse en relief. 1919 : Or, *Collier* terminé en médaille décorée d'une Méduse en relief. 1923 : Fils d'or, *Coiffure d'une jeune fille* de Canope qui était ensevelie dans le sarcophage n^o 3 exposé dans le jardin. 1926 : Or, *Plaquette* sur laquelle sont tracées vingt-six lignes d'écriture. 1927 : Or, Restes d'une *couronne funéraire*.

SALLE 11.

Dans cette salle nous avons tâché de réunir les spécimens les plus intéressants que le Musée possède de l'art égyptien à l'époque gréco-romaine, ou les monuments qui ont un caractère mixte, c'est-à-dire qui, tout en ayant été travaillés avec les ten-

dances et les procédés de l'art égyptien, révèlent quelque influence de l'art grec, ou reproduisent des scènes égyptiennes avec inscription grecque ou vice-versa⁽¹⁾ (voir aussi dans la salle suivante, dédiée à l'iconographie, le n° 33 (Alexandre IV) et le n° 60 (Ptolémée Philopator).

- 1 (A l'entrée de la salle): Granit d'Assouan, haut. 1 m. 10. Partie inférieure d'une *statue colossale* d'un prince ou d'une princesse de la famille des Ptolémées.

A côté se trouvent les photographies en grand format de trois statues analogues, mais en parfait état de conservation, exposées au Musée égyptien du Vatican. Elles représentent Ptolémée II Philadelphie, sa sœur et femme Arsinoé et une autre princesse. On pense que ces trois statues étaient autrefois à Alexandrie. Un empereur romain (Hadrien?) les aurait transportées à Rome pour décorer quelque temple ou quelque palais. D'ailleurs les archéologues ne sont pas d'accord à ce sujet. Un fait qui rend plus probable l'origine alexandrine de ces statues, c'est qu'on a trouvé à Alexandrie les restes d'une quatrième statue du même type.

- 11-14. *Inscriptions hiéroglyphiques* de l'époque gréco-romaine.

- 15, 16, 17. *Stèles* portant, en relief, des scènes tout à fait égyptiennes, mais, au-dessous de la scène, elles ont une inscription grecque.

18. *Stèle votive* à Anubis dédiée par Héroïdès mechanicos, pour Irène, fille de Dorion (v. aussi n°s 3162, 3163, 3174).

19. Calcaire jaune, haut. 0 m. 55. *Relief représentant Horus* en guerrier, de profil à droite soutenant un bouclier dans sa main gauche, la tête surmontée de la double couronne de la Haute et de la Basse Egypte.

20. Grès, haut. 0 m. 60. *Relief représentant un Ptolémée*, le buste de face, la figure de profil à gauche. La tête coiffée d'une perruque, porte le diadème qui est décoré sur le front d'un uraeus. Travail d'une certaine mollesse.

24. Le Nil couché à droite; près de lui, on voit la déesse Anouké son épouse (ou Euthenia).

33. Le vase de la déesse Anouké entre deux Agathodémons affrontés.

34. Deux Agathodémons mitrés affrontés; celui de droite représente Sarapis, l'autre Isis (fig. 59).

- 35-36. Deux stèles fragmentaires provenant de Chatby avec scènes d'adoration du serpent Agathodémon (fig. 60).

(1) Font exception les cinq tableaux contenant des fragments de peintures murales, qu'on a été obligé de garder provisoirement ici pour des raisons d'ordre pratique.

- 38 *Isis alexandrine*, revêtue du chiton et de l'himation tiré jusque sur la tête; sur la tête elle porte le modius ou calathus; dans la main droite elle tient une haute torche. Elle est debout entre deux serpents. Celui de gauche est couronné du *pschent* et porte serré dans ses replis le caducée d'Hermès; l'autre est couronné du disque solaire, des plumes et des cornes d'Ammon; il tient le sistre d'Isis.
39. *Bas-relief* représentant *Minerve en armes, Zeus, Sarapis et Hercule*.
40. *Isis-Cérès et Hor-Héraclès* sous les traits de deux *Agathodémons* affrontés.
41. Stuc peint; c'est une *dalle de loculus* trouvée par Botti à Gabbari en 1900. Au centre une *jeune fille* debout, presque de face, tête nue, habillée du chiton et de l'himation. A droite



Fig. 59.



Fig. 60.

du visiteur, trois divinités superposées: *Thot, Horus, Isis* ptérophore. Il en est de même à gauche.

42. Haut. o. m. 37. C'est la *tête d'une statue-portrait*, probablement d'un prêtre, travaillée dans le style égyptien avec pilier-support derrière le dos. Il porte un diadème qui se noue sur le haut du front en deux boutons qui imitent des boutons de lotus (v. n° 60, dans la vitr. B, la tête en granit noir). Le traits sont ceux d'un homme solide et fort, mais le visage est extrêmement maigre, le front est large et carré, marqué de grosses rides. On dirait que le sculpteur a voulu représenter un personnage dont la vie était absorbée par l'ascétisme et la prière.
- 43-53. Trouaille faite dans le temple de Soknopaïou ⁽¹⁾ à Dimeh

(1) Ce groupe de statues a donné lieu à beaucoup de discussions; voir BOTTI, *Catalogue*, pages 467 et suiv., et APOSTOLIDES, *La statue d'Irénée*.

(Fayoum). Ces *statues* n'ont pas une valeur artistique exceptionnelle, mais elles sont intéressantes parce qu'elles semblent être exécutées par des écoles indigènes influencées par l'art grec. Entre ces mêmes statues il doit exister des différences chronologiques.

43. *Statue* dont le visage présente des caractéristiques personnelles; elle porte sur les plis de sa robe dans le sens vertical une inscription grecque votive.
49. *Statuette* portant sur le côté droit une inscription qui dit qu'elle a été exécutée par Πετερ Παπov.
54. Basalte noir. Cette *tête de Nubien* est pleine de vigueur et



Fig. 61.

- d'expression. Elle est même remarquable pour l'exactitude avec laquelle l'artiste a étudié et reproduit les caractères physiologiques de la race. Prov. Dimeh?
- 55-59. (Vitr. B. rayon d'en haut). Divers exemplaires du dieu monstre *Bès* représenté en relief sur des dalles de calcaire jaune.
55. A côté de *Bès*, à sa droite, on remarque une *petite femme nue*, vue de face, debout, jouant du sistre et du tambourin.
60. Granit noir (fig. 61). *Tête* pleine d'expression, représentant un prêtre, analogue au n° 42 : l'un et l'autre

sont couronnés du diadème à double fleur de lotus, se nouant sur le haut du front (v. d'autres têtes semblables dans la même vitrine).

61. Onze *plaques* en calcaire jaune qui devaient décorer les parois d'un temple à Athribis (Benha). Elles contiennent des morceaux de bas-reliefs en creux. A côté de la figure humaine assise de droite à gauche, il y a des traces de lettres grecques; la tête de la même figure est coiffée de plusieurs symboles religieux, crocodile, ichneumon, bélier, d'un travail exquis, surmontés de la couronne d'Ammon. En face de ce personnage était représenté le dieu Horus à corps humain et tête de faucon de profil à droite. Au-dessus de la tête sont des cornes de bœuf, et un énorme disque solaire,

de la partie antérieure duquel s'avance un serpent uraeus. Entre ces deux figures et au-dessus sont représentés en proportions plus petites un sphinx de profil à gauche, et un faucon ayant la double couronne de la Haute et de la Basse-Egypte.

62. Calcaire jaune. Joli petit *naos*, malheureusement en médiocre état de conservation, mais qui donne une idée exacte de certaines constructions d'époque hellénistique. Il est dédié à Isis qui est représentée en haut-relief, au centre de la niche, assise sur un trône et allaitant son fils Harpocrate. Les côtés du trône sont formés par deux sphinx. Deux hautes colonnes à chapiteaux fleuris soutiennent un fronton très élevé, divisé en deux sections dont une décorée du disque solaire ailé. Au-dessus est une frise denticulée qui supporte le couronnement constitué d'une corniche cintrée au milieu de laquelle plane le disque solaire. Quelque peu en arrière deux colonnes à chapiteaux papyrifformes, surmontés d'*abaques* à tête d'Hathor, soutiennent une architrave surmontée d'une frise d'uraeus. Encore plus en arrière est le vrai édicule ou *cella* dont l'entrée est flanquée par deux socles qui supportent deux sphinx se faisant face; l'entrée n'a qu'une architrave couronnée par une frise denticulée. Sur la base du *naos* est gravée une inscription démotique. Calcaire jaune. Prov. Kom-el-Haulid.
66. (Au dessus de la vitr. A). *Dalle* en calcaire jaune, sur la face antérieure de laquelle est sculpté en relief de profil à droite le corps d'un long *serpent*, replié six fois sur lui-même, la tête surmontée de la plume, symbole de la vérité. Bon travail. Prov. Alexandrie.
69. (Vitr. A). Calcaire jaune-clair, haut. 0 m. 50. *Statue* malheureusement acéphale, d'une femme représentée debout, adossée à un pilier, les mains allongées sur les cuisses, la jambe gauche en avant de la droite. Elle est vêtue d'une étroite tunique qui ne cache pas, mais marque plutôt les lignes et les charmes de ce beau corps juvénile, aux formes tendres et en même temps solides, élégantes et robustes. L'artiste a travaillé d'après les canons de l'art égyptien, mais il était évidemment sous l'influence de l'art grec (v. MASPERO, *Art en Egypte*, p. 261).
70. Calcaire blanc. 71. Marbre. Deux *Osiris-Canopes*, le corps recouvert d'amulettes, en relief.
75. Calcaire jaune, haut. 0 m. 43. *Stèle funéraire* d'époque gréco-romaine représentant le défunt debout au centre d'un *naos* de style égyptien.
76. Calcaire jaune. Dans un *naos* une divinité à buste de femme, aux cheveux flottants et la partie inférieure du corps en serpent se dressant sur sa queue.

77. Granit verdâtre, haut, 0 m. 27. *Torse* d'une statue de femme, dont le travail rond et mou peut être comparé à celui de la statuette n° 69.
78. Granit noir. Beau *torse* d'une statue de déesse ou d'une prêtresse d'Isis. Le châle qui couvre ses épaules forme sur la poitrine le nœud isiaque. Prov. Fouah, Garbieh.
- 79-80. Appuyés au sol, gros blocs de calcaire, ayant des *empreintes gigantesques de pieds*. Ces empreintes étaient dédiées à quelque divinité (Sarapis, Isis) comme ex-voto pour pèlerinage accompli ou pour grâce reçue (voir les stèles 81-82).

Au milieu de la salle, on a placé une mosaïque découverte dans le quartier de Moharrem-Bey.

TABLEAUX 1-5. Pour qui connaît les peintures murales de Pompéi, les pièces qu'on a rangées ici paraîtront bien pauvres ; néanmoins, ces pauvres fragments ont une importance considérable, non seulement parce qu'ils forment les vestiges d'une branche de l'art qui doit avoir été très florissante à Alexandrie (v. nécropole d'Anfouchy), mais aussi parce que les peintures murales pompéiennes, dès leur origine et leur développement, ont dû être grandement influencées par les royaumes divers qui se formèrent lors de la division de l'empire d'Alexandre le Grand, notamment, sans doute, par Alexandrie elle-même. D'ailleurs, parmi ces fragments, quelques-uns sont assez jolis (voir surtout les tableaux n°s 3 et 5).

SALLE 12.

PORTRAITS ET PETITES SCULPTURES.

Presque toutes les sculptures du Musée ont été réunies dans les salles 12 et 16. Pour des raisons d'ordre matériel on a dû placer la statue colossale d'Hercule au milieu de la rotonde dans la galerie qui traverse le jardin, et la tête colossale de Marc Antoine dans le jardin même. On a été malheureusement obligé de laisser dans la salle 4, par crainte de le briser, le groupe funéraire en calcaire nummulitique, dans lequel on a voulu reconnaître la reine Bérénice en Niobé. Le groupe de Dionysos et du Faune, récemment découvert a été placé dans la salle 20.

Comme introduction à cette partie du guide le visiteur pourra lire le paragraphe sur l'*Art Alexandrin*, p. 27. Toutes les sculptures du Musée appartiennent à l'époque hellénistique et romaine (du III^{me} siècle avant au III^{me} siècle après J.-Ch. à peu près). Il est souvent difficile de les dater avec une précision absolue ou même avec une approximation bien sûre, mais souvent aussi la date approximative de leur origine semble évidente et peut être affirmée sans crainte excessive d'erreur.

Notre description commence par la paroi à droite de l'entrée.

16 (3241). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 31, du visage 0 m. 20 (fig. 62). *Portrait de jeune homme*, probablement un athlète. Ce buste faisait certainement partie d'une statue. Il est de face, légèrement incliné vers sa droite. Le cou est fort et solide ; les muscles bien relevés autour de la pomme d'Adam. La structure architectonique du visage est robuste, mais bien proportionnée, le front triangulaire ne descend pas tout droit, mais présente une remarquable saillie à partir du milieu jusqu'aux sourcils et à l'attache du nez. Les yeux sont profonds avec de fortes ombres aux contours ; le sourcil inférieur presque horizontal, le supérieur en demi-cercle assez accentué. La prunelle n'est pas marquée. Le nez était droit, la bouche petite, légèrement entr'ouverte, les lèvres relevées bien dessinées. Les cheveux abondants, mais à peine esquissés, légèrement bouclés, descendent du haut du front sur les tempes. Malgré le calme du regard, cette belle tête exprime de l'énergie, on dirait même de la passion. Elle appartient, je crois, au IV^{me} siècle av. J.-Ch. On serait tenté de la rapprocher des sculptures de Scopas. Prov. Alexandrie(?).

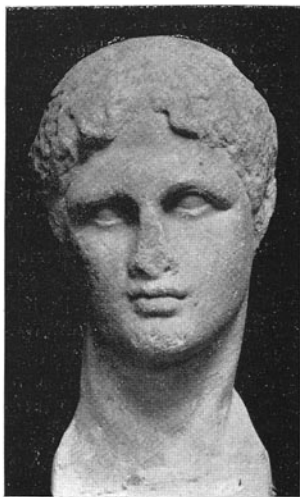


Fig. 62.

16^a (19118). (Sur le grand chapiteau à côté). Marbre blanc à gros grains, haut. 0 m. 31, du visage 0 m. 25. Malgré la médiocre conservation de cette tête, il est aisé d'y voir un

portrait d'Alexandre le Grand. — Les portraits d'Alexandre, d'après la description que nous en a laissée Plutarque, peuvent se reconnaître au moins à trois caractères essentiels, c'est-à-dire : 1. aux longs cheveux retombant sur le front ; 2. aux yeux dirigés légèrement en haut (*ἄνω βλέπειν*) ; 3. à la position de la tête et du cou (*κλίσις τραχήλου*). — Le front est presque divisé en deux par la forte saillie que fait la moitié inférieure. Les yeux sont profonds, les sourcils accentués. La prunelle n'est pas marquée. Au sommet de la tête est un trou cylindrique, dans lequel devait être fixé un ornement complémentaire du diadème. C'est évidemment le reste d'une statue. Je crois y voir l'influence de l'école de Scopas. Prov. Alexandrie (Rue Rosette).

- 17 (3242). Granit rose, haut. 0 m. 34, du visage 0 m. 25. Schreiber y a reconnu une *tête d'Alexandre le Grand* appartenant à l'époque hellénistique et probablement influencée par quelque statue du Conquérant sculptée par Lysippe. Mais l'œuvre tient aussi de l'art égyptien ; le granit d'abord est la pierre presque généralement employée dans la statuaire indigène ; et ce n'est pas un procédé de l'art grec de travailler les prunelles dans une autre matière pour les incruster ensuite dans le creux de l'œil. L'incrustation a disparu et on ne voit que les creux (même procédé dans la tête n° 33, en granit vert, d'Alexandre IV, fils posthume du Conquérant, et dans le n° 60, en granit rose, tête de Ptolémée Philopator). Sur le sommet de la tête est un gros trou, qui doit avoir servi à fixer un ornement : Schreiber pense au serpent uraeus, mais c'était plutôt la couronne d'Ammon. Prov. Alexandrie.

BIBLIOGRAPHIE. — SCHREIBER, *Studien über das Bildniss Alexanders des Grossen*, p. 46 et suiv.

- 18 (3244). Marbre blanc à petit grain, haut 0. m. 25. *Tête de jeune guerrier* (fig. 63-64). Il est complètement de face et regarde droit devant lui. La tête est couverte d'un casque fermé par un sous-gorge. Ce casque-calotte se replie en pointe sur le sommet du front, mais adhère parfaitement à la tête en laissant à découvert les oreilles. Quelques cheveux fins et longs descendent sur le front sortant par dessous le casque. Le front triangulaire est caractérisé par une forte saillie près du point de jonction avec le nez. Les yeux sont profonds ; l'arc du sourcil bien marqué ; le creux, qui sépare l'œil du nez, assez profond. La bouche petite, entr'ouverte, n'est pas coupée en ligne droite, mais à double saillie. Le visage est oblong. La structure architectonique de la tête et du visage est obtenue au moyen de lignes droites. La prunelle est marquée par une

petite concavité ronde. Il me semble que cette belle tête révèle, bien qu'à un degré beaucoup moindre que la tête n° 16, l'influence de l'école de Scopas.

20 (3908). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 46, du visage 0 m. 25. *Tête* détachée violemment d'une statue (fig. 24, p. 100). Du côté droit le cou est entièrement conservé ainsi que le sommet de la poitrine. Un peu plus grande que nature. Appartenait à une statue de déesse. Les cheveux divisés sur le haut du front descendent en longues tresses ondulées couvrant la moitié supérieure des oreilles derrière la nuque, mais sans



Fig. 63.



Fig. 64.

former chignon; il sont fermés par un ruban ou bandelette (diadème) qui contourne la tête et va se nouer sous la nuque formant tout autour de la chevelure une sorte de sillon. Le front est triangulaire, large et droit. Les yeux sont assez profonds, le nez plutôt large et fort, suivant qu'on peut en juger d'après la partie conservée. La bouche est petite, sinieuse, aux lèvres plutôt charnues. Toute la figure révèle une femme dans le plein épanouissement de sa florissante jeunesse. Le visage est formé par des plans bien fondus. L'expression est rêveuse et en même temps passionnée. La prunelle n'est pas marquée par un trou, mais il est très probable que la prunelle et l'iris étaient reproduits au moyen de la peinture. En effet la statue devait être peinte et en partie dorée. Ce spécimen assez

remarquable de l'art hellénistique d'Alexandrie a été découvert aux environs de la colonne dite de Pompée.

- 21 (3466). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 34, du visage 0 m. 20. *Tête de femme*, surmontée d'une couronne. C'est

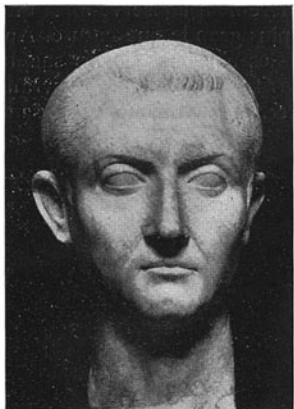


Fig. 65.

évidemment une reine et je crois pouvoir y reconnaître Bérénice, femme de Ptolémée III Evergète (241-222 av. J.-Ch.). La riche chevelure, en grosses tresses ondulées, couvrant une moitié des oreilles, descend jusqu'au-dessous de la nuque, où elle forme chignon. Une partie de la chevelure qui couvre la partie supérieure de la tête sort par dessous la grosse tresse et descend sur les joues et derrière les oreilles en petites tresses bouclées, cylindriques. C'est une coiffure que nous retrouvons sur d'autres portraits de reines Lagides (voir dans la grande vitr. A les nos 10 et 11). La tête était surmontée d'un ornement en or, fixé dans

- un trou cylindrique. Pour arracher cet ornement, déjà dans l'antiquité, on a fait éclater la moitié droite du visage, du nez et au-dessus. Prov. Environs de la colonne dite de Pompée.
- 19 (3239). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 26, du visage 0 m. 20. La surface a été rongée par le sel de la mer, la tête ayant été ensevelie sous l'eau près du Port oriental. Malgré ce déplorable état de conservation, on reconnaît la finesse du travail de cette *tête* aux traits assez individuels. C'est évidemment un portrait ; quelques archéologues y reconnaissent un portrait de Cléopâtre ; en effet le profil de la tête rappelle le profil que la fameuse reine a sur les monnaies, avec la coiffure à tresses divisées au milieu du front et descendant en grosses ondulations sur les tempes et sur les oreilles pour se réunir en gros chignon derrière la nuque ; mais l'absence du diadème, à mon avis, rend cette identification douteuse. La figure est vue de face et regarde droit devant elle, les yeux sont plutôt profonds, la prunelle n'est pas marquée. Prov. Alexandrie.

- 20 (3243). Marbre blanc à petit grain, haut. 0 m. 32, du visage 0 m. 20 (fig. 65). Cette tête aux traits nettement caractérisés

est évidemment un portrait; elle représente *Jules César*. Le visage est remarquablement plus large dans la partie supérieure. Le front est large et haut, point du tout ombragé par la chevelure courte et plate. La figure est maigre, fine, pleine d'expression intelligente; les tempes accentuées, bombées. Les oreilles sont considérablement détachées de la tête. Les yeux n'ont pas la prunelle marquée.

Dans la petite vitrine C, à remarquer plusieurs têtes féminines ayant appartenu à des statuettes de modestes dimensions, mais d'exécution assez soignée. 2. *Vénus* qui fait une torsade de ses cheveux. 5, 6, 7, 8: Têtes et bustes de *Vénus*. Le n° 8 est le meilleur de tous. La tête féminine n° 4 a les yeux peints en rouge et en noir et porte d'autres traces de polychromie. 9. Marbre alabastroïde: *Eros* grassouillet, aux membres potelés, lié à un tronc d'arbre. Prov. Alexandrie.

Grande Vitrine A.

1-2. Têtes féminines de petites dimensions, de style idéaliste.

3. Tête virile. 4-6. Têtes féminines. Travail alexandrin de l'époque préromaine.

5 (3262). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 22, du visage

0 m. 16 (fig. 66). Jeune femme de souche aristocratique. Le crâne est petit, le visage oblong légèrement incliné vers sa gauche. Les traits sont fins et délicats. Les cheveux sont divisés en plusieurs tresses presque simplement ébauchées qui, partant du front, se dirigent derrière la nuque, où elles sont fermées par un ruban ou bandelette qui entoure le crâne. Le front est petit et triangulaire. Les yeux, assez profonds, n'ont pas la prunelle marquée. Les sourcils sont presque horizontaux. Le nez est mince et droit, la bouche petite, entr'ouverte. La jeune dame regarde au loin devant elle; l'expression

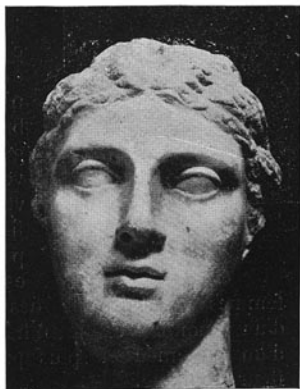


Fig. 66.

est douce, mais pensive et rêveuse. Don de M. Antoniadis.

7 (3264). Marbre blanc. Tête féminine à coiffure très compliquée. Elle porte une perruque formée de nombreuses tresses ran-

gées en rayons superposés qui lui cachent les oreilles et une partie des joues. À droite et à gauche du visage, au-dessus de la perruque, sont suspendues de chaque côté une tête de lion et une tête de bœuf. La perruque est surmontée d'une couronne cylindrique ayant la surface extérieure décorée de grosses pointes en haut-relief; une épaisse couronne de fleurs entoure la précédente; un croissant plane au-dessus du front. Ne serait-ce pas l'image d'une reine Lagide en déesse?

- 8 (3265). Calcaire. *Tête féminine* pourvue d'une riche chevelure, bouclée, surmontée d'une couronne ornée du disque solaire entre deux cornes. Les yeux étaient rapportés. Probablement c'est le portrait d'une reine en déesse.

- 15 (3270). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 147, du visage

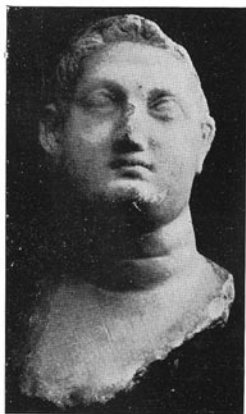


Fig. 67.

0 m. 10. Cette *tête* est simplement ébauchée dans la partie postérieure (probablement elle était complétée avec une matière différente); mais le visage est en parfait état de conservation. On reconnaît autour de la chevelure les traces de la bandelette-diadème. La tête est légèrement inclinée vers sa gauche, le front large n'est pas tout à fait droit, car il présente une saillie près du point de jonction avec le nez qui est droit et régulier. Les yeux, peu profonds, n'ont pas la prunelle marquée. La bouche petite, la lèvre supérieure légèrement soulevée; le cou, fort, laisse voir la pomme d'Adam. À première vue, l'expression douce et les traits fins nous laisseraient croire à un portrait de femme (le cou assez fort est même caractéristique pour les

femmes de la famille des Lagides); mais il s'agit en réalité d'un homme, et je n'hésite pas à y reconnaître le portrait d'un Ptolémée et plus précisément de *Ptolémée III* dans la fleur de l'âge.

- 15^a (19122). Ce *buste* est à mon avis un portrait du même roi, mais un peu plus âgé (fig. 67).

- 10-12. Trois *portraits de reines Lagides*.

- 11 (3274). Marbre blanc, haut. 0 m. 115, du visage 0 m. 065. *Tête féminine* légèrement tournée vers sa droite, surmontée de la couronne. Le visage et le cou sont comme encadrés dans

la partie supérieure d'un riche voile qui, tiré sur le sommet de la tête, descend en larges plis derrière le dos et à droite et à gauche du visage sur les épaules. C'est évidemment une reine Lagide (il suffit de confronter les monnaies des Ptolémées pour s'en convaincre), probablement *Arsinoé Philadelphé*.

- 12 (3275). Marbre blanc, haut. 0 m. 185, du visage 0 m. 12. *Tête féminine* légèrement tournée vers sa droite (fig. 68) Les cheveux sont divisés au milieu du front et descendent ondulés de manière à couvrir les tempes, tandis que sur les oreilles et dans la partie postérieure ils sont rangés en nombreuses tresses bouclées cylindriques. Ces tresses descendent en rayons superposés, jusque sur les épaules. Le visage est d'un ovale parfait, aux formes pleines, mais aristocratiques. La couronne qui surmonte la chevelure indique le portrait d'une reine. J'y vois un portrait de *Bérénice II*, femme de Ptolémée III.

Dans les rayons supérieurs de la section gauche, dans la même vitrine A. 23-28. Autres *petits bustes féminins* d'époque hellénistique (v. le n° 25, d'une exécution assez soignée) aux formes bien fondues, à l'expression indéfinie, énigmatique.

Dans les rayons inférieurs, 20 (3282). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 15. *Buste du dieu Pan*. La nature animalesque de cette divinité est rendue avec un réalisme parfait.

- 21 (3284). *Tête de Faune*, couronnée de fleurs, d'un réalisme accentué.

22. *Tête de vieux Faune*, d'une remarquable exécution.

- 23 (3336). (Sur le socle): Calcaire nummulitique, haut. 0 m. 33, du visage 0 m. 22. *Portrait réaliste d'homme âgé*, sans barbe ni moustaches, coiffé d'une calotte de feutre adhérente à la tête. Les traits assez grossiers sont très individuels. C'est évidemment le portrait d'un guerrier (macédonien?). Prov. Alexandrie (Gabbari).

BIBLIOGRAPHIE. — SCHREIBER, *Necrop. von Kôm-esch-Schuk.*, p. 255. REINACH A. J., *Les Galates dans l'art alexandrin*, pag. 73, fig. 35.

- 32^a (3337). Plâtre, haut. 0 m. 48, du visage 0 m. 22. *Buste viril*, nu, sans barbe ni moustaches. La belle tête a une ex-



Fig. 68.



Fig. 69.

traits plus vulgaires que ceux du précédent. Le visage est plus large et plus plat, le cou plus fort. Les yeux ont la prunelle relevée par un cercle et l'iris marqué par un trait en forme d'astérisque. Tandis que le précédent est nu, celui-ci est habillé du chiton et du manteau (fig. 70). D'après les conditions de la découverte on pourrait attribuer les deux bustes à l'époque des Antonins. Prov. Alexandrie (Nécrop. occidentale).

24 (3338). (Socle): Marbre blanc, haut. 0 m. 34, du visage 0 m. 20. Pour travailler cette *tête réaliste* aux traits individuels assez

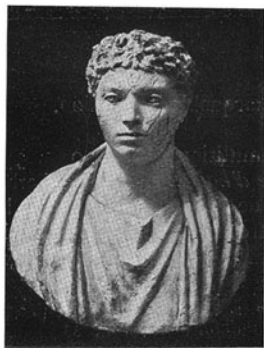


Fig. 70.

pression pensive; elle est tournée quelque peu à gauche. Les cheveux sont abondants et crépus, le front rondelet. Les yeux, assez grands, ont la prunelle marquée par une légère protubérance. Le nez régulier, la bouche droite bien formée, aux lèvres fines. La moitié supérieure du visage est plutôt large en comparaison de la moitié inférieure. Les traits, bien individuels, sont ceux d'un jeune homme distingué et dans la fleur de l'âge (fig. 69). Ce buste a été trouvé au-dessus d'un sarcophage avec l'autre également en plâtre qui lui fait face.

32 (3339), hauteur 0 m. 55. Ici nous avons un *jeune homme* aux

grossiers, on a employé une partie de la corniche d'un édifice. En effet dans la partie postérieure on voit encore des astragales et des oves. Les cheveux devaient être exécutés à part et ajoutés comme une perruque. La façon dont est coupée la base du cou démontre évidemment que la tête devait être encastrée dans une statue.

28 (3344). (Sur l'étagère à côté de la vitr. D). Marbre bleuâtre, haut. 0 m. 30. *Tête virile* avec riche barbe bouclée et longues moustaches. Front large, ridé, faisant une saillie remarquable vers l'os du nez. Les yeux, très profonds,

ont une expression de force dominatrice. Cette tête a certainement appartenu à une statue d'Hercule. Elle est d'un assez bon travail, mais la conservation en est mauvaise. Prov. Alexandrie?

Petite vitr. D. 1. Marbre blanc, haut. 0 m. 09. *Tête virile* avec longue barbe et longues moustaches, cheveux longs comme ceux d'une femme. Dionysos ou Esculape. Prov. Alexandrie. 4-8. *Torses d'Hermaphrodite*; le n° 7 est d'un bon travail.

Vitrine D. 1. Marbre blanc, 0 m. 25. Dans ce portrait de *femme âgée*, d'une grande maigreur, aux traits individuels, on a voulu reconnaître un portrait de Cléopâtre à la fin de sa vie. Cette identification est au moins très douteuse; mais l'expression volontaire de cette tête est vraiment remarquable. Les cheveux en tresses parallèles sont simplement ébauchés; le front petit est traversé comme par un sillon; les sourcils sont extrêmement proéminents, les yeux creusés, oblongs, n'ont pas la prunelle marquée. Le nez a une courbe aquiline; la bouche est large; les lèvres minces, les joues comme desséchées laissent voir les os des mâchoires.



Fig. 71.

Sur la base: n° 33 (3357), haut. 0 m. 55. Granit verdâtre. *Tête colossale* d'un jeune roi avec diadème et uraeus, mais sans la double couronne de la Basse et de la Haute Egypte. Quelqu'un y a reconnu Ptolémée V; d'autres y voient Alexandre IV, fils posthume d'Alexandre le Grand. En tout cas on a ici un beau spécimen de ce style gréco-égyptien exécuté selon le modèle et le canon de l'art indigène. Les yeux étaient rapportés

60. Granit rose. *Tête colossale de Ptolémée IV Philopator* coiffée de la double couronne. Elle a été trouvée à Aboukir, puis transportée à Bulkeley (Ramleh) dans un terrain devenu plus

tard propriété du Dr Ruffer, qui a bien voulu la céder au Musée. Les yeux étaient rapportés. Sans barbe ni moustaches, mais avec des favoris bouclés à la façon de ceux qu'on voit sur les monnaies de Ptolémée IV.

Vitr. C. Plâtre, haut. 0 m. 30. *Portrait d'un Libyen* (fig. 71).

C'est le portrait d'un homme jeune d'une race non européenne. Les cheveux courts retombent sur le front en mèches plates; les yeux sont gros, à fleur de tête. Les pommettes proéminentes, le nez fort et large; la bouche est marquée par une ligne mince presque droite. Le menton est large et fort; de minces et courtes moustaches couvrent la lèvre supérieure; une barbe fine, courte, crépue, encadre le visage. La provenance paraît être la Cyrénaïque.

Dans la même vitrine, des *têtes de Zeus Sarapis* en marbre, ainsi qu'une petite *statue en calcaire de Sarapis* assis sur un trône, la tête surmontée du modius orné d'épis en relief: cette statue, dont l'exécution est très médiocre, est toutefois importante, car c'est évidemment une copie de la célèbre statue qui était placée au Sérapeum. Prov. Alexandrie.

Dans la petite vitrine E, à remarquer le n° 19, portrait minuscule, en pâte de verre, de *l'empereur Auguste*.

Sur les étagères: n° 50 (3233). Granit vert, haut. 0 m. 28.

Buste d'une statue accrochée au pilier. Homme barbu, au visage plat, au front ridé, aux muscles gonflés et relevés autour de l'os du nez, aux grands yeux profonds, au regard méchant.

51 (3367). Marbre blanc, haut. 0 m. 35, du visage 0 m. 25. On a reconnu dans cette *tête* trouvée à Alexandrie un *portrait de l'empereur Hadrien*. La tête faisait partie, sans doute, d'une statue.

55 (3371). Marbre blanc, haut. 0 m. 42. *Portrait de Septime Sévère*. La structure du crâne est longue et étroite; les cheveux abondants, longs et crépus; une belle et longue barbe bouclée encadre le visage. Le front est large, les yeux profonds ont la prunelle relevée par un cercle et l'iris marqué par un petit trou en forme de croissant. Le nez droit est plutôt large à la base. La tête est tournée légèrement à gauche. L'expression est sérieuse. Prov. Alexandrie (fig. 72).

52 (3374). Marbre blanc, haut. 0 m. 35, dont 7 cm. pour le cou. *Tête de jeune homme* à la chevelure abondante et bouclée. Le visage est remarquablement large à la hauteur des pommettes, les joues sont plutôt fuyantes. Les yeux ont l'iris mar-

qué par un trou circulaire. On a reconnu dans cette tête un *portrait de Marc Aurèle* pendant sa jeunesse.

Grande vitrine B à droite. 35-40. *Bustes et têtes de Sarapis.*

Le n° 42, pourvu du calathus; 38, une grande bague en marbre portant à la place du chaton un buste de Sarapis en relief. Le n° 45, en pierre noire, imite la couleur de la statue du Sérapeum et répond au caractère sombre du dieu considéré comme roi de l'enfer.

Section du milieu dans la même vitrine: 20-24. Cinq têtes de petites dimensions reproduisant *Alexandre le Grand* aux traits plus ou moins idéalisés. 20, en calcaire blanc, est d'un travail sommaire. 22 paraît une copie en proportions réduites d'un original de Lysippe, le sculpteur préféré du Conquérant macédonien; il a une expression douce, rêveuse, presque molle, ainsi que le n° 23 trouvé à Kôm-el-Chogafa. Le n° 24, par contre, qui répond bien à la description du portrait d'Alexandre donnée par Plutarque (v. ci-dessus, p. 192), exprime la force presque douloureuse de la pensée, l'énergie de la volonté. Le front est presque divisé en deux par un sillon qui le traverse horizontalement. Prov. Alexandrie (fig. 6, pag. 17).

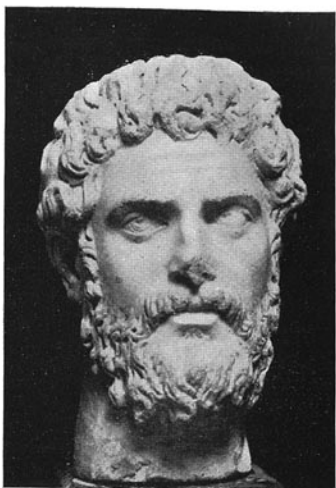


Fig. 72.

BIBLIOGRAPHIE — SCHREIBER, O. C.

- 24 (3408). Marbre blanc, haut. 0 m. 28. Moitié droite d'une *tête expressive* d'homme âgé, barbu. Le front est ridé, les yeux profonds, le sourcil en arc accentué. Cette tête faisait partie d'une statue d'*Hercule*.
- 27 (3409). Marbre blanc, haut. 0 m. 15. Souriante *tête d'enfant*, tournée à gauche, aux joues grassouillettes, au front haut et rondlet, aux yeux profonds, à la bouche petite, entr'ouverte de façon à laisser voir les dents, au menton petit et rond. Prov. Alexandrie.

Section de gauche dans la même vitrine. Dans le rayon supérieur, remarquer la tête d'enfant n° 4, intéressante pour l'ornement qui lui pend des cheveux sur le front, formé d'une plaquette en or à laquelle étaient suspendus trois petits disques pareillement en or: un gros trou cylindrique rempli de plomb était sur le sommet de la tête et devait servir à fixer un ornement en métal. Prov. Alexandrie (terrain de l'hôpital indigène)

Rayon du milieu. 9 (3418). Marbre blanc, haut. 0 m. 215. Moitié antérieure d'une *tête d'homme* âgé, sans barbe ni moustaches, le large front ridé, les sourcils en arc, qui convergent comme dans un effort de pensée ou de préoccupation. Prov. Alexandrie. 16 (3472). Marbre blanc, haut. 0 m. 265. Moitié postérieure d'un *torse de Vénus*. Il est conservé seulement de la base du cou aux cuisses. Sur les épaules, quelques restes des cheveux. Ce torse, d'un travail exquis, présente la déesse nue dans le plein épanouissement de sa florissante beauté.

Dans le rayon inférieur, de nombreuses *statues acéphales de Vénus*, représentée soit nue, soit sortant du bain, en train de s'envelopper dans l'himation. L'exécution est en général médiocre. La meilleure de toutes est celle qui porte le n° 65 (3446). Marbre blanc, haut. 0 m. 50, provenant d'Aschmouneïn

Une image de Vénus devait décorer la chambre nuptiale de presque tous les jeunes mariés. Ceci explique la quantité de statuette de cette divinité (en marbre, en bronze, en terre-cuite) qu'on trouve même dans les maisons des villes provinciales.

BIBLIOGRAPHIE. — REINACH S., *Répertoire*, II, 334,5 = Inv. 3448; 335,7 = Inv. 3439; 336,5 = Inv. 3446; 339,2 = Inv. 3449; 371,3 = Inv. 3431.

Socle: 35 (3240). Marbre blanc, haut. 0 m. 30. Moitié antérieure d'une *tête de Sarapis*, un peu faible d'exécution et d'expression. Les cheveux, la barbe et les moustaches sont creusés peu profondément et restent sans mouvement ni vie. Les traits sont réguliers, mais un peu plats.

BIBLIOGRAPHIE. — AMELUNG, R. A., IVme Série, I, 2, p. 189.

36 (3463). Marbre blanc, haut. 0 m. 30 (fig. 73). La *tête de Zeus* qui est placée à côté, est très vivante et pleine d'expression, malgré l'absence des cheveux et de la barbe, qui devaient être exécutés séparément en plâtre. Le front large et haut est marqué d'un profond sillon horizontal et des bosses considérables lui donnant une expression de pensée profonde

et d'énergie. Les yeux sont profonds; le nez droit et fort, la bouche sensuelle. On a rapproché cette tête d'une autre de Zeus du Musée de Naples. Le type rappelle aussi le Zeus d'Otricoli.

BIBLIOGRAPHIE. — SIEVEKING dans BRUCKMANN, *Denkmäler*, n. 605.

- 37 (3464). Marbre blanc, haut. 0 m. 30. Cette tête diadémée de Zeus (ou de Sarapis) est d'une exécution moins habile, mais elle a quand même une expression de force et de majesté.

Vitrine F. Parmi ces petits bronzes remarquer quelques *amours ailés* debout, soulevant dans la main droite un oiseau (3483-3486); ou assis, tenant dans la droite une coupe (3503). Le n° 3494 (fig. 20, pag. 96) est un exemplaire bien travaillé et complet du monstre *Cerbère* à trois têtes de chien (les têtes latérales, plus petites que celle du centre et allongées, ressemblent à des têtes de serpent) ayant des serpents autour des jambes et de la poitrine. Le n° 3502 (fig. 22, pag. 98) reproduit un autre type du même monstre, c'est-à-dire, un chien ou un lion sur la tête duquel se dresse un serpent, dont la tête est surmontée du *modius* ou *calathus* de Sarapis.

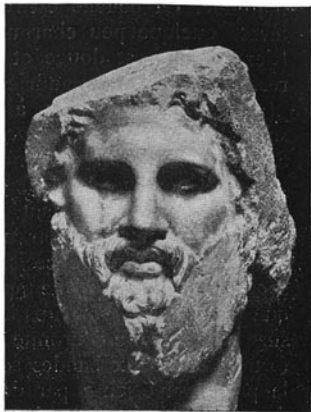


Fig. 73.

- 38 (3465) Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 32, du visage 0 m. 18. *Buste d'inconnu*. Il faisait partie d'une statue. C'est le portrait d'un homme jeune, barbu; il regarde vers sa droite, la tête légèrement inclinée sur l'épaule du même côté. Les traits sont individuels et grossiers. La structure de la tête est large, les plans du visage se réunissent en lignes irrégulières. Les pommettes sont larges et proéminentes. La lèvre inférieure et le menton tirés un peu en arrière. La chevelure est abondante, bouclée, peu soignée. La barbe qui encadre les mâchoires et le menton est courte, fine et n'a pas été taillée en relief. Le front rectangulaire tombe droit sur le nez large et fort. Les yeux n'ont pas la prunelle marquée. Prov. Alexandrie (Kôm-el-Chogafa).

BIBLIOGRAPHIE. — SCHREIBER, *Kôm-esch-Schukâfa*, p. 267. Pl. XLIX-L.

39 (3369). Marbre blanc, haut. 0 m. 33. *Tête colossale de déesse.*

La chevelure était travaillée séparément. En effet celle qu'on voit sur le sommet du front et sur les tempes est simplement ébauchée, et d'autre part la cavité large et profonde existant dans la partie supérieure et postérieure de la tête devait évidemment servir à fixer le crâne actuellement manquant, la chevelure ainsi que des ornements en métal. Sur le sillon qui contourne la tempe droite devait s'adapter un diadème en métal. Les lobes des oreilles présentent des trous, auxquels étaient suspendues des boucles. Front large, triangulaire, rondelet; les yeux très grands, à forme d'amande, n'ont pas la prunelle marquée. La bouche est relativement petite, entr'ouverte, les lèvres quelque peu charnues. Le visage est d'un bel ovale. L'expression est douce et souriante. Bon travail. Le nez est restauré. Prov. Alexandrie (?).

40 (3469). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 31, du visage 0 m. 19. *Tête détachée* de la statue d'un prêtre (de Sarapis ?). Portrait d'homme âgé, maigre, sans barbe ni moustaches. Chevelure longue, ondulée, descendant jusqu'à couvrir les oreilles. Le front haut, traversé par des rides. Les yeux ont la prunelle marquée par un cercle et l'iris par un signe assez profond en forme de croissant. L'expression de la figure est sérieuse et pensive. Elle rappelle l'expression des prêtres-ascètes que nous avons vus dans la salle 11 (nos 42 et 60). La tête est surmontée d'une couronne que nous devons supposer en métal, formée par deux bandes soudées l'une à l'autre se terminant à la partie supérieure par de petits arcs ouverts en haut. Ce diadème est orné sur le devant, au sommet du front, d'une sorte de médaillon en relief contenant une étoile dans un cercle. C'est un emblème que portaient les prêtres des divinités orientales. Prov. Alexandrie (Kôm-el-Chogafa).

BIBLIOGRAPHIE. — SCHREIBER, O. C., p. 262-266. Pl. XLV-XLVI.

Sur les étagères, *quatre têtes féminines* aux traits individuels.

41 (3470). Calcaire jaune, haut. 0 m. 22. *Jeune femme* à la figure petite, aux traits peu réguliers, mais sympathiques. La chevelure, en boucles petites et nombreuses, encadre les tempes et couvre les oreilles. Un manteau ou voile lui couvre la partie postérieure et supérieure de la tête, descendant derrière le dos et sur les épaules; le front est petit et rond; les yeux assez grands ont la prunelle relevée par un cercle; le nez a la pointe légèrement soulevée; le menton est rond, petit, proéminent. Bon exemplaire du style réaliste.

- 42 (3471). *Jeune femme* très bien, même trop bien en chairs, au visage rond et gras. Les yeux sont grands, à fleur de tête; la prunelle n'est pas marquée. La coiffure est assez compliquée; une tresse est sur le haut de la tête perpendiculairement au front; d'autres sont frisées à ondulations parallèles au front; d'autres, laissant tout à fait à découvert les oreilles, descendent jusqu'au-dessous de celles-ci et derrière la nuque.
- 43 (3472). Haut. 0 m. 25. Cette *tête* a des traits presque virils; les cheveux ondulés, divisés au milieu du front, descendent en grosses tresses sur les tempes et, couvrant une moitié des oreilles, vont se nouer au-dessous de la nuque.
- 44 (3471). Marbre blanc, haut. 0 m. 35, dont 13 cm. pour le cou. Elle devait faire partie d'une statue plus grande que nature, représentant une femme au visage robuste, rondelet. Elle est tournée légèrement vers sa gauche; les yeux assez grands n'ont pas la prunelle marquée; l'expression est douce, mais sérieuse.

Au-dessus des chapiteaux placés contre la petite paroi vers la salle 11, est une *tête colossale*, virile, haut. 0 m. 60, en marbre blanc, (le crâne et la partie postérieure manquent) de style égyptisant et qui a probablement servi comme modèle dans un atelier de sculpture. Don de Tigrane Pacha.

Dans le passage entre la salle 11 et la salle 12 :

- 1 (3226). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 23, du visage 0 m. 17. C'est un *portrait d'adolescent*, d'un réalisme plein de vérité et en même temps de grâce. Il est tourné vers sa gauche avec une expression sérieuse. Son crâne est celui d'un dolicocephale allongé dans la partie postérieure en poire, ayant le sommet du front proéminent. Les yeux n'ont pas la prunelle marquée. Les cheveux sont simplement ébauchés. Schreiber reconnaissait dans ce portrait un enfant égyptien, mais il pourrait bien être également de souche grecque ou romaine. Prov. Alexandrie (Kôm-el-Chogafa).

BIBLIOGRAPHIE. — SCHREIBER, O. C., p. 269. Pl. LIII-LIV.

- 2 (3517). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 21 (du crâne), 0 m. 14 (du visage). *Portrait d'un enfant* entre trois et cinq ans, pourvu d'une riche chevelure réunie dans un nœud au sommet du front et descendant sur les tempes et derrière la nuque en longues boucles. C'est un enfant bien nourri, aux

traits assez irréguliers, mais sympathiques. Prov. Alexandrie (Kôm-el-Chogafa).

BIBLIOGRAPHIE. — SCHREIBER, O. C., p. 270. Pl. LV-LVI.

- 3 (3516). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 38, du visage 0 m. 135 (fig. 74). *Portrait de jeune dame*, en parfait état de conservation et d'une remarquable beauté. Elle regarde au loin vers sa droite. Les yeux presque voilés n'ont ni la prunelle ni l'iris marqués; le nez aquilin est nettement distinct du front. L'expression du visage est sérieuse et triste. Les traits du visage, très personnels, n'ont pas une parfaite régularité, mais sont néanmoins aristocratiques; les formes sont fines sans maigreur. La coiffure à grosses tresses parallèles au front et à petites boucles, avait été mise à la mode par Julia, fille de Titus. Prov. Alexandrie (Kôm-el-Chogafa).

BIBLIOGRAPHIE. — SCHREIBER, O. C., p. 266. Pl. XLVII-XLVIII.

- 4 (3225). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 37, du visage 0 m. 22. Buste qui devait faire partie d'une statue. C'est le *portrait d'une femme* encore jeune, aux traits peu affinés.



Fig. 74.

La coiffure est identique à celle qu'on rencontre sur les monnaies de Julia Soemias, la trop célèbre mère d'Elagabale. Les cheveux, divisés au milieu de la tête et qui descendent par ondulations symétriques sur les tempes laissant tout à fait à découvert les oreilles, vont se ramasser derrière la nuque en chignon épais et plat. Ils forment en somme une sorte de casque-calotte. D'après cette coiffure on a voulu reconnaître en cette tête un portrait de Julia Soemias.

Vers le milieu de la salle :

- 27 (3519). Marbre blanc, haut. 0 m. 23. Cette *statuette de*

Vénus, acéphale, les bras et les jambes coupés à mi-hauteur, si elle ne révèle pas une habileté technique extraordinaire, produit cependant une agréable impression. La déesse est représentée nue après le bain, faisant le mouvement de chausser son pied droit d'une sandale.

Au centre de la salle :

- 30 (3250). Marbre blanc, haut. 2 m. 15 (fig. 16, pag. 82). *Statue colossale de l'empereur Marc Aurèle*. L'empereur est représenté debout, de face, légèrement tourné à droite. Le poids du corps repose sur la jambe droite ; la jambe gauche est inclinée, poussée en arrière. L'empereur est tête nue, habillé en commandant militaire avec la cuirasse impériale, orné de l'écharpe du commandement. La cuirasse est du type à épaulières et lambrequins ; elle est décorée de plusieurs motifs en relief. Sur le haut du torse, le gorgoneion ; au-dessous du gorgoneion, deux griffons ailés. Sur la partie qui recouvre le ventre devait être un aigle, mais qui a été martelé à l'époque chrétienne pour être remplacé par une croix en creux. Le bord inférieur de la cuirasse, taillé en frange, aux coins arrondis, a chaque plaquette décorée, soit d'une tête d'animal, soit d'une fleur stylisée, en relief. On remarque : dans celle du centre, un gorgoneion ; à droite, une tête de mouton, et ensuite une fleur toute ouverte à quatre pétales ; à gauche, une tête d'animal (peu visible), une fleur comme la précédente, une tête d'aigle. De la main gauche soulevée à hauteur du flanc, l'empereur serre la poignée de l'épée ; le bras droit est appuyé sur une corne d'abondance qui s'élève du sol à côté de la jambe droite. Le manteau, noué sur l'épaule gauche, est ramassé sur le bras du même côté et descend le long du flanc gauche jusqu'au-dessus du genou. La chevelure est riche et bouclée ; une barbe épaisse et fine encadre le visage. Les yeux ont la prunelle marquée par un petit trou. L'empereur philosophe regarde au loin avec une expression douce et pensive. Prov. Alexandrie (des fondations du théâtre Zizinia). Don du comte de Zizinia.

BIBLIOGRAPHIE. — REINACH S., *Répertoire*, III, 161,5.

Dans le passage entre les salles 12 et 13 :

- 64 (3361). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 19, du visage 0 m. 13. *Tête d'un garçon* entre huit et dix ans. Les cheveux sont fermés par un ruban qui entoure le crâne, et sont rangés

en boucles allongées tout autour du front. Prov. Alexandrie (Kôm-el-Chogafa).

BIBLIOGRAPHIE. — SCHREIBER, o. c., p. 268. Pl. LI-LII.

Sur l'étagère à gauche :

65 (3362). Marbre blanc, haut. 0 m. 26. *Tête virile*, aux traits individuels, assez expressive. Cheveux plats et lisses. Les yeux ont la prunelle relevée par un trou (Retouches modernes ?).

Sur le socle à gauche :

66 (3359). Marbre blanc, haut. 0 m. 28. Cette *tête* aux cheveux abondants et bouclés, aux traits irréguliers, aux gros yeux, aux tempes fuyantes, au nez fort, aux lèvres charnues, représente un jeune homme qui n'est pas de race européenne.

Sur l'étagère à droite :

67 (3360). Marbre blanc, haut. 0 m. 12. *Jeune femme* d'un type étranger à l'Egypte ; le front bas, les yeux à fleur de tête, le visage petit, sans expression, coiffée de tresses plates, parallèles au front et ramassées en un gros chignon circulaire sur le sommet de la nuque.

SALLE 13.

Vitrine A. Echantillons des différentes qualités de marbres, granit, albâtre, porphyre, etc., recueillis pendant les fouilles sur le territoire d'Alexandrie.

Vitr. F. 1 (19079). *Petit torse d'athlète* d'une exécution soignée. L'anatomie est bien observée ; les muscles sont habilement représentés en relief.

2 (19081). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 17 (fig. 75). *Jeune Faune* ou *Silène* souriant, tourné à droite, regardant au loin en haut. Les cheveux épais et en mèches sans ordre sont entourés d'une lourde couronne. La nature animale est caractérisée par les oreilles pointues ainsi que par les traits gros et vulgaires. Les yeux grands et tout ouverts ont les prunelles marquées par un trou circulaire. La bouche entr'ouverte laisse voir les dents. Cette tête est travaillée avec une remarquable habileté technique.

- 3 (19080). Marbre alabastroïde. *Torse d'éphèbe ou de divinité* (Hermaphrodite ?). Le mouvement rappelle celui de l'Hermès praxitélien soutenant dans l'avant-bras gauche Dionysos enfant.
- 5 (19536). Bronze, haut. 0 m. 145. *Tête de négresse* d'un réalisme parfait dans tous les détails et d'une exécution très soignée.

En haut de cette vitrine F. Dalle en calcaire portant un relief d'un travail grossier. Le relief représente *Némésis* habillée d'une courte tunique, ailée, volant ou courant à droite. Le pied droit soulevé en arrière est appuyé sur une roue qu'elle fait évidemment rouler. Sur une seconde roue qui est derrière la précédente, est placée la patte droite antérieure d'un griffon ailé, autre figure symbolique (zoomorphe) pour représenter Némésis, déesse de la jalousie et de la vengeance, dont le culte fut si répandu à l'époque hellénistique et romaine.



Fig. 75.

BIBLIOGRAPHIE. — PERDRIZET P., *B. C. H.*, XXI (1898), p. 599-602; ibidem, XXXVI (1912), p. 248-274.

Au-dessus du gros chapiteau en granit entre les salles 13-15 :

4. Marbre blanc à gros cristaux, haut. 0 m. 57. *Torse de Pan*. Malgré l'absence de la tête et des pieds (de bouc), il est aisé d'y reconnaître la divinité qui personnifiait la vie agreste et brutalement sensuelle. On sait qu'on peut ramener la représentation de Pan à deux types principaux. Dans l'un surabondent les traits de la nature animale ; dans l'autre l'animalité est réduite au minimum. Notre torse est du premier type. Le thorax et les bras sont recouverts de longs poils ; évidemment ce sont les jambes d'un bouc. Une peau de bouc lui descend de l'épaule sur le bras gauche qu'elle enveloppe, laissant ainsi libre et nu le reste du corps. De la main gauche il devait s'appuyer sur un bâton recourbé. Le bras droit était replié sur la poitrine. De la main droite il soutenait probablement une syrinx. Ce torse est d'un travail soigné ; la structure anatomique, les masses des muscles et leurs mouvements sont reproduits avec beaucoup de précision et de finesse. Je crois que cette statue date de l'âge hellénistique.

Vitr. H. 1. Bronze, haut. 0 m. 28. *Isis*. Debout dans l'attitude du repos, la jambe avancée, la main gauche soulevée tenant un objet (vase ou fruits). Elle est habillée d'une tunique et d'un manteau, dont les deux extrémités forment le nœud isiaque sur le devant de la poitrine. Les cheveux sont rangés en tresses épaisses à rayons superposés et formant frange sur le front. La déesse a sur la tête le vautour surmonté d'un disque inséré entre deux cornes et deux plumes. Le bras droit manque. Type commun gréco-égyptien. (Cfr. EDGAR, *Greek Bronzes*, 27569-27672).

2. Bronze, haut. 0 m. 055. *Caricature de sénateur romain ou d'orateur* drapé dans sa toge et dont la tête est remplacée par celle d'un rat. Il est identique, ou à peu près, à la statuette reproduite par CHAMPFLEURY, *Histoire de la caricature*, pag. 121.

Vitr. D. Plusieurs *torses d'Eros, d'Hermaphrodite et de Vénus*.

- 1 (16425). Belle *tête d'enfant grassonillet* et souriante. La bouche bien dessinée est entr'ouverte; de la chevelure épaisse et bouclée descend sur le front un ornement que nous devons supposer en métal, formé d'une chaînette à laquelle sont attachés plusieurs petits médaillons.

Dans les niches aménagées sur les parois de la salle : *Statues acéphales de femmes drapées* (4, 5, 6, 7)

5. Marbre blanc, haut. 1 m. Le poids du corps porte sur la jambe gauche; la jambe droite est repliée en arrière. Sur le chiton d'une étoffe plutôt épaisse, est l'himation, dont le pan gauche est posé sur l'épaule gauche tandis que l'autre, tournant derrière le dos et sous l'aisselle droite, va lui aussi finir sur l'épaule gauche.
6. Haut. 1 m. 18. Le poids du corps porte sur la jambe droite, tandis que la gauche est repliée en arrière. Elle est habillée d'un chiton de fine étoffe à nombreux plis verticaux. Le manteau, dont un pan est posé sur l'épaule gauche, descend derrière le dos et, remontant sur le flanc droit, se ramasse autour du ventre, soutenu par la main gauche. Par conséquent il ne recouvre pas le bras droit et les seins, ce qui permet de constater que la courte manche du chiton n'est pas cousue; en effet les bords de l'étoffe sont fermés par plusieurs agrafes.
7. Haut. 0 m. 90. *Jeune femme* debout. Le poids du corps repose sur la jambe droite; la jambe gauche est inclinée en arrière de côté. Elle est habillée du chiton et du manteau, dont le pan droit est jeté derrière l'épaule gauche; le bras droit

soulevé pour faire ce mouvement est replié sur la poitrine et retenu par les plis de l'étoffe. Le motif est gracieux et élégant, mais le travail est lourd et sans finesse.

Au centre de la salle, sur une haute base :

- 1 (3608). Marbre blanc, haut. 1 m. 90. *Statue d'empereur*. Autour de la cuirasse, qui n'est pas décorée de reliefs, l'écharpe du commandement. La tête de Septime Sévère est rapportée et n'appartient pas à la statue.

BIBLIOGRAPHIE. — REINACH S., *Répertoire*, III, 160,3.

2. Marbre blanc, haut. 0 m. 71. *Base d'une statuette* de la déesse Isis dédiée par un certain Dioscours, sa femme et ses enfants pour grâce reçue. Sur les côtés, deux serpents en relief. Prov. L'île Mahar-el-Chaaran (Mariout).

Près de l'entrée de la salle 14 :

3. Calcaire, haut. 0 m. 62, larg. 0 m. 40. *Naos funéraire* à colonnes lotiformes. A l'entrée étaient deux figures en haut relief, aujourd'hui en mauvais état de conservation. Sur la paroi de droite et de gauche, deux chiens d'Anubis en haut relief comme gardiens; dans la partie postérieure est une porte entr'ouverte. (v. SCHREIBER, *Kôm-esch-Schukâfa*, p. 174-175).

SALLE 14.

Au centre du dallage de la salle on a placé ce qu'on a pu sauver de la *mosaïque dite de Méduse*, existant jadis au Mont des Oliviers (Gabbari) et publiée dans la *Rev. Arch.* en 1846. A cette époque elle était en parfait état de conservation. Ce qui reste (long. 2 m. 24, larg. 2 m. 20) faisait partie du compartiment central des trois dont se composait la mosaïque entière. Au centre une tête de Méduse (tout à fait disparue) ailée, entourée d'une égide (gorgoneion). Cette mosaïque est d'un travail assez fin à petits cubes polychromes.

Contre la paroi du fond :

- 1 (3661). Marbre blanc, haut. 1 m. 82. *Statue romaine* d'orateur ou d'écrivain. A sa droite est une *cista* remplie de plusieurs *volumina* (rouleaux de papyrus). Il tient un rouleau ou une

mappa dans sa main gauche. Le poids du corps repose sur la jambe droite, la jambe gauche est légèrement avancée sur l'autre et inclinée. Il est habillé de la tunique et d'un large manteau (*toga*) qui enveloppe le corps, laissant à découvert une partie de la poitrine. La main droite, soulevée à hauteur de la poitrine, est appuyée sur les plis de la toge. La statue provient d'Aschmouneïn (Hermoupolis Magna). Sa tête est rapportée: elle est d'un marbre différent. C'est un portrait d'inconnu très expressif, probablement d'époque hellénistique

Dans cette salle et dans la suivante sont exposés la plupart de nos fragments d'architecture, qui proviennent malheureusement presque tous de trouvailles fortuites. Sauf les stèles funéraires, aucune des autres pièces n'a été trouvée *in situ* avec les autres restes de l'édifice auquel elle avait appartenu.

En général, on remarque que l'emploi du marbre n'était pas fréquent; nous dirons même qu'il était rare, et que les matières le plus souvent employées étaient le calcaire nummulitique et le calcaire jaune tendre dont le type est le calcaire du Mex.

Le calcaire nummulitique présentant une grande difficulté à être travaillé avec finesse dans les détails à cause de sa surface irrégulière et difficilement polissable, il était recouvert d'une couche de stuc, puis décoré à l'aide de la polychromie. Cette technique devait être employée aussi pour le calcaire du Mex. Ce calcaire qui est grossier se prêtait néanmoins à toutes les hardiesses du travail le plus fouillé, et donnait ainsi à l'architecture le moyen d'obtenir une ornementation plutôt compliquée, mais dont la polychromie pouvait tirer les plus heureux effets.

BIBLIOGRAPHIE. — SCHREIBER, *Kôm-esch-Schukâfa*, Kap. XIX; DELBRÜCK, *Hellenistische Bauten im Latium*, Strassburg, 1912, II, p. 142; 149; 157 sq.; 164 sq.; 166 sq.

2-4 (3664, 3668, 3671). Calcaire. 2-3. Deux chapiteaux et une partie de demi-colonnes qui s'y rapportent. 4. Couple de demi-colonnes et de chapiteaux du même type. Les colonnes sont formées par des faisceaux de tiges de papyrus et de lotus et les chapiteaux par les fleurs des mêmes plantes. Ce type floral de colonne et de chapiteau a été très employé à l'époque gréco-romaine. Traces de polychromie (rouge pâle, jaune). Prov. Alexandrie (rue d'Allemagne, fondations de la maison Lévi et Francis).

5 (18873). Chaux et plâtre. Partie supérieure d'une *niche ou edicule* à petits caissons hexagonaux sculptés; la corniche est décorée d'une frise de longs denticules et d'une *greca*. Prov. Alexandrie (Mafrousa).

6. Calcaire, haut. 1 m. 38. Porte d'une tombe à *loculus* (fig. 76). Elle imite l'entrée d'un temple. Tandis que le fronton est du style grec, tout le reste rappelle l'art égyptien. Deux colonnes soutiennent une frise à double *épistylum*, dont la moitié supérieure est décorée par des agathodémons ailés en relief, disposés à droite et à gauche d'un bouquet de lotus. Le fronton est triangulaire sans acrotères. Sur la dalle qui occupe l'espace de la porte est représentée en relief la façade d'un temple égyptien surmonté d'une haute frise d'uraeus vus de face, la



Fig. 76.

tête ornée du disque solaire. Au milieu de la façade un joli bouquet de cinq fleurs de lotus. Au-dessous de cette porte est la table en calcaire, reconstituée telle qu'elle était dans la tombe. Elle devait servir à recevoir les offrandes funéraires. Prov. Mafrousa (Nécrop. occidentale). — Sur cette table sont déposés deux *Sphinx* en albâtre (long. 0 m. 56), dont l'un soutient entre ses pattes de devant un autel et l'autre une statuette d'Osiris assis. Un troisième *Sphinx* en marbre faisait partie d'un bloc cubique qui servait de support au grand sarcophage exposé dans la salle 17, à gauche de la porte donnant sur la cour.

Au milieu de la paroi, en haut, fragment de *corniche* d'un édifice décoré par des caissons sculptés en losanges.

Vitr. B. *Chapiteaux, volutes de chapiteaux, corniches* avec restes de polychromie (bleu, rose, jaune). Prov. Alexandrie.

Vitr. A. 1-2 (rayon supérieur). Deux *chapiteaux* corinthiens, soigneusement travaillés, qui gardent leur polychromie. Prov. Alexandrie. 3. *Chapiteau* papyriforme.

Au centre de la paroi à droite de l'entrée :

10 (3640). Calcaire, haut. 0 m. 80, larg. 0 m. 70. *Dalle* de fermeture d'un *loculus*. Elle porte en relief l'image d'une porte formée de deux battants, chacun divisé en deux panneaux; dans chaque panneau est un heurtoir à tête de lion soutenant un anneau.

SALLE 15.

A l'entrée de la salle 15. Granit vert, haut. 0 m. 50. *Chapiteau* du type corinthien à feuilles lisses et volutes. Epoque ptolémaïque. Prov. Alexandrie (Hôpital du Gouvernement).

Dans la riche collection de chapiteaux réunis dans cette salle il est aisé de remarquer que le type corinthien avec ses variétés secondaires prédomine d'une façon absolue (fig. 77-78).

On rencontrait moins dans l'architecture des petits édifices le chapiteau ionique (n° 45), dont nous avons d'ailleurs de beaux spécimens dans l'architecture monumentale (v. salle 16). Le dorique est encore plus rare. — Le chapiteau corinthien est du type hellénistique : la moitié inférieure décorée par des feuilles d'acanthé et la moitié supérieure par deux volutes en corymbes opposées l'une à l'autre ; entre les deux corymbes passe une tige qui soutient une fleur épanouie au centre de la corniche du chapiteau (25^a, 62, 65) ; les volutes sont souvent divergentes (34, 37, 40). Quelquefois aux feuilles d'acanthé sont mêlées des feuilles de vigne (62). La matière est très souvent le calcaire blanc, quelquefois le calcaire nummulitique ; et tous conservent des traces plus ou moins évidentes de polychromie. Dans plusieurs chapiteaux et plusieurs édicules on reconnaît soit des spécimens des styles architectoniques égyptiens soit un

mélange de motifs grecs et de motifs égyptiens. Le spécimen le plus intéressant à ce point de vue est le chapiteau n° 2 (sur une petite colonne de ciment), qu'on peut définir corinthien, mais



Fig. 77.

qui présente mêlé à quelques feuilles d'acanthé et aux corymbes le lotus et le papyrus, ainsi que le serpent uraeus (fig. 79).

9. Calcaire revêtu de stuc. *Corniche* d'une porte. Sur la gorge en relief deux faucons d'Horus, opposés, et derrière eux deux couronnes de la Basse Egypte. En haut, frise d'uraeus. Traces de peinture.



Fig. 78.

censée représenter un édifice quadrangulaire plus large à la base qu'au sommet. A la surface antérieure une porte à deux battants entr'ouverts; au côté gauche, un édicule; au côté droit, une porte toute ouverte sans battants.

Dans l'encadrement en bois: 68 et 69. Plusieurs *fragments de petites corniches* en stuc, décorées de reliefs qui représentent soit des griffons affrontés deux à deux, ayant entre eux une palmette stylisée, soit des sphinx ailés, également affrontés, soit des bucrânes et des palmettes. Travail assez fin, d'époque ptolémaïque.

20. Paroi antérieure d'un sarcophage, décorée d'une peinture à fresque. Un clou placé au centre et deux clous aux extrémités soutiennent un riche et long feston de fleurs reliées par un mince et long ruban. Dans la partie centrale, suspendu au ruban est un masque comique. Dans l'espace limité par les deux arcs du feston, sont peints deux coqs, se faisant vis-à-vis, prêts à se lancer l'un contre l'autre. Travail exécuté de chic, mais avec habileté. II^{me} siècle après J.-Ch. — De la même tombe faisait partie la *paroi peinte* n° 50, qui représente une perspective architectonique.



Fig. 79.

10. Calcaire, h. 0 m. 75. *Pseudo-porte* d'une tombe; deux colonnes à faisceau de papyrus et de lotus, à chapiteaux lotiformes, soutiennent une haute corniche couronnée par une frise d'uraeus. Au milieu est l'encadrement d'une porte en style égyptien.

8. Calcaire, haut. 0 m. 80. *Autel* pour sacrifice. La base est

En haut des parois :

68. Marbre blanc. *Corniche* d'un portique dédié (à un empereur?) par la ville, ἡ πόλις[ις].

69. *Fût d'une colonne* en calcaire revêtu d'une fine couche de stuc, lisse dans la partie inférieure, ensuite cannelé. Le chapiteau corinthien, décoré de feuilles et tiges d'acanthé et de corymbes, est bien conservé et garde des traces évidentes de polychromie (rouge, jaune, bleu). Prov. Alexandrie (Hadra) (fig. 80).

Les *chapiteaux* n° 3 et 70-71 gardent eux aussi des traces assez accentuées de polychromie.



Fig. 80.

SALLE 16.

A l'entrée: Deux *têtes de lion* formant gouttière.

A droite de l'entrée:

1. Sur un *tronc de colonne* en granit (haut. 1 m. 45, diam. 0 m. 90) portant gravée une inscription latine en l'honneur de T(itus) Longaeus Rufus, préfet d'Egypte en 185 ap. J.-Ch., sont placés *deux gros chapiteaux* en calcaire nummulitique (larg. de chaque côté en haut. 1 m.) du type corinthien, la moitié inférieure décorée par des feuilles d'acanthé, la partie supérieure par deux volutes opposées l'une à l'autre; dans le centre du bord supérieur une fleur épanouie. Les angles ont des feuilles d'une seule pièce repliées sur elles-mêmes en volutes. Prov. Alexandrie.
- 4 (3876). Marbre blanc, 0 m. 45. *Torse d'une statue* virile nue (un pan de la chlamyde sur l'épaule gauche) représentant une divinité ou un héros. Les muscles de la poitrine et du ventre sont rendus avec force et vérité. La tête et les bras étaient travaillés séparément. La partie postérieure, coupée verticalement, n'était pas travaillée; elle présente une cavité carrée. La statue devait faire partie d'un groupe probablement placé sur le tympanon du fronton d'un temple. Prov. Alexandrie.
- 5 (3868). Marbre blanc, 1 m. 10. *Torse d'une statue de Ménade* presque nue. La *nebris* nouée sur l'épaule droite lui couvrant seulement le sein droit, une partie du ventre et le flanc gauche. On a voulu représenter une femme dans le premier épanouissement de sa jeunesse. Les seins sont ronds, bien formés, droits et solides, les formes élégantes, élancées et en même temps robustes.
- 6 (3863). Marbre blanc, 1 m. *Torse d'une statue* inachevée d'une divinité ou d'un héros. Il est presque nu; la chlamyde agrafée sur l'épaule droite était jetée derrière le dos. On remarquera les points fixés par le sculpteur pour servir de guide aux ouvriers ébaucheurs. Prov. Alexandrie (Fondations du Théâtre Zizinia).

Sur l'étagère en marbre, au-dessus de la statue précédente :

- 7 (3874), 8 (3903), 9 (3891). *Trois statuettes acéphales d'Alexandre le Grand à l'égide*. Le Conquérant en héros divinisé

porte une grande égide agrafée sur l'épaule droite, qui lui laisse à découvert les jambes au-dessous des genoux, le flanc et le bras droit. Le meilleur exemplaire et le mieux conservé est celui qui porte le n° 8. Prov. Alexandrie.

BIBLIOGRAPHIE. — PERDRIZET P., *Un type inédit de la plastique grecque, Alexandre à l'égide dans Monuments et Mémoires Piot*, t. XXI, 1er fasc.



Fig. 81.

- 10 (3870). Marbre blanc, 1 m. 17 sans la tête qui ne lui appartient pas. *Statue de femme* habillée du chiton noué par une ceinture sous les seins et de l'himation. Elle est debout sur un socle, soutenant du bras gauche une corne d'abondance. (Isis-Tychè ?).

BIBLIOGRAPHIE. — REINACH S., *Répertoire*, III, p. 79, 5.

- 12 (17838). Sur une colonne de granit verdâtre : Marbre blanc à gros grain. Remarquable buste de *Déméter-Sélène*, avec diadème et voile ; deux bouts de cornes sur le front. La tête

inclinée vers la droite du spectateur, les yeux grands bien dessinés, la prunelle relevée par un cercle et l'iris marqué en creux (fig. 81).

- 13 (3875). Marbre blanc à gros grain, haut. 1 m. 30. *Statue de femme drapée*. Le chiton est noué par une ceinture sous les seins, l'himation est jeté autour du corps avec un mouvement assez élégant. Cette dame est représentée le pied droit avancé, en train de marcher; de la main droite elle soulève le chiton pour ne pas le laisser traîner à terre. Le bras droit était travaillé à part. Prov. Alexandrie (Sidi-Gaber).

BIBLIOGRAPHIE. — REINACH S., *Répertoire*, II, 662, 4.

- 14 (3871). Marbre blanc à petit grain, haut. 1 m. 15. *Jeune nymphe* qui devait tenir des deux mains les manches d'un vase appuyé sur le tronc d'arbre qui est devant elle. Prov. Alexandrie.

BIBLIOGRAPHIE. — BRECCIA, B. S. A., 7, p. 72, fig. 24.

- 15 (3879). Marbre blanc à gros grain, haut. 2 m. 10. *Statue de dame romaine* habillée du chiton et de l'himation. Elle est debout de face. Le poids du corps repose sur la jambe droite, la jambe gauche est inclinée en arrière. C'est une statue funéraire. Elle a été découverte dans le cimetière annexé aux quartier de la légion romaine campée à Nicopolis (Moustapha Pacha).

BIBLIOGRAPHIE. — REINACH S., *Répertoire*, II, 666, 1.

- 16 (3880). Marbre blanc à petit grain, haut. 0 m. 63. *Torse de jeune homme en héros*, le corps presque nu, la chlamys jetée derrière le dos. Ce fragment de statue révèle une remarquable finesse d'exécution.
- 17 (3881). Calcaire jaune, haut. 1 m. 20. *Torse de Vénus* très endommagé, mais d'un bon travail. La déesse a la partie supérieure du corps nue; elle tâche (dans un mouvement de pudeur ou peut-être par suite d'une impression de froid en sortant du bain) de cacher ses seins avec les bras et la main gauche, tandis que le bras droit s'abaisse pour relever les habits qui étaient à ses pieds. Prov. Alexandrie.

Sur l'étagère en marbre, au-dessus de la Vénus :

- 18 (3869). Haut. 0 m. 50. *Buste colossal* d'inconnu (divinité).

- 19 (3871). Haut. 0 m. 58. *Buste colossal de Sélénè*, reconnaissable aux bouts des cornes qui poussent sur le front.
- 20 (3882). Haut. 1 m. 45. *Statue acéphale de femme* habillée du chiton avec long *apoptigma* et d'un manteau drapé de façon à laisser à découvert le flanc droit et le sein gauche. Elle est représentée debout, de face sur un socle. Le poids du corps repose sur la jambe gauche; la jambe droite est légèrement inclinée. Sur le genou droit est gravée l'inscription *Ἀμμώνιος Ἀπολλωνίου ἐποίηι*, Ammonius, fils d'Apollonius, en est l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE. — VON BISSING, *Die griechisch-römischen Altertümer im Museum zu Cairo*, dans *Arch. Anzeiger*, 1901, p. 204; REINACH S., *Répertoire*, III, 192, 7 (non pas 11).

- 21 (3885). Sur une colonne de granit grisâtre: Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 80. *Buste colossal d'une prêtresse d'Isis* (probablement une reine). Malheureusement la surface du marbre est rongée. Les yeux étaient rapportés. Au-dessus du chiton elle porte un châle frangé formant sur la poitrine le nœud isiaque. Prov. Alexandrie.
- 22 (4780). Calcaire, haut. 1 m. 40. *Statue acéphale d'une prêtresse d'Isis*. Sur le bras gauche elle tient la *situla*, le vase contenant l'eau sacrée. La *situla* avec le sistre (v. p. 181) constituent les instruments caractéristiques du culte de cette divinité. Le sistre était probablement dans la main droite qui manque. En dehors du chiton et de l'himation elle porte le châle qui forme sur la poitrine le nœud isiaque. Travail sommaire. Prov. Haute Egypte.
- 23 (11311). Marbre blanc, haut. 1 m. 37. *Statue d'une prêtresse d'Isis*. Elle porte une corne d'abondance appuyée contre l'avant-bras gauche. Même habillement que la précédente. Gros nœud isiaque sur la poitrine. Prov. Alexandrie.
- 24 (17842). Marbre blanc à gros grain, haut. 1 m. 30. Partie inférieure (des cuisses aux pieds) d'une *statue colossale* virile drapée. Bon travail. Prov. Environs d'Aboukir.
- 25 (3887). Marbre blanc, haut. 0 m. 60. Médiocre *buste de Socrate* (authenticité douteuse). — Don de Mr. Antoniadis.

Au-dessus de la colonne en syénite qui suit:

28. Très beau *chapiteau ionique* en calcaire nummulitique datant du III^{me} siècle av. J.-Ch. Larg. entre les points extérieurs des volutes 1 m. 10, du côté de l'abaque 0 m. 85; hauteur (prise au centre) 0 m. 28, haut. de la volute 0 m. 35 (fig. 14, p. 76). Ce chapiteau est tout à fait pareil à ceux du temple

d'Athènes Polias à Priène. Il a été découvert avec cinq autres identiques (voir celui qui est placé vis-à-vis sur une autre colonne de syénite ; les quatre autres sont exposés dans la cour) près du *μέγας λιμήν* (Port-Est) entre la rue Joussef Eiz-Eddine et Silsileh (Cap Lochias).

- 26 (16160) Plâtre, haut. 0 m. 98. *Buste colossal de Dionysos Sarapis* ou d'Hermès-Sarapis (v. les deux ailes sur les tempes) ; probablement destiné à décorer une paroi d'un temple, ainsi que le buste d'Isis lui faisant face.

BIBLIOGRAPHIE. — EDGAR, *Greek Sculpture*. Catalogue général (Musée du Caire), pag. 69.

- 27 (3893). Marbre blanc, haut. 1 m. 35. C'est le plus ancien *bas-relief funéraire* grec trouvé à Alexandrie. Il doit dater du IV^{me} siècle. Probablement importé d'Athènes. Une femme de profil à gauche est assise à droite sur un escabeau. Elle incline tristement la tête, l'appuyant sur la main droite qui à son tour s'appuie sur la jambe droite. Elle est habillée du chiton et de l'himation ; une servante, debout devant elle, lui présente une boîte renfermant les bijoux dont la dame se parera pour son dernier voyage. Prov. Alexandrie. Quartier Lebbane.

BIBLIOGRAPHIE. — PFUHL, *Athen. Mitteil.*, 1901, XXVI : *Alex. Grabreliefs*, p. 264-265.

- 29 (19404). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 60. *Statue acéphale de Dionysos*. Personnage aux formes pleines et bien en chair, mais en même temps sveltes et robustes. Il est sur une plinthe debout, de face. Le poids du corps repose sur la jambe gauche ; la jambe droite est légèrement en arrière et pliée. La partie extérieure de la jambe gauche est appuyée à un tronc d'arbre, autour duquel est représenté en relief un tronc de vigne avec feuilles de vigne et grappes de raisin. Le jeune homme posait sur la colonne l'avant-bras gauche (actuellement cassé). De la main gauche il devait tenir soit une grappe de raisin soit un vase à boire. Le bras droit cassé au-dessus du coude était allongé le long du corps un peu en dehors. Le corps est presque entièrement nu, car la *nebris* nouée sur l'épaule droite ne couvre qu'une partie de la poitrine et du dos. La chevelure était longue et bouclée. Les pointes de quelques longues mèches sont visibles au sommet du dos et sur la partie antérieure des épaules ; et ceci rend évidente l'identification de cette statue avec celle de Dionysos, iden-

tification d'ailleurs assez claire. Le travail est remarquablement soigné, même dans la partie postérieure. On remarquera le sillon qui contourne la jambe et la sépare du tronc d'arbre. C'est une bonne copie, probablement romaine, d'un original qui doit remonter à l'école de Praxitèle plutôt qu'à celle de Polyclète. Prov. Kôm-el-Dosheh (Basse Egypte).

- 30 (3937). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 47. *Triple Hécate*, en qui on doit probablement reconnaître *Hécate trivía*, déesse des carrefours. Autour d'une colonne à l'intérieur vide, sont placées trois images presque identiques de la déesse Hécate. Elle est représentée habillée d'une tunique talaire, qui recouvre une tunique plus courte nouée par une ceinture sous les seins. La tête est surmontée d'un calathus; un voile, couvrant à moitié celui-ci, descend sur les épaules et derrière le dos. Les cheveux sont frisés en longues tresses qui descendent sur l'une et l'autre épaule, par devant. Les figures ne sont pas toutes les trois dos à dos, car un tronc de colonne en sépare deux. A cette colonne est adossé un chien (il ressemble à un lévrier) assis sur son arrière-train. Au-dessus de ce tronc de colonne, sur une console, est posé un autre animal (oiseau ?) Une des figures a les bras allongés et collés au corps; de la main droite elle tient un gros objet (phiale ?) que guette le chien. La figure à côté saisit des deux mains la robe comme pour la relever; la troisième a la main droite repliée contre la poitrine et tient un fruit. La triple Hécate était une divinité chtonienne en rapport avec Hadès, et, comme reine des carrefours, elle envoyait aux voyageurs attardés les fantômes et les monstres terrifiants de la nuit. Voir à côté une seconde *statue* plus petite, haut. 0 m. 40, presque identique.

BIBLIOGRAPHIE. — REINACH S., *Répertoire*, II, 323, 6.

- 31 (3951). *Baignoire*. Pierre noire donnant un son presque métallique, provenant, paraît-il, d'une carrière entre Coptos (Haute-Egypte) et Bérénice (Mer Rouge). Long. 2 m. 35, haut. 1 m. Les surfaces latérales sont décorées, l'une de deux têtes de lion à la bouche ouverte, à la langue pendante, à la crinière bouclée, finement sculptées; l'autre, de deux têtes de lion identiques aux précédentes, et, entre celles-ci, au centre, près du bord inférieur, d'une tête de lynx dont la bouche trouée servait à vider la cuve. Cette baignoire a été employée comme sarcophage en y ajoutant un couvercle de granit rose. Prov. Alexandrie (Wardian, nécropole occidentale).

- 32 (3867). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 51. *Bellérophon sur le cheval Pégase*. Bellérophon chevauche Pégase, le fabuleux cheval ailé que certains dieux protecteurs avaient envoyé au jeune héros quand il allait combattre la Chimère. Le monument était adossé à un pilier de soutien. Le cheval fort, musculeux, a la partie antérieure du corps soulevée et fait un effort pour s'élancer. Le cavalier lui saisit le cou du bras gauche tandis qu'il se retourne en arrière, peut-être pour regarder l'effet de ses coups contre la Chimère. La tête de Bellérophon ainsi que celle de Pégase manquent, la moitié inférieure des jambes du cheval est également cassée. Ce joli monument — hellénistique selon toute vraisemblance — a été découvert par Puglioli dans un puits de la nécropole occidentale.

BIBLIOGRAPHIE. — REINACH S., *Répertoire*, II, 507, 1.

- 33 (3915). *Pied colossal* en marbre, chaussé d'un *calceus* richement décoré et surmonté d'un buste acéphale de Sarapis. Dans la partie postérieure au-dessus du talon se dressent deux serpents uraeus, entre lesquels on voit la partie inférieure d'une statuette assise d'enfant, probablement Harpocrate. Sur le talon est gravée une inscription grecque rappelant que cet ex-voto a été dédié à Sérapion par P(ublius) Acilius Zosimos et Aelius Doriphore. Prov. Alexandrie.

BIBLIOGRAPHIE. — SCHMIDT C., dans *Arch. Anzeiger*, 1896, p. 54 ; DE RICCI, dans *Rev. Arch.*, IV série, t. II, p. 191 en note ; M. BIEBER, dans *Ath. Mitteil.*, XXXV (1910), p. 8, note 2 ; WEINREICH, dans *Ath. Mitteil.*, XXXVII (1912), p. 38.

Au centre de la salle :

- 34 (3936). Marbre blanc à très gros grain, haut. 1 m. 98. *Aigle colossal* au repos. Prov. de l'île de Thasos. Don de S. A. le Khédivé (fig. 82).

Derrière celui-ci, appuyé contre le socle :

- 35 (17856). Calcaire nummulitique, long. 1 m. 20, haut. 0 m. 60. *Bain de siège*. Prov. Alexandrie.
- 36 (3934). Marbre blanc, haut. 1 m. 05, larg. de chaque côté en bas 0 m. 48, en haut 0 m. 36. *Base triangulaire*. La partie inférieure des surfaces latérales est ornée de couples de volutes en S, de rosaces de fleurs stylisées et des ailes de trois sphinx, dont le corps est engagé dans les angles du candélabre qui est censé reposer sur le dos de ces trois monstres.

Au-dessus du sphinx, l'angle est décoré d'une file verticale d'astragales. Sur la surface supérieure le trou central est dans un tré-pied bas décoré par des feuilles d'acanthé et de vigne, renversées.
 37 (3931-3935). Basalte noir, long. 1 m. 95, haut. (de la cuve) 0 m. 61, du couvercle 0 m. 20. *Sarcophage* à forme de baignoire. Les surfaces latérales de la cuve sont décorées de têtes de lion et d'une tête de lynx en relief, comme le n° 31 qui a été trouvé en même temps et dans le même lieu que celui-ci. Le couvercle du sarcophage a le flanc antérieur décoré par un lourd feston de fruits et fleurs (où le pavot domine) soutenu à distance convenable par trois génies ailés qui tiennent dans leurs mains une couronne et des fleurs de pavot.

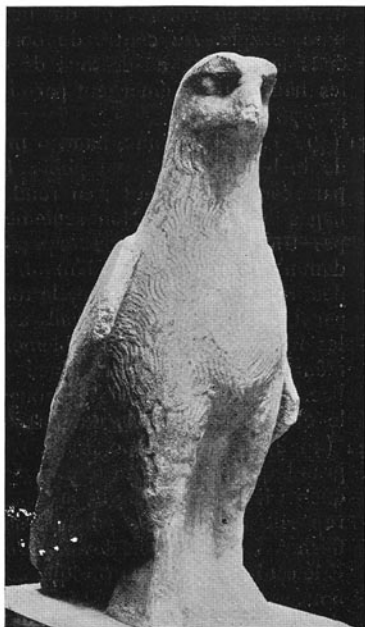


Fig. 82.

- 38 (20194). Marbre blanc, haut. 1 m. 20. *Statue d'homme* drapé assis sur une élévation de terrain. Il est vêtu du chiton et de l'himation, dont le pan droit est ramassé sur les genoux. La tête et les bras (qui manquent) étaient travaillés à part et insérés dans le tronc. C'est probablement la statue d'un écrivain (Ménandre?). Prov. Basse Egypte.
 39 (3930). Marbre blanc, haut. 0 m. 85. *Avant-bras* soutenant dans la main ouverte une grosse sphère. Il devait appartenir à une statue colossale (d'empereur?). L'effort des muscles et le gonflement des veines causé par l'effort est bien reproduit. Prov. Benha (ancienne Athribis).

A gauche de l'entrée :

- 40 (17855). Calcaire nummulitique, haut. 0 m. 64, larg. du côté

aux extrémités des volutes o m. 92. *Chapiteau corinthien*. Chapiteau d'une colonne cannelée appuyée à un pilastre. Ce débris d'un grand édifice qui devait se trouver dans le quartier royal (il provient des fondations d'une maison bâtie le long de la rue Joussef Eiz-Eddine) remonte au III^{me} siècle av. J. Ch. La moitié inférieure est décorée de feuilles d'acanthé dentelées en volutes et d'hélices concaves enroulées autour d'un disque. Au centre du bord de la tablette supérieure et dans les angles, au-dessous de celle-ci, sont trois fleurs, dont les hautes tiges émergent parmi les feuilles d'acanthé (fig. 15, p. 77).

41 (3925) Marbre blanc, haut. o m. 52. *Torse viril* nu. Conservé de la base du cou au pubis. Les bras étaient travaillés à part comme on peut s'en rendre compte par les trous aménagés à cet effet. Non seulement la partie postérieure n'est pas travaillée, mais elle manque sur une large tranche. Evidemment, ainsi que le démontre davantage un gros trou carré destiné à fixer un tesson, le torse devait être attaché à une paroi. Ce torse d'un travail assez soigné a été trouvé avec les n^{os} 42, 43, 45. Probablement ils faisaient tous partie d'un même groupe décoratif, placé sur le fronton d'un grand édifice. Ils proviennent de la zone occupée dans l'antiquité par le quartier royal près du port oriental (*μέγας λιμήν*).

42 (3924). Marbre blanc, haut. o m. 90. *Torse de femme*, plus grand que nature. La tête et les bras, travaillés à part, manquent; les jambes sont coupées à mi-cuisse. Le poids du corps reposait sur la jambe gauche; la jambe droite était avancée et fléchie. Le bras droit devait être soulevé au-dessus de la tête. Elle est habillée d'une tunique collante faite d'une étoffe légère, nouée par une ceinture sous les seins qui sont bien développés, droits et solides. La tunique était sans manches, ouverte en sa partie supérieure du côté droit et retombant sur la poitrine de façon à laisser tout à fait à découvert un des seins. La partie postérieure n'est pas travaillée; on y voit par contre plusieurs trous carrés ou rectangulaires destinés à fixer la statue à une paroi. Un trou pareil est sur la hanche gauche un peu en arrière. Sur la cuisse droite et entre les jambes on observe des traces évidentes d'oxydation. C'est dans ces points qu'étaient fixés soit les ornements soit les attributs en métal qu'on avait placés sur la statue. On est tenté de voir dans ce torse, d'après l'habit et le mouvement, le reste d'une Victoire. Il n'est pas douteux en tous cas qu'il fût partie d'un groupe décoratif, probablement placé sur le fronton d'un grand édifice. De même que la statue précédente, malgré le travail sommaire et les

inégalités d'exécution, celle-ci révèle une remarquable habileté et produit une bonne impression.

BIBLIOGRAPHIE. — DE RICCI, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1908, décembre; REINACH S., *Répertoire*, IV, 238, 2.

- 43 (3923). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 80. *Torse viril*. Ce torse viril, qui devait représenter un homme robuste aux muscles bien développés, est travaillé même dans la partie postérieure, mais il faisait groupe avec les précédents. Tête, jambes et bras (ceux-ci travaillés séparément) manquent; cependant on remarque sans peine la position tourmentée qu'avait la statue.
- 45 (3928). Marbre blanc, haut. 0 m. 75, larg. (entre les parties extérieures des genoux) 0 m. 60. *Fragment de statue assise* sur un trône, plus grande que nature. Un large manteau enveloppe les jambes (toute la partie supérieure de la statue, qui était travaillée dans un autre bloc de marbre, manque); un pan du manteau venant du flanc gauche est ramassé sur les jambes entre lesquelles il descend en beaux et riches plis. La partie inférieure de la jambe gauche à partir du genou était travaillée séparément et elle était nue. S'il n'en était pas ainsi, on ne comprendrait pas pourquoi l'artiste aurait travaillé avec tant de soin, même les plis du manteau qui retombe sur la partie antérieure du trône. Il est même évident que la statue était haut placée et que ces détails pouvaient être vus d'en bas. Ce morceau de sculpture est d'un travail plein de force; remarquables surtout sont les plis nombreux du manteau, profondément fouillés, souples et mouvementés. Cette statue faisait groupe avec les trois précédentes, mais elle révèle à mon avis une technique plus habile et plus raffinée. Il est probable que cette statue était au milieu du fronton et constituait la figure centrale du groupe.

BIBLIOGRAPHIE. — REINACH S., *Répertoire*, IV, 436, 5 (femme assise): cf. *C. R. Acad.*, 1908, pag. 794.

- 46 (3866). Marbre blanc d'un grain très gros, haut. 1 m. 20. *Torse viril*. La chlamys nouée à droite est jetée derrière les épaules et le dos, et ne recouvre que la partie supérieure de la poitrine. Les membres sont robustes et les muscles font une forte saillie. Le poids du corps appuyait sur la jambe droite; la jambe gauche avancée était légèrement pliée. Malgré le déplorable état de conservation on y reconnaît un bon travail.
- 47 (3916). Marbre blanc avec taches bleuâtres, haut. 1 m. 90. *Statue colossale assise de Sarapis* en bon état de conservation. Le nez manque à moitié et les moustaches sont quelque peu rongées. Les bras sont cassés au-dessus du coude. Le dieu est

assis sur un trône élevé, les pieds appuyés sur un escabeau transversal. La jambe droite est avancée, et la plante du pied repose entièrement sur l'escabeau ; la jambe gauche est fléchie en arrière et n'appuie sur l'escabeau que par la pointe du pied. L'habillement se compose d'une tunique (chiton) à courtes manches et d'un manteau. Le pan gauche de celui-ci descend de l'épaule droite sur le devant ; le reste du manteau descendant derrière le dos laisse libre l'épaule droite et remonte sur les jambes, et, passant par dessus la cuisse gauche, retombe en plis lourds vers le pied. Le corps est représenté de face, la tête légèrement tournée vers sa droite. Le front large et haut, saillant vers la base, est ombragé par les mèches de cheveux qui retombent du sommet de la tête. La chevelure longue, bouclée forme une véritable crinière. Les yeux sont trop grands (ni la prunelle ni la pupille ne sont marquées), mais profonds vers la racine du nez ; les arcades sourcilières sont assez développées et presque enflées. Le nez était fort et droit. Une riche barbe bouclée encadre les joues et le menton carré et robuste. De longues moustaches, retombant à la chinoise, aux pointes relevées en boucle, ombragent la bouche sinueuse, charnue, entr'ouverte. L'expression de la statue est réfléchie, sérieuse et douce en même temps ; elle révèle aussi une tranquille assurance et une calme autorité. Au sommet de la tête, est dessiné le bord inférieur du *modius*, qui était travaillé séparément et fixé dans une profonde cavité rectangulaire. La main gauche soulevée à hauteur de l'épaule s'appuyait à un long sceptre ; la main droite baissée s'appuyait sur la tête du gardien infernal, le monstre tricéphale Cerbère (fig. 21, pag. 97). Époque romaine. Prov. Alexandrie (Rue Adib). En avant se trouve une médiocre copie d'époque romaine, qui présente cependant quelques reflets de la beauté du célèbre chef-d'œuvre hellénistique vénéré au Sérapeum.

BIBLIOGRAPHIE. — Sur les statues de Sarapis v. AMELUNG, *Le Sarapis de Briaxis* dans *Rev. Arch.*, IV^{me} Série, Tome II, pag. 177-204 ; cfr. ISIDORE LÉVY, *Sarapis* (Extrait de la Revue de l'Histoire des Religions, 1913) et WEBER W., *Die aegyptische-griechischen Terrakotten*, Berlin, Curtius, 1914, p. 25 et sq. ; REINACH S., *Répertoire*, II, 18, 11.

- 48 (3913). Marbre blanc, haut. 0 m. 60. *Sarapis assis*. Cet exemplaire est acéphale ; mais il garde, en plus du précédent, des restes du Cerbère : au milieu est une tête de chien, et par côté des têtes de serpent.
- 49 (3917). Chaux et plâtre, haut. 0 m. 55. *Tête colossale de Sarapis* (fig. 83), au-dessus d'une belle colonne en marbre violet.
- 50 (79). Marbre blanc, haut. 0 m. 50. *Torse d'une statue* (d'O-

siris ?), représentant un homme habillé d'une tunique collante, lisse, aux longues manches, au bord supérieur rabattu autour du cou. Il a les deux mains repliées sur la poitrine, serrant de la droite le fouet et de la gauche le crochet osiriaques. Sur le bord rabattu de la tunique, sont représentés en relief une étoile à sept pointes, deux scarabées, un croissant; sur la poitrine, à droite et à gauche, sont deux grosses étoiles. Sur le ventre, deux bœufs Apis vis-à-vis en deçà et au-delà du long serpent qui monte verticalement le long du corps jusqu'au sommet de la poitrine. D'autres étoiles, volutes, etc., étaient dans la partie inférieure. Est-ce bien une statue d'Osiris, ainsi que

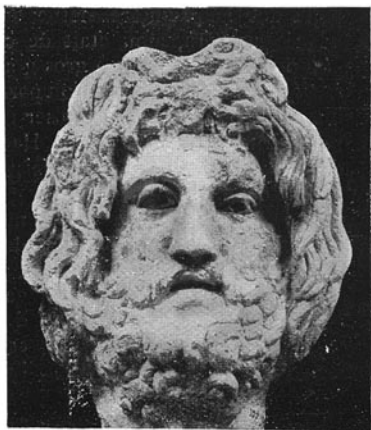


Fig. 83.

le croit le prof. Weber? J'avais pensé y reconnaître un prêtre de Sarapis ou de Mithra. Prov. Alexandrie (ruines du Sérapeum, colonne dite de Pompée).

BIBLIOGRAPHIE. — BRECCIA, *Rapport sur le marche du Service du Musée* (1910-11), p. 13, pl. IV; WEBER, *Terrakotten*, p. 46, fig. 25.

- 51 (3909). Marbre bleuâtre, haut. 1 m. 25. Autre statue de Sarapis assis, assez mal conservée.

Sur l'étagère :

- 52 (3912). Marbre blanc, haut. 0 m. 50. Moitié antérieure d'une tête colossale de Sarapis. Le crâne et la chevelure devaient être complétés en plâtre. Pour les caractéristiques de cette tête, il faudrait répéter à peu de chose près ce que nous avons observé au sujet des autres meilleures images de Sarapis. Le travail, sans être d'une finesse extraordinaire, n'est pas grossier. A remarquer les traces nombreuses et évidentes de polychromie (au moment de la découverte on a pu observer même quelque trace de dorure).

- 52^a (3914). Basalte noir, haut. 0 m. 51. Tête colossale de Sarapis. Cette belle tête de Sarapis a été elle aussi trouvée dans les

environs de la colonne dite de Pompée. Elle est travaillée avec une remarquable habileté technique et produit une bonne impression, malgré son médiocre état de conservation. Les pupilles sont marquées par un cercle. La couleur de cette tête rappelle que la première statue originale de Sarapis, exposée et adorée au Sérapeum, était de couleur bleu-noirâtre.

- 53 (3900). Marbre blanc à gros grain, haut. 0 m. 35 (fig. 84) *Portrait d'inconnu*. Conservation parfaite. Mr Hogarth se demandait à tort, je pense, mais sans oser répondre affirmativement, s'il ne représentait pas l'empereur Hadrien. Traits individuels reproduits avec un soin et une précision admirables. C'est un homme âgé, bien en chairs, presque gras, aux formes abondantes et molles.



Fig. 84.

Le crâne, large et rondet, accuse une asymétrie accentuée. Tandis que la tempe gauche est plate et fuyante, au-dessus de l'oreille gauche le crâne s'enfle en une large bosse. La moitié droite du crâne est saillante. Le front étroit et haut est traversé par une profonde ride horizontale et fait saillie vers la racine du nez, près des arcades sourcilières. Les yeux assez profonds près du nez ont le globe proéminent. Ni la prunelle ni la pupille ne sont marquées. Le nez, long et fort, ne descend pas en ligne droite, mais en ligne d'abord saillante

et ensuite baissée près de la pointe. Le visage est complètement rasé, les joues charnues, quelque peu retombantes. Deux rides profondes descendant transversalement de la base du nez encadrent la bouche aux lèvres plutôt minces et fermées. Le menton est large et légèrement pointu. Un ruban (diadème?) étroit, mais épais, fait le tour entier du crâne qui est presque tout à fait chauve. L'artiste a su traiter son sujet avec une réelle habileté technique. Prov. Kôm-el-Khanziri (Basse Egypte).

- 54 (3878). Marbre blanc, haut. 0 m. 49. *Apollon assis sur l'omphalos*. La tête fait défaut, le bras droit est cassé au-dessus du biceps, le pied et la main gauche manquent aussi. La tête et la main gauche étaient rapportées. Apollon est représenté à moitié nu. Le manteau, jeté sur les jambes, laisse tout à fait à découvert l'abdomen et la poitrine, et, contournant la

hanche droite, remonte un peu derrière le dos et va se ramasser sur l'avant-bras gauche pour retomber entre les jambes. Le pied gauche reposait à plat sur le sol, la jambe droite est légèrement poussée en arrière et fléchie. C'est un jeune homme aux formes sveltes et robustes, à la musculature fortement développée. Le modèle est bien rendu. La draperie est un peu sèche. Cette statue est probablement une copie réduite d'un original en bronze. Elle remonte à l'époque hellénistique et l'original peut être placé au III^{me} siècle av. J.-Ch. L'omphalos est un tronc de cône assez simple, sans décoration. L'omphalos était censé représenter le nombril du monde et il était placé à Delphes dans l'adyton du temple à côté de la statue d'or d'Apollon. Souvent il est représenté couvert de bandelettes et de branches de laurier. L'omphalos en granit rouge (voir n° 54^a appuyé au sol devant la statue d'Apollon) que j'ai récemment recueilli à Hadra est entouré d'un serpent : c'est une allusion évidente à l'un des dogmes fondamentaux de la religion pythique, à la victoire remportée par le dieu sur le serpent Python. Notre Apollon assis sur l'omphalos a été acheté à Alexandrie en 1902, mais il paraît qu'il a été importé d'Asie Mineure.

BIBLIOGRAPHIE. — ALAN J. WACE, *Apollo seated on the Omphalos*, dans *Annual of the British School at Athens*, vol. IX (1902-03), p. 211-242 ; REINACH S., *Répertoire*, II, 361^s. = IV, 57.7.

55 (3865) Granit vert, haut. 0 m. 60. *Porteur d'outre*. On a désigné, à tort selon moi, cette statue comme étant celle de Bacchus trébuchant sur une outre pleine de vin. La figure n'a aucun des caractères de Bacchus. Il semble plus probable que nous avons affaire ici à un exemplaire de ces sujets de genre, de ces scènes de la rue, dont le goût, selon quelques archéologues, aurait caractérisé un des styles de l'art alexandrin. Nous nous trouvons probablement en face d'un vendeur d'eau ou d'un porteur de vin (v. la grappe de raisin sur le tronc d'arbre). Travail sommaire.

56-59. Quatre *statues romaines*, acéphales, simplement décoratives, honoraires ou funéraires. Toutes ont été découvertes à Alexandrie, probablement près du cimetière romain de Sidi Gaber.

BIBLIOGRAPHIE. — A. J. REINACH, *Bull. Soc. Arch.*, II (1909), p. 306 sq.

56 (3907). Marbre blanc à larges taches bleuâtres, haut. 1 m. 55. *Personnage drapé* court, bien en chair, la jambe droite appuyée à un tronc d'arbre, la gauche dégagée, légèrement pliée; habillé de la tunique et de la toge. Le bras droit était allongé et appuyé sur le tronc d'arbre. De la main gau-

che, soulevée à hauteur de l'abdomen, il tient une *mappa*. Les pieds sont chaussés de *calcei* de l'espèce la plus commune (*perones*) en cuir souple. Travail sommaire.

- 57 (3919). Marbre blanc à taches bleuâtres, haut. 1 m. 73. *Personnage drapé*, dans la même position que le précédent. Seulement le bras droit, au lieu d'être allongé, est replié sur la poitrine et retenu par les plis de la toge. Il est chaussé du *calceus patricius*. Travail d'atelier.
- 58 (3904). Marbre blanc, haut. 1 m. 75. *Personnage drapé*, debout dans la même attitude que les précédents; mais la jambe droite, au lieu d'être appuyée contre un tronc d'arbre ou un pilier, est contiguë à une ciste (*capsa*) surmontée de rouleaux de papyrus. De la main gauche il tient la *mappa*, de la droite une patère. Une bague entoure l'annulaire de la main gauche. Aux pieds, des *calcei* de l'espèce la plus commune.

BIBLIOGRAPHIE. — V. n.os 56-59: REINACH S., *Répertoire*, II, 625, 2.

- 59 (3902). Marbre blanc, haut. 1 m. 30. *Personnage drapé*, debout, s'appuyant sur la jambe gauche qui touche à une *capsa* surmontée d'un paquet de rouleaux. La main gauche, qui fait défaut, était soulevée jusqu'à hauteur de l'abdomen; la main droite allongée, quelque peu écartée, soutient un pan de l'ample et riche toge. Travail moins sommaire que celui des précédents.

Sur l'étagère :

- 60 (16161). *Portrait réaliste de femme mûre*, aux traits vulgaires, aux joues charnues, mais molles, à la coiffure plate à ondulations parallèles allant du front à la nuque.
- 61 (3897). Marbre blanc, haut. 0 m. 65, long. 1 m. 40 (fig. 85). *Personnage couché*. Vieillard à demi-étendu sur un lit. Le poids du corps appuie sur le côté gauche. La tête est légèrement tournée vers sa droite. Il est habillé d'une tunique et d'un manteau. Celui-ci couvre seulement l'épaule gauche et les jambes. L'avant-bras gauche, appuyé sur une sorte de coussin, soutient en grande partie le poids de la moitié supérieure du corps. De la main gauche le personnage tient un vase à boire; de la main droite, allongée et abandonnée sur la cuisse, du même côté, un bouquet de fleurs. Les traits sont individuels, et la tête en tant que portrait est très digne d'attention. Le crâne grand et rond est tout à fait chauve dans la partie supérieure. Le front large est traversé par des rides profondes. Les yeux gros proéminents n'ont ni la prunelle ni

l'iris marqués, et ils sont entourés d'épaisses paupières. L'arcade sourcilière est très peu accentuée. Le nez large et fort surmonte une bouche large et sinueuse. Le menton large est entouré d'une barbe fine marquée par des traits superficiels, de même les moustaches dont les pointes retombent à la chinoise. Ce travail d'atelier est plein de défauts, mais la tête est assez caractéristique. La mollesse de formes du vieillard est également rendue avec un certain succès.

BIBLIOGRAPHIE. — SCHREIBER, *Kôm-esch-Schukâfa*, pag. 256; COLIGNON, *Les statues funéraires*, pag. 357, fig. 227.

A l'entrée de la salle 17 :

62 (3896). Marbre blanc, long. 0 m. 40. *Génie funéraire*. Il est couché sur le côté droit, appuyant la tête sur son bras gauche replié. Le bras droit est allongé en avant près d'une torche appuyée au sol. La tête, qui fait défaut, était rapportée. A remarquer la ressemblance de ce type de génie funéraire avec celui qui lui fait face. Ceux qui ne le croient pas plus ancien que la Renaissance italienne pourraient avoir tort.

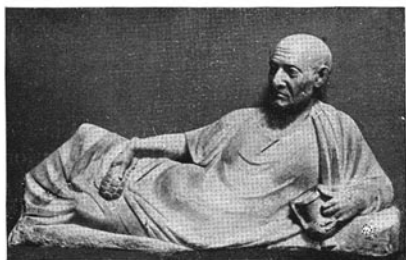


Fig. 85.

SALLES 17-18.

J'aurais voulu arranger par séries distinctes et séparées toutes les différentes catégories de petites pièces (ustensiles, lampes, verreries, figurines en terre cuite, produits de la céramique, etc.), qui remplissent les salles 17 et 18; mais l'accroissement incessant de nos collections, les conditions de l'édifice, et surtout les vitrines d'un modèle peu pratique, m'ont trop souvent empêché de mettre intégralement à exécution un classement méthodique et définitif. Cependant j'ai groupé autant que possible les pièces selon leur affinité, soit de matière, soit de sujet, soit de provenance, et le visiteur pourra, j'espère, acquérir une notion assez claire de l'intérêt qui s'attache à chacun de ces groupements.

D'ailleurs, pour ne pas l'obliger à revenir plus d'une fois devant une même vitrine, je vais donner ici en tête de cette partie du guide, dans de courts chapitres préliminaires, quelques mots d'explication sur le caractère des séries les plus importantes ou les plus richement représentées :

- 1°) Urnes cinéraires ;
- 2°) Lampes ;
- 3°) Figurines en terre cuite.

URNES CINÉRAIRES — Les Grecs alexandrins ont indifféremment employé pour leurs morts soit l'inhumation soit la crémation. Les cendres des cadavres brûlés dans un endroit *ad hoc* (appelé *ustrinum* par les Romains) placé au milieu ou à proximité des nécropoles, étaient recueillies dans des vases, généralement en terre cuite, dont les types les plus fréquents sont l'*hydrie* ou le *kalpe*, l'*amphore* et moins fréquemment le *cratère* ou le *stamnos*.

En général, ces vases se rattachent, quant à la forme, à la céramique grecque ; mais ils ont été trouvés à Alexandrie en telle quantité et beaucoup d'entre eux présentent une décoration si particulière qu'ils peuvent bien constituer une section à part dans l'histoire de la céramique et qu'on pourrait les appeler « urnes cinéraires alexandrines ».

a) Une première catégorie, la plus nombreuse, est formée par les urnes hydriformes ou amphoriformes, qui sur le fond jaunâtre ou rougeâtre de la terre cuite portent une décoration



Fig. 86.



Fig. 87.



Fig. 88.



Fig. 89.

très caractéristique. Celle-ci consiste en bandes linéaires plus ou moins larges, tirées en cercle autour du pied, à moitié de la panse, sur l'épaule, autour du col et de l'embouchure. Les cercles qui entourent la panse et l'épaule sont réunis entre eux par des lignes verticales ou par des palmettes près des anses (fig. 86).

Dans les espaces ainsi encadrés sont peintes en marron ou en noir des spirales qui se répètent, des palmettes, des rosaces, des festons ou des guirlandes de fleurs, des branches de lierre, d'olivier, de laurier (fig. 87 ; cfr. fig. 86 ; fig. 12, p. 71). Plus rarement on y rencontre une perspective architectonique, des dauphins (fig. 88), des oiseaux aquatiques, des chevaux ailés, une scène de combat (fig. 89), un profil de tête humaine.

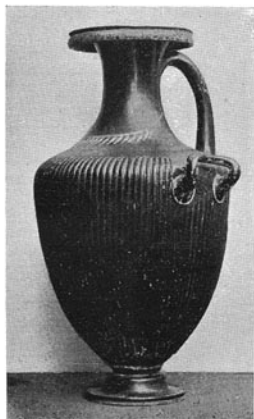


Fig. 90.

Ces urnes datent toutes du III^{me} siècle av. J.-Ch. et même de la fin du IV^{me}. On les a trouvées en grande quantité à Chatby, à l'Ibrahimieh, à Hadra (d'où la dénomination commune de *Hadra-Vasen*) et même dans la nécropole occidentale (Gabbari-Wardian). Ce type d'urnes cinéraires est originaire d'Alexandrie, d'où il a été importé à Chypre, en Crète, à Rhodes, dans la Russie méridionale.

Beaucoup de ces urnes portent soit en peinture soit en graffite sur la panse ou sur l'épaule, le nom du défunt souvent accompagné du nom du père et de l'indication de sa patrie.

Un groupe de ces inscriptions nous permet de fixer avec précision la date de leur emploi. Elles appartiennent soit à des mercenaires des Ptolémées, originaires de Thrace, de Crète, de Thessalie, etc., soit à des ambassadeurs des fêtes religieuses (*Θεωγοι*) envoyés en mission à Alexandrie et morts dans cette ville, où ils ont été ensevelis par les soins d'un fonctionnaire ou d'un entrepreneur de pompes funèbres.

β) Une seconde classe est constituée par les vases qui, tout en ayant les mêmes formes que les précédents, ont été décorés d'une peinture à la gouache après leur cuisson définitive. Ils ont été enduits d'un badigeon à la chaux et sur celui-ci on a peint en plusieurs couleurs, souvent assez bien conservées, soit un feston de fleurs, soit des rubans, soit des armes (fig. 13, p. 71),

des amphores panathénaïques, des monuments funéraires, un gorgoneion (tête de Méduse) et même des parties de l'habillement (par ex. une paire de souliers).

Les urnes en terre cuite vernissée en noir avec décoration en blanc surperposé (fig. 89), souvent portant des médaillons ou plaquettes en relief, sont également fréquentes à Alexandrie, mais elles n'ont rien de particulièrement alexandrin, ayant été importées de l'étranger (de l'Italie méridionale probablement), ou étant des imitations locales de cette même céramique étrangère. Les urnes cinéraires en albâtre sont de même assez fréquentes. Vers la fin de l'époque hellénistique et à l'époque romaine les urnes en terre cuite émaillée de vert et en plomb deviennent fréquentes. On en a trouvé même en verre.

BIBLIOGRAPHIE. — SCHREIBER TH., *Die Nekropole von Kôm esch-Schukâfa*, Kapitel XVI, § 7; BRECCIA EV., *Iscrizioni greche e latine* (Catalogue Général), p. IX-XVII; *La Necropoli di Sciatbi*, p. 25 sq.; PAGENSTECHER R., *Die griechisch-ägyptischen Sammlung Ernst von Sieglin*, 3er Teil. Dans ces ouvrages on trouvera citée toute la littérature antérieure. D'une façon générale, je renvoie à ces publications pour ce qui se réfère à tous les produits céramiques conservés au Musée gréco-romain et publiés jusqu'à ce jour.

LAMPES. — La quantité de lampes qu'on trouve à Alexandrie, soit dans les collines de détrit, soit à côté ou à l'intérieur des tombes, est vraiment extraordinaire. Le Musée en possède



Fig. 91.



Fig. 92.

une collection de plusieurs centaines, dont une publication scientifique montrera la grande importance. En effet, les lampes comptent parmi les plus précieux et les plus intéressants produits de la céramique ancienne.

Les Grecs avaient en général l'habitude de s'éclairer avec des chandelles; mais on trouve des traces de lampes jusqu'à l'époque mycénienne et l'usage doit en être devenu commun à l'é-

poque hellénistique. Nous en avons découvert une quantité considérable dans des tombes du III^{me} siècle av. J.-Ch. L'or, le bronze, l'albâtre, le verre ont été employés depuis l'origine pour fabriquer les lampes ; mais l'argile cuite est naturellement la matière prédominante. La plupart des lampes sont faites au moule, en deux coquilles, supérieure et inférieure, qu'on ajuste ensuite l'une contre l'autre avant la cuisson.

Dans notre collection on peut aisément distinguer les lampes préromaines, romaines et chrétiennes. Les lampes préromaines ne portent en général aucune décoration en relief ; elles sont aussi très simples : un récipient rond, cylindrique, avec un large trou central pour y verser l'huile. Elles sont dépourvues d'anse



Fig. 93.

postérieure et n'ont qu'une petite proéminence latérale percée d'un petit trou qui devait servir à enfiler ces lampes par dizaines à une ficelle pour les suspendre à un clou, soit dans la fabrique, soit dans la boutique du marchand. D'autres ont le récipient demi-sphérique, monté sur pied, avec manche latéral en forme d'anneau assez large, avec bec mince proéminent, sur la pointe duquel est un trou circulaire d'où sortait le lumignon. Le bord du trou central supérieur est décoré d'une spirale qui se répète en noir sur fond rouge. Les unes

et les autres sont d'une belle argile rouge, sans autre décoration, recouvertes d'un beau vernis noir métallique brillant. Les exemplaires à deux becs sont très rares.

On rencontre aussi des écuelles en terre cuite ou en bronze, dont le bord est comme pincé de manière à former un bec. Aux nombreux spécimens de lampes de ce genre recueillis à Chypre et en Phénicie et dans la plupart des régions où les Phéniciens ont séjourné, il faut ajouter la riche collection d'Alexandrie. Sous l'empire, l'usage des lampes devint général dans tout le monde romain. Les lampes de cette époque sont beaucoup plus aplaties que les précédentes. On peut en distinguer deux types principaux (pour les lampes chrétiennes, v. plus loin).

a) Lampes à récipient rond, sans anse, munies d'un bec très détaché, le plus souvent orné de volutes (fig. 91).

β) Lampes à récipient plus ou moins rond, munies d'une

anse postérieure en forme d'anneau (fig. 92), de triangle (fig. 93), de croissant, etc.); le bec est court et rond.

Le récipient était tantôt à air libre, tantôt couvert. Dans ce dernier cas la face supérieure était percée d'un ou plusieurs orifices où l'huile était versée. Parfois, cet orifice ou ces orifices étaient fermés par un couvercle mobile (v. une lampe en bronze dans le compartiment du milieu de la vitrine C, salle 17). Il y a aussi des lampes à suspension, d'autres qui pouvaient se fixer au moyen d'un tube central, d'autres qui étaient soutenues par un pied formant une seule pièce avec la lampe même.

À côté des petites lampes à une seule mèche, on en trouve de plus grandes à deux, à trois, à cinq, à sept, parfois jusqu'à vingt mèches.

Nous avons dit que les types principaux sont au nombre de deux; mais naturellement l'usage et le caprice créèrent une quantité de variétés secondaires. On eut des lampes en forme de vase, en forme de statuette ou en forme de maisonnette, en forme de pied, de tête (quelquefois grotesque) d'un animal, etc.

Les lampes portaient fréquemment des inscriptions destinées soit à indiquer à l'acheteur le sujet représenté sur la lampe, soit à marquer le nombre d'heures que la lampe pouvait durer allumée (5 heures, 3 heures et ainsi de suite). D'autres inscriptions sont des acclamations ou des formules que le fabricant ou la lampe elle-même était censée adresser au public. D'autres enfin, et ce sont de beaucoup les plus nombreuses, portent des signatures de potiers, de véritables marques de fabrique. Nombreuses sont les lampes importées d'Italie, mais très nombreuses aussi les lampes de fabrication locale. Les marques les plus fréquentes à Alexandrie sont: Phœtaspi, Strobili, Octavi, C. Dessi, Fortis, *Εὐρύκλον*, etc.

Plus souvent encore, les lampes portent des ornements en relief, sur le disque supérieur ou sur l'anse postérieure, dont la superficie est parfois considérable. Ce sont tantôt des images de dieux, des emblèmes empruntés au culte, des scènes mythologiques ou héroïques, plus rarement des sujets historiques, parfois des fables d'Esopé, des spectacles du cirque, des situations scabreuses, etc. Nous devons nous borner à ne signaler dans les pages suivantes que quelques-unes des lampes les plus intéressantes soit pour leur forme, soit pour la beauté ou l'importance ou la curiosité de la scène qu'on y voit représentée.

FIGURINES EN TERRE CUITE (fig. 94). — Depuis la grande découverte des figurines en terre cuite à Tanagra, puis en Asie Mineure et en d'autres endroits du monde grec, un grand intérêt s'est

attaché à ce genre d'antiquités. Les figurines d'Alexandrie, bien que peu connues jusqu'ici, ont pourtant une importance réelle, soit à cause de leur variété, soit à cause de la finesse et de l'idéalisation de certains types. Les figurines du genre grotesque paraissent plus fréquentes, en général, à l'époque romaine. Les archéologues se sont souvent demandé pour quelle raison les anciens ont placé ces figurines dans leurs tombes. A l'origine, « ces figurines, qui ont un caractère votif, sont évidemment en relation avec les croyances funéraires ».

« Que dans des siècles de foi, comme au temps des guerres médiques, on enterrât, avec le mort, des images du culte représentant des divinités, rien n'est plus naturel ; on l'entourait de ses dieux, on y joignait ses armes, ses bijoux, tout ce qui lui avait été familier pendant sa vie. Plus tard, quand le sentiment religieux se relâcha, on continua à respecter la tradition dont le sens s'est obscurci ; on persista à placer, dans le tombeau du mort, des figurines qui lui rappelleront, dans l'autre vie, les compagnons de son existence mortelle ; ces personnages charmeront la vie à demi-réelle qui l'âme encore dans le tombeau ; ils remplacent les êtres vivants, esclaves, chevaux, qu'aux temps héroïques on immolait sur la tombe du guerrier pour qu'il arrive dans l'Hadès escorté de ses compagnons habituels ». Dans cette belle page de M. Collignon, il y a certes une grande part de vrai, mais je crois qu'à l'époque alexandrine et romaine, le sens symbolique originaire s'était complètement obscurci, et que l'influence des croyances religieuses sur cette habitude était nulle ou presque nulle. On doit voir plutôt dans la présence de ces figurines la manifestation d'un état psychologique qu'on devine aisément, mais qu'il est difficile d'analyser. Ces figurines qu'on trouve presque toujours dans les tombes de femmes et d'enfants, et jamais dans celles des hommes ou des vieillards, sont là pour indiquer, en quelque sorte, l'affection délicate des survivants. Elles représentent la fleur du souvenir, le besoin de mettre une atmosphère de vie autour de ceux qui en ont été prématurément privés ; les liens d'affection les plus solides envers les vieillards et les hommes ne se manifestent pas avec cette poésie naïve, cette délicatesse, qui ont un sens si intime, si profond, si naturel lorsqu'il s'agit d'enfants, d'adolescents ou de jeunes femmes. En somme, à partir d'une certaine époque, les figurines en terre cuite placées dans les tombes n'ont, à notre avis, aucune signification symbolique précise. Par la force de la tradition et comme manifestation d'un état d'esprit, de même qu'on dépose à côté des cadavres d'hommes mûrs ou de soldats un strigile, une épée, on dépose, à côté d'autres cadavres selon l'âge ou

le sexe, des figurines en terre cuite, des couronnes, etc. Pour ce qui a trait à la fabrication de ces figurines, les procédés sont au nombre de deux: la plus grande partie est fabriquée à l'aide de moules, d'autres sont façonnées à la main. Dans les deux cas, la figurine était cuite au four, puis trempée dans un bain de lait de chaux, ensuite peintes. Les exemplaires peints avant la cuisson sont très rares. Les couleurs employées sont le rose pour la chair, le rose ou le rouge (rarement) et le bleu (très souvent) pour les habits, le marron ou le noir pour les cheveux.

Lorsque on parle de terres-cuites alexandrines, on croit en général qu'elles sont pour la plus grande partie représentées par des sujets de genre, par des caricatures, par des figurines gréco-égyptiennes. Cette impression disparaît lorsqu'on classe ces figurines d'après la chronologie et d'après les lieux de provenance. Les statuettes en terre cuite qu'on a recueillies dans des tombes ou dans des couches de terrain appartenant à l'époque hellénistique, reproduisent en très grande majorité de jeunes femmes, des enfants, des personnages mythologiques, dont le type est purement grec et qui ont des analogies intimes avec les figurines des autres régions du monde grec de cette époque. Au fur et à mesure que nous nous rapprochons de l'époque romaine, on constate l'infiltration de sujets indigènes, mais à Alexandrie ils ne deviennent jamais prédominants. D'autre part les figurines qui révèlent une fusion entre les deux religions et les deux civilisations datent surtout de l'époque romaine et il faut les chercher principalement dans les villes provinciales de l'intérieur.



Fig. 94.

BIBLIOGRAPHIE. — SCHREIBER TH., *Die Nekropole von Kôm-esch-Schukâfa*, p. 305 et sq.; BRECCIA EV., *La necropoli di Sciatbi*, p. 107 et sq. Pour les *Terres cuites du Fayoum*, v. plus loin p. 264 sq.

SALLE 17.

Vitr. A, A¹; O, P. Collection de vases en verre provenant en partie d'Alexandrie ou de l'Égypte, en partie de la Syrie (achats ou dons). Alexandrie a été, on le sait, un des centres les plus importants de l'industrie du verre à l'époque impériale. D'ailleurs cette industrie était pratiquée et florissante en Égypte longtemps avant la conquête grecque.

Sur l'importance des fabriques alexandrines nous avons le témoignage de Strabon, et, sur le commerce d'importation en Italie, celui de Cicéron. Nous trouverons en parcourant les salles du Musée des traces évidentes de l'activité des fabriques de verre alexandrines ainsi que de la variété et même de la finesse de leurs ouvrages.

Dans la vitr. A : une belle collection de *bouteilles* et d'autres *vases* aux formes élégantes et présentant une irisation admirable : v. le n° 1 (7278) à panse ovoïdale, long pied pointu et col très haut (fig. 95); 2 (7271), 3 (7263) à forme d'oiseau (fig. 96); 4 (7264), 5 (7266), 6 (7211) amphorisques; 7 (7265) tout petit bocal, le corps décoré d'une branche de feuilles d'olivier en relief; 8 (7297) amphorique à corps cordonné; beaucoup de balsamares à corps allongé (Don de Mr Rothacker).

Dans la vitr. A¹ : de nombreuses *assiettes*, des *balsamares* dont quelques-uns empaquetés dans des feuilles sèches de dattier. 1 (2344), 2 (2345): Deux godets à fond jaune tacheté de mauve.

Dans la vitr. P :

1 (3969). *Masque barbu* en pâte de verre polychrome. 2 (3961), 3 (3962), 4 (3963). *Amphorisques* à rainures multicolores (fig. 97); 5 (3960), 6 (3964), 7 (3959), 8 (3965). *Balsamares* aux formes élégantes, à rainures ou couches polychromes d'un agréable effet (fig. 98).

Sur la colonnette en bois Q: *Gros vase en verre* employé comme urne cinéraire.

Dans la vitrine O : Nombreuses *bouteilles* et *balsamaïres*. Dans le rayon du milieu : Fragments de *vases murrhins* et *millefiori*, de mosaïques en verre. La grande mode à l'époque hellénistique fut de revêtir ou d'incruster, sur les murs en briques, des dalles de matières plus rares, marbres, albâtres, etc., ou d'y exécuter des travaux de mosaïque avec des plaques en pâte de verre. Au XVI^{me} siècle le voyageur italien Filippo Pigafetta eut la chance d'admirer, intactes encore, de vieilles maisons d'Alexandrie, dont les parois gardaient un revêtement d'un travail admirable.

Dans les vitrines n^{os} 1-10, accrochées aux piliers le long des parois de cette salle, sont exposées quelques centaines, choisies entre plusieurs milliers, d'anses d'amphores munies d'empreintes ou de cachets.

L'interprétation à donner à ces inscriptions n'est pas encore fixée. Les anciens se servaient de grandes amphores (il y en a un grand nombre éparées par toutes les salles) pour transporter certaines denrées, telles que le vin, l'huile, le blé, les fruits, les œufs. Les anses de ces récipients portent généralement des timbres qui permettent de reconnaître leur lieu d'origine : Rhodes (à Alexandrie, les anses de Rhodes sont la très grande majorité), Cnide, Thasos, Paros, Smyrne, etc. L'usage de timbrer les amphores a pris naissance à Rhodes. Sur les timbres rhodiens on n'indique jamais la nationalité, tandis que presque partout ailleurs le fabricant ajoute sur le timbre sa nationalité.

Ces timbres, lorsqu'ils sont complets, nous donnent en partie sur une anse, en partie sur l'autre, ou sur une anse seule, les indications suivantes : à Rhodes, *le nom du prêtre du Soleil, le mois, le nom du fabricant et les armes de la ville* (la rose, la tête du dieu Hélios, le caducée); à Thasos, seulement le lieu d'origine *Θασιωρ*, une sorte de *corne*, etc., et le *nom du*



Fig. 95.

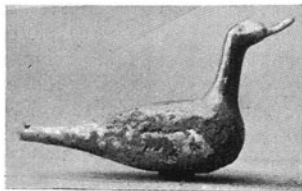


Fig. 96.

fabricant; à Cnide l'indication d'origine *Κνίδιον* ou *Κνιδίων*, le nom du *phrouarque* et celui du *potier*, et un emblème.

Quelques archéologues ont attribué à ces timbres une signification officielle, d'autres non. Pour ceux qui donnent à l'estampille un caractère officiel, la marque serait apposée par les magistrats et justifierait le paiement d'une taxe; d'autres pensent que les estampilles étaient des marques de fabrique et en même temps l'équivalent d'un poinçon apposé après vérification officielle de la contenance. Mais il est plus vraisemblable que le timbrage était une affaire privée, permettant aux fabricants de

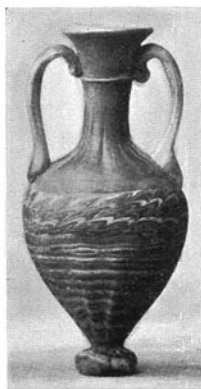


Fig. 97.



Fig. 98.

faire connaître leurs produits; en même temps c'étaient des signes permettant aux fabricants de suivre, dans leurs ateliers, la marche des opérations par lesquelles doivent passer les amphores.

D'ailleurs, une fois le timbrage mis en pratique (celui des amphores doit être imité de celui des briques qui à l'origine avait pour but de protéger contre le vol le propriétaire plutôt que la fabrique), on en reconnaît l'importance pour la réclame, pour le contrôle du travail; c'était même une précaution et une assurance contre certaines malversations possibles: le timbre indiquait le mois de fabrication, et par conséquent, avant que le fabricant eût mis en circulation la provision fabriquée à cette date, il était aisé de constater un vol éventuel. Les moules à timbres étaient probablement de bois.

BIBLIOGRAPHIE. — Il existe une bibliographie très riche sur cette question. V. en dernier lieu : MARTIN P. NILSSON, *Timbres amphoriques de Lindos*, Copenhague, 1909 ; BLECKMANN F., dans *Klio*. XI, (1912), p. 249 sq. ; H. VON GAERTRINGEN, *Berliner Philolog. Wochenschrift*, 1913, p. 124 sq. Pour la Bibl. relative à l'Égypte : BRECCIA, *B. S. A.*, 9 (1909), p. 74-85. Ajoutez : PREISIGKE F., *Sammelbuch griech. Urkunden aus Ägypten*, passim ; PAGENSTECHER R., *Die griechisch-ägyptische Sammlung E. von Sieglin*, p. 152 sq.

Vitr. B (à gauche de l'entrée). Quelques *miroirs*, un *cyathus* ou *simpulum*, petit vase en forme de cuillère ayant la petite vasque assez profonde et pourvu d'un long manche ; il servait à puiser le vin des cratères pour remplir les coupe. Des *lampes* pareillement en bronze. D'autres *ustensiles* domestiques : clefs, agrafes, cuillères, etc.

Dans le compartiment du milieu, un certain nombre de *polissoirs* en pierre employés par les orfèvres et bijoutiers.

Dans les compartiments inférieurs, une collection d'*urnes cinéraires* en plomb.

Sur la colonnette : B¹. Casque en bronze.

B². Une grande *Oinochoë*. B³. *Candélabre*.

Vitr. C. (Rayons supérieurs). *Figurines en terre cuite* provenant d'une colline de détritrus qui était dans le quartier de Moharrem Bey.



Fig. 99.

Rayon a. Série d'*anses de lampes* avec décoration en relief :

1. Gorgoneion ; 2. Le serpent Agathodémon ; 3. Isis allaitant Horus ; 4. Buste de Sarapis ; 5. Divinité marine ou fluviale à la barbe extrêmement touffue et longue

Rayon b. *Grotesques*, v. nos 1, 2, 3, 4 : *Animaux et têtes d'animaux* ; 5. *Singe* soutenant un panier dans la main gauche repliée à hauteur de l'épaule ; 6 et suiv. *Manches de poêle* à tête de bœuf, de cheval, etc.

Dans le compartiment du milieu, plusieurs dizaines de *lampes* d'époque romaine : 1. Hercule dans le jardin des Hespérides ; 2. Mercure ; 3. Actéon se défendant contre ses chiens ; 4. Le cheval fabuleux Pégase ; 6. Grotesque ; 7. Lampe à trois becs, caricature de deux vieillards s'embrassant (fig. 99).

La Vitrine horizontale RR renferme une partie du mobilier funéraire trouvé sur des momies à Wardian (nécropole occidentale d'Alexandrie) ; bagues, chaîne en or et pierres précieuses, boucles d'oreilles en or, diadème en argent, fragments de collier en bronze, bracelets, langues et doigts en feuilles d'or,

ainsi que beaucoup d'autres ornements et amulettes faites de matières diverses. L'autre compartiment de cette vitrine renferme des pierres gravées et des camées : voir le n° 2431, *Cornaline*, buste de Sarapis nimbé vu de face ; n° 2435, *Hématite*, Sarapis assis à gauche posant la main droite sur Cerbère ; n° 2439, *Jaspe*, Rome Nicéphore debout à gauche ; n° 2441, *Lapislazzuli*, Tête de Néron à gauche avec couronne de laurier ; n° 2505, *Camée* trouvé en morceaux à la colonne dite de Pompée en 1896 : buste de Minerve égidée ; n°s 2506, 2522, 2528, Pierres gnostiques.

Vitr. D. Dans le compartiment supérieur une série de *petits autels votifs* en terre cuite et en calcaire. A remarquer dans le rayon *a* le n° 1, dont la surface extérieure est décorée d'un feston de fleurs soutenu par des amours ; 2. Les quatre faces du pilier portent des bustes en relief d'Isis Hécate, d'Isis et d'Harpocrate ; le n° 3 porte sur une des faces deux oreilles pour inviter la divinité à bien écouter la prière.

Rayon *b*. Restes de *Pelves*, c'est-à-dire de Bassin destiné à chauffer de l'eau pour laver le linge, les vêtements, les pieds. Sur le bord est gravée la marque de fabrique.

Rayon *c* et Compartiment du milieu : *Poterie d'Arretium*. Plusieurs de ces vases portent la marque de fabrique : Avili ; Primi ; Atilii ; C. Murri ; C. Chresti, etc. et ses imitations locales (terra sigillata) *Κεδος* ; *Χαρις* ; *Σαγανς*, etc.

Sur un socle élevé, contre la paroi orientale de la salle, est placée une *statue colossale* sculptée dans un monolithe de porphyre. C'est la plus grande statue connue, sculptée dans cette matière. La tête et le bras droit manquent. Haut. 2 m. 83. Elle représente soit un empereur (*Dioclétien* d'après Néroutsos), soit un *Christ* dans le type du *Pantokrator* d'après Strzygowski. Personnage assis sur un trône à dossier, habillé d'une tunique et de l'himation. Ce serait une œuvre du IV^{me} siècle ap. J.-Ch. Elle a été trouvée à Alexandrie presque en face de la Mosquée Attarine, du côté sud de la rue. Don de la famille De Zogheb.

BIBLIOGRAPHIE. — STRZYGOWSKI, *Koptische Kunst* (Catalogue Général du Musée du Caire), p. 1-6 ; REINACH S., *Répertoire*, II, 631, 1.

Devant cette statue, appuyé contre le socle, est le seul *sarcophage en marbre blanc* décoré d'une scène mythologique en relief découvert à Alexandrie (fig. 100). Le sarcophage typique d'Alexandrie est le sarcophage à guirlandes (v. dans cette même salle les deux sarcophages à droite et à gauche de la porte qui donne sur le jardin). La surface antérieure est divisée en deux

tableaux, l'un plus petit à droite, l'autre à gauche. Dans le petit tableau on voit une femme (Bacchante) portant deux torches, pour éclairer le chemin à Hercule, qui étant ivre trébuche et marche avec difficulté soutenu par deux Faunes ; un troisième Faune porte sur son épaule le glaive abandonné par le dieu. A gauche de cette scène la surface du marbre fait saillie et cette saillie sépare les deux sujets représentés. De la saillie émerge la proue d'un bateau, pour indiquer que la rencontre entre Ariadne endormie et Dionysos suivi par son thiasos a lieu dans l'île de Naxos où Ariadne a débarqué seule, venant de Crète à la poursuite de Thésée. Le héros athénien avait manqué à sa promesse de l'épouser et était parti de Crète en cachette après son exploit contre le Minotaure. Ariadne, folle d'amour, s'était embarquée seule pour le rejoindre ; mais, fatiguée par la longue



Fig. 100.

navigation, elle relâche dans l'île de Naxos. Elle est représentée plongée dans un sommeil profond (v. la figure d'Hypnos, dieu du sommeil, debout à droite d'Ariadne, incliné vers elle et la caressant de la main droite) sur un lit bas, couchée sur le côté gauche. A la suite des mouvements qu'elle a faits inconsciemment pendant son sommeil, Ariadne est restée demi-nue. Dionysos la surprend dans cette provocante attitude et il est profondément frappé par sa beauté, qui excite aussi l'admiration émue de ses compagnons (Pan, Silénopappe, Faunes, Faunesses). Tous expriment par des mouvements significatifs leur enthousiasme et l'invitation à ne pas réveiller la belle dormeuse. On connaît la fin de l'histoire : Dionysos épouse Ariadne. Sur les faces latérales du sarcophage sont représentés à droite des Faunes et des Ménades qui dansent, à gauche une scène de



Fig. 101.

vendange (inachevée). Malgré l'exécution peu soignée et les inégalités qu'on y surprend, cette pièce est très intéressante. Prov. Nécropole occidentale.

Vitr. E. Dans le compartiment supérieur : Collection de *poteries* diverses d'époque romaine. Dans celui du milieu : *Lampes* ro-

maines. 1. La barque qui fait traverser aux morts l'Acheloos, rivière de l'Hadès; elle est commandée par Sarapis (cfr. les nos 2, 3, 4). 5. Rapt d'Europe. 6. Vénus prenant le bain, fait une torsade de ses cheveux mouillés. 7-8. Mercure. 9. Gladiateurs.

Vitr. F. et Vitr. horizontale S. Collection de fragments de *poteries émaillées*, d'époque hellénistique et romaine. Dans la vitr. F à remarquer n° 1 (d'autres à côté et 1-15 dans la vitr. S.). De nombreux fragments de ces vases en émail vert, en partie dorés, connus sous la dénomination de *Vases sacrificatoires des reines d'Egypte*; ce sont probablement des vases qu'un fabricant avait mis dans le commerce soit comme preuve de sincère dévotion pour la famille royale, soit dans l'espoir que le sujet faciliterait la vente de ses produits. Ces vases avaient la forme d'une *oinochoè* et étaient évidemment une imitation des vases en métal. A l'endroit où l'anse s'attache au corps

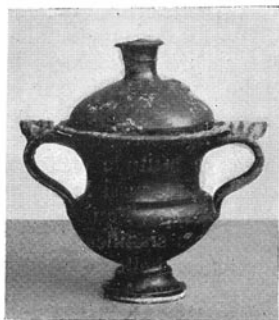


Fig. 102.

de l'*oinochoè* on voit superposé un masque silénique en relief (vitr. F. 4, 5, 6, d'autres dans la vitr. S.). Autour de la panse piri-forme on voit une femme tournée à gauche, drapée du chiton et d'un court manteau, coiffée du diadème frontal des reines et déesses; dans les plis du bras gauche elle porte une corne d'abondance; de la main droite étendue elle tient une patère renversée au-dessus d'un grand autel carré à acrotères; à droite, derrière la reine se dresse une colonnette conique en-

guirlandée (v. vitr. S. n° 10). Une inscription est gravée en creux sur la face antérieure de l'autel (vitr. S. nos 5-6) *θεῶν ἐνεργειῶν*, et à quatre centimètres au-dessus de l'autel une seconde inscription en l'honneur de la reine *Βασιλίσσης Βερενίκης, ἀγαθῆς τύχης* (vitr. S. 7, 8, 9 etc.). Parmi les autres fragments, à remarquer dans la vitr. F. rayon c: 7, *Scène de combat*. Un guerrier probablement tombé de cheval (on observe un cheval en fuite du côté gauche), armé d'un bouclier et d'une épée, tâche de se défendre contre un éléphant qui le poursuit et qui a dressé contre lui sa trompe. Le corps de l'éléphant est couvert d'une riche draperie, ce qui prouve qu'il ne s'agit pas d'une scène de chasse.

BIBLIOGRAPHIE. — BIENKOWSKI, *Bull. de l'Acad. des Sciences de Cracovie*, avril-juin 1912; BRECCIA, *Necropoli di Sciatbi*, p. 187, n. 614.

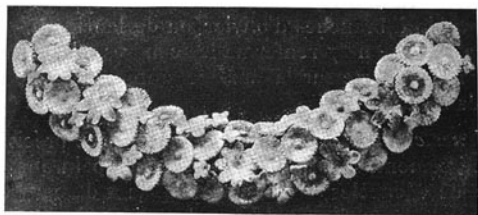


Fig. 103.

8. *Fragment de skyphos*. Un centaure, de profil à droite, a les pattes antérieures soulevées, le bras droit armé d'une grosse pierre soulevée contre un guerrier qu'il tâche d'immobiliser de sa main gauche. Le guerrier, armé d'un bouclier et d'une épée, a le bras droit soulevé jusqu'au-dessus de sa tête pour frapper ferme, mais il paraît sur le point de succomber. Beau travail en haut relief. (Observer les élégantes décorations florales de beaucoup d'autres fragments)

Dans le compartiment inférieur, deux longues sections de deux conduites d'eau en plomb (diamètre: 0 m. 14; 0 m. 09) et plusieurs tuyaux en terre cuite.

Vitr. G. Cette vitrine renferme une partie du mobilier funéraire provenant de la nécropole de Chatby (v. p. 75), la plus ancienne nécropole d'Alexandrie (entre la fin du IV^{me} et la première moitié du III^{me} siècle av. J.-Ch.). Parmi les pote-

ries, voir les élégantes *coupes vernissées noires* (1-2) aux longues anses à bâtonnet attachées au vase seulement par la partie supérieure (fig. 101); quelques *kantharoi* (fig. 102) du même type (3); quelques *skyphoi* (4-5). Parmi les figurines de terre cuite voir: n° 6, les quatre qui ont été placées autour des urnes cinéraires dans la même position qu'elles avaient là où nous les avons découvertes; 7. *Couronne de fleurs* artificielles en terre cuite peinte (fig. 103); 8. *Couronne de laurier*; 9. *Couronne de lierre* en bronze doré et terre cuite; 10. *Urne cinéraire* dans sa gaine formée de deux gros bassins en terre cuite; 11. *Baignoire* pour enfant (employée comme sarcophage); 12. *Sarcophage* pour enfant, formé d'un gros tuyau en terre cuite; 13. *Urne cinéraire* en terre cuite recouverte d'une couche de dorure; 14-15 etc. *Lacrimatoires, petits plats, coupes en albâtre*.

Vitr. H. Dix *urnes cinéraires* hydriformes du type Hadra-Vasen :

5. Décoration à branches d'olivier ou de laurier; 6. à branches de lierre. L'urne n° 7 renferme les cendres d'un certain Glaucias; le n° 8 porte sur la surface antérieure une scène de course dans le stade.

Vitr. K. *Urnas cinéraires* dont on peut fixer avec précision la date d'ensevelissement, voir l'inscription grecque peinte sur la panse.

3. Urne de Menecles, crétois, commandant de cavalerie: il est mort en 281-0 av. J.-Ch. (l'an 5 du roi, c. à d. de Ptolémée Philadelphie); Philon a pris soins de ses funérailles; 4. Le personnage, dont l'urne renferme les cendres, était originaire de la Pamphylie: il est mort en 278-7 av. J.-Ch.; 6 Urne de Talète, originaire de Cyzique, ambassadeur des fêtes religieuses, mort en 278-7; 8. Urne d'Attalos, originaire d'Acarnanie.

Vitr. L. (Nécropole de Chatby). *Urnas cinéraires* décorées de

branches d'olivier, de lierre en couleur noire, avant la cuisson définitive (v. nos 1, 2). — *Urnas cinéraires* revêtues d'un enduit au lait de chaux et décorées d'une peinture polychrome à la gouache: nos 3, 4. Feston de fleurs et rubans; 5. Monument funéraire, cuirasse et bouclier; 6. Cuirasse et bouclier (fig. 13, p. 71); (ces deux dernières renferment les cendres de soldats). — *Figurines en terre cuite*: 7. Jeune femme avec un large chapeau (petasos) conique sur la tête (fig. 104). — *Stèles peintes*: 8. Guerrier prenant congé de ses deux fils.

A gauche de la porte qui donne sur le jardin: Gros *sarcophage en marbre blanc*, larg. 1 m. 98, haut. (sans le couvercle) 0 m. 98 (fig. 105). Couvercle très lourd à dos d'âne avec acrotères

aux quatre coins. La surface antérieure est décorée de festons de fleurs et de fruits (épis, pavots, raisins) suspendus à des clous auxquels sont attachés des bucrânes ; une énorme grappe de raisin descend du milieu de l'arc inférieur de chaque feston, tandis que l'arc de cercle supérieur est décoré de rosaces ou (celui du centre) d'un gorgoneion. Prov. Nécropole occidentale (Wardian).

Au dessus de ce sarcophage: *Mosaïque* représentant la personification de la légende du fleuve Alphée (le jeune homme à gauche) poursuivant la belle nymphe Aréthuse.

A droite de la porte: Autre *sarcophage* du type à guirlande. Les dimensions sont plus modestes que celles du précédent, et les festons sur la surface antérieure sont soutenus par des génies debout sur une base cubique. Les trois arcs de cercle formés par les festons portent chacun un gorgoneion. Ainsi que je l'ai dit au sujet du sarcophage d'Ariadne, le type presque unique de sarcophage qu'on rencontre à Alexandrie est celui-ci, décoré par des festons de fleurs. On peut en voir un grand nombre dans le jardin. D'ailleurs les Alexandrins avaient une vraie manie pour les fleurs, qui étaient un des éléments les plus essentiels de tous leurs arts décoratifs.

Au-dessus de ce sarcophage, *plusieurs portraits de momies*, peints à l'encaustique sur des tablettes en bois. Prov. Fayoum.



Fig. 104.

Vitr. N. Compartiment du milieu: Une série d'*étiquettes de momies*, en bois de sycomore. « Vers l'époque gréco-romaine l'usage s'étant généralisé des chantiers où les familles entreposaient les momies de leurs morts et se déchargeaient sur des entrepreneurs spéciaux du soin de veiller à leur conservation et de célébrer en leur honneur les fêtes usuelles contre paiement d'un loyer plus ou moins considérable selon la nature de l'entretien exigé, il fallut, pour éviter les confusions, mettre

sur elles des marques spéciales: on leur attachait donc au cou ou sur la poitrine de leur gaine ces tablettes en bois, sur lesquelles leur nom et leur filiation étaient tantôt écrits à l'encre noire, tantôt gravés rapidement en creux, en démotique ou en grec. » (G. MASPERO). Presque toutes les tablettes qui sont dans notre Musée ont été envoyées à Alexandrie en 1892 par la Direction Générale. Elles doivent provenir des nécropoles d'Achmin et de Sohag.

Dans les deux petites vitrines 11-12 (accrochées aux parois intérieures des piliers du côté ouest de la salle): *Manches de brasier* ou de four de campagne. Les vases complets dont ces man-

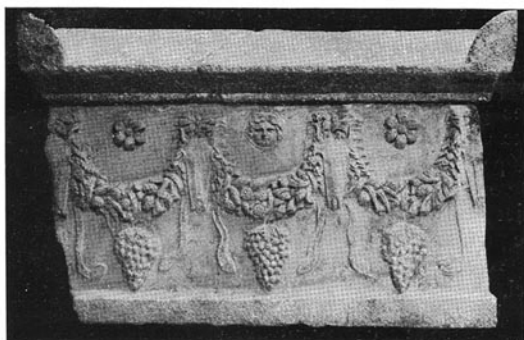
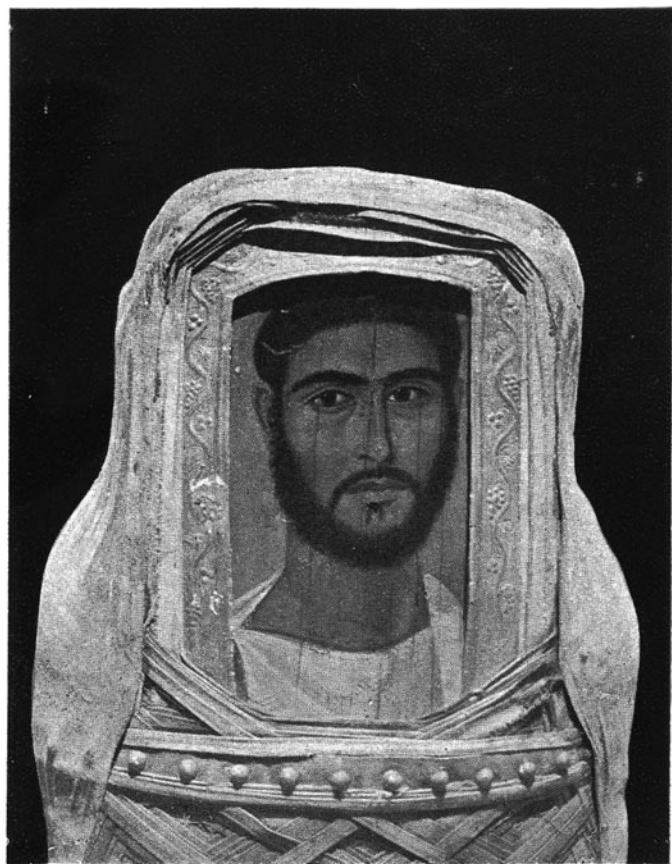


Fig. 105.

ches ont fait partie sont très rares: il y en a un au Musée de Genève (v. la photographie dans la vitr. 11) qu'on a identifié avec un brasier (*πύραυρος* ou *ἐσχάρα*) et plus récemment avec un four de campagne (*κλίβανος* ou *χοίβανος*). La forme est celle d'un large bassin avec un pied assez haut, concave en dessous, avec trois manches solides, dépassant le bord. Mr Walters, qui ne connaît pas ceux de notre Musée, estime à plus d'un millier le nombre des exemplaires des différentes collections; à nous seuls nous en avons quelques centaines. Ces manches sont décorés de reliefs sur un carré représentant soit un drageon de feuilles ou de rosettes, soit des foudres, soit une tête barbu grotesque, quelquefois pourvue d'un bonnet conique (fig. 106), soit une tête de bœuf. Quelquefois ces manches portent le nom du fabricant, *Hécataios* en général. On a affirmé que les têtes



grotesques de ces manches représentent des génies de différente nature placés ici par croyance superstitieuse : ils auraient protégé la cuisson des viandes. Furtwängler y a vu des Cyclopes, les compagnons de Vulcain.

Au milieu de la salle sont placées *sept momies* d'époque gréco-romaine. Elles proviennent toutes du Fayoum. Voir celle qui est exposée dans la vitr. T : elle garde intact son maillot compliqué qui révèle une habileté spéciale et même artistique à préparer les momies. Voir aussi vitr. AA. BB. CC. DD.

Vitr. U (adossée au pilier nord-est de la salle). En correspondance avec le visage est placé le *portrait du défunt* peint à l'encaustique sur une tablette de bois, artistement encadré dans une bordure en toile et en plâtre, dorée et fermée par les bandelettes qui emmaillottent la momie. Il représente un homme assez jeune aux formes robustes, à la figure large, aux pommettes proéminentes. Les cheveux sont noirs, courts et crépus, le front étroit. Les yeux, qui ne sont pas trop largement coupés, sont d'une couleur noire intense; le nez est fin et droit. De minces moustaches, retombant à la chinoise, surmontent la bouche petite, sinueuse, charnue. Une barbe courte, noire, fine et crépue encadre la figure qui a une expression réfléchie et mélancolique. Le corps est habillé d'une tunique blanche. C'est une peinture d'une vigueur d'expression, d'une vérité et d'une force de teint vraiment remarquables (v. pl. en trichromie).



Fig. 106.

Vitr. X. Avec quelle précision ces portraits reproduisent les traits personnels du défunt, on peut l'observer aussi sur la momie qui est encore dans sa caisse de sycamore (à remarquer la courbe du nez). Voir aussi dans la vitr. Y.

On pense que ces portraits, faits pendant la vie pour être accrochés sur l'une ou l'autre des parois de la maison, en étaient détachés à la mort, pour être placés sur les cadavres. L'époque de ces portraits peut être fixée avec une grande approximation entre 50-150 ap. J.-Ch.

BIBLIOGRAPHIE. — EBERS, *Hellenistische Porträts aus dem Fajjum*; EDGAR C. C., *On the dating of the Fayum Portraits* dans *Journal of Hellenic Studies*, vol. XXV; GUIMET E., *Les Portraits d'Antinoé au Musée Guimet*, Paris, Hachette, 1914.

Les vitrines horizontales EE. FF. GG. renferment des *masques* en plâtre peint et des masques en plâtre doré, ainsi que des restes de pectoraux, revêtements de mains, de pieds, etc., provenant en partie (vitr. EE.) de la Haute Egypte, en partie de Taposiris Magna (Mariout), en partie d'Alexandrie. En général aucun de ces masques ne peut prétendre donner le portrait du défunt, malgré les différences marquées qu'on observe entre un masque et l'autre (v. surtout la vitr. EE.) et certains caractères personnels qu'on peut observer sur quelques-uns.

BIBLIOGRAPHIE. — GUIMET E., o. c.

Sur les colonnettes HH. KK. Deux *urnes cinéraires en émail vert et bleu*, découvertes à Gabbari (Nécropole occidentale). Epoque romaine.

Sur la colonnette LL. *Urne cinéraire en terre cuite vernissée noire*; une branche de lierre en blanc superposé court autour du vase à moitié de la panse et sur le col. Quatre plaquettes en relief représentant de vieux silènes sont sur les épaules. III^{me} siècle av. J.-Ch. Prov. Alexandrie (Nécropole de Hadra).

SALLE 18.

Vitr. A (à droite de l'entrée): *Douze urnes cinéraires alexandrines* en terre cuite, hydriformes, peintes avant la cuisson, en noir, rouge, brun, marron, etc. (v. p. 234). La série exposée dans cette vitrine présente une riche variété des différents motifs décoratifs employés pour ces vases et de leurs combinaisons : 1. Rubans, branches de laurier et d'olivier ; 2. Palmettes, rosaces, branches d'olivier ; 3. Perspective architectonique, balustrade et portique avec vue sur un jardin où se promènent deux oies ; 4. Branches de lierre et d'olivier ; 5. Scène de combat : des quatre combattants l'un a été mortellement blessé et il est étendu à terre (à droite) ayant sur la tête un casque richement crêté ; un second est tombé à genoux et tâche de se défendre avec l'épée contre un adversaire qui est debout devant lui et le menace avec son épée tout en se protégeant avec son bouclier ; un quatrième combattant arrive en courant et fait le geste de lancer une grosse pierre (fig. 89, pag. 235) ; 6. Branches de vigne et grappes de raisin.

Vitr. B (à gauche de l'entrée): 1-9. *Amphores et fragments d'amphores panathénaïques*. On sait que ces vases étaient destinés à contenir l'huile des oliviers sacrés, donnés en prix aux vainqueurs des jeux célébrés à l'occasion des fêtes Panathénées. D'un côté est représentée Athèna, armée du casque, de la lance et du bouclier, debout entre deux colonnes, au sommet desquelles sont, soit des coqs, soit des chouettes, soit une statue d'Athèna, etc.; dans le champ, disposée verticalement, on lit l'inscription: *ΤΩΝ ΑΘΕΝΕΘΕΝ ΑΘΛΩΝ* (Prix donné à Athènes dans les jeux athlétiques); souvent une seconde inscription donne le nom de l'archonte alors en fonction; sur l'autre côté de l'amphore une scène de jeux dans le stade. Notre n° 1 est daté de l'archonte Phrasikleides, 371-0 av. J.-Ch.; le n° 2 (prix donné à un vainqueur dans la course) est daté de l'archonte Nicomachos, 341-0 av. J.-Ch. Ces deux amphores proviennent de la Cyrénaïque.

Les fragments exposés à côté ont été trouvés à Alexandrie; mais l'un d'entr'eux provient d'Athènes; d'autres pourraient appartenir à des vases fabriqués à Alexandrie, imitant la forme et la décoration des vases athéniens.

Vitr. C, D, E. Dans les compartiments supérieurs est une collection de *poteries hellénistiques* vernissées en noir métallique, souvent avec décoration en blanc ou en rouge superposé (coupes, verres, petites hydries, skyphoi, lécytes, etc.). — Dans la vitr. C, à remarquer le kantharos 1, qui est décoré d'un damier en blanc superposé et d'une série de carrés insérés l'un dans l'autre de couleur jaune rougeâtre; on y voit aussi les restes d'une inscription plastique en rouge au-dessous du bord extérieur de l'embouchure. — Dans la vitr. E: 1 (8862) *Coupe du type mégarien*, signée par Menemachos, et portant représenté en relief le *jugement de Pâris*, reproduit deux fois sur les deux moitiés de la surface extérieure; le héros phrygien est assis sur un rocher à droite; les autres figures sont disposées de droite à gauche, de la façon suivante: Héra, Athèna, Aphrodite (assise, assistée par un petit Eros) et derrière celle-ci Hermès. Le nom de Menemachos est gravé en relief en cercle dans le fond extérieur du vase.

BIBLIOGRAPHIE. — PAGENSTECHER R., *Die griechisch-ägyptische Sammlung E. von Sieglin*, 3 Teil, p. 1934, Pl. XX.

Dans le compartiment du centre de ces mêmes vitrines sont disposées quelques centaines de *lampes d'époque romaine*, (un classement méthodique de la richissime collection de lampes que le Musée possède sera fait prochainement).

Voir dans la vitrine C : 1. Deux Victoires ailées soutenant un médaillon au-dessus d'un autel cylindrique entouré de laurier; 2. Un berger, faisant la sieste près d'une fontaine pendant que son troupeau pâture autour de lui; 3. Eros ailé chevauchant un dauphin et jouant de la lyre (fig. 107). Voir aussi toute une série de divinités égyptiennes ou syncrétiques (Sarapis, Isis, Harpocrate; Isis-Sélène embrassant Sarapis, les serpents Agathodémons; Isis-Cérès; Sarapis entre Isis et Harpocrate, etc.); 4. (fig. 108). A deux mèches : Prêtre d'Harpocrate portant l'autel du dieu; à droite et à gauche de la cuvette, deux serpents agathodémons, celui de droite à tête de Sarapis, celui de gauche à tête d'Isis.

Dans la vitrine D : 1. Triton; 2. Faune poursuivant une



Fig. 107.



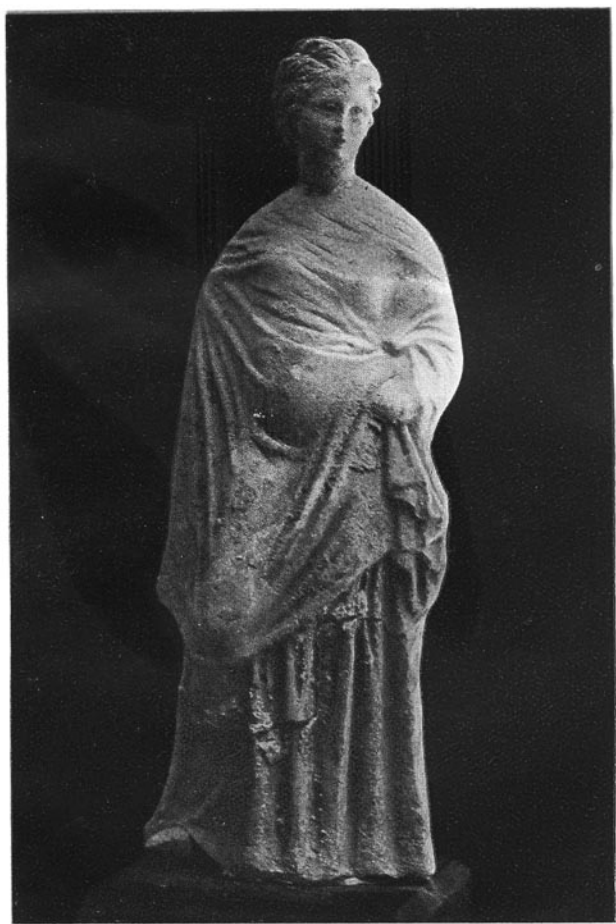
Fig. 108.



Fig. 109.

nymphes; il l'a saisie par l'habit, mais celle-ci, tout en protégeant ses vêtements avec la gauche, lui a pris le menton et le repousse avec énergie (fig. 109).

Vitrine F. Parmi les vingt-sept *figurines en terre cuite* conservées dans cette vitrine plusieurs sont vraiment intéressantes et quelques-unes sont d'une valeur artistique réelle. Presque toutes gardent leur couleur admirablement conservée, et si certaines peuvent choquer un goût trop raffiné par la juxtaposition dans l'habillement de teintes criardes, d'autres désarment tout esprit de critique. On ne peut qu'admirer le n° 1 (au centre de la vitrine): jeune femme (fig. 110 et trichromie sur la couverture) couronnée de lierre, au visage noble et fin, aux formes robustes mais élégantes et sveltes, à l'expression réfléchie, presque hautaine; le poids du corps appuie sur la jambe gauche, la droite est légèrement écartée



et fléchie; elle est habillée du chiton et de l'himation; le bras gauche est replié et la main fait appui sur la hanche; le bras droit est soulevé sur la poitrine, retenu par les plis de l'himation; les vêtements sont blancs avec une large bordure bleue, d'une étoffe très fine, presque transparente. Le n° 2 est finement travaillé et il a aussi une pose très élégante (fig. 111). 4. Joueur de pandourion (fig. 112). 7. Jeune mère portant assis sur son avant-bras gauche son nourrisson qui est



Fig. 110.



Fig. 111.

tout à fait nu (fig. 113). 8. Jeune femme debout regardant à gauche dans une pose élégante; le bleu et le rouge clair des habits sont parfaitement conservés (voir trichromie). 9. Danseuse (fig. 114). Jeune femme debout de face, habillée du chiton et du manteau tiré jusque sur la tête; de la main gauche elle tient les deux pans du manteau fermés sur la poitrine (fig. 94, p. 241). Voir aussi les figurines du second rayon, surtout les n°s 11, 12, 13, 14.

Dans le compartiment du milieu : *Poteries originales d'Arretium et imitations* soit locales, soit de fabriques de l'Asie

Mineure. De nombreux fragments portent la signature soit du potier, soit de celui qui avait fait les poinçons pour la décoration. Parmi les sujets qui ornent en relief la surface extérieure de ces vases (*terra sigillata*) le plus remarquable est le n° 1, Génie ailé jouant de la double flûte. Voir aussi : 2. Tête d'Hercule de profil à gauche. 3 et suiv : gladiateur, combattants, masques comiques. — Dans la section droite du même compartiment : les restes de deux grands plats en *terra sigillata* de fabrication locale ; dans le fond du plat, au centre,



Fig. 112.



Fig. 113.

un dattier ; à droite et à gauche de celui-ci, les bustes de l'Afrique et de la Mauritanie affrontés ; tout autour du bord, une chasse aux bêtes sauvages : lion, sanglier, etc.

Vitr. G. Dans le compartiment du milieu, d'autres *poteries ar-rétines* et leurs imitations ; voir parmi les reliefs de ces dernières : 1. Set-Typhon (Prov. Kôm-el-Chogafa, Sérapeum) ; 2. Sarapis ; 3-7. Dromadaires (Memphis).

BIBLIOGRAPHIE. — SCHREIBER TH., *Die Nekropole von Kôm-esch-Schu-kâfa*, Teil VI, pag. 298 sq. ; PAGENSTECHER R., *Die griechisch-aegyptische Sammlung E. von Sieglin*, 3 Teil, p. 100 sq.

Parmi les *têtes de figurines* en terre cuite exposées dans le compartiment supérieur: 1. Un enfant nu à cheval sur l'épaule gauche de sa mère, joue avec elle et lui caresse le menton. A remarquer aussi la riche variété et la complication des coiffures (n° 2 et aussi 3-4 et suiv.); 5. Charmante statuette d'un garçon assis sur un rocher, la tête tournée vers sa gauche, habillé d'une tunique et d'un manteau agrafé sur l'épaule droite; les cheveux longs, bouclés, lui descendent sur les épaules, l'expression du visage est souriante; couleurs bien conservées; 6. Tête de jeune femme surmontée d'une lourde couronne; la statue était de dimensions considérables (haut. de la base du cou au sommet de la tête 0 m. 11).



Fig. 114.

Dans la vitr. H :

Compartiment supérieur. Section à gauche. *Figurines en terre cuite*: 1. Enfant souriant debout sur une bigue minuscule chargée de raisins, traînée par une couple de chiens (fig. 115).



Fig. 115.

2. Enfant debout souriant; il soulève de la main gauche les bords inférieurs de sa tunique remplie de fruits. — Dans la section du centre: 3. Buste d'Hercule, le bras droit armé du glaive, soulevé au-dessus de la tête; 4. Tête d'Hercule, haut. 0 m. 08, aux formes puissantes, pleines de vigueur et de force, d'un modelé bien rendu (fig. 116); 5. Autre buste d'Hercule (plâtre); 6. Tête de Sarapis.

Dans le compartiment du milieu: Quelques échantillons de *céramiques en relief d'époque romaine*. 1. Hélène, poursuivie par son mari Ménélas qui menace de la tuer pour venger



Fig. 116.

sa trahison, s'accroche effrayée à une statue d'Athènes dont elle implore la protection ; en faisant ce mouvement elle laisse tomber son vêtement et découvre toutes ses beautés ; à ce spectacle, ainsi que le mythe le raconte, la fureur de Ménélas se calme et fait place à l'amour renaissant. Cette situation est expliquée ici par les petits amours qui retiennent le bras de Ménélas armé d'une épée et déjà soulevé pour frapper. Le travail est médiocre, mais la scène est charmante ; 2. Hercule terrassant le lion de Némée ; 3, 4, 5. Hercule en lutte avec le taureau ; 7, 8, 9, etc. Masques et scènes

bachiques ; 10, 11, 12. Masques de Gorgone ; 13. La figurine fragmentaire d'une argile très fine et d'un travail soigné, est sans doute hellénistique ; elle représente Lédé et Zeus, celui-ci transformé en cygne, ainsi que le mythe le rapporte (fig. 117).

BIBLIOGRAPHIE. — BRECCIA E., *Di alcuni frammenti di vasi con rappresentanze a rilievo*, dans *B. S. A.*, 11, p. 298 sq.

Vitr. I. *Figurines* en terre cuite. Collection de *personnages* et de *masques de théâtre* (fig. 118-119) ainsi que de *caricatures* et de *figurines grotesques*.

Vitrine K. Terres cuites provenant des collines de détritiques près du faubourg de Hadra. A remarquer :

1. *Tête de Galatée*, haut. du visage 0 m. 03. Le Galatée est repré-



Fig. 117.



Fig. 118.



Fig. 119.

senté non pas ivre, mais mourant; malgré l'exagération qu'on peut constater dans la musculature saillante, cette tête est très vivante et pleine d'une expression sauvage et douloureuse (fig. 120).

BIBLIOGRAPHIE. — REINACH A., *Les Galates dans l'art alex.*, p. 43.

2. *Tête de Gauloise* aux formes puissantes. Les cheveux en mèches épaisses tombent bas sur le front, puis forment de part et d'autre deux masses rejetées en arrière qui couvrent les oreilles et descendent jusqu'au cou.

BIBLIOGRAPHIE. — REINACH A., *o. c.*, p. 50-51.

3. *Tête de Faune* (reconnaissable aux oreilles pointues, animalesques) ivre (fig. 121). Il devait faire partie d'une statue analogue à celle du Musée du Caire, provenant, paraît-il, d'Alexandrie et connue sous la dénomination de Satyre à l'outre. D'autres figurines de ce type ont été récemment découvertes à Kertch.

BIBLIOGRAPHIE. — REINACH A., *o. c.*, pag. 38; PHARMAKOWSKY, *Fragments de statuettes de Satyres de la ville de Kertch* (en russe), Odessa, 1912, pag. 18, Pl. II.

Dans la section à droite, une série de *Lampes*, de *Statuettes* et de *Lanternes*: 1. Lanterne décorée d'une Vénus nue, agenouillée, faisant une torsade de ses cheveux; 2. Buste de Minerve; 3. Eros; 4. Buste de nègre; 8. Joueuse de trigon (fig. 122); 9. Lampe à support; 10. Lampe-statulette: Vénus debout sortant du bain; les habits ramassés autour des genoux laissent à découvert le reste du corps; les mains soulevées font une torsade de ses longs cheveux; 11. Lampe-statulette: Eros ailé embrassant passionnément Psyché (fig. 123).

Dans la section du centre :

16. Façade de temple : on y monte par un haut escalier de dix degrés flanqué de deux sphinx ; les colonnes, lisses jusqu'au tiers de la hauteur dans la partie inférieure, sont ensuite cannelées et surmontées de chapiteaux corinthiens ; le fronton est triangulaire avec acrotères ; dans l'encadrement de la cella on voit une statue de Minerve ; 13-14. Masques ; 15. Lampe dont l'anse est formée par un Eros ailé accroupi ; 16 (fig. 124). On a voulu voir dans cette lanterne ou veilleuse une reproduction (très mauvaise sans doute) du célèbre Phare d'Alexandrie, qui



Fig. 120.



Fig. 121.

avait le premier étage carré, le second octogonal, le troisième cylindrique ; 17. Statue de Minerve ; 18-19-20. Bustes de Minerve ; 21, etc. Lampes à support.

Dans le compartiment du milieu (horizontal) :

Collection de *lampes romaines*, dont plusieurs pourvues de la marque de fabrique (Strobili, Octavi, etc.). Presque toutes ont la cuvette supérieure décorée d'une figure d'animal (chien, lion, ours, gazelle, taureau, dauphin, aigle, ibis, lapin, saute-relu et ainsi de suite).

Vitr. L. *Moules en terre cuite* pour fabriquer des figurines en terre cuite (v. nos 1-2), et moules soit pour cacheter des pains, des gâteaux, peut-être aussi des bouchons d'amphore, soit

aussi pour décorer en relief certains produits céramiques. A côté de chaque moule est exposée son empreinte en plâtre. Il y en a qui sont d'un travail assez fin et qui reproduisent des motifs gracieux. 1-3. Bustes de Dionysos (fig. 125); 4. Vénus ou Amphitrite sur un cheval marin; 5. Hercule luttant contre un centaure; 6. Vieux nain nu, dansant à côté d'une amphore remplie de vin; dans la droite il tient un trigon, dans la gauche une coupe; 7. Amphion jouant du *pan-dourion*, à cheval sur un dauphin; 8. Coq marchant à gauche dans la pose orgueilleuse qu'on lui connaît.



Fig. 122.

Au centre de la salle :

Vitr. FF. Collection de *fragments de poteries de Naucratis* (Kôm Gaïef).

On sait que Naucratis était la ville où Amasis, vers la moitié du VI^{me} siècle av. J.-Ch., avait réuni la plus grande partie des mercenaires et marchands grecs qui depuis Psammetik étaient dispersés dans plusieurs camps fortifiés de l'Egypte. Naturellement ces Grecs entretenaient un commerce suivi avec la patrie d'origine; en conséquence, on trouve dans les ruines de la ville beaucoup de fragments de vases rhodiens, ioniens, chypriotes, attiques, etc. des VI^{me}, V^{me} et IV^{me} siècles.

Les mosaïques, qui décorent le parquet de cette salle, sont formées par de petits cubes polychromes. Les dessins présentent des combinaisons très variées de motifs géométriques. Elles proviennent toutes des ruines de Canope (au sud du fort Tewfik, près d'Aboukir), où elles décoraient probablement le Sérapeum ou quelque-une de ses annexes.

Parmi les *lampes* dans la vitrine-pyramide au centre de la salle, plusieurs sont remarquables, soit par le nombre des mèches (nos 1-8), soit par la forme (no 9,



Fig. 123.



Fig. 124.

Eros ailé endormi), soit par la scène reproduite en relief sur la cuvette; 10-20. Gladiateurs isolés ou par couples, se battant en duel (fig. 126 et p. 237); 21. Les trois Grâces; 22. Minerve; 23. Isis alexandrine, une corne d'abondance sur le bras gauche, un radeau dans la main droite; 24. Victoire de profil à gauche, soutenant un bouclier rond ou un médaillon (fig. 127); 25-26. Faunes jouant ou dansant; 27. Eros chevauchant un cheval marin, bordure richement décorée, anse formée par un buste d'Isis (fig. 128); 28. A forme de pied, la mèche est sur l'orteil, etc.

Dans la vitr. HH en face de l'entrée de la salle :

En bas: deux *urnes cinéraires* du type dit de Hadra, découvertes dans la nécropole de l'Ibrahimieh. Celle qui garde encore son bouchon, fermant avec du plâtre, contient les cendres d'une certaine Agonis, morte l'an 25 du roi (Ptolémée Philadelphe, 261-0 av. J.-Ch.). — Dans le compartiment supérieur: Grande *urne cinéraire* hydriforme en terre cuite vernissée en noir, avec des zones de décoration en blanc superposé et des médaillons en relief sur les épaules, soutenus par de jeunes femmes (fig. 129). Dans ce vase l'imitation des vases en bronze est évidente. Sur le bouchon est insérée une figurine en terre cuite vernissée noire, image, infidèle sans doute et seulement intentionnelle, de la défunte, dont l'urne renferme les cendres. Prov. Nécropole de l'Ibrahimieh.



Fig. 125.

Dans les vitrines le long de la paroi droite de la salle, sont exposées les nombreuses statuettes en terre cuite connues sous l'appellation imparfaitement exacte de *figurines du Fayoum*. Ces figurines, qui ne peuvent à aucun titre réclamer l'admiration pour leur valeur artistique, sont néanmoins d'un intérêt considérable pour l'étude des croyances et des mœurs popu-

lares. Elles sont en général creusées, travaillées au moule. On en a trouvé en grand nombre, surtout au Fayoum, mais aussi dans d'autres villes de l'Égypte romaine (Akhmîn, Ehnâs, Hermoupolis, Coptos, Abydos, Antinoé, etc.). La plupart sont des figures de divinités gréco-égyptiennes et d'animaux sacrés; mais il y a aussi un bon nombre de grotesques, de caricatures, de paysans, d'ouvriers, de sujets de genre, de figures d'animaux. Dans toutes les statuettes qui ne sont pas des caricatures ou des figures d'animaux, on a voulu chercher une signification religieuse ou symbolique (pleureuses, concubines du mort, porteurs de viandes pour le défunt).



Fig. 127.



Fig. 126.

Il est évident que les images de divinités n'étaient pas exclusivement décoratives et qu'elles devaient servir comme intermédiaires entre l'homme et la divinité; mais très souvent, à mon avis, ceux qui fabriquaient ces figurines et les gens du peuple qui les achetaient ne voyaient pas dans toutes ces poupées une personnification déterminée, et ne leur attribuaient pas une signification symbolique précise. Au fond, beaucoup de ces figurines ne sont pas très différentes de celles qu'on vend de nos jours aux paysans dans les foires de campagne et les jours de fêtes autour de certains sanctuaires.

BIBLIOGRAPHIE. — W. SCHMIDT, *Die Griesk-aeg. Terrakotter in der Carlsberg Glyptothek*, Copenhague, 1911; ID., *Choix de monuments égyptiens*, II^e série (Glypt. Ny-Carlsberg), Bruxelles, 1910; KAUFMANN C. M., *Die aeg. Terrakotten d. griech.-röm. Époque*, Caire, 1913; REINACH AD., *Catalogue des antiq. égypt. recueillies dans les fouilles de Coptos en 1910-1911, exposées au Musée de Lyon*, p. 87 sq.

L'ouvrage de WEBER W., *Die aegyptisch-griechischen Terrakotten* (Königl. Mus. zu Berlin), Berlin, Curtius, 1914, m'est parvenu pendant la correction des épreuves, trop tard pour l'utiliser comme je l'aurais voulu.

Le prof. Paul Perdrizet éditera le Catalogue des terres-cuites de la richissime collection Fouquet; les prof. R. Pagenstecher et S. Loeschke analyseront les terres-cuites de la collection Sieglin.

Dans la vitr. P:

Rayons a. b. 1-24. Dans ces cônes de terre cuite à l'intérieur creux, généralement ouverts en haut et en bas, (hauteur 18-



Fig. 128.

22 cm.) on a voulu voir des supports de torches, mais ceci peut paraître douteux. Ils affectent souvent une forme phallique, et sur la surface antérieure, ils portent en bas-relief quelquefois



Fig. 129.

une figure qui rappelle par certains détails Sarapis-Dionysos, par d'autres Priape; d'autres fois, une tête silénique de vieillard dans la partie inférieure, reliée par des rinceaux et des grappes de raisin à une tête juvénile (probablement du cycle diony-

siaque), placée près de l'extrémité supérieure. Au lieu d'être un ustensile, ne serait-ce pas un objet décoratif auquel cependant la superstition du peuple attribuait une influence propitiatrice sur la fécondité? — 25-32. On a vu dans ces pièces des griffes de sistre ou des gâines de poignards. Ce sont des espèces de cônes renversés, qu'on pourrait croire formés par des bouquets de longues feuilles surmontés soit d'une double corne d'abondance, soit d'une sorte de calice, soit de deux torches, et décorés dans la partie supérieure, soit d'un buste de Sarapis entre des festons de fleurs et de grappes de raisin, soit d'un serpent uraeus se dressant entre les cornes d'abondance. — 33-35. *Vases à libations* (?) ou plutôt *lampes*.

Quelqu'un voit dans la figure appuyée à la colonne la *gardienne* (Athèna ou Rome) *du bouclier à l'étranger*; mais il faut observer qu'il y en a même sans la figure de femme guerrière avec bouclier. Au-dessus d'un récipient oblong, affectant en gros la forme d'une barque, et soutenu par deux ou quatre pieds, se dresse une colonne surmontée d'une tête de cygne au long cou. A la colonne, du côté intérieur, est adossée une femme casquée s'appuyant sur un bouclier.

Rayon c. 36-40. *Femmes assises* sur une haute base cubique, les jambes écartées, le manteau tiré sur la tête. Nos exemplaires ont tous les bras coupés, mais il est probable que ces fractures ne

sont pas intentionnelles. Les bras travaillés à part et ajoutés avec du plâtre, étant soulevés, étaient sujets à se casser facilement et à disparaître. Prétendues *orantes* ou *pleureuses* (à vrai dire, elles sont souvent souriantes), quelquefois nues, quelquefois habillées. Sur le vêtement elles portent une longue chaîne qui descend du cou sur la poitrine, ou se croise pour descendre sur les hanches et continuer derrière le dos. Sur la poitrine la chaîne est fermée par une grosse plaquette ou agrafe ronde.

Rayon f. Nombreuses statuettes de *Bès*, tenant les mains appuyées sur les genoux, ou bien portant une épée dans la main droite, à la façon d'un guerrier. Sur trois exemplaires, au-



Fig. 130.



Fig. 131.

dessus de la haute couronne de plumes, se dresse un naos du bœuf Apis représenté de profil à droite, le disque solaire entre les cornes (fig. 130).

Dans la vitrine Q:

Rayon *a. Tympanistres*. Figurines de femmes habillées d'une longue tunique, couronnées de fleurs, en train de jouer du tambourin qu'elles tiennent de la main gauche soulevée et qu'elles frappent de la main droite. Quelques-unes jouent et dansent en même temps.

Rayon *b. Figurines de femmes nues*, portant des couronnes suspendues au cou, les mains soulevées au-dessus de la tête pour soutenir une corbeille large et profonde. Elles sont extrêmement grasses; leurs seins longs et pleins, tombent sur le ventre enflé (fig. 131). Dans ces canéphores

quelques archéologues ont reconnu des concubines ou des servantes du mort; le Dr Regnault y voit une femme enceinte et presque à terme. Les seins ressemblent déjà à deux outres pleines. (*L'Univers médical*, 25 janvier 1914). Il peut se faire que ce soit un sujet de genre, sans aucune signification spécifique.

— D'autres figurines reproduisent un autre type de la femme nue à la coiffure compliquée, la tête ornée d'une lourde couronne, les bras et les pieds chargés de bracelets, les jambes collées l'une contre l'autre, les bras allongés et collés au corps (fig. 132). Il semble qu'à l'origine on ait voulu représenter une déesse de la volupté (Hathor, Aphrodite), mais qu'on ne tarda pas à y voir tout simplement des courtisanes. Schreiber pensait que ces figurines déposées dans les tombeaux étaient les concubines du mort.



Fig. 132.

Rayon *c. Figurines de femmes richement coiffées*, habillées d'une tunique pourvue d'un long apoptigma et parées d'une longue chaîne qui entoure le dos, les épaules et les hanches et qui est fermée sur la poitrine par une boucle ronde.

Dans les vitr. R, S, T, on a réuni la collection de statuettes représentant *Harpocrate*, dans une

riche variété d'attitudes et de symboles. Nous avons eu déjà l'occasion de signaler (salle 11) la grande popularité acquise à l'époque romaine par cette forme d'Horus (Horus enfant) sur laquelle on accumula une grande quantité de symboles.



Fig. 133.

Vitr. R. — Rayon *a*. *Harpocrate* debout, de face, habillé d'une longue tunique, la tête chauve, sauf une longue boucle lui descendant sur l'oreille droite (cette caractéristique permet de distinguer facilement Harpocrate d'Eros, ou d'un enfant quelconque ou de toute autre divinité), un double bouton de lotus au sommet de la tête en guise coiffure (fig. 133). De la main gauche il tient un vase appuyé sur la hanche, la main droite fait le geste de puiser dans ce vase. Harpocrate au vase, mais couronné de fleurs, habillé d'un manteau agrafé sur l'épaule droite, jeté derrière le dos, l'index de la main droite appuyé aux lèvres faisant le signe du silence. Le même, nu, ithyphallique. — Rayon *b*. Harpocrate habillé ou nu, accoudé à un pilier, la tête surmontée de la couronne de la Basse et de la Haute Egypte, une corne d'abondance sur le bras gauche, l'index vers la bouche (fig. 134). Sur quelques exemplaires la couronne est celle d'Ammon. — Rayon *c*. Le même ; le même assis.

Vitr. S. — Rayons *a*, *b*, *c*. *Harpocrate* avec la double couronne des pharaons, nu ou habillé d'une tunique, assis ou à demi-couché, soit sur sa jambe gauche, soit sur sa droite, un vase dans la main gauche et faisant de l'index droit le signe du silence. Le même, assis sur une base cubique, coiffé d'une lourde couronne surmontée de la double couronne pharaonique entre deux boutons de lotus.



Fig. 134.

Vitr. T. — Rayon *a*. *Harpocrate* coiffé de la double couronne, habillé d'une courte tunique, l'index aux lèvres, montant un cheval qui marche de profil à droite. — Rayon *b*. Le même sans couronne, habillé



Fig. 135.

d'une chlamys, armé d'un bouclier rectangulaire et d'une épée (fig. 135). Le même à cheval sur une oie. Le même à cheval sur le bélier sacré. — Rayon c. *Harpocrate* assis sur sa jambe gauche au-dessus d'une haute base circulaire; le bras droit manquant est remplacé par une fissure oblongue (était-ce le couvercle d'une tirelire?). — Rayon d. *Harpocrate* nu, assis, souriant, aux formes potelées, une *bulla* suspendue au cou. Buste du même type. — Rayon e. *Harpocrate* assis, un vase entre ses jambes, dans lequel il puise avec la main droite; l'index de la main gauche porté

aux lèvres. Doubles images d'*Harpocrate* accoudées. — Rayon f. *Harpocrate* dans un naos. Le même coiffé de la double couronne pharaonique, assis sur une grosse fleur de lotus. Le même en Osiris. Le même soutenant sa propre image assise sur son épaule gauche.

Dans la vitrine U:

Rayon a. 1-4. *Zeus* assis sur un trône, le corps de trois quarts à gauche, la tête tournée à droite; le manteau lui couvre seulement le dos et la moitié inférieure des jambes, laissant à découvert tout le reste du corps aux formes puissantes, un aigle aux ailes déployées est à ses pieds, debout, adossé à la jambe gauche du dieu, la tête levée vers lui. 5-6. Statuettes de *Sarapis* assis sur un trône dans la pose que nous avons déjà eu l'occasion de décrire à maintes reprises, la main droite posée sur la tête du Cerbère qui est debout, de face, adossé à la jambe droite du dieu.

Rayon b. Bustes et médaillons de *Sarapis*, anses d'amphores avec l'image en relief de cette divinité si populaire. Buste de *Sarapis* sur un fauteuil.

Rayon c. Dans la moitié gauche: *Isis alexandrine*, une corne d'abondance sur le bras gauche, la main droite appuyée à un radeau. *Isis* allaitant son enfant Horus; 5. *Isis* donnant le sein au bélier sacré. — Dans la moitié droite: *Isis* (ou prêtresse d'*Isis*) richement habillée de lourdes couronnes en bandoulière, la tête surmontée de la couronne hathorique, le bras

droit soulevé agitant le sistre. La même soutenant dans la main droite soulevée à hauteur de l'épaule le vase qui renferme l'eau sacrée.

Rayon *d.* *Isis-Cérès* debout, de face, habillée d'une tunique et d'un manteau tiré jusque sur la tête, surmontée du calathus, la main droite appuyée à une énorme torche placée verticalement, la pointe inférieure au sol, la flamme en haut à hauteur de la tête de la déesse.

Rayon *e.* *Isis-Cérès* debout, de face, la tête surmontée de la couronne hathorique, la moitié inférieure du corps en serpent replié sur lui-même et tenant dans ses replis des épis.

Rayon *f.* Buste de *Minerve* qui surmonte une petite lampe adossée du côté droit à la base du buste.



Fig. 136.

Dans la vitrine V :

Rayon *a.* Figurines de *Vénus*. *Vénus* sortant du bain, l'himation abandonné sur les hanches, faisant le geste d'arranger ses longs cheveux mouillés. La même tout à fait nue. La même agenouillée sur sa jambe droite. *Vénus* à demi-couchée sur le côté gauche dans une barque. La même s'enveloppant la poitrine d'une zone ou ceinture.



Fig. 137.

Rayon *b.* Plaquettes oblongues avec l'image en relief de *Vénus* dans un naos, debout, nue, faisant une torsade de ses cheveux.

Rayons *b, c.* *Figurines de femmes* debout, de face, rappelant par l'attitude et par les vêtements abandonnés sur les hanches, ou par leur complète nudité, le type de *Vénus* que nous venons de décrire ; mais celles-ci ont les mains soulevées vers la tête pour soutenir une corbeille remplie de fruits, au milieu desquels se dresse un serpent uraeus. Adossés aux jambes on observe : quelquefois un garçon jouant

de la double flûte à droite et une amphore à gauche ; quelquefois un joueur de flûte à droite, une danseuse à gauche. Même dans ces figurines Schreiber avait cru voir des concubines des morts.

Rayons *d*, *e*. Gracieuses figurines d'*Eros* dans différentes attitudes, chargées de différents symboles ; debout, soutenant une longue et lourde torche ; debout, de face, habillé d'une tunique, les ailes déployées, la tête inclinée sur l'épaule droite, la torche appuyée sur l'épaule gauche et derrière la nuque. *Eros* guerrier de profil à droite, coiffé du polos, habillé de la chlamys, un bouclier rond dans la main gauche, une épée dans la main droite (fig. 136). Le même armé de la torche. *Eros* guerrier debout, de face, armé d'un bouclier oblong, sur une fleur de lotus (fig. 137). *Eros* en orant, debout, les mains jointes sur



Fig. 138.

la poitrine. Le même couché sur le côté gauche, et faisant du bras gauche un coussin à sa tête. Le même assis, endormi, coiffé du polos, le menton appuyé sur ses mains entrelacées et posées sur le genou gauche soulevé.

Dans la vitrine X :

Rayons *a*, *b*, *c*. *Petites têtes* appartenant à des figurines de différents types féminins ; elles sont remarquables par la richesse, la variété et la complication des coiffures (fig. 138).

Rayons *d*, *e*, *f*. *Femme assise* sur un socle élevé, jouant du trigon. Deux *jeunes femmes* jouant à l'*ephedrismos*. *Sujets de genre* : Grotesques ; Caricatures ; Objets divers.

Rayon *d*. 1. Porteur d'eau, un gros vase rempli de ce liquide sur l'épaule droite ; 2. La cueillette des dattes : au paysan est substitué un singe (fig. 139) ; 3. Paysan, le dos chargé de palmes de dattier, qui marche en chantant et en jouant de la double flûte. 4. Chameau chargé d'amphores, entre lesquelles est assis

le chamelier ; le chameau, qui s'est couché sur le ventre pour faciliter le chargement, est sur le point de se soulever pour se mettre en marche ; 5 (fig. 140) Une grenouille jouant de la lyre, assise sur un gros poisson (caricature d'Amphion ?) ; 6. Lampe très gracieuse, l'anse soulevée par un jeune nègre accroupi tenant une lanterne dans sa main gauche ; 7. Partie supérieure d'un vase à tête de nègre ; 8. Pastophores (prêtres de rang inférieur) portant en procession un naos.

Vitr. J. *Objets divers. Ustensiles. Animaux.* — Un homme coiffé du polos, debout sur un char à deux roues, faisant le geste de



Fig. 139.



Fig. 140.

fouetter les chevaux (qui manquent). — Poignard et manches de poignard. — Fauteuils. — Grosse fleur de lotus sur une base à degrés. — Oiseau sur une pomme (?). — Griffon traînant une roue avec la patte droite antérieure. — Représentation symbolique de Némésis. — Le bœuf Apis. — Un groupe de chiens (le type maltais est prédominant) ; un léopard, un éléphant, des chevaux harnachés ou non. — A remarquer les chevaux en bois fixés sur des rouelles, qui devaient servir comme jouets d'enfant.

Une série de figurines a été classée dans une chambre qui est fermée d'ordinaire et qui ne peut être visitée qu'avec l'autorisation du Directeur du Musée.

SALLE 19.

A l'entrée de la Salle, accroché au pilier de gauche : *Fragment d'une mosaïque* (fig. 141) d'une grande finesse, travaillée avec de tout petits cubes polychromes collés sur des dalles



Fig. 141.

en terre cuite. La figure qui était représentée dans le fragment que nous possédons était celle de Klio, la Muse de l'histoire. Prov. Alexandrie (Hadra).

Au centre de cette salle a été déposée une belle *mosaïque* découverte entre le cimetière israélite et la plage de la mer (Chatby). Dans un carré bordé d'une bande blanche et noire est inséré un cercle bordé d'une bande noire et d'une bande blanche. La surface du cercle est occupée par une fleur colossale épanouie, dont les pétales sont étendus sur un plan

horizontal. Dans ces mêmes pétales sont insérées des branches de lierre. L'espace entre les sépales est occupé par des couples de volutes convergentes séparées par une figure qui ressemble à une pointe de lance. Les quatre angles sont occupés par quatre calices, dont les anses se prolongent en amples volutes. Deux côtés du carré sont flanqués de deux larges bandes portant un dessin en « grecque ». La mosaïque est formée de petits cubes de pierre polychromes (noir, blanc, jaune, rouge-brun) distribués avec goût.



Fig. 142.

Dans les vitrines verticales A, B, C, D, ont été réunies des figurines en terre cuite provenant presque toutes de Kôm-el-Chogafa.

Vitr. A. *Animaux, sacrés ou non.* — Rayon a. Aigle, Poule, Lion, Anubis. — Rayon b. Chiens ; n° 5. Cerbère (les deux têtes latérales font défaut), la poitrine enveloppée dans les replis de deux serpents ; travail soigné ; l'expression féroce du gardien de l'enfer est bien rendue. — Rayon c. Baudets chargés d'un gros sac ou de couples d'amphores.

Vitr. B. — Rayon a. *Anses de lampes* : n°s 5-8. Polyphème à demi-couché sous un arbre, jouant de la flûte de Pan ; le bélier à ses côtés, une lyre suspendue à la branche de l'arbre. Le prof. Sauer de Kiel prépare une étude détaillée de ces anses. — Rayon b. *Anses de lampes* : 1 (fig. 142). Le Nil, sous la forme d'un beau vieillard à la longue barbe bouclée, presque nu (le manteau enveloppe les cuisses seulement), assis au-dessus d'une fleur de lotus, coiffé du double bouton de lotus, une corne d'abondance sur le bras gauche, une branche de papyrus dans la main droite. V. aussi le n° 2 : une figure féminine (Euthenia ou l'Egypte) est aux pieds du Nil à demi-couché et regarde vers lui. — Rayon b.



Fig. 143.

Sarapis sur un trône; Bustes de Sarapis et d'Isis; Isis sur un trône, allaitant Horus. — Rayon *c.* Bustes de Sarapis. — Rayon *d.* Bustes d'Isis.

Vitr. C. — Rayon *b.* 1. Sept amphores bouchées rangées sur des étagères au-dessus d'un gros zire; 2. Harpocrate debout habillé d'une tunique et d'un manteau, la tête surmontée d'une lourde couronne, une corne d'abondance sur le bras gauche, l'index droit aux lèvres, une oie à ses pieds; 3. Vase canope à tête d'Osiris au-dessus d'un socle orné de reliefs; 4. Cynocéphale, une *bull*a suspendue au cou sur la poitrine, la tête surmontée du disque solaire. — Ces quatre figurines proviennent d'une tombe de la nécropole occidentale. — Rayon *d.* 1. Tête d'Hercule couronnée de lierre; 2-3. Têtes de Minerve; 4-5. Têtes de Pan et de Silène; 6. Hercule nu, debout, de face, la main droite appuyée sur la massue portée comme une canne, la peau de lion sur l'avant-bras gauche, les pommes des Hespérides, qu'il vient de voler, dans la main gauche légèrement soulevée; 7. Hermès ou Mercure adossé à un pilier (fragment de vase?), debout, de face, habillé d'une chlamys jetée derrière le dos, le caducée dans sa main gauche.

Vitr. D. Amusante série de *figurines grotesques* et de *caricatures* (fig. 143).

Dans les vitrines verticales I et II a été arrangé le *meuble funéraire* recueilli au cours des fouilles de 1912 dans la nécropole de Hadra.

Dans la vitr. I, à remarquer surtout le superbe vase en émail bleu, parfaitement intact, décoré de trois masques de Bès en relief sur l'épaule et d'une statuette de Bès debout entre l'épaule et l'orifice; toute la surface extérieure est ornée de figures d'animaux fantastiques ou réels encadrés par des zones de rosettes et de spirales (commencement du III^{me} siècle av. J.-Ch.) A remarquer aussi plusieurs des figurines en terre cuite. — Rayon *a.* Statuettes de jeunes femmes debout, de face, habillées du chiton et de l'himation, dont les pans sont ramenés sur la poitrine par la main gauche, la main droite étant soulevée et appuyée sur la hanche. — Rayon *b.* 1. Joueuse de trigon; 2. Charmante figurine d'enfant souriant, à demi-nu (le manteau rejeté sur l'épaule gauche et derrière le dos), qui s'accroche à une herma de Dionysos, pour protéger contre quelqu'un, qui veut la lui prendre, une pomme qu'il garde dans sa main droite; une oie est adossée à sa jambe gauche.

Couleurs délicates bien conservées ; 3. Garçon et fillette (celui-là nu, celle-ci habillée du chiton) se disputant un canard (fig. 144). — Rayon c. 1. Tête de dégénéré ou de fou, d'un travail exquis ; 2. Superbe tête de cheval harnaché ; 3. Vieux Silène ; 4. Harpocrate à demi-couché sur une barque chargée d'amphores, couronné de fleurs, du double bouton de lotus et de la double couronne de la Haute et de la Basse Egypte.

Vitr. II. *Urnes cinéraires* à décor polychrome et urnes à décoration en couleur noire rehaussée de blanc ; urnes en albâtre ; *lekane* à figures rouges.

BIBLIOGRAPHIE. — BRECCIA, *Rapport sur la marche du Service du Musée pendant l'année 1912*.

Dans les vitr. III et IV sont exposées : Douze belles *urnes cinéraires* en albâtre.

Dans les quatre niches aménagées dans les parois de la chambre :

Entre les vitrines A et I : 1. Stèle funéraire en calcaire nummulitique (la scène peinte a tout à fait disparu) pour le thessalien *Hippocrate fils de Philotes*, qui était certainement un mercenaire au service des Ptolémées ;

2. Stèle en forme de naos portant en relief une scène mal conservée, mais d'une touchante inspiration : une jeune fille s'efforce de tenir soulevée, assise sur son lit, sa mère mourante, à qui la respiration manque et à qui les trois coussins qu'on lui a placés derrière le dos ne donnent même plus de soulagement.

Entre les vitr. II et B : 3. Stèle peinte en forme d'édifice surmonté d'une corniche décorée de triglyphes et de métopes : la scène peinte représente une femme prenant congé de son mari, pendant qu'une femme de chambre lui arrange sa toilette funéraire (il est intéressant de noter l'effort de l'artiste pour reproduire un salon en perspective avec son plafond à caissons).

Entre les vitr. C et III : 4. Stèle en forme de petit temple ; dans les parois du fond est peinte une scène de congé entre deux soldats.

Entre les vitr. IV et D : 5. Fausse porte peinte sur la dalle de fermeture d'un *loculus* : les pleureuses qui soutiennent la



Fig. 144.

tessera portant l'épithaphe, les deux têtes de Gorgone et surtout l'Hermès dessiné à gauche de la pseudo-porte, révèlent une habileté qui n'est pas coutumière dans cette catégorie de monuments hellénistiques. (v. *Rapport du Musée*, 1912).

Dans la vitrine-table on peut voir plusieurs tessères en os, en ivoire et en verre. Quelques-unes portent des noms propres, d'autres des chiffres, d'autres des figures en relief (têtes humaines, joueuse de lyre, crocodiles). Comme curiosité observer les trois dents naturelles reliées par un fil d'or et appartenant à un cadavre enseveli dans la nécropole de l'Ibrahimiéh, au III^{me} siècle av. J.-Ch.

Dans la vitrine verticale isolée, placée en face de la mosaïque : *Urne cinéraire* gardant encore sa belle couronne de fleurs artificielles (fig. 145). Elle a été découverte dans la nécropole de Chatby, dont le mobilier funéraire est réuni en grande partie dans la salle 20-21. (Entre la fin du IV^{me} et la première moitié du III^{me} siècle av. J.-Ch.).



Fig. 145.

SALLE 20.

Au milieu de la salle est placé le groupe, malheureusement mutilé, de *Dionysos* et de *Faune*, découvert à gauche de la Porte Rosette, lors de la démolition des fortifications. Malgré sa mutilation, ce groupe, sculpté dans un beau marbre blanc, produit une bonne impression. Dionysos dans une pose d'abandon devait s'appuyer sur un jeune Faune, lui passant le bras gauche autour du cou. Le Faune passait son bras droit derrière le dos de Dionysos. La jambe droite du dieu s'appuyait à un tronc de vigne; adossée à celui-ci était une panthère. De ce groupe on connaît plusieurs répliques (la nôtre se rapproche plus particulièrement de celle du Musée Chiaramonti, Vatican), dont l'original remonte, paraît-il, à l'école de Praxitèle.



Fig. 146.

Sur le soubassement à droite et à gauche de l'entrée sont placées plusieurs *stèles peintes*, dont quelques-unes très bien conservées, malgré leurs vingt-deux siècles d'existence :

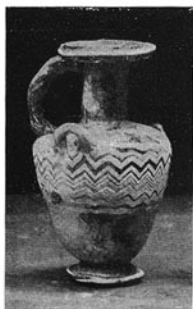


Fig. 147.

1. (à gauche). Une *femme assise* sur un haut fauteuil de profil à droite, habillée du chiton et de l'himation tiré sur la tête, berce sur ses genoux un petit enfant. Elle s'appelait Isodora et était originaire de la Cyrénaïque.
2. *Jeune officier* caracolant sur un superbe cheval qui marche à gauche. Le cheval est richement harnaché. Le cavalier est armé de la cuirasse, de l'épée et de la lance; une chlamys agrafée sur la poitrine lui flotte derrière le dos. Une ordonnance qui tient de la main droite la queue du cheval court derrière son maître. C'est un officier originaire de la Macé-



Fig. 148.

promenade; une joueuse de trigon (fig. 148) (6); des enfants en train de faire leurs devoirs d'écoliers (fig. 149) (7-8-9) ou de jouer avec des animaux (10), etc. A remarquer aussi un large plat d'albâtre qui avait servi au repas funéraire et qu'ensuite on avait cassé, en déposant les morceaux dans la tombe.

BIBLIOGRAPHIE — BRECCIA EV., *La necropoli di Sciatbi*, t. I, p. LVI, 212, t. II, pl. LXXXII, Caire, 1912.

doine, mort à Alexandrie peu d'années après la fondation de la ville.

Dans la grande vitr. A, on peut observer un groupe d'urnes cinéraires. A remarquer l'urne n° 1, qui est recouverte d'une couche de stuc jaune, sur lequel est estampée une décoration à motifs géométriques et floraux (imitation évidente des vases en or ou en argent); voir aussi des poteries vernissées noires (fig. 146) aux formes variées, des figurines en terre cuite, des vases polychromes en verre (fig. 147).

Grande vitr. B.
Autres belles
figurines, autres
vases:
Jeunes femmes
assises
(1-2) ou debout
(3-4-5)
en habit de



Fig. 149.

SALLE 21.

Dans la Vitrine-table: 1 (11056). *Couronne de fleurs artificielles* en terre cuite peinte ou dorée. On y compte plus de cent fleurs qu'on peut distribuer entre quatre ou cinq variétés. Plusieurs ont la corolle d'une seule pièce avec rebord dentelé et un petit bouton relevé au centre. Celles-ci sont entièrement dorées; d'autres ont la corolle formée par huit sépales oblongs qui sont peints en différentes couleurs, rouge, vert, bleu, etc.

BIBLIOGRAPHIE. — BRECCIA E., *Ghirlandomania alessandrina*, dans *Musée Egyptien*, III, 1, et dans *Necropoli di Sciatbi*, Cap. VII.

Dans la même vitrine: D'autres couronnes et branches de laurier ou de myrte, les feuilles en bronze doré, les graines en terre cuite également dorées; 2. Gorgoneia, Bucrânes, Masque en stuc doré: ils devaient être incrustés dans un sarcophage ou dans une caisse en bois; 3. Minuscules figurines de danseuses, et colonnettes en stuc doré: celles-ci aussi devaient probablement orner une petite boîte en bois; 4. Plusieurs fragments de mosaïques en verre avec décor floral; 5. Double flûte en ivoire: les deux chalumeaux sont composés de plusieurs pièces distinctes, soigneusement encastées les unes dans les autres; l'un a cinq trous, l'autre six. Les anciens connaissaient le virolet ou clef pour fermer automatiquement les trous des instruments de ce type.



Fig. 150.

Dans la cage en verre au milieu de la salle: *Momies d'oiseaux sacrés* provenant de Taposiris Magna (Mariout).

Vitrine A (à gauche de l'entrée). — Rayon a. Figurines en terre cuite peinte, découvertes dans la nécropole de Chatby. Jeunes femmes habillées d'une tunique et d'un manteau, assises ou debout dans différentes attitudes. — Rayon b. 1. Un joueur de

pandourion, de type étranger; 2. Un jeune homme dans la fleur de l'âge, aux formes sveltes et élégantes, le manteau rejeté derrière le dos, le coude gauche appuyé sur un haut pilier, le bras droit soulevé sur la hanche; 3. Un intéressant type d'hermaphrodite. Têtes de figurines. — Rayon c. Garçons et fillettes; une oie d'un travail soigné (fig. 150).

Dans la grande vitrine B. *Urnes cinéraires* (v. la belle et grande amphore à fond noir métallique avec décorations en rouge et en blanc superposé) (fig. 151), *albâtres*, *poteries*, *figurines en*



Fig. 151.

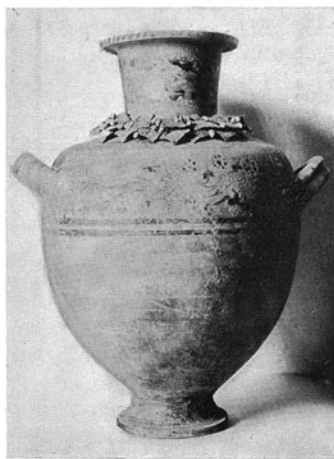


Fig. 152.

terre cuite (v. le petit garçon habillé du chiton et de l'himation, ayant une couronne se terminant en pointe au sommet du front sur la longue chevelure bouclée; voir aussi le charmant groupe d'un enfant et d'une fille se disputant une oie). Beaux fragments de vases en verre (*mille fiori* et vases *murrhins*).

Dans les grandes vitrines D et FF ont été exposés tous les monuments recueillis dans la nécropole de l'Ibrahimieh (III^{me} siècle av. J.-Ch.). Parmi les nombreuses inscriptions peintes en couleur rouge, à remarquer surtout celles qui sont écrites

en caractères araméens: elles contribuent à fixer la chronologie de la colonie juive à Alexandrie, colonie qui remonte, il n'y a pas de doute, aux débuts du III^{me} siècle av. J.-Ch. Les autres stèles nous font connaître des personnages de Bengasi (Xenaratos, fils de Charmartias, de Bérénice des Hespérides); de Sidon (Simotera, fille d'Héliodore); de l'île de Théra (Teucosmos, fils de Socritos, de Théra), etc. — Parmi les nombreuses figurines, v. le beau garçon (vitr. D, n° 1) accoudé à un pilier, le manteau rejeté sur les jambes, le haut du corps nu peint en couleur rose (avant la cuisson), la longue chevelure bouclée surmontée d'une couronne (censée être en métal). 2-3-4. Restes de Sirènes en pleureuses s'arrachant la chevelure dans le paroxysme de la douleur, etc.

Dans la vitr. F. Le groupe de *figurines en plâtre peint* (découvert dans une tombe certainement d'époque plus tardive), Hercule,



Fig. 153.



Fig. 154.



Fig. 155.

Harpocrate, Min sur une barque entre deux vases canopes, l'un à tête d'Osiris, l'autre en forme de grappe de raisin; Min sur une barque entre une amphore et une colonne, etc. — Parmi les urnes cinéraires il y en a plusieurs qui gardent au col leur ornementation, formée d'une couronne de fleurs artificielles (fig. 152). — A remarquer en outre dans la vitr. F les peintures sur les urnes cinéraires: 1. Scène de combat; 2. Cheval ailé (beau dessin) entre deux colonnes (symbolisant le Stade).

BIBLIOGRAPHIE. — BRECCIA E., *La necropoli de l'ibrahimieh*, dans B. S. A., 9, pag. 35 et suiv.

Vitr. E. *Grotesques et caricatures en plâtre peint*; fragments de figurines et figurines en terre cuite provenant de Kôm-el-Chogafa. Dans le compartiment du milieu une *collection de lampes*, dont plusieurs intéressantes. 1. Diane chasserresse; 2.

Vénus assise occupée de sa toilette après le bain, aidée par des Amours (fig. 153); 3. Vénus sortant du bain; 4. Vénus debout en train de s'habiller, un petit Amour lui présente un miroir (fig. 154); 5. Le dieu Pan, une canne recourbée dans sa main gauche, une flûte dans sa main droite (fig. 155).

SALLE 22.

Cette salle porte le nom de S. A. le prince Toussoun, parce que S. A. a offert au Musée presque tous les monuments qui la décorent et qui proviennent de Canope (Aboukir).



Fig. 156.

Parmi les monuments qui nous donnent quelque lumière sur la ville de Canope, il y a des dédicaces à Sarapis et à Isis qui remontent à la première moitié du III^{me} siècle av. J.-Ch. (sur la paroi à gauche de l'entrée: n° 1, en l'honneur de Ptolémée Philadelphie et de sa femme par Callicrate fils de Boiscos de Same; 2-3, en l'honneur de Ptolémée et de Bérénice, etc.); d'autres sont d'époque romaine; certaines inscriptions nous rappellent la Canope chrétienne. En outre il y a

une belle série de restes d'architecture (beaux chapiteaux de type floral), quelques remarquables pièces de sculpture, une série de figurines en terre cuite. Voir dans la vitr. C: 1. la belle scène pleine d'animation et d'un bon travail entre un vieillard et des garçons, scène qui se passe dans un portique du gymnase (fig. 156); voir aussi le n° 2: un éléphant richement paré d'un large drapeau, portant un guerrier (?) sur son dos: un Harpocrate couronné de fleurs et du double bouton de lotus, assis par terre devant l'animal, lui caresse la trompe avec la main gauche, tandis que la main droite puise dans un vase; n° 3. Joueur de lyre.

Au centre de la salle est exposée une *mosaïque* provenant d'Alexandrie (Rue Joussef Eiz-Eddin) travaillée dans la plus

ancienne technique, c'est-à-dire, composée de petits cailloux naturels de couleurs différentes. Au centre un guerrier ou un bestiaire, armé du bouclier et de la lance, marchant à gauche, mais tourné à droite pour frapper un ennemi censé être derrière lui ; autour, une série de griffons affrontés deux à deux.

SALLE 22^a.

On revient dans la salle 18, d'où on passe dans la petite pièce 22^a, où sont exposées des peintures pariétales païennes et chrétiennes.

1. Ex-voto au dieu Pnéphérôs ou Petesouchos. Héron Soubattos, un officier de haute levée, paré de toutes ses armes, son cheval à côté de lui (grandeur moitié nature), offre un sacrifice à la divinité devant un trépied surmonté d'un gros vase. Autour du trépied s'enroule un serpent qui dresse sa tête vers le personnage. Un esclave noir, représenté beaucoup plus petit que son maître, est aux pieds de celui-ci. Héron laisse tomber de l'encens sur la flamme qui brûle au-dessus d'un petit autel cylindrique. Les offrandes sacrificatoires comprennent aussi un poulet, des fruits, etc., déposés à terre. La Victoire ailée qui arrive en volant et présente une couronne au-dessus de la tête de Héron doit signifier, je pense, que celui-ci remercie la divinité pour être sorti sain et sauf et victorieux de quelque exploit militaire. La peinture peut remonter à l'époque des Antonins.
2. Autre ex-voto analogue, à peu près contemporain. Prov. Théadelphie (Batn-Hérit, Fayoum).

Les autres fresques proviennent toutes d'une crypte ou chapelle souterraine découverte en plein désert maréotique, à trente km. en ligne droite au sud-ouest d'Alexandrie. Elles sont évidemment chrétiennes (on a dû les placer ici pour des raisons d'ordre pratique), et datent du VI^{me} siècle. Elles contribuent à démontrer que les sources de l'art chrétien en Egypte doivent être cherchées dans l'art hellénistique. Les plafonds à caissons sculptés ou peints sont très fréquents dans l'art alexandrin de l'époque des Ptolémées (n^{os} 1, 2) ainsi que les parois peintes à imitation de marbre et d'albâtre (n^{os} 3,

4, etc.). Les parois peintes à figures humaines monumentales sont fréquentes dans la décoration pariétale de l'époque romaine.

La crypte était composée d'un escalier d'accès, d'une chambre presque carrée, d'une seconde pièce plus petite, au fond de laquelle s'ouvrait une niche. Les restes du plafond à caissons proviennent de la première chambre, dont les parois étaient décorées d'une image de saint Ménas (n° 3, à gauche de l'entrée), de la scène de l'Annonciation (4-5), d'autres saints qu'il a été impossible d'identifier. Parmi les socles décorés, voir la corniche à entrelacs compliqués, au centre de laquelle sont peints un oiseau blanc et des fleurs. Sur le cintre de l'arc de passage entre la première et la seconde chambre était peint dans un médaillon le buste du Christ (personnage de type égyptien, n° 6). La seconde pièce avait pour décoration des tentures (7-8) sur les parois et sur le plafond en berceau; dans la niche du fond était peint un saint (9) debout en orant au milieu d'un curieux paysage qui représente probablement le Paradis.

BIBLIOGRAPHIE. — BRECCIA E., *Rapport sur la marche du Service du Musée gréco-romain d'Alexandrie en 1912*, p. 1-14, pl. I-IX.

On revient dans la grande salle carrée (17) et par la porte ouverte dans la paroi ouest, on passe sur la véranda qui traverse le jardin.

Au milieu de la véranda est placée une *Statue colossale d'Hercule* assis (fig. 17, p. 84). Marbre blanc à gros grain, haut. 2 m. 15. La statue est sculptée dans un seul et même bloc avec le siège, exception faite de la moitié inférieure de la jambe gauche, qui était travaillée à part. Malheureusement ce beau spécimen de l'art hellénistique a été mutilé de la tête ainsi que de l'épaule droite.

Le dieu de la force héroïque est représenté assis dans une attitude de calme et de repos. La partie supérieure du corps est tout à fait nue, car le manteau est jeté autour des jambes et un pan seulement, contournant l'extrême partie du dos, va se ramasser sur l'avant-bras gauche soulevé horizontalement. De la cuisse gauche descend la tête de la léontis (peau de lion); à côté de celle-ci, sculptée en haut-relief dans le bloc qui sert de base, est la massue. Les formes puissantes, les muscles bien développés sont rendus avec force, vérité, et en même temps avec souplesse. La structure anatomique est minutieusement étudiée, le modèle est d'un travail remarquable. On a rapproché cette statue du célèbre torse du Vatican (qu'on avait cru être d'Hercule, mais qui est en réalité de Polyphème),

chef-d'œuvre d'Apollonios auquel (ou à son école) notre Hercule pourrait être attribué. Ce type de statue de divinité assise, dans cette même attitude, est assez fréquent parmi les sculptures alexandrines.

BIBLIOGRAPHIE. — REINACH, *Répertoire*, II, 229, 1.

Dans la section nord du jardin, on peut observer plusieurs *monuments funéraires* provenant de la nécropole de Chatby, de nombreux sarcophages en marbre et en granit du type à guirlande, des chapiteaux.

Aux pieds de l'escalier, *deux sphinx* d'un bon travail, acéphales, provenant d'Héliopolis.

Au milieu du jardin, il y a un grand *bassin circulaire* en granit rose d'un seul morceau ; à gauche de celui-ci, un groupe colossal en granit de Ramsès II et de sa fille représentés assis l'un à côté de l'autre. Prov. Aboukir.

Au fond, appuyée contre la paroi : *Tête colossale* en granit vert (découverte près du lac de Hadra dans les ruines de l'ancien temple Telestérion, voir p. 74). C'est Marc-Antoine sous les attributs d'Osiris. On sait en effet qu'Antoine et Cléopâtre s'étaient fait dresser leurs statues en Isis et Osiris à l'entrée du fameux temple.

Au milieu du mur de droite, un énorme *bassin quadrangulaire* (sarcophage) en granit d'un seul morceau. En face de celui-ci, un grand *pressoir à huile ou à vin*, en bois, de l'époque romaine, provenant de Théadelphie (Fayoum).

Dans la section sud du jardin nous avons reconstruit *deux tombes* taillées dans le rocher et provenant de la nécropole occidentale. L'une est datée du III^{me} siècle av. J.-Ch., l'autre du I^{er} siècle après.

La première (A) est une cella qui renferme un sarcophage en forme de lit et qui garde encore la trace des peintures dont elle était décorée. La cella, à laquelle on monte par un escalier de cinq degrés, était précédée d'un long vestibule rectangulaire pour les réunions des survivants (salles de lamentations) et d'un atrium carré (fig. 18, p. 84).

BIBLIOGRAPHIE. — BRECCIA, dans *Musée Egyptien*, II, pag. 64 sq. Cfr. *Rapport sur la marche du Service du Musée pendant les années 1910-1911*, pag. 4 sq.

L'autre tombe (B) est plus simple. L'entrée en arc a la voûte décorée d'une grande coquille en relief (même décoration à

Kôm-el-Chogafa); sur les trois parois sont creusées trois niches et dans chacune de celles-ci est sculpté un sarcophage du type à guirlande.

On remonte sur la véranda et, passant devant la Direction et la Bibliothèque du Musée, on revient dans le vestibule et d'ici on passe dans les salles qui renferment les antiquités chrétiennes et le cabinet numismatique.

SALLE 1.

Sur le christianisme à Alexandrie, v. p. 42.

A droite et à gauche de l'entrée :

1-14. Stèles funéraires en marbre blanc provenant, assez probablement, d'un des fameux monastères dits du Hennaton (du *neuvième mille* à l'ouest d'Alexandrie vers le Mariout) et se rapportant à des moines appelés soit *ἀδελφός* (frère) soit *ἄββᾱ* (abbé). Cette dernière appellation n'indique pas toujours la dignité sacerdotale, mais c'était un titre de distinction pour certains moines savants ou particulièrement vertueux. Plusieurs exerçaient une profession. L'abbé Dorothee (2) était un *ψάλτης*, joueur d'instruments à corde. L'abbé Sérène (4) était médecin (*ιατρός*) et avait transmis à son disciple Jean les secrets de son art. La plupart sont désignés comme maîtres des novices. Douze de ces inscriptions sont datées de l'ère des martyrs. La plus ancienne (1) est datée de la seconde indiction, l'année 240 depuis Dioclétien, année qui correspond à l'année 524 de l'ère commune, puisque l'ère des Martyrs commence avec l'année 284 de Jésus-Christ.

BIBLIOGRAPHIE. — LEFEBVRE G., *Epitaphes de moines alexandrins*, dans *Bull. Soc. Arch. d'Alex.*, 8, p. 11-19; *Recueil des Inscriptions chrétiennes d'Egypte*, n. 1-14.

Le long de la paroi à droite de l'entrée sont rangées environ deux cents inscriptions funéraires chrétiennes (partie en grec, partie en copte) provenant soit d'Alexandrie, soit de divers endroits de la Basse et de la Haute Egypte (principalement d'Assouan, d'Achmin, d'Achmunên). La forme est quelquefois triangulaire, d'autres fois rectangulaire, surmontée d'un petit fronton.

Plusieurs commencent par la formule *Στήλη τοῦ...* (Stèle du...) qui est surtout caractéristique pour les inscriptions d'Achmin;

beaucoup d'autres commencent par la formule 'Εχομήθη. A ces formules fait suite le nom du défunt ou de la défunte avec l'épithète *μακάριος* ou *μακάρα*, son âge, la date de sa mort et quelquefois sa profession.

Le n° 53 est une épitaphe, en partie métrique, pour une dame *Joannia*, fille d'Ammonius, d'Hermoupolis, qui aurait été remarquable comme poétesse, oratrice, ainsi que par ses connaissances juridiques.

Sur les stèles 103, 106, 108, 111, 119, 120, 130, 135, 144, on peut observer les différentes formes de la croix en Egypte. Le n° 130 donne le plus ancien de tous les monogrammes : il représente à la fois le nom de Jésus-Christ et l'image de sa croix. Le n° 106 n'est autre chose que l'ancien signe hiéroglyphique *ankh*, signifiant *vie* : ce symbole est spécial à l'Egypte. On trouve encore la croix avec boucle, ou croix ansée, la croix carrée (avec bras égaux), la croix avec les bras horizontaux plus courts.

BIBLIOGRAPHIE — LEFEBVRE G., *Recueil des Inscriptions chrétiennes d'Egypte*, Le Caire, 1907.

Vitr. A : Vers le centre de cette paroi. *Figurines en terre cuite*. Femmes auréolées, chevaliers, guerriers, animaux, etc., provenant du sanctuaire d'Abou-Mina. Ce sont à mon avis des poupées ou jouets que les pèlerins rapportaient dans leur pays comme souvenir pour leurs familles, surtout pour leurs enfants.

Vitr. B. *Papyrus coptes et byzantins* (lettres privées, documents, fragments de l'Evangile, etc.).

Au milieu de la salle, aux deux extrémités, *deux chapiteaux en marbre* à forme d'abaque, haut. 0 m. 63, long. (de chaque côté dans la partie supérieure) 1 m. 04, aux surfaces décorées d'entrelacs, sur lesquels sont plaqués au centre de chaque face des fleurons stylisés flanqués chacun de deux feuilles plus petites, le tout lié en bouquet. Ils rappellent pour le style les chapiteaux de la basilique de Saint Vital à Ravenne. Ils appartiennent, selon l'opinion commune, à l'église de S. Marc d'Alexandrie. Le prof. Strzygowski les croit importés à Alexandrie pour une basilique de l'époque de Justinien. L'exemplaire qui est en face de l'entrée a été évidé pour en faire soit des fonts baptismaux, soit un bassin quelconque, avec trou de sortie pour l'eau; il a été découvert en creusant les fondations de la maison où se trouve la Poste Française (Boulevard de Ramleh). Le chapiteau qui se trouve à l'autre extrémité provient de la maison Kindineco au bord du canal

Mahmoudieh. Un chapiteau semblable, provenant également d'Alexandrie, se trouve au Musée du Caire. Un quatrième chapiteau, de type tout à fait identique, mais de plus grandes dimensions, est exposé au centre de la salle 2: il a été trouvé en creusant les fondations de l'école professionnelle des Frères des Ecoles chrétiennes (fig. 157).

Dans les cinq caisses-vitrines C-G sont exposés des *cadavres des-séchés*, provenant de la nécropole chrétienne d'Antinoé et gardant encore leurs habits en étoffes brodées.

Au centre de la salle: *Couvercle de sarcophage en porphyre*, trouvé par Botti en 1893 dans ses fouilles au quartier Lebbane.



Fig. 157.

Il a la forme d'une pyramide tronquée. Au centre de chacune des quatre faces verticales qui en forment, pour ainsi dire, le socle il y a une tête exécutée en haut relief. Du côté de la porte d'entrée de la salle: tête de jeune femme, les cheveux en tresses divisées au milieu du front, fermées par un ruban et ramassées en deux chignons sur le haut de la nuque; à droite de celle-ci: tête de jeune femme aux longs cheveux réunis en cercle autour du crâne et couronnés de grappes de raisin et de pampres;

du côté opposé à l'entrée: tête de jeune homme imberbe, souriant, aux cheveux en mèches désordonnées; sur la quatrième paroi: tête barbue, le haut du crâne chauve, couronné de branches de vigne et de petites grappes de raisin. Des festons en haut relief font le tour du couvercle avec les extrémités nouées aux angles et au-dessus de chaque tête. M. Strzygowski voit dans ce monument une preuve de plus en faveur de sa théorie sur l'origine orientale de l'art chrétien. (Fragment de sarcophage analogue au Musée de Constantinople; voir, sur le côté est, la photographie du sarcophage du Vatican de type identique, qu'on dit être celui de sainte Costanza).

Vitrine-table H. *Cuirs écrits* (en copte) contenant des actes de donations pieuses faites à un couvent de la ville de Mohondi (Haute-Egypte). *Menus objets en plomb*; *Poids byzantins*; *Pierres gnostiques*.



Fig. 158.

Vitr. I. Curieux *coussin en bandes* (laine polychrome) arrangées de façon à former une série de carrés. Il a été découvert sous la tête d'un cadavre dans la nécropole chrétienne d'Antinoé.

Vitr. K. *Collection d'os et d'ivoires sculptés.*

Tous ces fragments ont été certainement incrustés dans des meubles ou des coffrets ou ont décoré des ustensiles et des armes. Ils ne sont pas pour la plupart d'époque chrétienne, mais on les rassemble tous ici pour ne pas les disperser en différentes séries et aussi par raison d'ordre pratique. Ils ont été trouvés pour la plus grande partie dans les collines de détritrus de l'ancienne Alexandrie, et si en général ils ne sont pas remarquables par la finesse de l'exécution, ils sont toujours intéressants pour les sujets. D'ailleurs il y en a qui ont une certaine valeur artistique: 1978. Pâris ou Adonis

debout, le haut du corps nu, coiffé du bonnet phrygien, appuyé à une grosse et longue canne; 1979. Jeune homme nu de profil à droite, à la forte musculature, la tête tournée en arrière, le pétase suspendu derrière la nuque (Mercure?); 1993-1994. Vénus nue, debout, ayant un dauphin à ses pieds; 2000-2006. Joueuses de cymbale, le corps nu (le manteau flotte derrière le dos), faisant un mouvement de danse; 2007. Dans un naos (?) buste de jeune homme marchant à gauche, la tête tournée à droite; bon travail; 2012 (fig. 158). Personnage (Silène) habillé de la seule chlamys agrafée sur l'épaule droite, la tête poussée en arrière, le corps agité par l'ivresse de la danse; 2021 (fig. 159). Vieillard barbu, le corps nu, le manteau abandonné sur les jambes, s'appuyant sur des jeunes hommes qui le soutiennent (Bacchus avec de jeunes Faunes); 2027. Femme debout, habillée d'une tunique, accoudée à une colonnette et offrant avec la main gauche une coupe à un jeune homme nu, souriant, qui est debout à sa gauche; 2038-2044. Vénus et nymphes; Vénus et



Fig. 159.

Faune (fig. 160); 2058. Bacchante agitée par l'ivresse de la danse; 2087 (fig. 161). Le dieu Pan, dans sa double nature humaine et animalesque (de bouc) sautant et tenant des deux mains une canne recourbée.

BIBLIOGRAPHIE. — STRZYGOWSKI J., *Hellenistische und koptische Kunst in Alexandria B. S. A.*, 5, p. 1-99; cfr. PAGENSTECHER R., *Die griechisch-ägyptische Sammlung E. von Sieglin*, 3 Teil, pag. 229 suiv.

Le long de la paroi gauche :

Vitr. L. Plusieurs dizaines de *bouchons d'amphores* en plâtre estampillé. Beaucoup d'entre eux portent des inscriptions; d'autres, des images de saints ou des symboles chrétiens. Ces empreintes devaient servir comme marque de propriété. — Rayon *a*: Inscriptions diverses gravées ou peintes. — Rayon *b*: 50-51. Bustes de saint barbu auréolé; 52-56. Saint debout en orant entre deux branches de palme. — Rayon *c*: 57-68. Trois poissons (fig. 162); 70. Aigle aux ailes déployées; 71. Lion de profil à droite hurlant, soulevé sur les jambes postérieures, inscription tout autour; 72-73. Deux oiseaux



Fig. 160.



Fig. 161.

sous un arbre à trois énormes branches (fig. 163); 75-80. Ange debout aux ailes à demi-déployées, les bras écartés, la tête dans un nimbe. — Rayon *d*: Monogramme (V. PAGENSTECHER, o. c., Pl. XLVII-XLVIII).

Dans le compartiment du milieu : Collection de *lampes* en belle terre cuite rouge, ayant la cuvette supérieure décorée de reliefs. Il y en a, 1-2, avec des bustes d'empereurs; 2-5, avec l'image d'un coq; 7-10, avec celle d'un lion; 11-14, avec des croix et de beaux monogrammes du Christ (fig. 164); 15-21, avec des palmes; 22-24, avec des vases, etc.

Sur l'étagère à droite de la vitrine précédente: 1. Petite *stèle* affectant la forme d'un temple, la partie cintrée de l'arc

décorée d'une coquille; 3. *Stèle* semblable, mais au-dessus du fronton est le buste d'un saint, le tout entouré par deux plants de vigne; 2. *Stèle* de grès sur laquelle est représenté en relief un gros oiseau vu de face, le corps dressé verticalement, les ailes déployées et soulevées, soutenant une couronne dans laquelle est insérée une croix carrée.

Au-dessous de l'étagère: 4. *Stèle* rectangulaire portant en relief un pseudo-temple à la façade en arc surmonté d'un fronton triangulaire. L'ouverture de l'arc est toute occupée par un personnage en orant; l'arc est entièrement décoré de branches de lierre. Dans le fronton deux paons affrontés, bec contre bec.

Parmi les autres stèles et dalles décoratives voir le n° 5: partie supérieure et haut fronton triangulaire avec acrotères;



Fig. 162.



Fig. 163.

l'architrave est décorée d'une branche de lierre; les corniches du fronton par des feuilles en forme de cœur; dans le tympanon deux paons affrontés se caressant étendent le bec par dessus un haut pilastre conique; 6. Dalle richement décorée de motifs géométriques et floraux.

Vitr. L, M. *Ampoules de Saint Ménas* (fig. 165). C'était une ancienne coutume parmi les chrétiens de demander des guérisons miraculeuses, soit à l'eau d'une source placée près de la tombe d'un martyr, soit à l'huile qui brûlait devant le sépulcre. Les dévots qui allaient en pèlerinage à tel ou tel sanctuaire célèbre emportaient toujours un peu d'eau ou quelques gouttes d'huile dans des récipients en forme d'ampoule, bénites dans le sanc-

taire même. Il est évident que l'ampoule elle-même devait garder sa puissance miraculeuse, car la petite quantité de liquide disparaissait, sans doute, après quelques heures. Les eulogies de saint Ménas sont très répandues dans le monde ancien. On en a trouvé jusqu'à Rome, à Athènes, en Dalmatie, etc. La plupart, avant la découverte des sanctuaires d'Abou-Mina (v. p. 130), avaient été trouvées à Alexandrie, d'où provient la collection exposée dans ces deux vitrines. Malgré l'uniformité du type on compte par plusieurs dizaines les variétés secondaires de ces ampoules. Cette diversité est produite soit par la formule et la position de l'inscription, soit par les symboles gravés en relief sur les deux faces. En général on



Fig. 164.

y voit saint Ménas représenté en soldat romain, la tête nue nimbée, debout, de face, en orant entre deux chameaux accroupis. Souvent la tête du saint est au milieu d'une inscription: *ΑΙΓΙΟΥ ΜΗΝΑ ΕΥΛΟΓΙΑ* (Eulogie de saint Ménas), *ΕΥΛΟΓΙΑ ΤΟΥ ΑΙΓΙΟΥ ΜΗΝΑ ΜΑΡΤΥΡΟΣ* (Eulogie de saint Ménas le Martyr) ou d'autres formules pareilles. La face opposée est souvent identique à l'autre, souvent aussi elle n'est décorée que d'une inscription insérée dans une couronne (fig. 166). Parmi les symboles les plus fréquents qu'on rencontre sur l'une ou l'autre face, il faut compter la croix, une barque à voile, des fleurons stylisés,

une corbeille remplie de pains. Quelquefois, fréquemment même, au lieu de l'image du saint, on trouve la tête d'un nègre, laquelle évidemment devait avoir un but de prosélytisme religieux parmi les populations de race nègre.

BIBLIOGRAPHIE. — LECLERCQ H., au mot *Ampoules* dans le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et Bibl.* ibid. ajoutez : DUTILH et BLOMFIELD, *Saint Ménas d'Alexandrie* dans *B. S. A.*, 6, pag. 38 et suiv.; KAUFMANN C. M., *Zur Ikonographie des Menas-Ampullen*, Caïre, Diemer, 1910.

Entre les deux vitrines est exposé un *bas-relief en marbre blanc* représentant saint Ménas dans l'attitude qu'il a sur les ampoules entre les deux chameaux accroupis. Ce bas-relief est sans doute une médiocre copie de celui qui était sur le sépulcre du saint au Mariout. Il a été découvert dans les ruines d'une petite église à l'ouest d'Alexandrie (Dékhéla), d'où proviennent également les deux colonnes, l'une à spirale et l'autre lisse, qui flanquent le bas-relief, ainsi que le beau *cancel* qui

est entre les colonnes, et aussi les *chapiteaux* exposés sur les étagères à côté des vitr. L, M.

BIBLIOGRAPHIE. — CRUMBRECCIA, *D'un édifice d'époque chrétienne à el-Dekhela*, B. S. A., 9, p. 1-12. Cfr. *Römische Quartalschrift*, 1906, IV.

Dans les cadres P, Q, R, S, sont exposées des *tapisseries coptes* provenant des nécropoles chrétiennes d'Achmîn et d'Antinoé et dont les plus anciennes remontent au III^{me} siècle. Elles étaient fabriquées sur des métiers placés dans le sens vertical. Pour la chaîne on employait en général le fil de lin écru. La trame est en laine, rarement en laine et en lin. La finesse du tissu diffère suivant l'écartement donné aux fils de la chaîne. Les tapisseries faisaient partie du tissu même. L'une des caractéristiques consiste en des dessins très fins tracés en lin écru sur des fonds de couleur brune ou pourpre. Ces dessins sont produits au moyen d'une broche volante que le tapissier faisait sauter d'un point à un autre, dans le sens de la chaîne; aujourd'hui on n'emploie plus les *ressauts*. « Les tapisseries égyptiennes et celles des Gobelins, écrit Mr Gerspach, à qui nous avons emprunté ces détails techniques, résultent d'un travail tellement identique, sauf pour quelques détails secondaires, que j'ai pu sans difficulté faire reproduire des copies par les élèves de notre école de tapisserie (aux Gobelins). Les motifs décoratifs sont empruntés à la nature animale et végétale, à la géométrie. On y voit des lions, des panthères, des chiens, des ours, des poissons, des oies, des chevaux, enfin tout ce que reproduit le travail du peintre. Il y a lieu de signaler le



Fig. 165.



Fig. 166.

soin, dit toujours Mr Gerspach, que les Coptes mettent dans les bordures et les entourages. Postes, courantes, rinceaux, torsades, fleurons, entrelacs, dentelures, boucles, ondes, pampres, cellules, fers de lames, créneaux, chevrons, pierres précieuses, spirales, enroulements, etc., sont partout très justement appropriés, comme dessin, couleur et importance, au sujet qu'ils doivent accompagner ; on remarque la préoccupation presque constante de produire un effet, en posant la frise extérieure dans un sens opposé à celui du motif principal ». Ces observations peuvent être toutes contrôlées dans la collection de tapisseries du Musée qui est exposée dans les cinq tableaux sus-indiqués de la salle 1 et dans beaucoup d'autres qui se trouvent dans les salles 2-4.

BIBLIOGRAPHIE. — FÖRRER R., *Die Gräber- und Textilfunde von Achmim-Panopolis*, in-4°, Strassburg, 1891 ; GERSPACH M., *Les tapisseries coptes* in-4°, 1890 ; GUIMET E., *Les Portraits d'Antinoé*, in-4°, Paris, 1914.

A droite de la vitr. M, accrochées à la paroi et sur deux étagères, sont d'autres *stèles* et *dalles* décorées d'intéressants reliefs. Particulièrement curieuses sont les deux dalles qui portent en relief Zeus transformé en cygne embrassant Léda. L'art copte n'avait pas repoussé comme motif de décoration ce mythe païen plutôt scabreux que l'art hellénistique avait tant de fois reproduit dans des monuments d'une finesse exquise ; mais l'exécution des ouvriers coptes est si grossière que ces reliefs ressemblent à des caricatures.

Le *haut-relief* placé au-dessus du tableau S représente deux femmes habillées d'une tunique étroite, courte, extrêmement décolletée, à demi-couchées, se faisant pendant à droite et à gauche d'un panier ; elles sont accoudées sur les pains dont le panier est rempli, la jambe droite pliée en deux, la gauche allongée en dehors ; de la main gauche les deux femmes s'appuient à de longues branches d'arbre suspendues au-dessus de leurs têtes.

Adossé à la paroi qui est à gauche de l'entrée de la salle 2 est un *socle en marbre* découvert à Hagar-el-Nawatieh (faubourg d'Alexandrie) près de la berge du canal Mahmoudieh. L'inscription grecque gravée sur la face antérieure rappelle le curage du canal fait par un gouverneur d'Alexandrie à l'époque byzantine (sous Léon I^{er}).

SALLES 2, 3, 4, 5.

CABINET NUMISMATIQUE. COLLECTION DE MOULAGES.

Au milieu de la salle 2 sont exposés, au-dessus d'une base de colonne en marbre, deux gros *chapiteaux* (fig. 157, p.290). Celui qui est au-dessous a été déjà signalé lorsque nous avons décrit les deux chapiteaux byzantins au corps décoré d'entrelacs, qui sont exposés dans la salle 1. L'autre est très curieux pour sa forme et pour les motifs décoratifs. Il serait à section rectangulaire (0 m. 79 × 0 m. 85) si deux des côtés n'étaient pas coupés sur une longueur de 20 cm., formant ainsi un angle rentrant, ce qui donne à la section du chapiteau une forme géométrique irrégulière à six côtés de longueur inégale. La surface extérieure est ornée dans la partie inférieure d'une baguette d'astragales, au-dessus de laquelle se dressent de larges feuilles d'acanthé, dont les différentes parties sont relevées et séparées par des séries de trous assez profonds faits au trépan. Les cinq angles d'en haut sont occupés par de gros masques humains qui ont probablement l'intention de symboliser les vents. La bouche et les lèvres en effet expriment un puissant effort pour l'émission de l'air. D'autre part les cheveux, les moustaches et la barbe ne sont pas représentés par des poils, mais par de longues et larges branches de feuilles de chêne, séparées l'une de l'autre par des séries de trous faits au trépan. Ces branches sont disposées des deux côtés du visage comme si elles étaient poussées en arrière par le vent. Au centre des quatre côtés plus longs est représenté en haut-relief un aigle soit de face, soit de profil, debout sur les feuilles d'acanthé, les ailes déployées, une croix suspendue au cou. Ce chapiteau a été trouvé isolé dans une propriété privée à Moharrem Bey.

Le *Cabinet numismatique* occupe les salles 2, 3, 4, 5. Il compte aujourd'hui plus de 7000 monnaies et nous pourrions l'enrichir de plusieurs autres centaines, dès que nous aurons le moyen de trier et de classer les lots qui sont dans nos magasins et dès qu'on aura agrandi l'édifice du Musée.

Le but de notre collection est de réunir une série aussi complète que possible de *monnaies ptolémaïques* et de *monnaies*

impériales romaines frappées à Alexandrie (Nummi Augustorum Alexandrini). Naturellement d'autres groupes de monnaies provenant des fouilles sur le sol égyptien y trouvent et y trouveront leur place.

Salle 3. — Vit. A-B (à droite de l'entrée).

1 (fig. 167). *Tétradrachme frappé au nom d'Alexandre le Grand pendant la satrapie de Cléomène* (330-323 av. J.-Ch.). Sur le *Droit*: Tête d'Hercule dans la peau d'éléphant. Sur le *Revers*: ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ à droite du haut en bas; Zeus de profil à gauche, assis sur un trône, la main gauche soulevée appuyée sur un sceptre, l'aigle dans sa main droite. Dans le champ à gauche: tête d'Ammon.

2-45. *Monnaies frappées pendant la satrapie de Ptolémée fils de Lagus* (de 323-2 à 306-5 av. J.-Ch.).

Les monnaies en argent ont toutes sur le *Droit* la tête d'Alexandre le Grand de profil à droite avec les cornes d'Ammon et la peau d'éléphant sur la tête et l'égide nouée autour du cou. Les *Revers* de certaines séries représentent Zeus assis sur un trône comme sur les monnaies de la satrapie de Cléomène; d'autres séries représentent Athèna Promachos de profil à droite, ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ de bas en haut dans le champ, à gauche un petit aigle de profil à droite, les ailes fermées devant l'Athèna.

Après la mort d'Alexandre le Grand Ptolémée fils de Lagus gouverna l'Égypte comme satrape sous la suzeraineté de Philippe Arridée d'abord (323-317), puis d'Alexandre IV, fils posthume du Conquérant, de 317 à 311. A cette date Cassandre assassina le tout jeune roi, et ce crime brisa définitivement l'unité de l'empire. Les satrapes devinrent les vrais rois de leur province et vers 306-5 tous en prirent effectivement le titre.

46-274. *Monnaies frappées par Ptolémée devenu roi d'Égypte (Ptolémée Soter)*.

Elles peuvent se diviser en deux séries principales: une qui réunit les monnaies plus anciennes ayant sur le *Droit* la tête d'Alexandre et sur le *Revers* l'Athèna Promachos comme les monnaies de la Satrapie (fig. 168); l'autre qui est composée des monnaies plus récentes et qui portent: sur le *Droit* la tête de Ptolémée Soter à d. avec diadème autour de la tête et une égide nouée autour du cou; sur le *Revers* ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ à gauche, ΒΑΣΙΛΕΩΣ à d., et dans le champ un aigle aux ailes fermées, de profil à gauche, debout sur un foudre, et à gauche de l'aigle une lettre ou un monogramme (fig. 169). Dans la



Fig. 167.



Fig. 168.



Fig. 169.

vitrine A on peut voir un beau groupe de 14 tétradrachmes en or (fig. 170).

Ptolémée I^{er} régna jusqu'à 285 av. J.-Ch. A cette date il abdiqua en faveur de son fils, né de Bérénice, Ptolémée II, connu sous le nom de Philadelphe; Ptolémée I^{er} mourut en 283.

Vitr. B-C. 275-510. *Monnaies frappées pendant le règne de Ptolémée II Philadelphe* (de 285-4 à 246-5 av. J.-Ch.).

On peut les grouper en plusieurs séries. Il y en a qui répètent le type des monnaies de Ptolémée I^{er}, sauf naturellement la diversité des monogrammes. (Voir de beaux pentadrachmes en or, 275-280, et les tétradrachmes en argent qui leur font suite). D'autres ont sur le *Droit*: Tête d'Arsinoé avec couronne et voile, de profil à d.; et sur le *Revers*: l'aigle et l'inscription $\text{APCINOH}\Sigma$ à g. ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ à d. (331-342, surtout la belle monnaie en or 342 [fig. 171]). D'autres qui ont sur le *Droit* le buste de Zeus Ammon et sur le *Revers* soit un soit deux aigles (343-372). D'autres au type de Ptolémée Soter, mais en plus, sur le *Revers*, derrière l'aigle un bouclier (373-382). D'autres encore au type de Ptolémée Soter, mais en outre les monogrammes avec des symboles variés (bouclier, massue, etc.) devant l'aigle (383-427, etc.). Les monnaies en or 428-434 et 436 ont sur un côté les bustes réunis de Ptolémée I^{er} et de sa femme Bérénice, sur l'autre les bustes de Ptolémée II et de sa femme Arsinoé. Au-dessus des premiers l'inscription ΘΕΩΝ ; au-dessus des autres, ΑΔΕΛΦΩΝ . Dans le champ derrière le couple des Adelphees ou frères, un bouclier (fig. 172).

Ptolémée II épousa en premières nocces la fille de Lysimaque de Thrace (Arsinoé I^{re}), puis sa propre sœur Arsinoé II, veuve de Lysimaque qu'elle avait fait assassiner par son frère consanguin Ptolémée Céraune. Mais son complice l'avait ensuite obligée à s'enfuir de Thrace et elle chercha un refuge à Alexandrie. Cette femme sut tellement circonvenir son frère, que celui-ci exila sa première femme et épousa sa sœur, ce qui d'ailleurs était conforme aux traditions et aux mœurs des anciennes dynasties indigènes. Arsinoé, femme d'une extrême habileté politique, reçut, de son vivant, des honneurs presque divins et après sa mort elle fut divinisée.

Vitr. C. 551-619. *Monnaies frappées par Ptolémée III Evergète* (de 247-6 à 221-0).

A remarquer les décadrachmes en argent ornés du buste d'Arsinoé II Philadelphe avec couronne et voile sur le *Droit*,



Fig. 170.



Fig. 171.



Fig. 172.

la double corne d'abondance et l'inscription *ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ* sur le *Revers* (fig. 173). Les monnaies en bronze ont sur le *Droit* soit la tête de Zeus Ammon, soit le buste de Ptolémée III (601-603); les tétradrachmes en argent portent par contre le buste de Ptolémée I^{er} (604-606). Sur le *Revers* en général un aigle de profil à gauche sur un foudre, souvent la tête tournée en arrière, et une corne d'abondance soit derrière l'aigle en haut, soit devant en bas.

Ptolémée III succéda à son père en 247-6. Il avait épousé sa cousine Bérénice, fille de Magas de Cyrène, femme d'une remarquable sagesse. Ptolémée sut agrandir les domaines de l'Égypte, par suite d'une expédition victorieuse contre la Syrie.



Fig. 173.

620-673. *Monnaies frappées par Ptolémée IV* (de 221-0 à 204-3).

A remarquer surtout le superbe octodrachme en or (620) avec le buste de Ptolémée III, la tête surmontée d'un diadème couronné de rayons, l'égide nouée sur l'épaule droite, un trident appuyé sur l'épaule gauche; la pointe centrale du trident finit en sceptre. Sur le *Revers*, une corne d'abondance dont le bord supérieur est orné de rayons (fig. 174). 621. Tétradrachme en argent avec le buste de Sarapis et Isis sur le *Droit*; sur le *Revers* un aigle debout sur un foudre de profil à gauche, la tête tournée à droite, et double corne d'abondance sur le dos (fig. 175).

Ptolémée IV avait épousé sa sœur Arsinoé. Ils moururent secrètement, victimes d'une intrigue de cour, en 204-3.

Vitr. C. 679-684. Vitr. D. 685-699. *Monnaies frappées par Ptolémée V Épiphane* (de 204-3 à 181-0). Sur le *Droit*, tantôt le



Fig. 174.



Fig. 175.



Fig. 176.

buste de Ptolémée I^{er} (679), tantôt celui d'Isis couronnée d'épis (680-684), quelquefois celui de Ptolémée V (695).

Il avait épousé Cléopâtre, fille d'Antiochus, roi de Syrie.

Vitr. D. 700 et suiv. *Monnaies frappées pendant le règne de Ptolémée VI* (de 181-0 à 174-3), sous la régence de sa mère Cléopâtre). Dans cette série, les trois pièces dignes d'attention sont les octodrachmes en or, représentant le buste de Cléopâtre, tout à fait identique à celui d'Arsinoé II, avec diadème, voile et sceptre. La lettre K derrière la tête est l'indice caractéristique du nom (ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ). Sur le *Revers*: ΑΡΣΙΝΟΗΣ à g., ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ à d., double corne d'abondance (fig. 176).



Fig. 177.

Les monnaies des Ptolémées frappées depuis cette époque n'ont d'intérêt que pour les spécialistes. Nous nous bornerons à signaler les monnaies en bronze exposées dans la vitrine E (nos 1059 et suiv.) ayant sur le *Droit* le buste de la dernière reine Lagide, la fameuse Cléopâtre VII (fig. 177).

BIBLIOGRAPHIE. — Sur les monnaies des Ptolémées, voir en dernier lieu SVORONOS I. N., *Tà Νομίσματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων*, Athènes, 1904-08.

Dans la vitr. F sont exposées des monnaies en or et en argent de la Macédoine, de la Thrace, de la Phrygie, de la Syrie, etc. et d'autres régions de l'Asie Mineure.

Dans cette même salle 3, j'ai réuni provisoirement un premier noyau d'une collection de *moulages* en plâtre ainsi que des photographies de monuments gréco-romains découverts à Alexandrie ou en Egypte et exportés à l'étranger. J'espère pouvoir joindre un jour à cette collection une salle consacrée à l'iconographie complète d'Alexandre le Grand, et d'autres salles destinées aux moulages des monuments les plus significatifs de l'art hellénistique, ainsi qu'aux chefs-d'œuvre de l'art grec avant Alexandre le Grand et de l'art de la période impériale.

1. Bas-relief représentant *Hermès Psychopompos* (conducteur des morts), jadis à Alexandrie, actuellement au British Museum. De la libéralité de l'administration du British Museum nous viennent également le n° 2, *Cadran solaire*, et le n° 3, *Barbare* (un Parthe?) *prisonnier*, les mains liées derrière le dos : l'original faisait partie de l'arc de triomphe de Trajan qui se trouvait, paraît-il, dans le quartier actuel de Moharrem-Bey.
- 4-5. *Bustes romains* provenant d'Alexandrie (voir surtout le n° 4)

actuellement au Pelizaeus-Museum de Hildesheim. Les deux bas-reliefs 6-7 sont les copies de deux célèbres bas-reliefs jadis dans la collection Grimani à Venise et actuellement dans la collection impériale de Vienne. Le prof. Schreiber, à tort probablement, croyait que ces deux monuments, ainsi que tous les bas-reliefs analogues, étaient d'origine alexandrine. Un des plus charmants parmi ces bas-reliefs est celui dit du *Paysan allant au marché*, de la Glyptothèque de Munich en Bavière, dont le moulage (9) est exposé dans la vitr. verticale A. Dans cette même vitrine : 10. Moulage d'un beau *portrait féminin* d'époque romaine, jadis à Alexandrie ; 11, 12, 13. Les originaux en marbre de ces *trois têtes*, trouvées à Alexandrie, faisaient partie de la collection Friedheim, aujourd'hui à Dresde ; 14. *Buste d'une reine Lagide* (?) (Musée du Louvre). 14^a. *Buste de Jules César* ; l'original fait partie du Musée Baracco (Rome), il avait été découvert en Egypte.

Au-dessus de la vitr. A : 14^b. *Buste d'Alexandre le Grand* ; l'original est au Musée Baracco.

Sur les socles, appuyée contre la paroi nord : 15. *Tête de jeune femme couronnée de fleurs* ; l'original trouvé dans le terrain appartenant à la Compagnie du Gaz à Karmouz, a été envoyé au siège central de la Compagnie à Paris ; 16. Homère ; ce buste a été trouvé à Baia (Naples) et il est au British Museum, mais on pense que le type de ce buste du prince des poètes doit être d'origine alexandrine ; 20. On a voulu reconnaître dans cette *tête*, qui est au British Museum, le *portrait de Cléopâtre VII*, mais probablement à tort. Le profil peut rappeler jusqu'à un certain point celui de Cléopâtre qu'on voit sur les monnaies (v. fig. 176), mais Cléopâtre avait le nez droit, le front plus large, le menton plus volontaire. D'ailleurs cette tête n'a aucun ornement qui soit un signe de la royauté.

Les photographies exposées à côté de ces moulages portent toutes une courte description du monument et l'indication du pays et du Musée qui gardent l'original.

MONNAIES IMPÉRIALES D'ALEXANDRIE.

Cette série est de la plus grande importance, non seulement pour l'histoire de la domination romaine en Egypte, mais aussi et surtout pour l'histoire du syncrétisme religieux de cette époque ainsi que pour la topographie d'Alexandrie. Les *Revers* de ces monnaies en effet reproduisent souvent soit des divinités, soit des temples et des monuments alexandrins.



Fig. 178.

Salle 2. — Vitruvius A: 1-64. Bronze. *Monnaies frappées sous Octavien Auguste* (30 av. J.-Ch., 14 ap. J.-Ch.). Sur le *Droit*, en général la tête d'Auguste de profil à droite. Sur le *Revers*, différents symboles. Aigle debout sur un foudre à gauche (1-3). Vases (7). Autels (16). Bouquet d'épis (22-25), etc. Une série présente sur le *Droit* le portrait de Livia, femme de l'empereur (48-64). — 65-96. *Tibère* (14-37 ap. J.-Ch.). Les nos 65-80 en bronze; 81-96. en potin. —

97-101. *Claude* (41-54 ap. J.-Ch.) et *Antonia sa mère*; 102-121. *Claude*; 122-190. *Claude et Messaline*. Les monnaies dont nous donnons la reproduction sont le n° 108 (fig. 178), bouquet d'épis, et le n° 135 (fig. 179), sur le *Droit* Tête de Claude avec diadème de profil à droite, sur le *Revers* Caducée dans un bouquet de quatre épis. — 93-416. *Néron* (54-68 ap. J.-Ch.) tantôt seul, tantôt avec Agrippine, avec Auguste, avec Tibère, avec Poppée. — 417-463. *Galba* (68-69 ap. J.-Ch.). — 464-487. *Othon* (69 ap. J.-Ch.). — 488-495. *Vitellius* (69 ap. J.-Ch.). — 496-548. *Vespasien* (21 décembre 69-23 juin 79 ap. J.-Ch.); 549-553. *Vespasien et Titus*. — 554-574. *Titus* (79-81 ap. J.-Ch.).

Vitruvius B: 575-683. *Domitien* (81-96 ap. J.-Ch.). Parmi les *Revers*, à remarquer: 665. L'empereur sur un quadrigé tiré par des éléphants; 668. L'empereur sur un char tiré par deux centaures; 669-672. Arc de triomphe vu de face; 675. Phare; 987 (fig. 180). Arc de triomphe vu de face, à trois arcades, dont celle du centre plus élevée que les deux autres; au-dessus du fronton, deux victoires aux angles, au centre l'empereur sur un quadrigé. — 684-692. *Nerva* (96-98 ap. J.-Ch.). — 693-982.



Fig. 179.



Fig. 180.



Fig. 181.

Trajan (98-117 ap. J.-Ch.). Parmi les *Revers* à remarquer : 697 (fig. 181). Façade d'un temple de Sarapis de style grec, à fronton triangulaire ; les chapiteaux sont corinthiens ; au centre, Sarapis debout, appuyé sur un long sceptre, sacrifiant devant un autel ; 750 (fig. 182). Temple d'Isis(?). Façade d'un temple de style égyptien ; deux gros pylones réunis par une architrave, sous laquelle s'ouvre la porte ; au-dessus de l'architrave, on voit une déesse debout de face, tenant dans la gauche un long sceptre ; ce temple était certainement à Alexandrie ; 703-704. Le Nil couché à droite ; 771. Sarapis assis sur un trône ; 772. Sarapis sur le bélier sacré ; 780. Trophée ; 785 (fig. 183). Arc de triomphe à trois arcades, surmontées de trophées ; 799. L'empereur sur un quadriges ; 804-807, sur un quadriges d'éléphants ; 871. Sarapis assis sur un trône, la tête surmontée du modius, la droite posée sur le Cerbère tricéphale ; 890-891. Modius rempli d'épis sur un char attelé de serpents ailés ;



Fig. 182.



Fig. 183.

v. aussi 1466-1467. Sphinx femelle ailée traînant une roue avec

892. Modius au-dessus d'une colonne, gardé par deux serpents ailés, affrontés.

Vitr. C: 900-1477, et vitr. D, jusqu'au n° 1602. *Hadrien* (117-138 ap. J.-Ch.). Les *Revers* sont très variés; 1025-1026. L'empereur sur un quadriges d'éléphants; 1051. Hippopotame; 1059 et passim: Serpent; 1092-1095, v. aussi 1379-1383, etc., le Nil demi-couché à d., une corne d'abondance dans la main gauche, un papyrus dans la droite. 1142-1147.



Fig. 184.

une des pattes antérieures (Némésis); 1276. Le Phare; 1319-1324. Le Nil demi-couché à droite, une corne d'abondance soulevée dans la main gauche; 1340. Zeus de profil à g., assis sur un aigle aux ailes déployées; 1363-1366 (fig. 184). L'empereur debout de profil à g. qui reçoit des épis de la ville d'Alexandrie personnifiée par une jeune femme debout vêtue d'une courte tunique, la tête surmontée de la peau d'éléphant: elle baise la main de l'empereur; 1391-1393. Victoires; 1405. L'empereur sur un char attelé de serpents; 1407. La tête de Sarapis



Fig. 185.



Fig. 186.



Fig. 187.



Fig. 188.

Fig. 189.

de profil à droite, sur le dos d'un aigle aux ailes déployées, debout sur un foudre, les pieds écartés, tenant une plume dans la griffe gauche; 1409 (fig. 185). L'empereur à d., de profil à gauche,

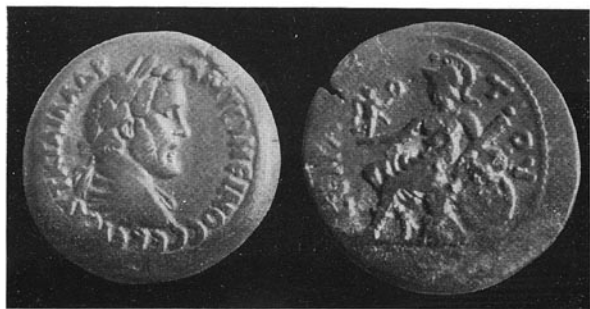


Fig. 190.

devant Sarapis debout de profil à d., la main gauche appuyée sur un long sceptre, la droite soulevée vers l'empereur : entr'eux un autel; 1410. Isis allaitant Harpocrate; 1415-1418. Athèna debout de profil à gauche; 1420-1422. Isis alexandrine habillée du chiton et de l'himation debout de profil à gauche, une corne d'abondance dans la main gauche, la main droite appuyée



Fig. 191.



Fig. 192.

contre un radeau; 1450-1451 (fig. 186). Isis Pharia et le Phare; 1596 (vitr. E). Sur le *Droit*: Buste d'Antinoüs; sur le *Revers*: Antinoüs à cheval de profil à d., tenant un caducée dans la main droite (fig. 187).

Vitr. D: 1603-1925. Vitr. E: 1926-2166. *Antonin* (138-161); 1639 (fig. 188). Le Phare; 1657 (fig. 189). Sarapis assis sur un trône, de trois quarts à gauche, la main gauche appuyée sur un long sceptre, la main droite soulevée sur la tête de Cerbère; 1723. Eusébie au centre d'un temple tétrastyle; 1726. Hercule terrassant le lion de Némée; 1756. Temple d'Hermanubis; 1757. Victoire ailée de profil à droite, écrivant sur un bouclier; 1760. Trophée; 1782-1795. Le zodiaque; 1819



Fig. 193.



Fig. 194.

(fig. 190). Empereur assis, le casque sur la tête, accoudé sur son bouclier, une petite Victoire sur sa main droite soulevée horizontalement; 1846 (fig. 191).



Fig. 195.

Sarapis assis sur un trône, la droite posée sur le Cerbère tricéphale, dans un temple; 1886. La déesse Moneta, une corne d'abondance appuyée sur le bras gauche, une balance dans la main droite; 1903. Temple de Sarapis de style grec à fronton triangulaire: le dieu est représenté assis sur un trône; 1906 (fig. 192). Temple d'Isis à fronton cintré: Isis est représentée assise de profil à droite allaitant

Harpocrate; 1988 (fig. 193). Eusébie au centre d'un temple tétrastyle. 2003 (fig. 194). Temple tétrastyle, avec l'image d'Eusébie entre les colonnes du centre; griffons ailés comme acrotères; un bûcher au-dessus de la bordure; 2036 (fig. 195). Temple hexastyle avec podium assez élevé; acrotères, et au-dessus de la bordure un bûcher.

Vitr. E : 2167-2208. *Marc-Aurèle* (César, 139-161 ap. J.-Ch.); 2209 et suiv. *Marc-Aurèle* (Empereur, 161-180 ap. J.-Ch.); 2180. Temple de Sarapis; 2202-2204. Temple hexastyle; 2326-27. Sur le *Droit*: Buste de Faustine jeune, femme de Marc-Aurèle; sur le *Revers*: Tête de Sarapis au-dessus du bélier sacré.

Vitr. F. Cette vitrine renferme les monnaies frappées à Alexandrie sous *Lucius Verus*, *Commode* et *Sévère-Alexandre*. Dans la vitrine K-L est exposé un premier noyau de monnaies consulaires romaines et de monnaies de l'Empire.

Dans chacune des quatre niches aménagées dans les parois de la salle est placé un *chapiteau en marbre* provenant de la basilique de Saint-Ménas. Ces chapiteaux servent de base à quatre moulages de statues ou de bustes d'Alexandre le Grand : 1. Moulage de la célèbre Herma découverte par le chevalier Azara près de Tivoli, aujourd'hui au Louvre. Le n° 2 est également au Louvre. Dans le n° 3, identifié d'abord pour un dieu Mars, des archéologues ont reconnu un Alexandre; 4. Cette belle tête du Conquérant a été découverte à Alexandrie en 1888; elle est au British Museum.

Salle 4. — En face de l'entrée: *Gros pithos* en terre cuite, d'époque copte découvert à Téréonthis (Delta). La surface extérieure est décorée d'une image d'un Saint (Jésus-Christ?) en orant dans un médaillon. A droite et à gauche, dans une zone placée au-dessous, sont peints des oiseaux, des pommes et des plantes aquatiques.

Dans les vitr. A-B, 2808-3985, est exposée la suite des *Nummi Augg. Alexandrini* depuis *Alexandre-Sévère* jusqu'à *Numérien César* (283 ap. J.-Ch.).

Dans la vitr. C, 3986-4283, de *Numérien César* à *Domitius Domitien* (297 ap. J.-Ch.).

Les n°s 4284-4397 comprennent les monnaies des *Nomes* (provinces ou districts de l'Egypte). Ces monnaies ont été frap-

pées par les différentes provinces de l'Égypte sous Hadrien, Trajan et Antonin.

BIBLIOGRAPHIE. — Sur les monnaies impériales de l'Égypte consulter l'ouvrage de M. G. DATTARI, *Numi Augg. Alexandrini: Catalogo della collezione G. Dattari*, Cairo, 1901.

Sur les étagères sont exposées des *inscriptions funéraires* provenant d'Akoris (Haute Égypte) qui n'ont d'intérêt que pour l'onomastique gréco-égyptienne. Dans les encadrements 1-8 on peut voir une belle série de *fragments de tapisseries brodées* provenant d'Antinoé.

La *statue colossale* en calcaire nummulitique qui est dans cette salle remonte à l'époque hellénistique (fig. 196). On n'a pas pu la transporter dans la salle de la sculpture, par crainte de la briser. Une femme mûre est assise sur un haut fauteuil, habillée d'un chiton sans manches et de l'himation. L'himation est tiré jusque sur la tête, mais laisse à découvert le bras droit abandonné sur la cuisse. Le bras gauche, enveloppé dans un pan de l'himation, est soulevé jusqu'à hauteur du menton. La femme regarde vers sa droite avec une expression triste, douloureuse. Debout, appuyée contre sa jambe gauche, est une fillette habillée d'une longue tunique, les jambes croisées, la tête tournée en haut, elle la regarde vers sa droite. De la main gauche soulevée jusqu'au menton elle tient un rouleau: le bras droit est replié sur la poitrine. Malgré son médiocre état de conservation ce groupe produit une bonne impression et révèle une main habile. Dans cette statue on a voulu voir, et probablement avec raison, Bérénice femme de Ptolémée III, en deuil de sa fille, qui en effet mourut à l'âge de neuf ans. C'est à l'occasion de la divinisation de la petite princesse que les prêtres réunis à Canope ont rédigé le fameux *Décret de Canope* en trois écritures, qui a beaucoup contribué au déchiffrement des hiéroglyphes.



Fig. 196.

BIBLIOGRAPHIE. — *Journ. Intern. de Numismatique*, I (1898), pl. 10 ; *Mon. Piot*, IV (1899), pl. 19, par M. COLLIGNON ; cfr. SCHREIBER, *Kôm-esch-Schukâfa*, p. 273, fig. 73 ; REINACH, *Répertoire*, II, p. 516, 2.

Salle 5. — Vit. A. *Dépôt provisoire de monnaies* qui ne rentrent pas dans les deux séries principales : Tétradrachmes athéniens, dont quelques-uns avec inscription en relief ajoutée après-coup, et presque tous marqués d'un poinçon (trou en forme de carré, ou de cône, ou d'étoile). Ils proviennent en partie de Memphis, en partie de Kôm-el-Nakhla el-Baharieh (Basse Egypte). Quelques Dariques en or. Deux médaillons en or de Galère Maximien. 102 petites monnaies romaines en argent provenant d'une trouvaille faite à Benha (Athribis); envoi de la Direction Générale du Service des Antiquités; leur chronologie va de l'empereur Vespasien à l'empereur Albinus.

Vitr. B. *Collection de monnaies romaines et de monnaies byzantines en or* provenant en partie d'une trouvaille faite à Alexandrie (Chatby), en partie d'une trouvaille faite à Benha (Athribis).

Vitr. C. *Fond d'atelier* d'orfèvre et de préposé monétaire. Trouvaille faite à Myt-Rahineh en 1860 par Mariette et illustrée par LONGPERIER dans la *Revue Numismatique* (1861), T. 4, p. 407-428. On y voit des monnaies de différentes parties de la Grèce, des morceaux d'argent de différents poids qui attendaient d'être travaillés; quelques petites idoles en argent (132, Bœuf Apis). Bagues et restes de bagues portant gravées des images de divinités. Autres fragments analogues provenant d'une trouvaille faite à Samanhoud.

Vitr. D. *Monnaies romaines frappées à Alexandrie* pour le service de l'Empire sous la *Tétrarchie* (284-305 ap. J.-Ch.).

Vitr. E. *Monnaies romaines frappées à Alexandrie* pour le service de l'Empire par les *successeurs de la Tétrarchie* (après 305). *Monnaies byzantines frappées à Alexandrie*.

Vitr. F. Monnaies de plomb.

Sur les étagères: *Stèles funéraires* provenant de la Haute Egypte (en grande partie d'Akoris).

Dans la vitr. verticale A sont provisoirement arrangés des *masques en plâtre peint*, découverts dans la nécropole païenne d'Antinoé par Mr Gayet.

Dans la vitr. B. *Poteries polychromes* provenant de Kôm-el-Chogafa.

Petites vitrines C, D. *Ampoules de Saint Ménas et de Sainte Thècle; lampes, moules d'ampoules et de lampes*, provenant des sanctuaires de Saint-Ménas au Mariout (Abou Mina, voir p. 130). Au centre de la paroi : Beau *pilastre* en marbre trouvé dans les Coenobia annexés à ces mêmes sanctuaires : haut. 1 m. 80, larg. 0 m. 58, prof. 0 m. 20 ; le côté gauche n'est pas travaillé, la partie inférieure du côté droit et de la surface antérieure est lisse et polie tandis que la partie supérieure (haut. 0 m. 53) est ornée d'un relief ; une grosse couronne fermée avec des rubans qui se déroulent symétriquement en spirale vers le bas est au milieu de larges feuilles d'acanthé qui se dressent verticalement vers les angles et sur le côté droit ; au centre de la couronne était une croix carrée en relief, aujourd'hui martelée : ce martelage remonte assez probablement à l'époque de la Conquête arabe.

Avec cette vision de la civilisation musulmane, qui pénètre dans le pays dont la ville fondée par le Conquérant macédonien a été la capitale pendant de longs siècles, s'arrête la tâche de notre Musée. Une histoire nouvelle commence alors pour l'Egypte, histoire dans laquelle Alexandrie joue un rôle secondaire ou disparaît tout à fait.





INDEX

	Pag.
Introduction	VII

LA VILLE MODERNE.

Population	1
Organisation administrative	2
Climat, Hygiène, Confort	3
Edilité	5
Commerce	5
Vie intellectuelle	6
Visite à la ville moderne	6
Ramleh	10
Canal Mahmoudieh	13
Jardin Nouzha	14

LA VILLE ANCIENNE.

Aperçu historique	16
Population	23
Vie alexandrine	25
Art alexandrin	27
Régime administratif	29
Commerce	30
Industrie	32
Sciences et Lettres	33
Le Musée	36

	Pag.
La Bibliothèque	38
Le Christianisme à Alexandrie	42
Les Juifs à Alexandrie	46

TOPOGRAPHIE.

Constitution géologique de la côte alexandrine	54
Aperçu général	56
Les Murs d'enceinte	58
Les Rues	61
La Côte et les Ports	65
Le Canal	67
Les Citernes	68
Les Nécropoles	69
Montes Testacei	72
De Nicopolis à Nécropolis	73
Le Soma ou Sêma	82
Le Gymnase, le Tribunal, le Paneion	86
Rhakotis	89
L'Ile de Pharos et le Phare	90
Le Sérapeum	95
Les Catacombes de Kôm el-Chogafa	104
La Nécropole d'Anfouchy	115
Environs d'Alexandrie	121
Taposiris Magna	123
Sanctuaires d'Abou-Mina	130
Aboukir (Canope)	134
Rosette	139

GUIDE DU MUSÉE.

Introduction	143
Topographie d'Alexandrie	145
Inscriptions grecques et romaines (Salle 6)	147
Antiquités égyptiennes (Salles 7, 8, 9, 10, 11)	165, 167, 170, 172, 185
Portraits et petites sculptures (Salle 12)	190
» » » » (Salle 13)	208
Fragments d'architecture (Salles 14, 15)	211, 215

	Pag
Sculptures (Salle 16)	218
Urnes cinéraires (Salles 17-21)	234 sq. passim.
Lampes (Salles 17-21)	237 sq. passim.
Figurines en terre cuite (Salles 17-21)	239 sq. passim.
Vases en verre	242
Anses d'amphores	243
Sarcophages en marbre	246, 250, 251
Poteries émaillées	248
Étiquettes de momies	251
Mosaïques	251, 263, 274, 284
Manches de brasier	252
Portraits peints à l'encaustique	253
Masques en plâtre	254
Amphores panathénaïques	255
Poteries hellénistiques	255
Poteries d'Arretium (<i>terra sigillata</i>)	257
Céramique en relief d'époque romaine	259
Moules en terre cuite	262
Poteries de Naucratis	263
Figurines du Fayoum	264
Nécropole de Chatby.	274 sq. (v. aussi 250)
Nécropole de l'Ibrahimieh	282 sq.
Monuments provenant d'Aboukir (Salle 22)	284
Peintures pariétales païennes et chrétiennes (Salle 22 a)	285
Antiquités chrétiennes (Salles 1, 2, 4, 5)	288
Cabinet numismatique (Salles 2, 3, 4, 5)	297 sq.
Collection de moulages	304

ALEXANDRIE

PLAN DE LA VILLE
ANCIENNE ET MODERNE

ÉCHELLE 1 : 18000

